



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

B.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

Matth.
25.

pour cela que Jesus-Christ nous ordonne expressément de les visiter. *Infirmus & in carcere, & non visitasti me.* Il faut avoir pour eux, non seulement une miséricorde de tendresse & de compassion; quand on est informé de leurs besoins; mais encore une miséricorde de curiosité & d'inquiétude, pour les découvrir. *Le même.*

Sur le même
me 10, ct.

Les pauvres, en faveur de qui je parle, ne sont pas seulement recommandables par leur pauvreté; ils ont un titre qui doit encore vous engager à les assister. Ce sont de pauvres prisonniers également dépouillez des biens de fortune, & privés de la liberté qui seroit le seul remède à leur disgrâce. Non, ce ne font point de ces vagabonds, dont la présence importune vient troubler vos prières jusqu'aux pieds des autels, ou qui étudient des momens pour vous surprendre dans les lieux écartez: ce sont des misérables, dont le malheur est de ne pouvoir se présenter à vos yeux; ils ont tout ce qu'il faut pour vous toucher de compassion, hors le pouvoir de vous approcher... Ils sont semblables, si je puis ici me servir de cette comparaison, aux Idoles des Payens, qui sont sans mouvement. Ils ont des mains; mais elles sont liées, & ne peuvent s'occuper ni à la culture de la terre, ni aux fonctions propres de leur vocation. *Manus habent, & non palpabunt.* Ils ont des pieds pour marcher; mais ces pieds sont chargés de fers, & ils ne peuvent les porter en mille endroits, où l'état de leurs affaires demanderoit leur présence & leur assiduité: *Pedes habent, & non ambulabunt.* Ils ont des yeux pour voir; mais ces yeux aveuglez par l'obs-

Psal.
113.

curité d'un cachot, ne peüent pas au travers des murs, pour découvrir les pièges qu'on leur tend, les embûches qu'on leur dresse, les procédures qu'on fait contre eux: *Oculos habent, & non videbunt.* Ils ont une bouche pour parler; mais à qui se faire entendre du fond de ces tristes demeures, où ils sont renfermez? *Os habent, & non loquentur.* En un mot; ils ont des oreilles pour entendre; mais ces oreilles sont fermées aux accusations qu'on leur forme; aux témoins qu'on suppose pour les perdre: *Aures habent, & non auäent.* Le Pere Cheminai: *Sermon sur la Charité envers les Prisonniers.* on se voit...

Que fait-on autre chose dans le monde (je le dis dans l'amertume de mon cœur) que de refuser toutes les marques de charité aux pauvres, qui représentent le Fils de Dieu, & qu'il veut que nous regardions comme lui-même? Car qui est-ce qui s'avise de donner à manger à celui qui a faim; de donner à boire à celui qui a soif, & de recevoir un étranger dans sa maison; de vêtir celui qui n'a point d'habits, de visiter les malades, & de consoler ceux qui sont dans les prisons? Ces devoirs, & quantité d'autres semblables ne sont presque plus connus, & l'on finit sa vie sans y avoir fait attention, ni avoir fait reflexion sur ces paroles consolantes: *Aurant de fois que vous avez rendu ces secours aux moindres de mes freres, c'est à moi-même que vous les avez rendus: Quamdiu fecistis uni ex*

Combien les œuvres de charité envers les pauvres, sont rares?

his fratribus meis minimis, mihi fecistis. L'Abbé 25. de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de saint Mathieu.

BAPTÊME.

OBLIGATIONS QUE NOUS AVONS CONTRACTÉES par le Baptême, nom de Chrétien que nous y recevons, & les devoirs à quoi il nous engage.

AVERTISSEMENT

Il faut remarquer sur cette matiere du Baptême, & des obligations qu'on y contracte, qu'il y a des choses dont les Chrétiens doivent estre instruits, mais qui sont plus propres d'un Catechisme ou d'un Prône, que d'un Sermon. Telles sont les ceremonies qui se pratiquent devant & après ce Sacrement, les dispositions que les Adultes, qui le reçoivent, y doivent apporter; qui en doit estre le ministre, & quelle en est la matiere & la forme; ce qui regarde plusost les Theologiens que les Prédicateurs. Nous supposerons donc que les Fideles sont instruits de tout cela, & nous n'en dirons que ce qui est nécessaire pour en tirer quelque verité, ou quelque instruction morale.

Nous ne nous étendrons pas mesme tant sur la nécessité de ce Sacrement, que les Peres appellent l'entrée au Christianisme, le fondement, ou la base, sur laquelle tout le reste est établi, ni sur son excellence, que sur les devoirs auxquels il nous engage, sur la qualité de Chrétien qu'on y reçoit, & enfin sur l'obligation de soutenir ce glorieux nom, & cette incomparable dignité, par l'innocence, & la sainteté de notre vie: & nous ramasserons tout ce que nous avons trouvé de plus propre pour ce sujet.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Différens Plans & Dessins de Discours sur ce sujet.

I. Des obligations attachées à la qualité de Chrétien que nous recevons au Baptême. Il faut faire voir que les trois avantages, que nous procure cette qualité, nous impo-

sent des devoirs, qui doivent avoir du rapport avec ces avantages. 1°. La qualité d'Enfans de Dieu que nous recevons dans le Baptême, nous oblige à Pe-

estimer beaucoup, à y répondre par notre conduite; à avoir une grandeur d'ame admirable, qui nous fasse regarder avec une sainte fierté, tout ce qui est moins que Dieu; à nous estimer plus honorez de la qualité de Chrétien, que de toute autre, quelque élevée qu'elle soit, à l'exemple de saint Louïs, qui prenoit le nom du lieu de son Baptême, s'estimant plus relevé par la qualité de Chrétien, que par celle de Roi. Elle nous oblige à ne la pas laisser avilir, par des sentimens bas; par des actions honteuses & criminelles, qui nous rendent esclaves du demon. Enfin, nous faisant souvenir que Dieu est notre Pere, elle nous fait regarder le Ciel comme notre patrie, après laquelle nous devons soupirer; & la terre comme un lieu d'exil, où nous devons continuellement gemir.

2°. La qualité de membres de Jesus-Christ; que nous recevons dans le même Baptême, nous engage à conserver, à quel que prix que ce soit, l'union que nous acquérons avec lui, par la foi, & par la grace; à être toujours animez du même esprit que lui; à avoir les mêmes sentimens que lui; à vivre de la même vie que lui, en sorte que nous puissions dire avec saint Paul: c'est Jesus-Christ qui vit, qui veut, qui pense, qui agit en moi; à éviter tout ce qui peut ou rompre, ou affoiblir cette union; à vivre de la vie de la foi, puisque nous ne sommes fideles que par là; à ne pas deshonoré notre corps par des vices honteux, nous souvenant que nous sommes les membres de Jesus-Christ, & que l'impureté dans un Chrétien devient une espece de sacrilege.

3°. En devenant Chrétiens par le Baptême, nous devenons les temples du saint Esprit; nous devons donc nous regarder comme quelque chose de saint, comme quelque chose de consacré; aussi saint Paul appelle-t-il les Chrétiens du nom de Saints. Si la profanation des temples, & des vases sacrez, est un si grand crime, si Dieu l'a puni d'une maniere si terrible; avec quelle rigueur ne nous traitera-t-il pas, si nous profanons, par le peché, nos ames, qui sont les temples du saint Esprit? S'il est si jaloux de l'honneur des temples materiels, que fera-ce des temples spirituels? Si quelqu'un, dit saint Paul, profane le Temple de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu est saint, & c'est vous qui êtes ce temple. Si le Saint Esprit reside en nous, il est en quelque façon l'ame de notre ame; nous devons donc suivre ses mouvemens; nous devons craindre de l'étouffer, ce que nous faisons quand nous résistons à ses graces, pour obéir à nos passions, &c. *Ce dessein est tiré des Reflexions Chrétiennes du Pere Nepveu. Tome 2. second jour.*

II.

COMME l'effet principal du Baptême est de conferer la grace, qui nous rend agréables aux yeux de Dieu, d'odieux que nous étions, & des enfans de colere, comme parle saint Paul, on peut prendre pour sujet d'un discours, 1°. L'estime que nous devons faire de cette grace que nous y recevons, qu'on appelle sanctifiante, ou justifiante, parce qu'elle nous rend saints & justes, de criminels que nous étions: Grace qui nous élève à la dignité d'enfans de Dieu; & expliquer comme se fait cette adoption divine. En second lieu, elle nous délivre du peché originel, en nous appliquant la vertu du sang d'un Dieu. Et ensuite s'étendre sur les dons, &

les vertus infuses, qui suivent cette grace; & enfin, montrer le droit qu'elle nous donne à l'heritage du Ciel.

2°. Le soin que nous devons prendre de conserver cette grace, & les moyens nécessaires pour cela, sont l'observation exacte des promesses que nous avons faites dans notre Baptême.

1°. COMME le Baptême est un bain où nous avons été lavez de la tache du peché d'origine, & de toutes les autres souillures, si nous en avions contracté avant que de le recevoir; nous devons éviter avec soin les pechez actuels, qui nous souillent, & qui nous font perdre la grace baptismale.

2°. Comme nous devenons une nouvelle créature, par cette regeneration, nous devons quitter les inclinations du vieil homme, & vivre d'une vie toute spirituelle, & toute sainte.

PAR la grace du Baptême nous devenons enfans de Dieu, & tout ensemble enfans de l'Eglise; & ces deux qualitez peuvent faire le partage d'un discours.

Premier Point. Nous sommes devenus par le Baptême, enfans du Pere celeste, qui nous a adoptez, & ensuite destinez à être les heritiers de son Royaume, & les coheritiers de Jesus-Christ, son propre Fils; sur quoi on peut faire voir la ressemblance qu'il y a entre la filiation divine du Sauveur avec la nôtre; & ensuite la différence qui est entre l'adoption de ceux que Dieu choisit pour ses enfans, & celle des hommes, dans les lieux où ces adoptions sont en usage. Car celle-ci ne nous rend pas plus parfaits; au lieu que l'adoption de Dieu nous rend saints, nous comble de ses dons, & nous rend les plus considerables de toutes les créatures.

Second Point. Nous sommes en même temps enfans de l'Eglise, qui nous reçoit dans son sein, & qui nous compte au nombre des fideles, & de ses enfans; nous devons donc lui obéir comme à notre mere, suivre ses sentimens, accomplir ses préceptes, & s'y laisser entierement gouverner, comme un enfant obeissant, & parfaitement soumis.

UN Chrétien qui ne mene pas une vie conforme à la profession qu'il a faite au Baptême:

1°. Est un monstre dans l'Eglise, ayant un chef si saint, & lui qui mene une vie si déreglée.

2°. Il est le scandale de tous les veritables fideles, qu'il deshonoré par sa conduite, & par ses mœurs.

3°. Il expose sa foi & son culte à la risée des Payens & des Libertins.

SUR les mauvais Chrétiens qui ne vivent pas selon les maximes de la foi, qu'ils ont reçue au Baptême.

1°. Ils montrent par leurs actions, qu'ils n'ont pas plus de foi que les Payens, qui s'obstinent à ne rien croire, malgré tant de preuves convainquantes de la verité de notre Religion.

2°. Ils renoncent à leur foi, & la defavoient, après l'avoir reçue, comme les Heretiques, qui ont malheureusement apostasié.

3°. Par leurs desordres, & leurs déreglemens, ils persécutent leur foi plus cruellement que les tyrans les plus animez à sa ruine. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon 9. de l'Avent.*

SUR le nom de Chrétiens que nous avons pris

III.

IV.

V.

VI.

VII.

1. ad Cor.
2.

pris au Baptême, il faut montrer :

1°. Que l'obligation qui est inseparablement attachée à cet illustre nom, est la sainteté de vie ; en sorte que celui qui ne s'efforce pas à devenir saint, est un Chrétien équivoque, qui ne mérite pas de le porter.

2°. En quoi consiste la sainteté qu'on doit acquérir, ensuite des promesses que nous avons faites au Baptême. *Le même. Sermon 13. de l'Avent.*

VIII. 1°. LE Baptême étant la mort de tous les pechez ; en le recevant nous devons mourir à tous les vices, à toutes nos passions déréglées, à toutes les inclinations vicieuses, dont nous portons encore le principe dans nous-mêmes, savoir, la concupiscence, qui nous est restée après le Baptême.

2°. C'est aussi une nouvelle vie, une nouvelle naissance, & comme parle l'Ecriture, une regeneration, qui nous engage à vivre par les mouvements de la grace, & selon les maximes de l'Evangile, contraires à celles du monde, auxquelles nous avons renoncé.

IX. UN Chrétien qui s'est enrôlé par le Baptême sous les étendards de Jesus-Christ, 1°. doit combattre & vaincre tous les vices, & ses passions déréglées, qui sont les restes du peché originel.

2°. Il doit suivre & imiter son Chef, qui est Jesus-Christ, au service duquel il s'est entièrement consacré.

X. PUISQUE par le Baptême nous avons fait une profession publique de suivre, & d'imiter le Fils de Dieu le plus parfaitement qu'il sera possible, nous devons le représenter.

1°. Dans sa naissance temporelle, par la regeneration spirituelle, que nous avons reçue, & dont le Baptême est une image, comme nous l'avons marqué ; nous devons donc mener une vie toute spirituelle, & conforme à l'état, & à la dignité où nous sommes élevés par cette naissance.

2°. En sa mort, dont le Baptême est une vive représentation, selon ces paroles de saint Paul, *quicumque baptizati sumus, in morte ipsius baptizati sumus.* Nous devons donc être morts au monde, & crucifiés comme lui ; c'est-à-dire, insensibles à tous les plaisirs de la terre, porter notre croix, & enfin mener une vie semblable à la sienne par une parfaite mortification.

XI. CE que nous devons à Dieu pour la grace du Baptême, que nous avons reçue à l'exclusion de tant de peuples, & de tant de milliers de personnes, qui n'en étoient pas plus indignes que nous.

1°. Nous devons au Fils de Dieu une parfaite reconnaissance de la grandeur de ce bienfait, & de tous les autres que nous recevons dans ce Sacrement.

2°. Nous lui devons une exacte & genereuse fidélité, à executer le dessein, pour lequel il nous a fait part de son esprit, & de la lumière de la foi : savoir afin de connaître sa doctrine, & de suivre ses exemples. Dessein auquel nous nous sommes engagés par des sermens solennels.

3°. Nous lui devons une mort mystique, c'est-à-dire, un renoncement parfait, à tout ce qui nous peut empêcher de recevoir les impressions de sa grace. *P. Texier, dans son Carême.*

XII. UN Chrétien élevé par le Baptême à la dignité d'enfant de Dieu, doit faire trois réflexions importantes sur le bonheur qu'il possède.

Première, il doit être persuadé que ce bonheur incomparable, lui vient de la bonne volonté de Dieu ; & par conséquent il doit faire un aveu sincere & fidele, qu'il entre dans l'adoption divine par la pure charité de Dieu ; & concevoir de grands sentimens d'humilité & de reconnaissance.

La seconde, est une haute estime des avantages qu'il rencontre dans cette adoption.

La troisième, une resolution genereuse de vivre conformément à l'excellence de son adoption.

Sur l'excellence de la grace que l'on reçoit dans le Baptême, ou dans la seconde justification par la Penitence.

Saint Thomas dans l'un de ses Opuscules, assigne à la grace sanctifiante que l'on reçoit, les trois mêmes effets que l'ame communie au corps qu'elle anime ; savoir, la vie, le mouvement, & le sentiment. De même la grace donne à l'ame,

1°. La vie surnaturelle de la charité, dont il faut faire voir l'excellence.

2°. Le mouvement vers Dieu : l'ame d'elle-même ne pouvant l'aller chercher, ni s'élever jusqu'à lui, il faut pour cela un principe surnaturel.

3°. Le goût & le sentiment des choses de Dieu. *Tiré du Pere Texier, dans les Mysteres de Notre-Seigneur.*

LA Theologie avec saint Thomas reconnoit trois principaux effets du Baptême, dont nous pouvons tirer de belles instructions morales, & faire le sujet, & la division d'un discours.

Le premier, est la remission du peché originel dans les enfans, & de tous les autres pechez actuels, dans les adultes, avec toutes les peines qu'ils meritoient ; quel bienfait ! combien ce remede est-il doux & efficace tout à la fois ! quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu pour cet incomparable bienfait ?

Le second, l'infusion de la grace sanctifiante, avec les dons du Saint Esprit, & les vertus infuses qui l'accompagnent.

Le troisième, l'impression du noble caractère, dont l'ame est marquée, pour distinguer le fidele, d'avec l'infidele.

TROIS propositions qui peuvent fournir la matiere d'un discours sur ce sujet.

Première, la grace du Baptême est une grace precieuse, qui ne peut être trop estimée, & qui merite une reconnaissance toute particuliere.

Seconde, nous devons penser souvent aux engagements, que nous avons contractés, en recevant une si precieuse grace dans le Baptême.

Troisième, ces engagements cependant ne doivent point nous effrayer ; parce que le Fils de Dieu nous accorde ensuite de puissans secours, pour nous en acquitter. *Monsieur Lambert, Homelie sur la Fête de la sainte Trinité.*

ON peut encore prendre pour dessein d'un discours sur cette matiere, la qualité de Chrétien que l'on reçoit dans le Baptême, & les devoirs auxquels on s'engage. Ce qu'on peut tourner en différentes manieres ; par exemple : 1°. La grace du Christianisme, & la fidélité à y répondre. 2°. Ce que Dieu a fait pour nous, & ce que nous devons faire pour Dieu. 3°. Ce que nous avons reçu au Baptême, & ce que nous avons

XIII.

XIV.

XV.

XVI.

promis, &c. Pris du Dictionnaire Moral. Premier Discours sur le Chrétien, la Religion, &c.
XVII. Nous pouvons encore considerer dans un Chrétien :

- 1°. La naissance, par le Baptême.
- 2°. Les droits qu'il a dès-lors sur le Royaume du Ciel.
- 3°. Ses devoirs, & ses exercices.

PARAGRAPHE SECON D.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les SS. Pères,

Saint Augustin a fait un livre du Baptême des enfans.

Le même, l. 4. contre les Donatistes, c. 25. parle encore des effets du Baptême sur les mêmes enfans.

Le même en parle encore contre les Pelagiens, Tome 10. Sermon. 14.

Le même a fait un Sermon pour ceux qui ne se faisoient baptiser que dans une griève maladie & dans un danger de mort. *Serm. 164. de temp.*

Le même, l. 1. contre Julien, c. 2. parle des dons que l'on reçoit dans le Baptême.

Le même, l. 1. de peccat. merit. parle de la nécessité du Baptême & de l'Eucharistie.

Le même, dans son *Enchiridium*, c. 119. & 120. parle de l'efficacité du Baptême.

Le même, au Traité 5. sur saint Jean, parle du Baptême de Jean-Baptiste, & de celui de Jesus-Christ.

Le même, l. 13. c. 7. de la Cité de Dieu, parle du Baptême de sang, qui supplée à celui de l'eau.

Et au l. 4. de Bapt. parle des autres especes de Baptême, sçavoir, de celui du feu, qu'on appelle *Baptismus flaminis*.

Le même, dans l'*Enchiridium*, montre comme le Baptême represente la mort du Sauveur.

Saint Jérôme, *Epist. 83. ad Oceanum*, prouve par plusieurs raisons qu'il étoit convenable à la nature & à la vertu du Baptême, que l'eau fût choisie de Dieu pour en faire la matiere de ce Sacrement.

Saint Ambroise, l. 1. de *iniciandis*, exhorte ceux qui reçoivent le Baptême, de s'acquitter fidelement des promesses qu'ils y font.

Le même, au l. 1. des Sacremens, soit que cet ouvrage soit de lui, ou d'un autre Auteur, fait la même exhortation.

Saint Cyprien, de *duplici Martyrio ad Fortunatum*, parle du crime de ceux, qui après avoir reçu le Baptême, renoncent à leur foi.

Le même, a fait un discours du Baptême de JESUS-CHRIST.

Le même, parle du Baptême que reçoivent les Chrétiens, dans ses Epîtres, 67. 70. 73. 76.

Saint Basile a un Sermon sur le saint Baptême, lequel a été traduit en François par l'Abbé de Bellegarde avec d'autres du même Saint.

Saint Gregoire de Nazianze, *orat. 40.* parle des effets du Baptême, & des desseins de Dieu sur nous, en nous y appellant.

Saint Chrysostome, Tome 5. a fait une exhortation aux nouveaux baptisés, où il les instruit de la vertu de ce Sacrement.

Le même, exhortat. 3. sur le 3. chap. de saint Matthieu, fait voir qu'ensuite du Baptême, un Chrétien doit mépriser tous les biens du monde, comme étant indignes de lui, & rendre sa vie conforme à sa foi.

Tertullien a fait un livre du Baptême, & en parle dans son Apologetique.

Saint Cyrille de Jerusalem, dans la Bibliothèque des Anciens Peres, a plusieurs instru-

ctions sur ce sujet, sous le titre de *Baptizatorum Catecheses*.

Saint Bernard en parle, *Serm. de tempore, in Cena Domini*.

Saint Bernardin, Tome 4. Sermon. 14.

Pacianus Barchinonensis, in Biblioth. veterum Patrum. Tome 3.

Josephus Vicecomes, a fait un excellent volume, des anciennes ceremonies du Baptême, où il a ramassé tout ce qu'il y a de doctrine sur cette matiere.

Petrus Canisius, Tome 3. c. 2.

Joannes Vitalis, in speculo morali.

Rognerius de Pisis, en a fait un long traité. *In Pantheol.*

Le P. Coton, dans son Institution Catholique, Tome 2. Traité des Sacremens, c. 26. parle de la nécessité du Baptême.

Jacobus Marchantius, in horto Pastorum, tract. 1. lect. 1. fait un discours de l'excellence du nom de Chrétien.

Le même, parle fort au long de tout ce qui regarde le Sacrement du Baptême, *in Candellabro Mystico, tract. 2.*

Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 1.

Monsieur de Sainte Marthe, Prêtre, Avis sur le renouvellement des promesses du Baptême.

La Morale Chrétienne sur le Pater, traite en trois articles, l'excellence de notre regeneration, la dignité où nous élève le Baptême, & la liberalité de Dieu à notre égard dans ce Sacrement.

Le livre intitulé, le pur & parfait Christianisme du P. Louis Camaret, parle dans le ch. 3. du peché originel, & de ce qui nous reste du peché d'origine après le Baptême.

Le P. Bonal, dans le livre intitulé, le Chrétien du Temps, l. 3. ch. 6. montre par quels degrez la force de l'Esprit Chrétien, & du Baptême s'affoiblit dans le Christianisme.

Le P. Mathias Faber, Sermon sur la Fête de la Trinité, traite des Obligations du Baptême. Item, dans la seconde partie du Sermon 8. sur le 3. Dimanche de l'Avent; & dans le Sermon. 6. du 4. Dimanche. Le même parle des devoirs du Chrétien, qui a reçu le Baptême. *Serm. 5. de la fête de saint André, & le 7. Serm. de la Circoncision.*

Le P. Texier, Sermon pour le Vendredi de la premiere semaine du Carême, parle des obligations que nous contractons au Baptême.

Le même, dans le Sermon pour le Dimanche de la Pentecôte, traite de la seconde naissance du Chrétien, & de la dignité de son adoption divine.

Molinier, Sermon pour le second Vendredi de Carême, fait une comparaison de la Piscine avec le Baptême & la Penitence.

Monsieur Lambert, Homel. 75. sur l'Evangile de la fête de la Trinité, parle du Baptême.

Monsieur Sarazin, dans son Avent, discours 25. de l'esprit de religion, &c. parle des vœux & des promesses du Baptême.

L'Auteur

Livres spirituels & autres Auteurs.

Les Prédicateurs.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 13. de l'Avent, parle du nom de Chrétien, & des obligations qu'il nous impose.

Le Pere le Jeune, Prêtre de l'Oratoire, dans le 6. Tome a fait 4. Sermons de suite, le premier, de la nécessité du Baptême, le se-

cond des ceremonies qu'on y observe, le troisième sur la matiere & la forme de ce Sacrement, le quatrième sur l'adoption divine à laquelle il nous élève.

Louis de Grenade. *Titul. Baptismus.*
Berchorius.
Labara, &c.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Entes, docete omnes gentes, baptizantes eos, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti. Matth. 28.

Effundam super vos aquam mundam, & mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris. & dabo vobis cor novum, & spiritum novum ponam in medio vestri. Ezech. 36.

Qui crediderit & baptizatus fuerit, salvus erit. Marc. 16.

Fuit Joannes in deserto baptizans, & pradicans baptismum penitentia in remissionem peccatorum. Idem, c. 1.

Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum caelorum. Joann. 3.

Ego baptizavi vos aqua, ille vero (Christus) baptizabit vos Spiritu sancto. Marci 1.

Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur & simus. Joann. 13.

Penitentiam agite, & baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum. Act. 2.

Nunquid aquam quis prohibere potest ut non baptizentur hi, qui Spiritum sanctum acceperunt sicut & nos? Ibid. c. 10.

Quid moraris? exurge, & baptizare, & ablue peccata tua, invocato nomine ipsius (Christi.) Ibid. c. 22.

An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus? Ad Roman. 6.

Consepulti sumus cum illo, per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitae ambulemus. Ibid. 6.

Hoc scientes, quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati. Ibid. 6.

Et haec quidam fuistis, sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, & in Spiritu Dei nostri. 1. ad Corinth. 6.

Ut illam (Ecclesiam) sanctificaret, mundans lavacro aquae, in verbo vitae, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta & immaculata. Ad Ephes. 5.

Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3.

Non omnes qui ex Israël sunt, ii sunt Israelitae; neque qui semen sunt Abrahae, omnes filii. Ad Roman. 9.

Eramus natura filii irae sicut & ceteri. Ad Ephes. 2.

Omnes peccaverunt, & egent gloria Dei. Ad Roman. 3.

Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine. Ad Coloss. 1.

Non ex operibus iustitia quae fecimus nos; Tome I.

Allez, & instruisez toutes les nations, les baptisant, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit.

Je répandrai sur vous de l'eau pure, & vous serez purifiés de toutes vos souillures; & je vous purifierai des ordures de toutes vos idoles.

Celui qui croira & qui sera baptisé, sera sauvé.

Jean étoit dans le desert, baptisant, & prêchant le Baptême de Penitence, pour la remission des pechez.

En verité, je vous dis, que si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit saint, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

Pour moi, je vous ai baptisé dans l'eau, dit saint Jean; mais pour lui, parlant de JESUS-CHRIST, il vous baptisera dans le saint Esprit.

Considérez quel amour le Pere nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet enfans de Dieu.

Faites penitence, & que chacun de vous soit baptisé au nom de Jesus-Christ, pour obtenir la remission de vos pechez.

Peut-on refuser l'eau du Baptême à ceux qui ont déjà reçu le saint Esprit comme nous?

Qu'attendez-vous donc? levez-vous, & recevez le Baptême, & lavez vos pechez, en invoquant le nom du Seigneur.

Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jesus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort?

Nous avons été ensevelis avec lui par le Baptême, pour mourir au peché; afin que comme Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, pour la gloire de son Pere, nous marchions aussi dans une nouvelle vie.

Scachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du peché soit détruit.

C'est ce que quelques-uns de vous ont été autrefois: mais vous avez été lavés, & vous avez été sanctifiés; vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jesus-Christ, & par l'esprit de notre Dieu.

Afin de la sanctifier (l'Eglise) après l'avoir purifiée dans le Baptême de l'eau, par la parole de vie, pour la faire paroître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache ni ride, ni rien de semblable, mais étant simple & irrépréhensible.

Vous tous qui avez été baptisés en Jesus-Christ, vous avez été revêtus de Jesus-Christ.

Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela vrais Israélites; ni tous ceux qui sont de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses vrais enfans.

Nous étions tous par la nature, enfans de colère, comme tous les autres.

Tous ont peché, & ont besoin de la gloire de Dieu. (de sa miséricorde.)

Rendant grâces à Dieu le Pere, qui en nous éclairant de sa lumière, nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des Saints.

Jesus-Christ nous a sauvés, non à cause des

sed secundum suam misericordiam, salvos nos fecit; per lavacrum regenerationis, & renovationis Spiritus sancti. Ad Tit. 3.

Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma. Ad Ephes. 4.

Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, &c. & prolapsi sunt, iterum renovari ad penitentiam. Ad Hebr. c. 4.

Voluntarie peccantibus nobis, post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia. Ibid. c. 10.

Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies. Act. 1.

Voluntarie genuit nos verbo veritatis, ut simus mirum creaturae eius. Jacobi 1.

Quod & vos nunc similis forma salvos facit Baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientie bona interrogatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi. 1. Petri 3.

Melius erat illis non cognoscere viam justitiae, quam post agnitionem, retrorsum converteri. 2. Petri c. 2.

Satagite ut per bona opera, certam vestram vocationem, & electionem faciatis. Ibid. c. 1.

Per quem maxima & pretiosa nobis promissa donavit: ut per haec efficiamini divinae consortes naturae. Ibid.

Vos verò genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis. 1. Petri c. 2.

Tres sunt, qui testimonium dant in terra, Spiritus, & aqua, & sanguis. Ep. 1. Joan. 5.

œuvres de justice que nous eussions faites; mais par sa miséricorde, par l'eau de sa renaissance, & par le renouvellement du saint Esprit.

Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi, & qu'un Baptême.

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, & baptisés, qui ont goûté le don du Ciel, &c. & qui après cela sont tombez, qu'ils se renouvellent par la pénitence. (C'est-à-dire par le Baptême.)

Si nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les pechez.

Jean a baptisé dans l'eau; mais dans peu de jours, vous serez baptisés dans le saint Esprit.

C'est lui, qui par le mouvement de sa propre volonté, nous a engendrez par la parole de la verité.

Ce qui étoit la figure, à laquelle répond maintenant le Baptême, qui ne consistant pas dans la purification des souillures de la chair, mais dans la promesse que l'on a faite à Dieu de garder une conscience pure, nous sauve par la résurrection de Jesus-Christ.

Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voye de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue.

Efforcez-vous d'affermir votre vocation à la foi, & votre élection, par les bonnes œuvres.

Par lequel, Dieu nous a communiqué de grands & de précieux dons; pour vous rendre participans de la nature divine.

Vous êtes la race choisie, l'ordre du Sacerdoce Royal, la nation sainte, le peuple conquis.

Il y en a trois qui rendent témoignage dans la terre, l'Esprit, l'eau, & le sang.

Exemples ou figures de l'Ancien Testament.

LE Baptême étant le premier Sacrement de la nouvelle Loi, il n'en est parlé dans l'ancienne, que par des figures qui l'ont représenté; dont voici les principales.

La première est la Circoncision, que Dieu ordonna à Abraham & à toute sa posterité, pour marque de l'alliance qu'il vouloit contracter avec lui; & comme le caractère qui devoit distinguer son peuple de toutes les autres nations. Le précepte que Dieu en fit, étoit de même nécessité que l'est à présent le Baptême, quoi qu'il ne justifiât pas celui qui étoit circoncis; mais la foi des parens à l'égard des enfans, & pour les Adultes, la foi actuelle qu'ils avoient au Messie qu'ils attendoient, & qui devoit naître de la race d'Abraham. *Masculus, cuius praputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo meo, quia pactum meum irritum fecit.*

La Circoncision figure du Baptême.

Le Déluge en a été une autre figure. 1. Petri. 3.

Saint Pierre nous assure que le déluge, qui inonda toute la terre, a aussi été une figure du Baptême; *Quod & vos*, dit-il, *similis forma salvos facit Baptisma.* Ce déluge fut universel, il purgea la terre de toutes les ordures, dont elle avoit été souillée, & fit comme un monde nouveau. Ce qui représente assez naïvement ce qui se passe dans le Baptême, que quelques Saints Pères appellent *diluvium peccatorum.*

Le passage de la mer rouge.

Saint Paul témoigne encore que le passage de la mer rouge est une figure du Baptême, & l'on peut dire avec saint Augustin, que lorsque nous sommes présentés à l'Eglise pour y recevoir le Baptême, nous sommes semblables à ces anciens Israélites, lorsqu'ils furent poursuivis par les Egyptiens. Dieu avoit affermi les eaux, comme des murailles de part

& d'autre, pour leur donner passage; ils traversèrent cette mer à pied sec, & leurs ennemis y demeurèrent ensevelis. Les ennemis, qui nous poursuivent, sont le demon, & nos pechez; & ils nous poursuivent jusqu'à la mer rouge, c'est-à-dire, selon ce grand Docteur, jusqu'aux eaux du Baptême consacrées par le sang du Sauveur; lorsque nous y sommes arrivés, nous passons en assurance & nos pechez y demeurent, semblables aux Egyptiens, dont il ne demeura pas un seul, qui perirent tous, & demeurèrent ensevelis dans les eaux: *unus ex eis non remansit.*

Si quelqu'un demande quelque figure, qui marque encore plus clairement les effets du Baptême, il n'a qu'à considérer ce que l'écriture au 4. liv. des Rois, ch. 5. rapporte de la guérison de Naaman de Syrie, lequel s'étant lavé sept fois dans les eaux du Jourdain, fut si parfaitement guéri de sa lèpre, que sa chair sembloit celle d'un enfant. Ce qu'il y a de plus à remarquer sur ce sujet, est la reflexion qu'un de la suite de ce Seigneur lui fit faire, lorsqu'il négligeoit d'éprouver un remède, qui lui sembloit ne valoir pas la peine de l'être venu chercher si loin; Seigneur, lui dit-il, si le Prophete vous avoit ordonné une chose plus difficile, certes vous ne devriez pas seulement deliberer s'il seroit à propos de l'exécuter; Hé! pourquoi donc douter si vous accomplirez une chose, qui vous coûtera si peu, comme est de vous laver sept fois dans les eaux du Jourdain? Sur quoi l'on doit admirer la miséricorde de Dieu, de nous avoir donné un moyen si facile & si efficace, d'effacer nos pechez.

La guérison de Naaman reçue dans les eaux du Jourdain.

Enfin l'on ne peut douter que l'eau salu-

Autres figures du Baptême.

taire du Baptême n'a été figurée par ces eaux, auxquelles le Prophete Isaïe invite avec tant de zele, tous ceux qui ont soif, de venir boire; par celle qu'Ezechiel vit en esprit cou-

ler du Temple; & par cette fontaine qui, selon Zacharie, étoit preparée pour tous ceux de la famille de David, afin de purifier le pecheur.

Figures & exemples du Nouveau Testament.

La Piscine de Betesda.

Quelques Peres de l'Eglise, & entre autres, saint Ambroise, saint Augustin, & saint Chrysostome, disent que la Piscine, dont il est parlé dans l'Evangile de saint Jean ch. 5. étoit une figure des sacrez fonts du Baptême. En effet, cette multitude de toutes sortes de malades qui étoient sur le bord de cette Piscine, nous représentent tous les hommes malades par le peché d'origine, lesquels doivent recevoir la guerison, par les eaux salutaires du Baptême: Cet Ange, qui donnoit la vertu à cette eau, est Jesus-Christ lui-même; mais il y a pourtant cette différence, que cette Piscine ne guerissoit que le premier qui descendoit dedans, après le mouvement de l'eau; mais que l'eau du Baptême plus efficace mille fois, coule pour tout le monde: *Omnis sitientes venite ad aquas.* Et ce qui est sans doute à remarquer, c'est que cette Piscine, au rapport de Tertullien, a cessé d'être une source de miracles, après la mort du Sauveur des hommes; comme étant bien raisonnable que l'eau, qui ne guerissoit que les corps, tarit, lorsque celle qui guerit les ames, a commencé à répandre ses benedictions. C'est ainsi qu'en parle Tertullien, contre les Juifs: *Piscina Betesda usque adventum Christi curando in valetudines desit a beneficiis.*

Isaïe 55.

Le Baptême du Fils de Dieu par saint Jean.

Depuis que le Sauveur eut reçu lui-même le Baptême dans le Jourdain, par le ministère de son Précurseur le grand saint Jean-Baptiste, l'eau par l'atouchement de son corps tres-pur & tres-saint, fut consacrée à l'usage du Baptême. Le Fils de Dieu, qui étoit la sainteté même, n'avoit pas besoin de Baptême, pour être lavé des souillures du peché; puisqu'il étoit incapable d'en contracter aucune; il se soumit cependant à cette ceremonie, parce qu'il avoit pris l'apparence d'un pecheur. Il faut pourtant sçavoir que le Baptême de saint Jean n'avoit de soi-même aucune vertu pour remettre ou effacer les pechez de ceux qui le recevoient; mais qu'il étoit seulement une disposition à recevoir celui que le Messie devoit instituer; comme saint Jean lui-même en avertit les Juifs: *Ego quidem baptizo vos aqua, ... ipse vos baptizavit in Spiritu sancto, & igni.*

Matth. 3.

Le Baptême de l'Eunuque de la Reine Candace.

Il est parlé, dans les Actes des Apôtres, particulièrement de trois personnes, dont le Baptême a été accompagné de quelques cir-

constances considerables, par lesquelles la misericorde de Dieu a davantage éclaté. Le premier fut l'Eunuque de la Reine Candace, baptisé par le Diacre saint Philippe, de la maniere qu'il est rapporté au ch. 8. La lecture d'un passage du Prophete Isaïe, que cet Eunuque n'entendoit pas, donna occasion au Disciple du Sauveur de l'instruire des mysteres de la Religion Chrétienne. Le saint Esprit opera interieurement dans le cœur du Catechumene. Un ruisseau se trouva tout à propos dans leur chemin, pour le baptiser, & lui accorder la grace qu'il souhaitoit; & le Disciple du Sauveur disparut après s'être acquitté de sa fonction. Que de reflexions il y auroit à faire sur cette rencontre, qui paroît fortuite, mais que la Providence avoit ménagée pour le salut de cet homme, qui ne pensoit à rien moins!

Le Baptême de Corneille le Centurion.

Le Baptême de Corneille le Centurion n'est pas moins admirable, par l'avertissement qu'un Ange lui donne de faire appeler l'Apôtre saint Pierre, afin de se faire instruire de ce qui étoit nécessaire pour être sauvé, & par la vision mystérieuse qu'eut saint Pierre, de ne point rebuter les Gentils, que Dieu vouloit appeler à la connoissance de l'Evangile. Cette vocation à la foi, & ce Baptême, est une de ces graces, & de ces faveurs singulieres que Dieu fait à quelques ames choisies & predestinées, auxquelles il ménage les moyens, & les secours nécessaires pour leur salut.

Le Baptême de saint Paul.

Mais rien n'est plus admirable sur ce sujet, que la vocation, & ensuite le Baptême de saint Paul. Ce furieux persecuteur de la Religion, dont il a été ensuivie le plus ferme appui, & l'Apôtre par excellence, fut appelé par le Fils de Dieu lui-même, sur le chemin de Damas, lorsqu'il étoit le plus furieusement animé contre les Chrétiens, & ne respiroit que le sang, & le carnage. Il fut renversé par terre, & aveuglé pour un temps; mais ce fut pour être ensuite éclairé des vives lumieres de la foi. Il recouvra la vûe par le Baptême, & une humeur épaisse lui tomba des yeux comme des écailles, pour marque de l'aveuglement profond, dont il étoit sorti, afin d'éclairer lui-même une infinité de Nations; aussi a-t-il été celui, qui a le plus fait valoir la vertu du Baptême, & qui en a parlé le plus noblement.

Applications de quelques passages de l'Ecriture sur ce sujet.

Le Saint Esprit agit dans le Baptême.

Spiritus Domini ferebatur super aquas. Le Texte sacré nous assure qu'à la naissance du monde l'Esprit saint étoit porté sur les eaux, qu'il rendoit fécondes pour la production d'une infinité de créatures, qui naissent dans cet élément. Tertullien dit que c'est parce qu'il prévoyoit que le monde devoit être lavé de ses souillures, par les eaux du Baptême. Il y a bien de l'apparence que ce divin Esprit donna alors à cet élément la puissance de produire tant de créatures, pour disposer les hommes à croire, qu'il pouvoit les changer eux-mêmes en de nouvelles créatures dans le Baptême, en produisant la grace dans leurs ames, & par une regeneration toute celeste, & toute spirituelle.

Tome I.

Omnis populus per arenam abyeum transibat. Josue 3. A la verité, saint Augustin, & quelques autres Peres nous assurent que le passage du Jourdain a été une figure du Baptême; mais ce qui donne plus de sujet d'en faire une juste application, c'est que comme Josue conduisit les Israélites à travers ce fleuve, qu'il les obligea de passer pour entrer en la terre promise; de même le Fils de Dieu conduit au Ciel par les eaux du Baptême ceux à qui il a destiné cet heureux heritage. C'est une reflexion que fait *Cornelius à Lapide* sur cet endroit.

Dieu nous conduit au Ciel par le Baptême.

Et ecce aperti sunt ei caeli. Matth. 3. Saint Augustin demande pourquoi les cieux s'ouvrirent au Baptême du Sauveur sur les bords du Jourdain; & il répond, que ce qui se fit

Le Baptême est la porte & le chemin du Ciel.

visiblement au Baptême du Fils de Dieu, qu'il voulut bien recevoir de la main de son Précurseur ; se fait spirituellement & invisiblement au Baptême de chaque Chrétien : car c'est alors que le Ciel est ouvert pour lui, qu'il a droit d'y prétendre en vertu du sang & de la mort du Sauveur, qui lui sont appliqués : d'où vient que ce Sacrement est appelé par plusieurs SS. Peres, la porte du Ciel, la voye qui y conduit, & qui nous y donne entrée. Le même saint Augustin remarque que de son temps les Chrétiens nouvellement baptisés prenoient garde avec une grande précaution de ne toucher la terre en aucune manière, non pas même des pieds en marchant, & cela durant huit jours entiers, pour marquer par là, que toutes leurs pensées & leurs affections se tournoient vers le Ciel.

Les Chrétiens sont le peuple de Dieu.

1. Pet. 6. 2.

Populum istum formavi mihi. Isaïe 43. C'est-à-dire, j'ai choisi ce peuple, pour être particulièrement dévoué à mon service, & à tous mes intérêts. C'est ce que Dieu peut dire maintenant du peuple Chrétien, qu'il a appelé à son service, par le Baptême, qu'il a consacré, & qui est comme son heritage, sa conquête, & qui lui appartient, par un titre tout particulier ; c'est ce que saint Pierre a exprimé par ces paroles : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.*

Non fecit taliter omni nationi. Psalm. 147. Ce sont les paroles que tous les Chrétiens devroient souvent avoir en la bouche, par un sentiment de reconnaissance. Le Baptême est une grace & une faveur qu'il n'a pas faite à une infinité de nations ; qu'il n'a pas éclairé des lumieres de la foi, qu'il n'a pas reçu dans le sein de son Eglise, & en un mot, qu'il n'a pas appelé à la connoissance de la verité. D'où il s'ensuit, que lui ayant des obliga-

tions toutes particulieres, nous sommes par consequent obligés à une plus grande reconnaissance, à une fidelité plus exacte, à des vertus plus élevées, & enfin à une vie plus sainte, & plus digne des enfans adoptifs du Tres-haut.

Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis. Ad Galat. 3. Vous qui avez reçu le Baptême, vous avez tous été revêtus de Jesus-Christ. Ces paroles ne s'adressent pas seulement aux Religieux, mais à tous ceux qui ont reçu le Baptême, à tous les Chrétiens sans exception ; tous donc sans aucune reserve, doivent être revêtus de Jesus-Christ. Or on ne voit pas ce qui est revêtu dans notre corps ; mais seulement l'habit qui le couvre ; c'est donc Jesus-Christ seul qui doit être vu dans les Chrétiens : ainsi il ne faut pas tant les regarder en eux-mêmes, qu'en notre Seigneur.

Dans le Baptême nous sommes revêtus de Jesus-Christ.

In Christo nova creatura... ecce facta sunt omnia nova. 2. ad Corinth. 5. Nous avons deux sortes de naissances, l'une dans la corruption du péché, l'autre dans la sainteté de la grace ; nous tirons la premiere d'Adam, nous recevons la seconde de Jesus-Christ. De là vient que dans l'Apocalypse, il est appelé le commencement de la créature de Dieu. Le Christianisme est une nouvelle naissance ; quiconque est baptisé est une nouvelle créature en Jesus-Christ ; c'est pourquoi il naît de nouveau ; c'est-à-dire, comme le remarque un sçavant Interprete, qu'il faut être refondu comme un vase infecté & pénétré par tout de venin ; qu'il faut avoir un nouvel être, une nouvelle vie ; mourir à tout ce que l'on est, pour vivre en Jesus-Christ : mais on ne venoit pas seulement pour y recevoir la grace du Baptême ; mais pour la vie qui suit cette nouvelle naissance.

Par le Baptême nous devenons une nouvelle créature.

JOAN. 3.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Baptizandi potestatem sibi tenuit, servit ministerium dedit. S. Aug. Tract. 5. in Joannem.

Baptizatis munus contra originale peccatum donatum est, ut quod generatione attrahitur est, regeneratione aetrahatur. Idem, in Enchir. c. 64.

Generat filium pater moriturus successorum: generat Deus de Ecclesia filios non successoros, sed secum mansuros. Idem, tract. 12. in Joannem.

Optime putant Christiani baptismum nihil aliud quam salutem esse. Idem, l. 1. de peccat. merit.

Baptismus, id est salutis aqua, non est saluta, nisi Christi nomine consecrata, qui pro nobis sanguinem suum in cruce sudit; ideo cruce ipsius aqua signatur. Idem, vel incertus Author l. de util. poenit.

Sicut nativitas ex utero non potest repeti, ita nec nativitas ex baptismo. Idem, tract. 12. in Joannem.

Quamvis multi ministri baptizent sive iusti, sive iniusti, non tribuitur tamen sanctitas Baptismi nisi Christo. Idem, tract. 6. in Joannem.

Non est Baptismus impar propter ministros; sed par est & equalis propter Christum, de quo dictum est: Hic est qui baptizat. Idem,

LE Fils de Dieu s'est réservé le pouvoir de donner la grace du Baptême ; mais il en a commis l'office & le ministère à ses serviteurs qui le conferent en son nom.

Le Baptême nous a été donné pour remede du péché originel, afin que nous l'ayant attiré par notre naissance, il nous soit remis par cette regeneration.

Un pere qui doit mourir, met au monde un fils pour lui succeder : mais le Fils de Dieu donne à l'Eglise des enfans, non pour être ses successeurs, mais pour demeurer éternellement avec lui.

Les Chrétiens croyent avec juste raison, que le Baptême n'est autre chose qu'un moyen nécessaire à salut.

Le Baptême, c'est-à-dire l'eau qui opere le salut, n'est point une eau de salut, si elle n'est consacrée par le nom de Jesus-Christ, lequel a versé son sang pour nous sur la croix ; c'est pourquoi on se sert de cette eau en faisant le signe de la croix, d'où elle tire sa vertu.

Comme personne ne peut naître deux fois du ventre de sa mere ; on ne peut de même renaitre deux fois spirituellement par le Baptême.

Quoique plusieurs ministres, soit justes, ou pecheurs, conferent le Sacrement de Baptême, toutefois l'effet & la sainteté du Baptême n'est dûë, & ne se peut attribuer qu'à Jesus-Christ seul.

Le Baptême n'est point different par la difference des ministres de ce Sacrement ; mais il est toujours le même, & produit le même effet à

ibidem.

*Nemo sit membrum Christi, nisi aut baptis-
mate in Christo, aut morte pro Christo. Idem,
de anima & ejus origine c. 9.*

*Baptismus extra Ecclesiam quidem esse po-
test; nisi in Ecclesia prodesse non potest. Idem
vel incertus Author de fide ad Petrum.*

*Mater Ecclesia tibi aliorum pedes accom-
modavit, ut venires; aliorum cor ut credas,
aliorum linguam ut fatearis; & quoniam alio
peccante pręgravatus eras, alio pro te consi-
tente salvaberis. Idem, Serm. 10. de verb.
Apost.*

*Qui veraciter meminit se esse Christianum,
eo animo accessit ad fidem, ut huic seculo non
solum verbis renuntiaret. Idem Epist. 89.*

*Non facit generatio, sed regeneratio Chri-
stianos. Idem, l. 3. de peccat. merit. c. 9.*

*Accedit verbum ad elementum, & sit Sa-
cramentum. Unde ista tanta virtus aquę, ut
corpus tangat, & cor abluat; nisi faciente
verbo, non quia dicitur, sed quia creditur?
Idem in quadam Homil.*

*Christiani nomen ille frustra sortitur, qui
Christum minime imitatur; quid enim tibi
prodest vocari quod non es, & nomen usurpare
alienum? sed si Christianum te esse delectat,
que Christianitatis sunt, gere, & merito tibi
nomen Christiani assume. Idem, l. de vit.
Christ.*

*Sicut per primum hominem, in peccato &
morte nascimur, ita per Christum in justitia
& vita æterna, in Baptismo renascimur.
Idem, l. de Baptism.*

*Sancto Baptismo consona sit vita Christiana,
nec cuiquam homini, si utrumlibet desuerit,
vita promittitur æterna. Idem, l. de fide
& oper.*

*Funt, non nascuntur Christiani. Hieron.
Epist. ad Letam. & Tertull. in Apolog.*

*Detegeris, & deprehenderis ó Christiane,
quando aliud agis, aliud prosperis, fidelis in
nomine, aliud demonstrans in opere; renun-
ciasti diabolo, & operibus ejus; non homini-
bus, sed Deo, & Angelis conscribentibus,
teneatur in celo chirographum tuum; renuncia-
to non solum vocibus, sed etiam moribus, non
solum sono lingua, sed & actu vite. S. August.
de Symb.*

*Nemo Christianus veré dicitur nisi qui
Christo, moribus, prout valet, coaquatur.
S. Cyprian. 9. l. de 12. abusib.*

*Baptismus mors criminum, vita virtutum.
Idem, Epist. ad Donat.*

*Confessus es bonam confessionem in Baptis-
mo, renunciando seculo, & pompis ejus, cor am
multis testibus, coram sacerdotibus vel mini-
stris, virtutibusque celestibus. S. Hieron.
in Epist. 1. ad Timoth.*

*Si Christianus es, Christum Deum imitare;
noli vacuum ferre nomen atque inane, sed
plenum; tanti mensuram nominis imple:
imple, inquam, operibus nomine dignis. S.
Greg. Nyss. de nomin. & profess. Christ.*

*In Baptismo, sic omnia & originalia deli-
cta, & perperam commissa mundantur, ut
illi nos restituit puritati, in qua Adam nos-
citur esse procreatus. Cass. sup. Psalm. 5.*

Tome I.

raison de Jesus-Christ, dont il est dit: C'est lui
qui baptise.

Personne ne devient membre de Jesus-Christ,
s'il n'est à lui, ou par le Baptême en son nom,
ou par le martyre, en souffrant la mort pour lui.

Il peut y avoir un Baptême hors de l'Eglise;
mais il ne peut être utile au salut, que dans l'E-
glise.

Vous êtes entré dans l'Eglise par le moyen de
ceux qui vous y ont porté pour recevoir le Bap-
tême, l'Eglise cette bonne mere vous a prêté le
cœur & la langue d'autrui, pour croire & pour
confesser la foi: afin que comme vous étiez cou-
pable d'un peché commis par un autre, vous fus-
siez aussi sauvé par la confession d'autrui.

Celui qui se souvient qu'il est véritablement
Chrétien, a embrassé la foi, à dessein de renoncer
aux vanitez du siècle, non seulement de paroles,
mais encore de cœur.

Ce n'est pas la naissance qui nous fait Chré-
tiens, mais la regeneration spirituelle & divine.

On joint la parole à l'élément de l'eau, & alors
se fait un Sacrement. Qui est-ce qui donne une
telle vertu à cette eau, qu'en touchant le corps
elle lave & nettoye le cœur; si ce n'est cette pa-
role puissante & effectrice, non parce qu'elle est
proferée, mais parce qu'elle est cruë?

En vain celui-là porte le nom de Chrétien,
qui n'imité pas Jesus-Christ: car de quoi peut
servir d'être appelé tel, ne l'étant pas véritable-
ment, & de se glorifier d'un nom qu'on a usurpé?
mais si vous voulez être Chrétien, remplissez les
devoirs du Christianisme, & portez à juste titre
le nom de Chrétien.

Comme par le premier homme nous naissons
dans le peché, & dignes de mort; nous renaissions
au Baptême par les merites de Jesus-Christ, dans
la justice, & avec le droit à la vie éternelle.

Il faut qu'une vie toute chrétienne réponde à
la profession du saint Baptême; car on ne pro-
met à personne la vie éternelle, si l'un ou l'autre
vient à manquer.

On ne naît pas Chrétien, mais on le devient.

Vous qui portez le nom de Chrétien, vous
vous faites connoître, & vous découvrez ce que
vous êtes, en agissant de toute autre maniere que
ne marque votre profession: fidele de nom, vous
faites voir le contraire par vos actions. Vous a-
vez renoncé au demon & à ses œuvres, & vo-
tre obligation à laquelle Dieu, les hommes, &
les Anges ont souscrit, est gardée dans le Ciel.
Renoncez non seulement de paroles, mais par
vos actions, & par votre maniere de vie.

Personne ne peut véritablement être appelé
Chrétien, sinon celui qui se rend, autant qu'il
est en son pouvoir, semblable à Jesus-Christ dans
ses mœurs, & sa maniere de vie.

Le Baptême est la mort de tous les crimes, &
la vie de routes les vertus.

Vous avez fait en recevant le Baptême, une
profession publique de renoncer au siècle, à ses
pompes, & à ses vanitez; & cela devant plusieurs
témoins, Prêtres, Ministres, & en presence des
Esprits celestes.

Si vous êtes véritablement Chrétien, imitez
Jesus-Christ vrai Dieu: ne portez pas un nom
vide; mais remplissez un si grand & si glorieux
nom, par des œuvres qui vous en rendent digne.

Dans le Baptême, tous les pechez, soit l'origi-
nel, que nous avons contracté par notre nais-
sance, soit ceux que nous avons commis par notre
volonté propre, sont tellement remis, & effacez,
qu'il nous remet dans la pureté & l'innocence,

Gg 3

Baptismus est per quem primitias spiritus accipimus, & principium alterius vite; ut sit nobis regeneratio, & sigillum, & custodia, & illuminatio. Joann. Damasc. 4. sentent.

Quis fidelium nesciat Baptisma virtutum esse vitam, criminum mortem, nativitatem immortalis, celestis regni comparationem, innocentie portum, peccatorum naufragium? Optatus contra Parmenianum.

Nos pisciculi in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus. Tertull. de Baptismo.

Ab hac fide vita nostra censeatur; justus enim ex fide vivit. Idem, lib. de monogam.

Christiani non sunt aliunde noscibiles, nisi de emendatione vitiorum pristinorum. Idem, ad Scapul. c. 2.

Divin Sacramentum Baptismi impenditur corpori, corpus consecratur immortalitati. Idem, lib. de Baptismo.

In Baptismo Rex, Sacerdos, & Propheta efficitur. Homil. 3. in Epist. ad Corinth.

Exere vires (Christiane) fortiter dimica... considera pactum, conditionem attende, militiam nosce; pactum quod spondidisti, conditionem qua accessisti, militiam cui nomen dedisti. Verè delicatus es miles, si putas te posse sine pugna vincere, sine certamine triumphare. Idem, Serm. de Martyribus.

Christus baptizatus est, non mundari volens, sed mundare aquas, ut abluta per carnem Christi qua peccatum non cognovit, Baptismatis vim haberent. Ambros. l. 2. in Lucam.

Religionis mysterium ingressus es, repete quod interrogatus sis, recognosce quid responderis. Renunciasti diabolo & operibus ejus, renunciasti mundo & luxuria ejus, & voluptatibus ejus: non est fallere, non est negare. Idem, l. de iis qui initiantur.

Tenetur vox tua, non in tumultu mortuorum, sed in libro viventium. Idem, ibidem.

Memor esto sermonis tui, & nunquam excidat tua series cautionis. Idem, ibidem.

Per aquam Baptismi transitus est de peccato ad vitam, de culpa ad gratiam, de inquinamento ad sanctificationem; qui per hanc aquam transit, non moritur, sed exurgit. Idem, l. de Sacramentis, sive quis alius Author.

Ille piscina in figura fuit, ut credas quod in fontem Baptismatis vis divina descendat. Idem, de iis qui initiantur.

Agnosce o Christiane dignitatem tuam, & divine consors factus natura, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis & cujus corporis sis membrum; reminiscere quia erutus de potestate tenebrarum, translatus es in Dei lumen & regnum. S. Leo, Serm. de Nativ.

Christus originem, quam sumpsit in utero virginis, posuit in fonte baptismatis. Idem, Serm. 2. de Nativ.

Christus dedit aqua quod dedit matri; obumbratio Spiritus sancti qua fecit ut Maria pareret Salvatorem, facit ut regeneret unda credentem. Idem, ibidem.

où nous savons qu'Adam a été créé.

C'est par le Baptême que nous avons reçu les prémices de l'esprit, & le commencement d'une vie nouvelle: de sorte que c'est une regeneration un sceau authentique, une sauvegarde, & une lumière pour nous conduire.

Qui est-ce entre les fideles, qui peut ignorer que le Baptême est la vie de toutes les vertus, la mort de tous les vices, une naissance pour l'immortalité, un acquest que l'on fait du Royaume du Ciel, un port assuré pour l'innocence, & où tous les pechiez font naufrage?

Nous sommes comme des poissons, qui prenons naissance dans l'eau, & qui ne pouvons nous sauver autrement qu'en demeurant dans l'eau des larmes de la penitence.

Nous ne sommes censez vivre, que depuis que nous avons reçu la vie au Baptême.

On ne peut connoître par d'autres marques qu'on est Chrétien, que par l'amendement de nos anciens vices.

Lorsque l'on applique sur le corps le Sacrement de Baptême, ce corps est consacré à l'immortalité.

Par le Baptême le Chrétien devient Roi, Prêtre, & Prophete tout ensemble.

C'à Chrétien, employez ici tout ce que vous avez de forces; combattez genereusement: consideriez l'accord que vous avez fait, & à quelle condition vous vous êtes engagé; connoissez en quel genre de milice vous êtes enrolé. Sans doute vous êtes un soldat bien delicat, & peu accoutumé aux fatigues de la guerre, si vous croyez pouvoir vaincre sans combattre, & triompher sans être entré dans la mêlée.

Jesus-Christ a voulu lui-même être baptisé, non pour être nettoyé de quelque souillure, mais pour purifier les eaux; afin qu'étant purifiées & sanctifiées par la chair pure & innocente du Sauveur, elles reçussent la vertu de sanctifier dans le Baptême.

Vous êtes maintenant entré dans les mysteres de notre religion, repassez dans votre esprit les demandes qu'on vous a faites, & ce que vous y avez répondu. Vous avez renoncé au demon & à ses œuvres, au monde & à ses plaisirs; il n'y a plus de moyen de s'en dédire, ou d'user de fourberie.

On tient votre parole, & elle est écrite, non dans le tombeau des morts, mais dans le livre des vivans.

Souvenez-vous de garder votre parole, & de n'oublier jamais le contenu de votre promesse.

En passant par les eaux du Baptême, on passe de la mort du péché à la vie de la grace, & des souillures à la sanctification de l'ame; celui qui passe par ces eaux salutaires, ne meurt point éternellement, mais ressuscite pour la gloire.

La piscine a été une figure, pour nous faciliter la croyance qu'une vertu toute divine descend dans les fonts du Baptême.

Reconnoissez vous-même (Chrétien) la noblesse de votre elevation, & devenu comme vous l'êtes, participant d'une nature toute divine, ne retournez point à votre ancienne bassesse, par une vie qui dégenere du rang où vous êtes élevé. Souvenez-vous de quel chef & de quel corps vous êtes le membre; souvenez-vous qu'ayant été retiré de la puissance des tenebres, vous avez été transféré à la lumière & au Royaume de Dieu.

Jesus-Christ a attaché aux fonts baptismaux la naissance qu'il a prise dans le sein de sa bienheureuse mere.

Dieu a communiqué à l'eau le privilege qu'il a donné à la mere: car le saint Esprit qui lui servit d'ombre, & qui lui donna la vertu de concevoir le Sauveur, fait que l'eau regene le fidele.

Quo Spiritu de intemerata matris visceribus nascitur Christus, hoc de sancta Ecclesia utero nascitur Christianus. Idem, ibidem.

Nihil in hac vita lex Christi nos adjuvat; quin potius accusat, quod sub lege positi contra legem omnia faciamus. Salvian. 9.

Omnino nihil prodest nomen habere sanctum sine moribus, quia vita à professione discordans abrogat illustri tituli honorem, per indignorum actum vilitatem: cum utique hoc ipso magis per nomen sacratissimum rei simus, qui à sancto nomine discrepamus. Idem, l. 3. de Provid.

Christiani à Christo nomen acceperunt, & operosum est; ut sicut sunt heredes nominis, ita sint imitatores virtutis. Bernard. in sentent.

Ante omnia scientes, quia hanc aquam (scilicet Baptismi) nec effundere licet, nec rursus haurire. Zeno Veron. invit. 1. ad fontem.

Cum omnium aquarum natura sit talis, ut cum in profundum susceperit vivos, evomat mortuos; aqua nostra suscipit mortuos, & evomit vivos, ex animalibus veros homines factos, ex hominibus in Angelos transituros. Idem, ad Neoph. post Baptisim. Serm. 2.

Quis illa pacta custodit, ad qua se in Baptismo voluntarie obligavit? Renuntiasti diabolo, & ecce solum diabolus sequeris: renuntiasti omnibus pompis ejus, & ecce solum mundi pompis intendis. S. Bonavent. Serm. 16. de S. Steph.

Per Baptismatis Sacramentum Spiritus sancti factus es templum. Noli tantum habitorem pravis de te actibus effugare, & diaboli iterum te subijcere servituti, quia primum tuum sanguis est Christi. S. Leo, Serm. 2. in Nativ.

An ad hoc Christianus factus es, ut in saculo floreret? S. Aug. præfat. in enarrat. 2. Tibi esse, Christianum, scimus omni gloria gloriosius, & omni sublimitate sublimius. Idem, Epist. 96. novæ editionis.

Par la même vertu du S. Esprit que Jesus-Christ est sorti du sein de sa tres-pure mere; par la même vertu le Chrétien sort du sein de l'Eglise.

La loi de Jesus-Christ que nous avons embrassée par le Baptême, ne nous sert de rien sans une sainte vie; mais bien plutôt, c'est une juste condamnation pour nous, parce qu'étant soumis à une loi si sainte, nous faisons tout le contraire.

Il ne sert de rien de porter un nom si saint, si l'on ne mene une vie sainte: parce que la vie qui ne répond pas à notre profession, nous rend indignes d'un si glorieux titre, par la bassesse & l'indignité des actions que nous commettons: puis qu'au contraire un nom si saint nous rend coupables, d'être si peu dignes de le porter.

Les Chrétiens ont tiré leur nom de Jesus-Christ: & c'est une grande charge qu'ils ont à soutenir, savoir que comme ils sont les heritiers de son nom, ils le sont aussi d'imiter sa vie, & ses vertus.

Il faut être persuadé sur toutes choses, que comme il n'est pas permis de répandre l'eau du Baptême sur des sujets indignes, & mal disposez; il n'est pas non plus licite de la puiser une seconde fois, & de réitérer le Baptême.

C'est le propre de toutes les eaux, que ceux qu'elles reçoivent vivans dans leurs abîmes, elles les rejettent morts: l'eau du Baptême par un effet contraire, rend de véritables hommes, de brutaux qu'ils étoient; & d'hommes qu'ils sont, les rend des Anges.

Qui est-ce qui observe le pacte qu'il a fait avec Dieu, & la condition à laquelle il s'est volontairement obligé par le Baptême? Vous avez renoncé au demon, & il semble que ce soit lui seul que vous suivez: vous avez renoncé à ses pompes & à ses vanitez, & vous ne cherchez autre chose que la pompe mondaine.

Par le Sacrement du Baptême, vous êtes devenu le temple du saint Esprit: prenez garde de chasser un tel hôte, de chez vous par vos desordres, & de vous assujettir une seconde fois à la servitude du demon; parce que le prix dont vous avez été racheté, est le propre sang de Jesus-Christ.

Vous êtes-vous fait Chrétien afin de briller, & de vous rendre considerable dans le siècle?

Etre Chrétien, nous savons que cette qualité est au-dessus de toutes les autres, & que vous en devez faire votre principale gloire.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

De ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition du Baptême.

Qui que les Docteurs donnent plusieurs définitions du Baptême; il n'y en a point de plus propre, & de plus naturelle; que celle qui se tire des paroles de notre Seigneur même dans saint Jean, & de celles de saint Paul, dans l'Épître aux Ephésiens. Car lors que notre Seigneur dit, que si un homme ne renait de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu; Et saint Paul parlant de l'Eglise, qu'elle est purifiée par le Baptême de l'eau, par la parole de vie; ils nous donnent lieu de définir le Baptême: Le Sacrement de la regeneration, qui se fait en l'eau, par la vertu de la parole: ce qui a fait dire à saint Augustin, que la parole jointe à l'élément fait le Sacrement.

Differens noms, que les Saints Peres donnent au Baptême.

Les saints Peres ont usé de différentes expressions pour marquer ce Sacrement. Saint Augustin l'appelle le Sacrement de la foi; parce que ceux qui le reçoivent y font profession de la foi chrétienne: d'autres l'ont appelé le Sacrement d'illumination; parce qu'on y est éclairé des lumieres de la foi. S. Chryso-

stome dans l'exhortation aux nouveaux baptisez, l'appelle tantôt le Sacrement de purification, & tantôt le Sacrement de la sepulture de Jesus-Christ: quelquefois le Sacrement par lequel nous sommes entez en Jesus-Christ; & d'autres fois le Sacrement de la croix de Jesus-Christ: en quoi il a suivi saint Paul, qui donne lieu dans son Épître aux Romains à toutes ces expressions.

Ce Sacrement étant nécessaire à tout le monde pour obtenir la vie éternelle; rien ne pouvoit être plus propre pour en être la matière, que l'eau, parce qu'elle est commune, & qu'on en peut avoir facilement par tout: en second lieu, parce qu'elle marque parfaitement l'effet du Baptême; puisque de même que l'eau nettoye les taches du corps, c'est aussi par la grace du Baptême, que sont effacées les taches que l'ame a contractées par le peché.

Saint Thomas 3. partie quest. 66. art. 2. dit que le Baptême entant que Sacrement a été institué lorsque Jesus-Christ fut baptisé

Pourquoi ce Sacrement a été institué sous le symbole de l'eau.

Quand le Baptême a été institué.

par son Précurseur saint Jean, comme saint Augustin nous l'enseigne; car alors le Baptême reçut la vertu de produire son effet, & de conférer la grace, quoi qu'il n'ait été nécessaire aux hommes de nécessité de salut qu'après la passion, & la resurrection de Jesus-Christ; soit parce que comme en la passion de Jesus-Christ, tous les Sacremens de l'ancienne Loi, & leurs ceremonies ayant été terminées & accomplies, le Baptême, & tous les autres Sacremens de la Loi nouvelle leur ont succédé; soit parce que par le Baptême, l'homme est rendu conforme non seulement à la passion de Jesus-Christ, entant qu'il meurt au peché; mais encore à sa resurrection, entant que par le Baptême, l'homme commence à vivre de la vie nouvelle de la justice.

Le Baptême est un traité d'alliance que nous faisons avec Dieu.

Le Baptême est un traité d'alliance que nous faisons avec Dieu, par lequel nous ratifions celui que notre Seigneur a fait pour nous sur la croix. C'est ce que nous apprenons des Peres de l'Eglise, & particulièrement de saint Gregoire de Nazianze dans le discours qu'il a fait de ce Sacrement. Le Baptême, dit-il, est un pacte que nous faisons avec Dieu, de mener une seconde vie, dans un état plus pur & plus parfait; c'est ce qui nous a été représenté en figure dans le premier traité que Dieu fit avec le Peuple Juif, par l'entremise de Moïse, & lequel est appelé le premier, & l'ancien Testament, c'est-à-dire la premiere ou l'ancienne Alliance.

Le Baptême est de plus une marque & un caractère qui nous distingue des Infidèles.

Lorsque Dieu institua la circoncision, voici ce qu'il dit à Abraham: J'établirai mon pacte, par une alliance éternelle entre moi & vous, & ceux qui descendront de vous; & par là, vous me reconnoîtrez pour votre Dieu, vous & vos descendans; & je vous reconnoîtrai pour mon peuple. Or ce que les Juifs faisoient par la circoncision, nous le faisons par notre Baptême. La circoncision étoit une marque par laquelle ils se retranchoient, & se separoient pour toujours de la société des Gentils, & renonçant au culte des Idoles, ils protestoient tacitement de ne vouloir désormais adorer que le seul vrai Dieu: & Dieu reciproquement leur promettoit de les reconnoître pour son peuple, de les protéger contre leurs ennemis; & de veiller sur eux, par une particulière providence. Le Baptême est pareillement l'Alliance spirituelle, que nous faisons avec lui; par laquelle nous nous donnons entierement à lui, & lui de son côté, tout à nous, de sorte qu'il imprime un caractère ineffaçable dans l'ame d'un Chrétien, qui le consacre à Dieu d'une façon particulière. Ce caractère est le caractère d'enfant de Dieu & de brebis de Jesus-Christ; caractère d'honneur & de gloire dans le Ciel pour les Chrétiens prédestinez, qui en auront rempli avec fidélité les devoirs pendant leur vie: mais caractère de confusion, d'ignominie & de desespoir dans l'Enter pour les Chrétiens reprouvez.

Par le Baptême, Dieu nous adopte pour ses enfans.

Comme le texte sacré nous assure que par le Baptême, nous devenons les enfans adoptifs de Dieu; pour bien concevoir cette éminente dignité, à laquelle nous sommes élevez, il faut remarquer qu'il y a trois différences entre l'adoption divine, & l'adoption humaine, dans les lieux où elle est en usage. La premiere, l'adoption humaine ne met aucune qualité réelle & physique dans celui qui est adopté, & ne fait aucun changement dans

sa personne; au lieu que l'adoption divine renferme l'infusion de la grace sanctifiante, & de la charité, qui nous attache le saint Esprit, lequel est lui-même le don du Tres-haut. La seconde difference, est, que l'adoption humaine n'est introduite parmi les hommes que pour remedier aux delavantages de la fortune, & pour suppléer au défaut de la sterilité du pere: *Adoptio in remedium fortune*; mais l'adoption divine procede de l'excès de la bonté de Dieu; de maniere que cette adoption ne regarde pas le soulagement de celui qui adopte, mais le bien, & le bonheur de celui qui est adopté. La troisieme difference enfin, est que dans l'adoption humaine, le fils ne peut succeder au pere, que le pere ne soit mort, parce que les heritages de la terre sont si bornez, & de si peu de valeur, qu'ils ne peuvent suffire à l'un & à l'autre: mais l'adoption divine ne demande point de succession, parce que c'est une participation d'un bien infini. Voilà le bienfait de cette adoption, que le Chrétien reçoit du Pere éternel dans le Baptême.

Il y a trois sortes de Baptêmes.

Outre le Baptême ordinaire de l'Eglise, qui s'opere par l'eau & l'esprit; il y a deux autres Baptêmes, dont parle saint Thomas, en l'article 11. de la quest. 66. sçavoir l'un de sang qui est le martyre, & l'autre d'amour & de charité. Ce saint Docteur en rend la raison, & les prouve par l'autorité des Peres & par des exemples de l'Ecriture. Il suffit de sçavoir que ces deux derniers suppléent au défaut du premier, supposé qu'on ne le puisse recevoir, & produisent la grace, & la remission de tous les pechez; mais n'étant point Sacremens, ils n'impriment point de caractère; & comme ils sont contenus dans le Baptême d'eau & d'esprit, cela fait qu'il n'y a qu'un seul Baptême Sacrement.

Pourquoi les trois personnes de la sainte Trinité doivent être nommées dans le Baptême.

Lorsque le Fils de Dieu a institué ce Sacrement, il a voulu qu'il se fit au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & que toutes les personnes fussent nommées, lorsqu'il s'agiroit de faire un Chrétien; en sorte que si l'une étoit omise, le Sacrement seroit nul, & de nul effet. C'est pourquoi il a été ordonné dans divers Conciles, que ceux qui auroient été baptizés par differens heretiques, qui avoient des sentimens contraires à ceux de l'Eglise Catholique touchant la sainte Trinité, & qui agissant conformément à leurs erreurs, usoient de certaines formules differentes de celles des Orthodoxes, seroient rebaptizés: parce que toute la sainte Trinité intervient en ce Mystere, & que le Pere, le Fils, & le saint Esprit veulent unanimement, & d'un commun accord, avoir part à notre regeneration spirituelle, comme au commencement du monde tous trois indivisiblement coopererent à notre premiere création.

Les dispositions nécessaires aux Adultes, pour recevoir le Baptême.

Outre le desir de recevoir le Baptême, que doivent avoir les personnes raisonnables qui le demandent, la foi leur est nécessaire, pour être en état de le recevoir; c'est ce que le Sauveur nous enseigne par ces paroles, *qui crediderit, & baptizatus fuerit, hic salvus erit*. De plus ce desir & cette foi doivent encore être accompagnez du regret de tous leurs pechez passez, & de la resolution de n'en plus commettre à l'avenir: c'est pourquoi celui qui demande le Baptême, & qui en même temps, n'est pas dans la volonté de quitter ses habitudes criminelles, ne doit point absolument être admis à ce Sacrement. Que si

à quelqu'un le recevoit sans cette disposition, il ne laisseroit pas d'en recevoir le caractère, pourvu qu'en le recevant selon les formes, & avec les ceremonies de l'Eglise, il eût dessein de se soumettre à ce que l'Eglise fait en administrant ce Sacrement; mais il n'en recevoit pas le principal effet, qui est la justification.

Les effets du Baptême.

La Theologie, avec saint Thomas, reconnoit quatre principaux effets du Baptême. 1. La remission de tous les pechez, de l'Originel & de l'Actuel, du Mortel & du Veniel, dans les Adultes qui le reçoivent, quant à la culpé qui rend l'ame l'objet de la haine de Dieu. 2. La remission de ces mêmes pechez, quant à la peine qui leur est due. 3. L'infusion de la grace habituelle & sanctifiante, avec les dons du saint Esprit, & les autres vertus qui l'accompagnent. 4. L'impression du noble caractère, dont l'ame est marquée, pour distinguer le fidele d'avec l'infidele. Nous comprenons ordinairement tous ces bienfaits sous le nom de filiation divine, ou d'adoption des enfans de Dieu; car c'est principalement dans ce Mystere, que s'accomplit la parole de saint Jean: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, &c.* Ces effets du Baptême sont expliquez plus au long dans le Catechisme du Concile de Trente, lorsqu'il parle de ce Sacrement.

Joan. 1.

La concupiscence demeure dans les personnes baptisées.

Il faut reconnoître, avec le Concile de Trente, que la concupiscence demeure dans les personnes baptisées; mais elle n'est pas proprement peché. Car comme dit saint Augustin, la culpé de la concupiscence est remise dans les enfans baptisés, quoi que cette même concupiscence leur soit laissée pour les exercer. Or la concupiscence qui vient du peché n'est autre chose qu'un panchant & un mouvement de l'ame, vers le bien sensible; qui n'est point proprement peché, lorsqu'il n'est point accompagné du consentement de la volonté, ou de negligence. Ainsi lorsque saint Paul dit, *je n'aurois point comme les mauvais desirs de la concupiscence, si la loi ne m'avoit dit, vous n'aurez point de mauvais desirs*; il n'a pas voulu marquer par ces paroles la concupiscence en elle-même, mais le vice de la volonté.

Des ceremonies du Baptême.

Il est bon de remarquer les ceremonies du Baptême; parce qu'il n'y en a aucune qui n'exprime l'obligation que nous avons de nous sanctifier, & de vivre ensuite en véritables Chrétiens. 1. On interroge d'abord le Catechumène, ou l'enfant en la personne des Parrains, qu'est-ce qu'il demande? & il répond, qu'il demande la foi, & d'être reçu dans l'Eglise Chrétienne, pour avoir un jour la vie éternelle. On lui répond que pour être sauvé, & pour vivre dans la foi, il faut garder les commandemens de Dieu, & de l'Eglise; & il promet de le faire. 2. On imprime la marque du Chrétien, qui est le signe de la croix, sur son front, & sur son cœur, pour lui apprendre que ses sentimens & ses actions doivent être conformes à la loi d'un Dieu crucifié. 3. On lui met du sel beni dans la bouche, pour lui dire qu'il doit renoncer aux fausses maximes de la sagesse charnelle, & ne goûter que les veritez, que la sagesse du Ciel lui enseignera. 4. On touche avec la salive ses oreilles & ses narines, pour signifier que ses oreilles doivent être ouvertes pour entendre la parole de Dieu, & qu'il doit mener une vie si exemplaire, qu'on puisse dire de

lui, qu'il est la bonne odeur de Jesus-Christ. 5. On lui applique l'onction du Chrême sur la poitrine, sur les épaules & sur la tête, pour lui faire part de l'onction du saint Esprit, comme à un genereux Athlete, qui doit combattre les ennemis de Dieu, & qui doit preparer ses épaules à porter le doux joug de sa loi. 6. On employe les exorcismes, & les maledictions de l'Eglise contre le demon, afin de le chasser, & de l'éloigner pour jamais du cœur de ce Chrétien; & que Jesus-Christ seul le possede tout entier. 7. Il est revêtu d'une robe blanche, pour marquer l'innocence qu'il a reçue; & qu'il doit s'efforcer de conserver, en se dépouillant du vieil homme, pour se revêtir du nouveau. 8. On lui met un cierge allumé à la main, pour être la figure du flambeau de cette foi vive, qu'il doit toujours conserver ardente, par le feu de la charité accompagnée de l'éclat du bon exemple. 9. Mais sur-tout remarquez qu'on ne donne point le Baptême à ce Catechumène, ou à cet enfant, & qu'on ne lui ouvre point la porte de l'Eglise, qu'il n'ait à la face des Autels, renoncé au demon, à la chair, au monde, & à ses pompes. Qu'il y a de belles reflexions morales à faire sur tout cela!

Saint Thomas, & plusieurs Theologiens, & même quelques Conciles après saint Augustin, appellent les promesses que l'on fait au Baptême des vœux; & c'est aujourd'hui un langage commun auquel on ne doit pas s'opposer, comme ont fait quelques sçavans Docteurs, poussez par un bon zele contre les heretiques des derniers siècles, qui pour combattre & anéantir les vœux monastiques, ont tellement élevé ceux du Baptême, qu'ils ont soutenu que c'étoient les seuls qui fussent dans la Religion Chrétienne, & que les autres étoient des abus & des superstitions, qui ne distinguoient point l'état des Religieux du commun des fideles. Pour éviter ces deux extrêmes, il faut tomber d'accord que les promesses que l'on fait à Dieu au Baptême peuvent s'appeler des vœux; mais non pas avec la même rigueur que ceux des Religieux: que c'est une sainte devotion de les ratifier, ou de les renouveler souvent, comme des promesses faites à Dieu selon la louable coutume introduite depuis quelque temps; mais que c'est une erreur de les confondre avec ceux, que l'on fait dans la profession religieuse, & de croire qu'il n'y en a point de plus parfaits. Car si le vœu, selon saint Thomas, est une consecration de l'homme au service de son Créateur; il est constant que la consecration que les Religieux font d'eux-mêmes est plus entiere, plus étendue, & en un mot, plus parfaite que celle que fait le commun des Chrétiens, puisque les promesses qu'ils font à Dieu, les obligent à toute une autre renonciation que les autres, lesquels ne sont obligez qu'à une renonciation de cœur, aux richesses, aux pompes, & aux plaisirs du monde; au lieu que les Religieux s'engagent à s'en détacher d'effet & de volonté; sans parler des autres differences que les Theologiens trouvent dans la nature de ces deux sortes de vœux. De maniere que c'est une erreur de dire que les promesses des personnes religieuses ne les engagent point à de nouveaux devoirs, ni à des loix particulieres, outre celles que l'on a promises au Baptême.

Les promesses ou les vœux du Baptême.

L'opinion de quelques Docteurs, qui ont cru que les Apôtres en administrant ce Sa-

Ce qu'il faut penser du Baptême.

me conféré
au seul nom
de Jésus-
Christ.

Act. 10.

Les effets
du Baptême
sont expri-
mez en la
forme &
par le signe
extérieur.

crement, se contentoient de dire, *Je te baptise au nom de JESUS-CHRIST*: cette opinion, dis-je, n'est pas communément reçue, n'étant appuyée que sur des raisons peu solides. Ce qui lui pourroit donner quelque sorte de probabilité, c'est ce qui est dit aux Actes des Apôtres, que quelques-uns furent baptisez; au nom de Jésus-Christ: *Iussit eos baptizari in nomine Domini Jesu*. A quoi ces mêmes Docteurs ajoutent, que ce qui obligeoit les Apôtres & les premiers Disciples de parler de la sorte, c'étoit afin de rendre plus celebre ce saint & adorable nom, que les ennemis de la Religion Chrétienne s'efforçoient de décrier, & de rendre méprisable: ce qu'ils n'eussent pu faire cependant sans une dispense particuliere de Jésus-Christ même; mais ce n'est qu'une conjecture assez foible, puis qu'il n'en est fait nulle mention. Je laisse les raisons, dont les autres Docteurs réfutent solidement cette opinion, pour répondre après eux, que quand il est dit aux Actes des Apôtres, que quelques-uns furent baptisez au nom de Jésus-Christ; c'est-à-dire du Baptême institué par Jésus-Christ, pour le distinguer de celui que saint Jean avoit conféré, & que quelques fideles avoient déjà reçu.

Le Baptême efface les taches de l'ame, ce qui est signifié par l'eau, qui nettoye les ordures du corps; mais comme ce n'est pas le seul, ni le plus noble effet de ce Sacrement;

les paroles, qui en font la forme, marquent qu'il lie heureusement celui qui le reçoit aux trois personnes de l'adorable Trinité d'une maniere, & d'une relation toute particuliere, exprimée en ces paroles, Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: de sorte qu'il nous fait les enfans adoptifs du Pere, les membres vivans de Jésus-Christ son Fils, les temples, & le sanctuaire du saint Esprit.

Premierement, Dieu nous a choisis entre tant d'Infideles qu'il a laissez dans le Paganisme, lesquels l'eussent mieux servi, & lui eussent rendu plus de gloire, que nous ne lui en rendrons jamais: nous ne devons donc pas en être méconnoissans en vivant en Payens. Secondement, Il nous a sanctifiés en nous faisant Chrétiens: nous ne devons donc pas nous frotter tout de nouveau par des actions criminelles & honteuses. Troisièmement, Nous avons reçu la foi, & la connoissance du vrai Dieu, & des mysteres du Christianisme: nous devons donc en pratiquer les veritez. Quatrièmement, Dieu nous a faits en même temps l'objet de son amour & de sa complaisance, en nous adoptant pour les enfans: nous ne devons donc pas irriter sa colere par nos pechez. Enfin il nous a donné droit sur l'heritage du Ciel: nous ne devons donc pas y renoncer; mais travailler à le meriter, & à l'acquérir.

La grace & la faveur inestimable que Dieu nous a faite par ce Sacrement que nous avons reçu.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

On doit
souvent re-
tracer le
souvenir de
cet incom-
parable
bienfait.

Quiconque aura lû avec soin les Epîtres de saint Paul, reconnoitra en même temps l'importance de rappeler aux Fideles le souvenir du bienfait incomparable d'avoir été appellez au Christianisme, & d'avoir reçu l'adoption divine par le moyen du Baptême; pour les exciter à vivre en Chrétiens, & à soutenir, par la sainteté de leur vie, la gloire de cette nouvelle naissance. Ce grand Apôtre, pour rendre recommandables les effets tout divins que produit ce Sacrement, qui est, selon lui, l'image de la mort, de la sepulture, & de la resurrection de Jésus-Christ, dont il veut que toute notre vie soit une vive expression, non seulement nous en renouvelle souvent la memoire, mais il n'en parle qu'en des termes pleins de majesté, & tout remplis de l'esprit de Dieu. Il semble même qu'il ne trouve rien de plus puissant pour animer les fideles à faire reflexion sur eux-mêmes, & à considerer avec attention, si leur vie & leurs mœurs sont telles que doivent être celles de personnes qui font profession d'être de veritables Chrétiens: mais sur-tout, pour admirer la bonté infinie de Dieu, qui a bien voulu, par un pur effet de sa misericorde, presenter aux hommes qui en étoient si indignes, un don aussi divin & aussi precieux que celui du Baptême; & faire concevoir à ceux qui en sont honorez, combien leur vie doit être pure, & éloignée de tout crime. Car par ce moyen, ils verront clairement, que l'état du Christianisme, dont ils font profession, demande d'eux, qu'ils passent chaque jour de leur vie dans les mêmes sentimens de pieté & de religion, que s'ils avoient reçu ce jour-là la grace du Baptême. *Tiré du Catechisme du Concile de Trente. Seconde Partie.*

Tâchons de conserver la naissance illustre

que nous avons reçu par notre Baptême. Si un Roi de la terre vous avoit trouvé pauvre & mendiant, & vous avoit tout d'un coup adopté pour son fils, vous ne penseriez plus à votre misere passée, ni à la bassesse de votre cabane; quoi que d'ailleurs il n'y ait pas une fort grande difference entre ces deux choses. Ne pensez donc plus à votre premiere condition, puisque l'état où vous avez été appelé, est sans comparaison plus illustre que la dignité royale: car celui qui nous a appellez, est le Seigneur des Anges, & les biens qu'il nous destine, ne sont pas seulement au dessus de toutes paroles, mais même au-delà de toute pensée. Il ne vous fait point passer de la terre à la terre, comme ce Roi pourroit faire; mais il vous eleve de la terre au Ciel, & d'une vie mortelle, à une gloire & une vie immortelle & ineffable, qui ne sera bien connuë de nous, que lorsque nous la possederons. Comment donc étant admis au partage de ces grands biens, nous souvenons-nous encore des richesses de la terre? & comment nous amusons-nous encore à des phantômes, & des images vaines? Quelle excuse vous restera-t-il, ou plutôt quelle punition ne souffrirez-vous point, si après avoir reçu une si grande grace, vous retournez au premier état d'où vous étiez si heureusement sorti? Vous ne serez pas puni simplement comme un homme qui peche, mais comme un enfant de Dieu, qui lui est rebelle; & l'éminence de la dignité à laquelle vous étiez élevé, ne servira qu'à faire croître votre supplice. *Sermon 12. de saint Chrysostome, sur saint Matthieu. De la traduction de M. de Marsilly.*

Il est vrai qu'un Chrétien, qui a été enlevé avec Jésus-Christ par le Baptême, & qui a reçu par ce Sacrement, une vie nouvelle, dont l'Esprit du même Jésus-Christ est l'ame

Il faut répondre à la dignité à laquelle nous avons été élevez par le Baptême.

A quoi l'on est précisément obligé par les promesses du Baptême.

& le principe, doit être mort au monde, à ses biens, à ses honneurs, à ses affaires, & à ses plaisirs; mais il suffit pour satisfaire à ce devoir, qu'il y renonce par la disposition de son cœur: & bien qu'il lui soit permis d'en conserver la possession & l'usage, il doit néanmoins en être tellement dégagé, par un sentiment intérieur, qu'il soit pauvre dans l'abondance, chaste dans le mariage, tempérant dans la bonne chère, & appliqué à Dieu dans le commerce, que la nécessité de sa condition l'oblige d'avoir avec les hommes. *L'Abbe de la Trappe. Liv. de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique. Quest. 3.*

Pour s'acquitter des obligations que nous avons contractées au Baptême, il faut faire ce que dit saint Gregoire, lorsqu'il fait le portrait d'un véritable Chrétien, en disant que c'est celui qui renonce aux voluptez des sens, qui foule aux pieds tous les desirs & toutes les inclinations terrestres, par l'observation d'une discipline sainte, qui n'écoute rien de ce qui lui est inspiré par le sang & par la chair, & qui souffre sans peine tout ce qui combat, & qui peut détruire une vie charnelle: *Qui renuncians voluptatibus carnis, cuncta sua desideria per caelestis disciplina custodiam calcatur; ut nil jam quod caro blanditur libeat; nihil quod carnalem vitam trucidat, spiritus perhorrescat.* *Le même. Dans la Conferences pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Faites un peu d'attention sur ce que vous devez à Dieu en qualité de Chrétiens; vous vous êtes engagés par le Baptême de servir uniquement Jesus-Christ, de rendre votre vie conforme à la sienne, de l'imiter, de le suivre en toutes choses, comme un disciple qui s'attache aux sentimens de son maître, comme un enfant qui obéit à la volonté de son pere: c'est pour cela que vous avez renoncé au monde, à ses pompes, à ses vanitez, à ses plaisirs; que vous avez en même temps déclaré la guerre au demon, comme à un ennemi irreconciliable. Vous êtes-vous acquittés de tous ces devoirs? avez-vous gardé à Dieu la fidelité que vous lui avez promise? avez-vous répondu au dessein que vous n'avez pu ignorer qu'il avoit sur vous, au choix & à la destination qu'il avoit fait de votre personne? N'avez-vous écouté en rien la voix de vos passions? votre cupidité n'a-t-elle point eu de part à votre conduite? l'orgueil qui domine d'une maniere si absolue dans le cœur de tous les hommes, n'a-t-il point agi dans le vôtre? Enfin, avez-vous observé les regles de l'Evangile avec l'exactitude & la religion d'un serviteur fidele? *Le même. Conference pour le cinquième Dimanche après la Pentecôte.*

Qu'est-ce qu'un Chrétien? C'est un homme qui a un rapport particulier avec Dieu, dont il devient le fils par le Baptême. Quoi de plus élevé, quoi de plus grand? Ce que Jesus-Christ est par nature, le Chrétien l'est par adoption. Il reçoit par la regeneration spirituelle la ressemblance de ce que le Verbe reçoit par la generation éternelle: *Nous avons reçu, dit saint Paul, l'esprit des enfans d'adoption, en vertu duquel nous osons appeller Dieu notre Pere, comme étant véritablement enfans de Dieu, & ses heritiers.* La naissance de Jesus-Christ dans Marie, dit saint Augustin, est le modele de notre renaissance, qui se fait par le Baptême. Elles ont le même principe, qui est le saint Esprit: l'une se fait dans le sein de

Marie, qui est Vierge & Mere; & l'autre se fait dans le sein de l'Eglise, qui est pure & féconde. Le terme de la premiere est le Christ, c'est-à-dire un Homme-Dieu; le terme de la seconde est un Chrétien, c'est-à-dire un homme divin. Dieu, dit saint Jean, pouvoit-il pousser son amour & notre gloire plus loin, que de faire que nous soyons véritablement enfans de Dieu? Pouvons-nous pousser notre ingratitude & notre indignité plus loin, que de deshonorer cette glorieuse qualité par une conduite également criminelle & honteuse? *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes. Tom. 2.*

Un Chrétien est un homme qui a un rapport essentiel à Jesus-Christ, dont il est un membre par le Baptême: quoi de plus glorieux? Tous les Chrétiens, dit saint Paul, ne font qu'un corps, dont Jesus-Christ est le Chef, & dont ils deviennent les membres par ce Sacrement, qui les unit avec lui, par une union tres-vertible, puisqu'elle fait un article de foi; tres-réelle, puisque le saint Esprit en est le principe; union tres-intime, puisque nous sommes animez de l'Esprit de Jesus-Christ, nous vivons de la même vie que lui; union enfin sublime, puisque le Sauveur la compare lui-même à l'union qu'il a avec son Pere: *Tu in me, & ego in illis.* De sorte que, comme dit saint Pierre, nous devenons par là, participans de la nature divine. Si J. C. qui nous procure tous ces avantages, ne nous en assureroit lui-même, pourrions-nous les croire? Mais si nous les croyons, pouvons-nous n'avoir pas des sentimens élevez, & une conduite conforme à notre créance? *Le même.*

Un Chrétien par le Baptême, devient le temple du saint Esprit: Ne sçavez-vous pas, dit l'Apôtre, que vos corps sont les temples du saint Esprit qui reside en vous? Aussi se sert-on des mêmes ceremonies dans le Baptême, que dans la consecration des Temples; on chasse le demon par l'exorcisme de l'ame de celui qu'on fait Chrétien; on le consacrer par le Chrême, figure de l'onction de la grace par laquelle le saint Esprit se répand dans son cœur; il en prend possession par ce soufifle mystereux du Ministre du Baptême; il devient ensuite le principe & l'objet du culte que le Fidele lui rend dans ce temple, par les actes de foi, d'esperance, & de charité: c'est cet Esprit saint qui prie dans lui par ces gemissemens si efficaces; & c'est pour cela qu'il est toujours exaucé. C'est lui qui est l'auteur de toutes les actions surnaturelles que le Chrétien produit. C'est pour cela qu'elles sont d'un si grand merite, & qu'elles nous peuvent donner un droit certain à la possession de Dieu. Dieu pouvoit-il honorer l'homme davantage, que de le faire enfant de Dieu, membre & frere d'un Homme-Dieu, & temple du saint Esprit? Aussi saint Jean nous dit-il, que par le Baptême, nous entrons en société avec le Pere & le Fils, & consequemment avec le saint Esprit? Quelle glorieuse société! quelle elevation! quel bonheur! *Le même.*

Il faut renaitre pour entrer dans le Royaume de Dieu, & pour être mis au nombre de ses fideles sujets; car nous naissons dans l'esclavage, & sous la puissance du demon. Dieu par sa misericorde nous a donné le pouvoir de changer de condition, & de devenir ses enfans: mais peut-on le devenir sans une seconde naissance, que ni les desirs de la chair, ni la volonté de l'homme ne sçavoient donner? *Ce qui est né de la chair & du sang ne sçau-*

Le même sujet.

Quel doit être un véritable Chrétien qui a reçu le Baptême.

A quoi nous nous sommes engagés par le Baptême.

De la dignité d'un Chrétien après le Baptême.

Aug. de Prades.

On ne peut entrer dans le royaume de Dieu, qu'après une seconde naissance.

voit être que chair & sang, dit Jesus-Christ, & pour devenir esprit, il faut naître de l'esprit. Or nous recevons cette seconde naissance dans le Baptême, où l'Esprit de Dieu, par le moyen de quelques paroles, & de quelques gouttes d'eau, fait dans une ame ce que ne sçauroient faire toutes les eaux de la mer, & toutes les forces de la nature. Ensuite nous pouvons faire croître comme par degrez, cette vie surnaturelle, comme la lumiere va croissant depuis le lever du soleil, jusqu'au jour parfait; & s'il arrive malheureusement que nous perdions une vie si sainte, nous la pouvons recouvrer par la penitence, comme par un second Baptême. *Le P. Dozemes, dans la Morale de JESUS-CHRIST, chap. 1.*

On promet dans le Baptême de changer de vie.

La premiere chose que l'Eglise exige de ceux qui demandent le Baptême, est qu'ils promettent de changer de vie, par le triple renoncement qu'elle leur fait faire. Car sans une vie chretienne, dit saint Augustin, le nom de Chretien sera le sujet de notre condamnation. Ces étoiles qui tomberont à la fin du monde, sont les Chrétiens, dont on peut dire ce que saint Paul disoit des Israélites, qui ne l'étoient que selon la chair, & non pas selon l'esprit. Tous les Chrétiens portent le caractère du Sauveur, mais tous n'en portent pas la ressemblance; tous sont sujets de Jesus-Christ, mais tous ne seront pas les coheritiers de Jesus-Christ. *Le même.*

Comme un Chretien, par le Baptême, doit mourir au monde, pour ne vivre qu'à Dieu.

Un Souverain Pontife dit un jour de saint François, voyant son corps tout entier dans le tombeau long-temps après sa mort: Ce grand Saint étoit comme mort pendant sa vie, & il est comme vivant après sa mort. Il faut qu'un Chretien, qui par le Baptême doit porter la ressemblance du Fils de Dieu mort & enseveli dans le tombeau, selon saint Paul; un Chretien, dis-je, doit mourir au monde & à soi-même durant tout le cours de sa vie, afin qu'après sa mort il vive éternellement. Nous prenons tant de peines, & nous faisons tant de choses pour entretenir la vie sensuelle, & la vie civile: une vie sainte & divine, que la profession du Christianisme nous oblige de mener, merite-t-elle moins notre application? La vie naturelle ne nous vient que de l'ame vivante du premier Adam, pour parler le langage de saint Paul, & la vie spirituelle nous vient de l'esprit vivifiant du second: *Factus est primus homo Adam in animam viventem, Adam novissimus in spiritum vivificantem. Le même.*

i. ad Cor. 15.

Tout Chretien doit imiter Jesus-Christ, ou bien est indigne de porter ce nom.

Nous ne sommes point de veritables Chrétiens, si nous n'imitons Jesus-Christ, & si nous ne travaillons continuellement à nous rendre semblables à lui. Car enfin, qu'est-ce qu'un Chretien, sinon un Disciple de Jesus-Christ, c'est-à-dire un homme qui fait profession de le suivre? Personne, dit saint Cyprien, ne merite de porter le nom de Chretien, s'il n'est autant qu'il le peut, le parfait imitateur de Jesus-Christ: *Christianus nemo dicitur recte, nisi qui Christo, moribus, quoad valet, coequatur.* C'est pour nous marquer cette obligation que nous contractons en qualité de Chrétiens, que saint Paul nous dit, que tous ceux qui sont baptisez, sont en même temps revêtus de

Ad Galat. 3.

Jesus-Christ: *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.* C'est pour cela encore qu'on nous oblige dans le Baptême, de renoncer au demon & à ses œuvres, au monde & à ses pompes, pour ôter les obstacles qui nous pourroient empêcher de nous unir à

Jesus-Christ, par un amour sincere, & une parfaite imitation. Il ne faut donc pas s'imaginer que quelques gouttes d'eau, qu'on nous verse sur la tête dans le Baptême, nous fassent meriter la qualité de Chrétiens; cela est necessaire, mais cela ne suffit pas. *Le P. Neveu. Liv. de l'Esprit du Christianisme.*

Un homme qui a de bons sentimens n'oublie pas le caractère noble & distingué qu'il a à soutenir. Une dignité, qui l'expose aux yeux du public, le soumet aux bienséances qui lui conviennent. Une place honorable dans la maison, & dans les bonnes graces du Prince, ne lui permet pas de se démentir, jusqu'au point de tomber en des bassesses indignes. Quelle que soit la conduite d'un Magistrat, il ne sçauroit presque perdre de vûe la robe, qui le fait environner de tant de supplians, qui lui attire tant de marques de respect. L'Officier de guerre, dans la tranquillité même de la plus oisive mollesse, ne laissera pas évanouir de son esprit le pouvoir qu'il a de commander. Un titre qui nous separe des autres, qui nous élève au-dessus d'eux, ne s'efface jamais dans notre pensée, pour nous faire negligier toute la consideration qui lui est due, & tous les égards que nous lui devons nous-mêmes. Vous connoissez (Chretien) la majesté, la sainteté, la grandeur de votre Religion; pensez s'il peut y avoir dans vous, rien de si élevé, que le caractère auguste de Chretien & de fidele. Vous êtes disciple & enfant d'un Dieu, qui s'est fait homme, qui répand ses faveurs sur vous, qui vous traite comme son favori, qui vous a marqué une place dans son Royaume. Je n'ai garde de vous reprocher que vous effimiez rien tant sur la terre, que l'honneur de lui appartenir. Si vous faifiez plus de cas d'une dignité méprisable, qui vous assujettit d'autres hommes, que de ce nom precieux, qui l'oblige à vous regarder comme son heritier, & comme son frere; je serois forcé de ne plus vous considerer comme Chretien. Mais si vous êtes persuadé qu'être Chretien, c'est votre plus grande gloire, comment pouvez-vous oublier que vous l'êtes? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Un homme qui a des sentimens genereux, est porté à soutenir l'honneur & la dignité de sa Religion.

Le Chretien est comme une monnoye, qui porte l'image de Dieu. Il y a des monnoyes de divers métaux, plus ou moins precieux. Il y a des Chrétiens d'une sainteté inégale; mais tout Chretien doit montrer les traits de la sainteté de Dieu, comme toute monnoye doit représenter l'image du Prince. Sans cette image, il ne reste aux monnoyes que leur prix naturel; point de cours dans le commerce: sans les traits de la sainteté, il ne reste au Chretien que les qualitez d'un infidele; il dément le caractère de son Baptême. Quel rang doit-il tenir sur la terre? Quelle place pourroit-il avoir dans le Ciel? *Le même.*

Tout Chretien doit être une image de la sainteté de Dieu.

L'on étoit si persuadé dans les premiers temps de l'Eglise, de l'obligation attachée au Baptême, de mener une sainte vie, que ceux qui ne vouloient point si-tôt rompre leurs attachemens, le recevoient le plus tard qu'ils pouvoient. Vous nous pressez, disoient-ils de nous faire baptiser: pourquoi nous interdisez les plaisirs de la vie, dans le temps que nous pouvons les goûter, & que nulle loi ne nous les défend: nous sçavons quelle doit être la regularité d'un fidele, combien son caractère doit nous éloigner de toute licence. Laissez-

Les premiers Chrétiens étoient persuadés de l'obligation de vivre saintement après le Baptême.

Laissez-nous vivre au gré de nos passions, tant qu'il nous est permis de les contenter sans scandale : nous connoissons notre foiblesse, & nous ne voudrions pas deshonorer le nom de Chrétien. Il vaut mieux retarder l'honneur qu'on nous veut faire, que de vous faire repentir de nous l'avoir fait. Nous voulons soutenir la dignité du Baptême par nos vertus, & nous ne sommes pas encore disposés à quitter nos vices. Le Catechumene risquoit son salut par le défil du Baptême, plutôt que de s'exposer à vivre mal, après l'avoir reçu. Il ne pouvoit pas exprimer plus fortement la nécessité d'être saint, dès qu'on est baptisé. Le luxe, la mollesse, les delices, l'amour du monde lui paroissent si incompatibles avec la profession de Chrétien, qu'il craignoit de le devenir, de crainte de hâter des renoncemens indispensables. *Le même.*

La sainteté est essentielle à la profession de Chrétien.

Le Christianisme est un état, où l'on fait profession de sainteté : la sainteté que l'on y professe, est marquée dans les commandemens de Dieu, & dans l'Evangile ; elle est par conséquent tres-pure & invariable, & tous les fideles font obligés de la pratiquer. Cela est incontestable. Quelques fideles voudroient reduire les préceptes qu'ils ont à observer, à un point, qui pût convenir aux mondains : ils interpretent, ils adoucissent, les maximes sur quoi ils doivent regler leur conduite ; & leur dessein est d'alterer leurs obligations sans changer leur croyance. Or je demande, est-il permis à des particuliers, qui ont pris parti dans une condition, dans un état, d'en changer la forme & les principes ; d'exiger de ceux qui ont le même engagement, qu'ils s'en tiennent à leurs idées ? Ou n'est-ce pas aux particuliers, à suivre les reglemens qu'ils trouvent sagement établis, & religieusement observer par leurs semblables ? Quel renversement ? si un artisan, après avoir embrassé une vacation, s'avoit de prescrire à ses compagnons des methodes différentes de celles des maîtres, & contraires à la fin, que leur propose leur métier : si un soldat, dès qu'il seroit sous l'étendart, entreprenoit de combattre les regles sûres & expérimentées de l'art militaire, & d'en substituer de nouvelles toutes propres à faire perir les armées, &c. *Le même.*

Quelque condition qu'un Chrétien ait embrassée, il ne doit jamais démentir sa profession.

Le Chrétien peut être de toute profession, mais dans toute profession, il a à honorer sa foi par ses vertus. Pas un moment dans la vie, où il puisse sans blesser son caractère, & s'éloigner de sa fin, démentir sa croyance, violer ses loix : point d'affaire, où le détour puisse donner atteinte à sa droiture ; point de divertissement qui lui permette le déreglement ; point de succès qui puisse déconcerter sa modestie & son humilité ; point de peine que sa patience ne doive essuyer sans s'effaroucher. Tout doit se sentir en lui de sa croyance, sa croyance doit dominer sur toute sa conduite, & sur tous ses événemens. Les fideles qui prétendent avoir des ressources aux événemens, dans les tours injustes d'une industrie intéressée, une équité arbitraire pour le service d'un ami, ou pour la ruine d'un ennemi, des égards, des distinctions, des temperamens selon les besoins de leur penchant : tels fideles savent-ils ce que c'est qu'être Chrétiens ? S'ils ne le savent pas, le font-ils ? *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le Baptême est un engagement que nous

Tome I.

contractons auprès de Dieu, de mener une vie pure & sainte ; tout ce qu'on en peut dire par rapport à notre conduite, est exprimé par là. Sans avoir égard aux loix qui nous sont imposées, aux veritez que nous devons croire, aux esperances que nous pouvons concevoir, aux maximes sur quoi nous devons nous regler, aux mylteres que nous avons à adorer : sans autre consideration, sans autre reflexion, dès-là que nous avons le bonheur d'être baptisés, nous avons l'obligation de vivre saintement. Ne promet-on point de récompense à nos vertus ; n'y eût-il point de châtement pour nos crimes ; ne fussions-nous point separez du reste des hommes par les principes de notre croyance, & par les ceremonies de notre culte, nous ne pouvons nous dispenser d'étudier, & de pratiquer la sainteté ; parce que nous avons été regenerez à la grace par les eaux salutaires du Baptême. Nous y avons pris une naissance nouvelle, un corps, & un esprit nouveaux ; nous y avons été marquez d'un caractère divin, qui nous soumet à un chef, à un maître, à un pere, à qui nous appartenons, & qui ne peut nous reconnoître qu'à notre innocence. Tout fidele sait cela. D'où vient donc qu'il a besoin d'être persuadé de tant de manieres, qu'il viole son engagement, s'il ne s'efforce de devenir saint ? Il faut lui rappeler dans l'esprit sa foi, sa loi, son éternité, tous les effets les plus touchans de la justice & de la misericorde de Dieu ; comme s'il étoit nécessaire de faire ressouvenir un soldat, qu'il doit porter les armes & combattre. *Le même.*

Un Chrétien est engagé par son Baptême à devenir saint.

Nous ne naissons ni fideles ni Chrétiens, sans qu'il en coûte, c'est à nous à devenir Chrétiens par notre travail. Le Christianisme est comme une science, dont il faut étudier les principes, les regles & les consequences pour l'acquérir ; comme une profession qu'il est nécessaire de pratiquer, pour s'y rendre habile. L'on se plaint quelquefois de ce qu'on n'arrive à la sainteté que par la peine & par une violence constante : l'on voudroit être naturellement au-dessus des passions, & des sentimens humains. Par cette plainte & par ce desir, l'on declare que l'on sent l'obligation de se faire des mœurs pures & innocentes : mais, en même temps, l'on marque une idée bien basse, bien indigne de la vertu chrétienne. Nous sommes tous tres-peu disposés à la sainteté, nous en avons même un grand éloignement : nous avons à forcer nos inclinations pour y arriver ; sans de rudes combats, sans une éternelle vigilance, sans une succession de victoires toutes penibles, toutes fatigantes, nous ne devons pas esperer de l'atteindre ; & ce sera à nous un sujet d'étonnement & d'impatience, si l'indolence & l'oisiveté, si le déreglement même & le vice ne nous conduisent pas à la sainteté. Rien de si accompli & de si difficile que d'être Chrétien. Pecheurs à notre naissance, portez dans la suite de nos années à être toujours pecheurs, prétendons-nous que le hazard, l'indifférence, l'oubli, la cupidité, l'amour du monde nous rendent saints ? Si nous ne le devenons, nous ne le serons jamais. *Fium, non nascuntur Christiani, dit saint Jérôme. Le même.*

Nous devons travailler pour devenir de parfaits Chrétiens.

Le Baptême est comme le sceau de Dieu, par lequel il nous distingue de ceux qui n'ont pas l'honneur de lui appartenir, & d'être de

La facilité avec laquelle Dieu a

H h

voulu que le Baptême nous fût conféré, montre le desir qu'il a de nous sauver.

la maison. De quelque maniere que soit un cachet, quelque main qui l'imprime, il laisse la même figure sur la cire. Comment connoîtrez-vous à l'impreinte, s'il étoit d'or, d'argent, ou de plomb ? s'il a été appliqué par une personne noble ou roturiere, sçavante ou ignorante, vertueuse ou méchante ? elle représente toujours la même image, & les mêmes traits. Qui que ce soit qui nous marque du sceau de Dieu, en nous conferant le Baptême, s'il le fait avec les conditions communes & aisées qu'il doit y apporter, nous voilà véritablement baptisez. Si Dieu nous rend si facile un Sacrement, qui est comme le fondement de notre salut, pourrions-nous douter du desir de notre salut ? Pourrions-nous croire, qu'il voudrît nous refuser les graces qui doivent soutenir une grace si inestimable ? ... C'eût été une grande miséricorde de Dieu de nous favoriser d'un si grand bienfait, quelque choix qu'il eût fait du ministre qu'il eût voulu employer : mais une des plus précieuses faveurs que nous puissions recevoir de lui, il l'a mis entre les mains de toutes sortes de personnes indifferemment, pour le faire tomber sur nous de leurs mains. *Le même.*

A quelle condition on nous a reçus au Baptême.

Pourquoi pensons-nous, quand on nous a enrôlez dans la milice de Jesus-Christ, qu'on nous ait fait renoncer à Satan, & à ses pompes ; qu'on nous ait imprimé sur toutes les parties de notre corps le signe de la croix, qu'on nous ait oints de l'huile sacrée, si ce n'est pour nous faire entendre que nous avons cessé d'être au demon, pour appartenir à Jesus-Christ ; que la joye du siècle n'est point faite pour des Chrétiens, que cette vie doit être pour nous une vie de croix & de souffrances ; mais que pour les supporter avec merite, & avec joye, le Seigneur nous donnera la force & l'onction de sa grace. C'est donc en vain que nous nous scandalisons quand toutes ces choses nous arrivent ; ne devons-nous pas nous y attendre ? Nous a-t-on trompez en nous les dissimulant ? C'est à cela que nous sommes appelez : *in hoc positi sumus... in hoc vocati estis. M. de Mommoirel. Homel. dans l'Octave de l'Ascension.*

La dignité ou nous éleve le Baptême.

Un Chrétien est dédié & consacré à Dieu par son Baptême ; on le tire de l'esclavage du demon, pour le faire entrer en possession du Seigneur qui s'en saisit, & qui le regarde comme sien. Les Chrétiens, dit saint Pierre, sont des personnes que Dieu a choisies pour lui, des gens qui composent une espece de Sacerdoce Royal, qui sont Prêtres & victimes tout ensemble ; une nation sainte, un peuple d'acquisition, pour la conquête duquel, Dieu a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang. De plus le Chrétien est saint par l'infusion de la grace sanctifiante, & qui plus est, du saint Esprit qui en est le principe ; je suppose toutes ces veritez qui sont incontestables, pour en tirer cette consequence, que les pechez des Chrétiens sont plus grieux que ceux des Payens, & par consequent plus punissables ; parce qu'ils sont plus élevez en dignité qu'eux. C'est la raison de l'éloquent Salvien, qui semble avoir triomphé sur cette matiere. Il est constant, dit-il, que plus l'état d'un homme est élevé, plus les fautes qu'il commet sont grandes : *criminosior culpa est, ubi honestior status.* Et plus la personne qui se rend coupable est honorée, plus son peché a de degrez d'énormité : *si honoratio est persona peccantis, peccati quo-*

que major invidia. *Mr. Joly. Prône pour le troisième Dimanche après les Rois.*

Il faut souvent rappeler la memoire de ce qui s'est fait à notre égard au jour de notre Baptême, qui a été celui de notre adoption, & de notre regeneration spirituelle. Ce jour est passé, mes Freres, & qui de vous le représente les engagements que vous avez contractés alors, pour faire par vous-mêmes ce qui n'a été fait que par la volonté d'autrui, & promis par une bouche étrangère ? C'est une sainte pratique de renouveler souvent ces promesses, pour reprendre l'esprit de religion, & pour vous engager entierement à lui. Quand un enfant est porté sur les fonts, c'est un enfant de tenebres ; mais quand il a reçu la grace du Baptême, c'est un enfant de lumiere. C'est pourquoy saint Denis appelle ce Sacrement, un Sacrement de lumiere ; & saint Paul écrivant aux Ephesiens, & voulant faire allusion à ce qui s'est passé au jour de leur Baptême, leur dit ces belles paroles : *Eratis aliquando tenebra, nunc autem lux in Domino.* Si vous sçaviez (mes Freres) le changement qui s'est fait de vos personnes depuis le jour de votre Baptême, vous en seriez surpris : avant que vous fussiez baptisez, vous n'étiez que tenebres, & obscurité ; & maintenant que vous avez reçu ce Sacrement, vous êtes tout changez, & étant intimement unis au Verbe divin, qui est la splendeur substantielle, vous êtes des enfans de lumiere. *Le même. Discours pour la Purification.*

La vocation du Chrétien, est une vocation à la sainteté dans le dessein de Dieu, & un engagement à la sainteté dans la conduite de l'homme, par la grace qui lui a été donnée par son Baptême : grace qui est la source de toutes les benedictions spirituelles, & qu'on ne compte presque pour rien. Car, qui est-ce qui, pour ranimer sa foi languissante, la ramène quelquefois à son origine ? Qui est-ce qui se moderant dans les prosperitez de la vie, se souvient que son jour heureux est celui où il devint enfant de Dieu ? Qui est-ce qui, pour mieux connoître & punir plus severement les infidelitez qu'il a faites à Dieu, rappelle en son esprit, ou renouvelle les promesses qu'il lui a faites ? Nous portons le nom de Chrétien, sans reflexion, & sans merite ; c'est un avantage que la pieté de nos peres nous a procuré, & que nous n'avons pas soutenu par la nôtre ; l'innocence que nous y avions reçue n'a duré qu'autant que la foiblesse de l'âge nous a tenus dans l'impuissance de la perdre ; les passions se sont saisies de notre ame ; l'esprit du monde a prévalu, dès que nous avons été en état de nous conduire, & nous avons cessé d'être fideles, si-tôt que nous sommes devenus raisonnables. *Monsieur Fléchier. Sermon pour le jour de la Toussaint.*

Le Baptême des Chrétiens est bien différent de celui des Juifs, comme l'a remarqué saint Zenon de Verone. Le Juif, qui selon l'Apôtre, a été comme baptisé au passage de la mer rouge, ne fut point mouillé de son eau. Il marcha toujours à pied sec ; la Terre promise étoit la fin de son voyage, il la devoit avoir continuellement presente ; mais dans le Baptême Chrétien, où nous sommes faits enfans de Dieu, on nous lave dans les eaux ; piscine merveilleuse ! où tous les objets de la terre paroissent dans une espece de renversement ; on y renonce à la vie du peché, pour ne plus vivre qu'à la vie de la grace ; on y

Il faut souvent venir du jour de notre Baptême.

La vocation d'un Chrétien, est une vocation à la sainteté dans le dessein de Dieu.

Différence du Baptême des Chrétiens & de celui des Juifs, dont parle saint Paul.

est dépouillé du vieil homme, pour s'y revêtir de l'homme nouveau: & sans violer son serment, on ne peut plus s'attacher au monde. F. S. D. L. V. Religieux Carme. Tome 4. des actions Chrétiennes.

On n'estime pas assez la grace du Baptême; & pourquoi.
 Comme il n'est point de bien en cette vie, qui ne soit corrompu par le mélange de quelque défaut, ni de condition si avantageuse, qui n'ait quelque disgrâce; je puis dire qu'il nous arrive, comme à ceux qui sont riches de naissance: parce qu'ils ne savent pas ce que vaut & ce que coûte le bien, ils sont ordinairement plus prodigues, que ceux qui ont fait leur fortune par leur travail. De même, parce qu'on nous a donné la grace du Baptême, sans que nous fussions en état de la demander, & que nous avons trouvé le Christianisme sans le chercher, nous n'en connoissons point ce semble la valeur; & il y en a bien peu parmi nous, qui s'appliquent avec soin à en faire un bon usage. Le P. Texier. Sermon pour le Vendredi de la première semaine du Carême.

De la regeneration qui se fait par le Baptême.

Saint Chrysostome dit, que ce qu'est le sein de la mere pour former le corps d'un enfant dans sa première naissance, le Baptême l'est dans la seconde regeneration, pour former l'esprit du Chrétien. Ou bien, comme dit saint Leon, Jesus-Christ a mis dans les sacrez fonts du Baptême, une fécondité admirable, semblable en quelque façon à celle dont le Saint Esprit a honoré le sacré sein de la bienheureuse Vierge: *Christus originem, quam sumpsit in utero Virginis, posuit in fonte Baptismatis.* La fécondité de Marie nous donne un Sauveur, dit ce saint Pape, & la fécondité du Baptême nous donne des fideles destinez au salut; celle-là produit le premier des Prédestinez, celle-ci produit les membres du corps mystique de Jesus-Christ, & lui donne des freres: *Dedit aqua quod dedit matri; obumbratio Spiritus sancti, qua fecit ut Maria pareret Salvatorem, facit ut regeneret unda credentem: quo Spiritu de intemerata matris visceribus nascitur Christus, hoc de sancta Ecclesia utero nascitur Christianus.* Le même.

Serm. de Nativitate.

L'excellence de la grace de l'adoption que nous avons reçue au Baptême.

Tract. 5. in Joan.

Croyez-moi, mes Freres, dit le même S. Leon, ce don, duquel nous parlons, excède tous les autres dons, & nous ne pouvons rien concevoir de plus grand que cette grace, qui fait que Dieu appelle l'homme son fils, & que l'homme peut prendre la liberté d'appeler Dieu son Pere: *Omnia dona excedit hoc donum, ut Deus hominem vocet filium; & homo Deum nominet Patrem.* Quel honneur, dit saint Augustin, que l'enfant adopté soit destiné à être ou est le Fils unique & naturel; & quoi qu'il ne lui soit pas égal dans sa divinité, qu'il soit néanmoins son compagnon, & son coheritier dans l'éternité! Quel honneur qu'en vertu de cette adoption, il ait part à la même couronne, & qu'il possède la même félicité! Hé Dieu! qu'il y a peu de Chrétiens qui reconnoissent cette grace, puisqu'il y en a si peu, qui connoissent les grandes choses que Dieu a faites en leur faveur, quand il les a fait Chrétiens! Qu'il y en a peu qui entrent dans les sentimens du grand saint Louïs, qui faisoit plus d'état de l'honneur qu'il avoit reçu, ayant été fait enfant de Dieu par le Baptême, que de la gloire qu'il avoit d'être fils de Roi, & legitime successeur du plus florissant Royaume du monde! Qu'il y a de Chrétiens qui pensent, avec des complaisances criminelles, à la noblesse de leur sang, & à la

Tome I.

gloire de leurs ancêtres, & qui s'abusent même par des genealogies trompeuses! mais qu'il y en a peu qui se souviennent avec joye, qu'ils ont l'honneur, en qualité de Chrétiens, d'être d'une extraction divine, d'être Princes du sang de Jesus-Christ, & enfin d'être ses freres & ses coheritiers, s'ils veulent, dans sa gloire. Le même.

Qu'est-ce qu'être Chrétien? Nous l'avons déjà dit; c'est être enfant adoptif de Dieu, & membre du corps mystique de Jesus-Christ. Hé quoi! en qualité d'enfans, ne sommes-nous pas obligés à porter sur nous les traits de la ressemblance de notre Pere? *Imitatores Dei estote, sicut filii charissimi.* En qualité de membres du Fils de Dieu, si nous ne voulons deshonorer notre Chef, & faire un monstre de son corps mystique; ne devons-nous pas être vivifiés de la vie de sa grace, & dans toutes nos actions, agir par le ministère de son esprit? *Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, & ipse ambulare.* O devoir du Christianisme que tu es mal entendu! Le même Pere Texier.

Nous sommes obligés d'imiter le Fils de Dieu, en vertu du Baptême que nous avons reçu. Ad Eph. 5.

1. Joan. 2.

Souvenons-nous que dans le Baptême, nous avons été faits Chrétiens. Or qu'est-ce, je vous prie, qu'être Chrétien? C'est faire profession de la foi & de la loi de Jesus-Christ: en voilà assez pour nous confondre sur cette obligation. Cette foi & cette loi sont toutes saintes, nous faisons profession de vouloir aimer Dieu de tout notre cœur, & le prochain comme nous-mêmes; nous embrassons cette morale pure & élevée, que l'Evangile nous enseigne; cette vertu heroïque qui ne donne rien à la chair ni au sang. Vous reconnoissez Jesus-Christ pour votre maître, & vous êtes engagés à suivre sa doctrine. Faites reflexion sur les devoirs auxquels cette sainte profession vous oblige. Le même.

Comme, ayant reçu le Baptême, nous devons vivre en Chrétiens; & ce que c'est qu'une vie chrétienne.

Nous lisons dans l'Histoire, qu'un Diacre de l'Eglise de Carthage ayant appris avec beaucoup de douleur dans la prison, où il avoit été mis pour la foi, qu'un jeune Chrétien nommé Elpidophore, qu'il avoit tenu sur les fonts du Baptême, avoit malheureusement renoncé au Christianisme, pour retourner à son ancienne idolâtrie; ne pouvant pas l'aller trouver, il se persuada qu'au jour de son martyre, cet Apostat seroit dans l'assemblée de ceux qui assisteroient à son supplice, & qu'alors il pourroit lui faire des reproches. Le jour donc de sa mort étant venu, il prit sous son manteau la robe blanche dont il avoit revêtu Elpidophore au jour de son Baptême, & ayant aperçu cet Apostat, il lui montra cette robe, en lui disant: *Hec sunt linteamina, que te accusabunt, dum majestas veniet judicantis.* Voilà malheureux, voilà perfide, la robe dont tu fus revêtu, quand tu fus fait enfant de Dieu; ce sera cette robe qui te fera ton procès, & qui te confondra devant le souverain Juge. Ces paroles furent prononcées avec tant de force, que ce renegat en fut saisi d'effroi, écumant & hurlant comme un demoniaque. Hé Dieu! si un homme sur l'échaffaut, & sur le point de mourir, confond si puissamment un pecheur; que sera-ce d'entendre la voix tonnante de Jesus-Christ, qui nous reprochera notre ingratitude & notre infidelité? Que répondrons-nous, quand il nous accusera d'avoir violé les sermens de notre Baptême, & d'avoir foulé aux pieds toutes les graces de ce Sacrement? Le même.

De ceux qui renoncent à la foi qu'ils ont embrassée au Baptême.

H h 2

Le mystere de notre regeneration est difficile à comprendre.

Cette seconde naissance que le Chrétien reçoit dans le Baptême, & par laquelle il devient enfant de Dieu, est un mystere au-dessus de tous les efforts de la raison humaine. Ce n'est pas seulement le Docteur de la Loi, Nicodeme, qui en a été surpris, lorsque le Fils de Dieu lui fit cette proposition: *Oportet nasci demò*: Il faut naître une seconde fois: ceux-là même que Jesus-Christ a plus particulièrement instruits de cette naissance, ont reconnu la difficulté qu'il y avoit de bien entendre la grace, que Dieu nous a voulu faire. C'est pour cette raison que saint Augustin réfléchissant sur le premier chapitre de saint Jean, a observé que le bien-aimé Disciple y traite de trois mysteres ineffables, qui s'éclaircissent, & qui s'autorisent l'un l'autre. Le premier, est la generation éternelle du Verbe, dans le sein de son Pere; le second, est la generation temporelle du Verbe, dans le sein de sa Mere; le troisième est la generation spirituelle, que les hommes reçoivent dans les eaux du Baptême. Car saint Jean prévoyant bien qu'on auroit de la peine à la croire, autorise cette regeneration de l'homme, par une autre plus difficile: *Et Verbum caro factum est, & habitavit in nobis*: Le Verbe a été fait chair, & il a demeuré parmi nous. Pourquoi vous étonnez-vous, dit sur cela saint Augustin, de ce que les hommes renaissent de Dieu? Considerez que Dieu reçoit une seconde naissance de l'homme: *Quid miraris quia homines à Deo nascuntur? attende ipsam Deum natum ex hominibus*. Le même. Sermon de la Pentecôte.

Joan. i.

Comme Dieu nous a communiqué son esprit. I. ad Corinth. 15.

Vous remarquerez une judicieuse difference que l'Apôtre a mise entre le premier & le second Adam: *Factus est primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem*. Lorsque le premier Adam fut formé de la terre, l'Écriture nous enseigne qu'il reçut une ame vivante, c'est-à-dire immortelle; mais quand le second Adam est venu au monde, non seulement il est venu au monde avec un esprit vivant pour lui seul, mais encore capable de donner la vie aux autres. Et voilà le ravissant commerce de la chair & de l'esprit, qui s'est fait en la Personne de Jesus-Christ, dit saint Athanase. Le Fils de Dieu a voulu prendre de nous la chair, afin que nous recussions son esprit. Le même Pere Texier.

Nous devons souvent faire reflexion si nous vivons en Chrétiens.

Pensez-vous quelquefois que la charité, que Dieu a répandue dans vos cœurs, vous donne la liberté de vous unir intimement à Dieu? Sommes-nous Chrétiens tout de bon; c'est-à-dire avec connoissance de notre Christianisme? Nous le sommes, parce que nous sommes baptisez, parce que nous entrons dans l'Eglise, nous assistons au Sacrifice de l'Autel, nous nous acquittons de certaines ceremonies au dehors: mais avons-nous un entendement chrétien, une volonté chrétienne? Pensons-nous, raisonnons-nous en Chrétiens? aimons-nous en Chrétiens? Le même.

La pensée que nous sommes enfans de Dieu, nous doit porter à de grandes choses.

Saint Augustin, liv. de la Cité de Dieu, remarque après un Auteur profane, que les grands hommes des siècles passez se glorifioient d'être descendus des Dieux, & que cette imagination, toute fausse qu'elle étoit, leur étoit avantageuse: *Ut humanus animus velut divine stirpis fiduciam gerens, res magnas aggrediendas presumat audacius, agat vehementius, & ob hoc, impleat ipsa securitate felicitus*.

Ils se flatoient de cette pensée, afin que leur ame se tenant assurée d'une naissance divine, eût la hardiesse d'entreprendre de grandes choses, les executât avec plus de chaleur, & les accomplit avec d'autant plus de bonheur; qu'ils en croyoient le succès infaillible. . . Vanité! phantôme, illusion! je vous l'avoué: mais si cette créance d'une dignité prétendue & imaginaire, a fait tant d'impression dans l'esprit des Princes, quel sentiment n'inspireroit pas cette verité de foi, établie dans l'esprit d'un Chrétien! Je suis enfant de Dieu, & je dois posséder un jour tout le Royaume de Dieu. C'est le motif dont se servoient les Peres, & qu'ils suggeroient à ceux qui recevoient le Baptême. Le même.

Je me dois souvent demander à moi-même, où est ma foi? où est la sainteté de ma vie? Qui est-ce qui a des sentimens dignes du Christianisme? qui a cette resolution forte & sincere, constante & genereuse d'honorer, par la sainteté de sa vie, la filiation divine qu'il a reçue dans le Baptême? Que de lâcheté! que d'indifference! que de mépris pour celui que nous devons reconnoître pour notre Pere! & qu'il pourroit justement renouveler l'ancienne plainte qu'il faisoit par son Prophete, *Filius enutritivi & exaltavi, ipsi autem speraverunt me!* Je leur ai donné la vie & la naissance, je les ai élevés jusqu'à la participation de mon être; mais à mesure qu'ils ont cru, ils n'ont eu pour moi que de la froideur & du mépris. En effet, quelle reconnoissance, quel respect, quelle tendresse, quel empressement avez-vous pour lui plaire? à quoi pourra-t-il connoître que vous êtes ses enfans? Le même.

Reconnoissance que nous devons avoir de la grace du Baptême.

Quoi que la concupiscence soit comme passée en nature, & qu'elle rende le peché si difficile à vaincre; néanmoins Dieu la laisse dans l'ame des fideles après le Baptême, pour exercer leur vertu, pour dompter leur orgueil, & pour leur rendre toujours present le souvenir de leur malheur. Pendant l'heureux état de l'innocence, la vertu étoit si naturelle à l'homme, qu'elle ne trouvoit point de resistance; il faisoit le bien avec plaisir, & la grandeur du mérite n'étoit point mesurée par la difficulté de l'ouvrage; ses passions étoient obéissantes à la raison, ses sens étoient fideles à l'esprit, & le corps n'avoit point d'autres mouvemens que ceux de son ame. L'exercice de la pieté n'étoit point encore un combat; la continence & la force n'étoient point contraintes de donner des batailles, pour remporter des victoires. Aussi faut-il confesser que si l'homme avoit plus de repos, il avoit moins de gloire que nous; & que s'il goûtoit plus de douceur, il n'espéroit pas tant de recompense: car maintenant toute notre vie se passe dans l'exercice & dans le combat, toutes nos vertus sont austeres, & toujours environnées d'ennemis. Ainsi c'est pour combattre que nous nous sommes enrôlés par le Baptême sous les étendars du Fils de Dieu, c'est le chef que nous devons suivre: mais souvenons-nous que cette inclination au mal, cet ennemi domestique, & cette rebellion interieure que nous éprouvons, est la matiere de nos combats, & de nos triomphes. Le P. Senault, Prêtre de l'Oratoire. Neuvième Discours de l'Homme criminel.

Pourquoi la concupiscence demeure après le Baptême.

Qui étiez-vous avant votre Baptême, & qu'étes-vous par la grace du Baptême? Avant le Baptême vous étiez sous la puissance du

Ce que nous étions avant le Baptême.

& ce que nous sommes après.

demon, par votre Baptême vous en êtes délivrez ; avant le Baptême vous étiez exclus du royaume celeste ; par le Baptême vous y acquerez un droit legitime ; avant le Baptême vous étiez esclaves , & par le Baptême , vous êtes tirez de cette captivité , & vous entrez dans la liberté des enfans de Dieu : avant le Baptême , vous étiez dans l'erreur , & dans la confusion du peché , par le Baptême vous êtes éclairés d'une lumiere d'en-haut , & remplis de grace : non seulement libres , mais saints ; non seulement saints , mais enfans de Dieu , & coheritiers de Jesus-Christ. Comment cela , & par quelle raison êtes-vous devenus tout d'un coup si grands ? Je n'en vois aucune , que la pure & gratuite misericorde d'un Dieu. *Le Dictionnaire Moral. Premier Discours sur le Chrétien, sur la Religion, &c.*

Nous avons été appelés gratuitement au Christianisme.

Nous avons été appelez au Christianisme par sort, c'est-à-dire par un bienfait que nous n'avons point mérité , dit l'Apôtre ; quand le sort tombe , c'est indépendamment du choix & du mérite de ceux sur lesquels il tombe. Dans celui de notre vocation au Christianisme , nous n'avons pas plus de droit qu'en ont tant d'infidèles , tant de peuples plongez dans les erreurs , & les abominations de l'idolâtrie. Au même jour , & au même moment que nous avons été faits Chrétiens sur les Fonts de Baptême , que de millions d'enfans ont été privés de cette grace ! Le sort est tombé sur nous ; & vous l'avez ainsi voulu , ô mon Dieu ! bien différent en cela , de ceux , qui parmi les hommes le jettent , de la volonté desquels il ne dépend pas de le faire tomber là où il leur plaît. C'est entre vos mains que notre sort a été ; mais vous en avez disposé comme il vous a plu : heureux de ce qu'il est tombé sur nous , & que vous nous avez fait entrer en participation de celui des Saints ! *Dignos nos fecit in partem sortis sanctorum. Le même.*

Pour être véritables Chrétiens , ce n'est pas assez d'avoir reçu le Baptême.

Si pour être Chrétien , il ne s'agissoit que de prononcer les promesses de son Baptême ; s'il suffisoit de s'acquitter extérieurement de quelques devoirs de Religion , de croire les veritez révélées , d'acquiescer à tout ce que l'Eglise Catholique propose comme article de foi , de se faire même dans l'idée , un devoir de les défendre au peril de sa vie ; j'ose dire (Messieurs) que le nombre des vrais Chrétiens seroit aussi grand , qu'il est aujourd'hui petit ; que quelque étroite que soit la voye du Ciel , une infinité de gens y marcheroient ; qu'il n'y auroit point de secte , ni plus universellement répandue , ni plus fidelle à ses obligations que la nôtre. Mais quand je me représente que cette qualité de Chrétien nous engage à des devoirs presque infinis , qu'à proportion de l'excellence de notre grace , on nous demande d'excellentes vertus ; je tremble pour vous & pour moi , trouvant dans l'Arche de Noé moins d'hommes que d'animaux , & dans l'Eglise moins de véritables fideles , que de faux Chrétiens. *Le même.*

Les effets du Baptême , & les divers noms qu'on lui donne , par rapport à ces différents effets.

Le Baptême qui nous fait Chrétiens , est , dit saint Gregoire de Nazianze , un lien qui nous attache à Jesus-Christ , & qui nous rend avec lui , étrangers sur la terre ; un dégagement de notre servitude , où nos chaines sont rompues , pour nous rétablir dans une vraie liberté ; en un mot , c'est le plus excellent don de Dieu , & le plus saint épanchement de sa lumiere. Cette grace du Christianisme , reçoit differens noms , par rapport aux dif-

Tome I.

ferens fruits qu'elle produit. *Don.* Elle nous est donnée indépendamment de nos mérites. *Baptême.* Nos ames y sont purifiées. *Onction.* Nous y sommes consacrez Prêtres & Rois. *Illumination.* Une invisible clarté se répand dans nos ames , qui en sont toutes penetrées. *Vêtement incorruptible.* Notre ignominie , & notre nudité sont cachées. *Sceau, & Caractere.* Nous y appartenons à Dieu , c'est le signe de sa domination sur nous. Quand on confere ce Sacrement , les Cieux s'en réjoüissent , les Anges en celebrent la solemnité avec d'autant plus de joye , que la gloire qui nous y est communiquée , nous approche d'eux. *Le même.*

Le renouvellement de l'homme s'est fait dans le Baptême , dit saint Gregoire de Nazianze. C'est là , où comme par un déluge universel , tous nos pechez sont noyez ; c'est là que les impuretez & les taches que nous avons contractées par le vice de notre origine , nous sont ôtées : & comme nous sommes composez de deux parties , d'une partie visible , & d'une partie invisible , de corps & d'ame ; qu'a fait Dieu ? Il a voulu que deux choses dans le Baptême y répondissent ; l'eau qu'on y employe d'une maniere visible & naturelle , & l'esprit , dont la vertu produit son effet d'une maniere spirituelle & invisible. Ce que l'eau fait au dehors , l'esprit le fait au dedans ; l'eau lave le corps , mais l'esprit ce-lesste donne à l'ame les secours dont elle a besoin dans l'état où elle se trouve. *Le même.*

Du renouvellement de l'homme , qui se fait dans le Baptême.

Dans le monde , la plupart des hommes s'imaginent que le Christianisme ne consiste qu'en quelques ceremonies exterieures qu'on appelle Religion ; & que toutes les obligations qu'il impose , ne sont point du tout essentielles à la qualité de Chrétien. On appelle Religion , certaines pratiques particulieres , dont on se fait une loi de s'acquitter tous les jours , pendant qu'on ômet toutes les autres ; ce n'est point là une Religion , c'est une illusion. Le devoir d'un Chrétien , c'est d'exercer toutes les vertus , & celles principalement qui sont nécessaires à son état , & à la destruction de ses vices & de ses passions. Vous assistez regulierement au service divin ; vous communiquez tous les mois , vous faites tous les jours quelques aumônes : cela est bon. Mais si avec cela , vous êtes tranquillement vindicatif , ambitieux , envieux , médisant : vous n'avez que le superficiel de la Religion ; le dirai-je ? vous n'êtes pas un véritable Chrétien. On ne fait point précisément ce qu'on est obligé de faire , & l'on veut pourtant se distinguer par tout ce qui fait du bruit ; on ne prend les dehors de la Religion , que pour être plus en droit de reformer les autres ; c'est un voile sous lequel le vice repose en sûreté , & sous lequel il veut jouir des privileges de la vertu ; on laisse le capital du Christianisme pour les apparences. *Tiré des Discours Chrétiens. Tome 2. Discours pour le second Dimanche d'après Pâque.*

Les devoirs du Christianisme , que nous avons embrassés dans le Baptême.

Il faut qu'un Chrétien considere son état , comme un état de mort , qui lui ouvre le chemin du Ciel , & qui lui ferme celui du monde. Et comme le premier homme étant sorti du Paradis terrestre , ne pût jamais y rentrer , à cause que le Cherubin que Dieu avoit mis à la porte , en défendoit l'accès ; ainsi par une raison différente , mais par un effet tout semblable , le Chrétien s'étant , par son Baptême , separé du monde , qui est le Para-

Le Chrétien doit considerer son état de mort , comme un état de mort.

H h 3

dis de l'homme terrestre ; Dieu ne veut pas qu'il y rentre , ni de pensée ni d'affection , & encore moins par ses actions. Son corps peut bien être sur la terre ; mais son ame doit être en Dieu , & ne doit être appliquée qu'à Dieu. Il doit se souvenir de cette parole de l'Apôtre : Soit que nous vivions , soit que nous mourions , quoi que nous fassions , nous sommes à Dieu. *Le même Auteur. Discours pour le quatrième Dimanche après Pâques.*

Le Baptême nous oblige d'être morts avec Jesus-Christ.

La premiere obligation d'un Chrétien qui a reçu le Baptême , c'est d'être mort avec Jesus-Christ ; c'est-à-dire de se considérer dans toutes les choses de la terre , comme une personne morte , qui n'y a plus de part , & qui n'en doit plus avoir de sentiment , regardant indifferemment les biens & les maux du monde , & n'en étant non plus touché , qu'un mort du bien ou du mal qu'on voudroit faire à son corps. C'est pourquoi il faut considérer premierement combien cette insensibilité à toutes les choses du monde est une haute perfection , & combien il y a peu de personnes qui soient vraiment mortes à tout ce qui n'est point Dieu. Cependant c'est une perfection , à laquelle generalement doivent tendre tous les Chrétiens , comme étant essentielle au Christianisme ; puisque c'est le premier engagement où l'on est entré par le Baptême , comme saint Paul le marque expressement , par ces paroles : *Quicumque baptizati sumus , in morte ipsius baptizati sumus.* On doit donc avoir du moins un vrai desir d'y satisfaire autant qu'on le peut , si on ne le peut pas faire autant qu'on le doit. *Mr. de Sainte-Marthe. Tome 2. de ses Traitez de pieté. Avis sur le renouvellement des promesses du Baptême.*

Ad Rom. 6.

Nous avons été ensevelis avec lui par le Baptême , pour mourir au peché , dit l'Apôtre , en l'Épître aux Romains. Ce qui nous apprend , ce semble , que ce n'est pas assez à un Chrétien , qui a été baptisé , d'être mort avec Jesus-Christ , s'il n'est de plus enseveli & renfermé dans le sepulchre avec lui. Or la difference qu'il y a entre une personne morte , & celle qui est dans le sepulchre ; c'est que l'une est encore , en quelque sorte , parmi les vivans , & l'autre en est entierement separée ; que l'une n'a plus de part avec le monde , mais que le monde en a encore avec elle , en ce que l'on s'occupe auprès d'elle pour lui rendre les derniers devoirs ; au lieu que l'autre est tellement retranchée du commerce des hommes , qu'on n'a plus rien à lui faire , & qu'on ne pourroit plus même la regarder sans horreur. Ainsi l'état où doit être une personne baptisée , est d'être non seulement morte au monde , n'ayant aucun sentiment de ses biens & de ses maux ; mais encore de vouloir bien que le monde la traite comme une personne morte , & déjà dans le tombeau ; qu'il a mise en oubli , dont il s'est entierement separé , & qu'il a rejetée de lui , comme une chose qu'il ne peut souffrir. C'est l'état où étoit saint Paul , lorsqu'il dit que le monde étoit crucifié pour lui , & qu'il étoit crucifié pour le monde : *Mihi mundus crucifixus est , & ego mundo.* *Le même.*

Nous devons être ensevelis avec Jesus-Christ par le Baptême , selon saint Paul.

Ad Gal. 2.

Comme saint Paul dit , que si Jesus-Christ n'étoit point ressuscité d'entre les morts , notre foi , & notre esperance seroient vaines ; nous pouvons dire aussi que ce seroit en vain que le Baptême nous auroit donné part à la mort & à la sepulture de Jesus-Christ ,

Le Baptême représente aussi la Resurrection du Fils de Dieu.

s'il ne nous avoit aussi donné part à sa resurrection , & à sa nouvelle vie. C'est d'où naît la plus grande obligation d'un homme qui a reçu le Baptême , qui ne doit mourir au monde , que pour ne vivre qu'en Dieu ; qui ne doit être insensible à toutes les choses temporelles , que pour être touché de l'amour des éternelles ; qui ne doit s'ensevelir avec Jesus-Christ , que pour se dérober aux yeux & à la conversation des hommes ; qui ne doit abandonner la demeure de la terre , que pour habiter dans le Ciel en qualité de ressuscité. *Le même.*

Ressouvenons-nous de notre Baptême ; plusieurs motifs nous y engagent. Nous le devons par reconnaissance , puisque nous y avons reçu une grace precieuse , que nous ne pouvons oublier , sans une grande ingratitude. Le temps de notre Baptême est la fin de notre misere & de notre esclavage. Mais nous devons sur-tout penser à notre Baptême , pour bien imprimer dans nos cœurs les maximes fondamentales de la Religion , que nous avons promis de suivre , dès le moment que nous avons été engagez dans la milice de Jesus-Christ. C'est un grand bienfait que nous avons reçu , & nous devons par conséquent en faire une tres-grande estime , & être penetrez de reconnaissance pour celui qui nous a donné des témoignages si authentiques de son amour. Quel don plus precieux que celui de la foi ! Quelle grace plus excellente que celle du Baptême ! Car qu'est-ce qu'être baptisé ? C'est être incorporé à Jesus-Christ , c'est être membre de Jesus-Christ , c'est être revêtu de Jesus-Christ , suivant ce que saint Paul enseigne. *Mr. Lambert. Homel. sur la Fête de la Trinité.*

Nous ne devons jamais oublier la grace & le bienfait du Baptême.

Tout Chrétien baptisé est essentiellement obligé de garder toute la loi ; c'est ce qui nous fait voir que beaucoup de Chrétiens ne satisfont point à leurs engagements , & qu'il y en a un tres-grand nombre qui sont assez malheureux pour violer les vœux & les promesses de leur Baptême : car ceux qui ne suivent qu'une partie des commandemens , & ne font pas difficulté de transgresser plusieurs préceptes , sont manifestement des Prévaricateurs. Ensuite ceux qui ont la temerité d'expliquer la loi de Dieu selon leur sens , qui l'interpretent par rapport à leur intérêt , & à leurs inclinations , sont encore constamment des enfans rebelles , qui agissent directement contre ce qu'ils ont promis. C'est , par exemple , un devoir essentiel de la Religion Chrétienne , de porter la croix , & de se mortifier : toutes les ceremonies du Baptême nous font voir de quelle importance il est d'obéir à ce commandement. Vous ne pouvez ignorer que quand vous avez reçu ce bienfait , le Prêtre ne vous ait annoncé en plusieurs manieres différentes , l'obligation de porter la croix ; il vous l'a marquée par les signes & par les ceremonies , en vous imprimant le signe de la croix sur votre front , & ensuite sur votre poitrine. Est-il nécessaire de vous faire entendre ce que veulent dire ces ceremonies ? si vous voulez encore entendre l'Apôtre saint Paul , il vous apprendra que la vie chrétienne est une vie de crucifiement : *Qui sunt Christi , si , carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.* Or il s'ensuit de là , qu'il n'y a rien de plus opposé à la sainteté du Baptême , à ses engagements , à la vie chrétienne , que d'aimer les plaisirs , les rechercher , vouloir se

Peu de personnes satisfont aux obligations de leur Baptême.

Ad Gal. 2.

fatisfaire, & enflammer la cupidité, en lui accordant ce qu'elle desire. *Le même.*

Grand Dieu ! En faisant attention à la miséricorde que vous nous avez faite, lors que vous nous avez marqués de votre sceau, & que vous nous avez mis au rang de vos enfans, nous avons bien sujet d'entrer dans de grands sentimens de confusion. Vous nous avez fait une grace, dont le prix est inestimable; & cependant nous l'avons presque oubliée, à peine y avons-nous pensé; au lieu que nous aurions dû ne pas passer un seul jour de notre vie, sans nous souvenir de vos grandes miséricordes. Combien de jours se sont écoulés sans que nous ayons fait aucune reflexion sur ce que nous étions, & sur ce que nous sommes devenus par la grace du saint Baptême? Si nous méditons les promesses que nous vous avons faites, & les loix que vous nous avez prescrites, nous avons encore beaucoup plus de sujet de nous confondre en votre presence. Les avons-nous tenuës ces promesses? avons-nous obéi à vos commandemens? Infideles que nous sommes! nous avons servi celui, auquel nous avons renoncé, & notre vie a été une suite continuelle de desobéissances à vos saintes loix. Nous avons donc besoin de considerer nos premiers engagements, pour être convaincus de nos infidelitez. Que ferons-nous, Seigneur, pour effacer des fautes si criminelles? Vous nous avez appris, qu'il y a un second Baptême, que vous avez institué par un excès de miséricorde, pour ceux qui ont perdu la grace du premier. Il n'y a que le Baptême de larmes, qui puisse nous rétablir dans l'heureux état d'où nous sommes tombez. *Le même.*

Par votre Baptême, vous êtes devenus Chrétiens. Qu'est-ce que cela renferme, & comprenez-vous l'étenduë de cette grace? Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que vous êtes devenus enfans de Dieu: saint Jean vous l'enseigne, quand il vous dit: Considerez quel amour le Pere nous a témoigné de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons en effet les enfans de Dieu. Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que dès ce monde, Jesus-Christ considere vos ames comme ses épouses: le grand Apôtre nous en assure quand il nous dit: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que vous êtes devenus les freres de Jesus-Christ, & les temples de Dieu: car saint Paul vous dit, que le Sauveur ne rougit point de vous appeller ses freres; & ailleurs: Ne sçavez-vous pas, que vous êtes les temples de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Vous avez été faits Chrétiens, c'est-à-dire que vous participez à la nature divine, & que vous attendez un herirage, où rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre ni se flétrir. O le grand nom que celui de Chrétien! & que ceux-là sont aveugles, qui n'en connoissent pas le merite & le prix! La qualité de Chrétien doit être mise au-dessus de toutes les autres; & quelque élevé que l'on soit, on doit toujours en faire sa principale gloire. C'est ce que saint Augustin disoit à un homme qui venoit d'être élevé à une haute dignité, nommé Olimpius. *Le même.* Dans l'Homel. sur saint Jean-Baptiste.

Tous les Chrétiens sont égaux en un sens; Il n'y a parmi nous, dit l'Apôtre, qu'un corps,

qu'un esprit, qu'une même esperance, qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un Baptême. Ce qui doit faire notre principale gloire se trouve également dans tous les Chrétiens. S'il y a quelque différence à faire, elle doit être fondée sur les principes de la Religion: si un Chrétien doit avoir une prérogative au-dessus d'un autre, ce ne peut être que parce qu'il suit avec plus de fidelité les loix de l'Evangile. Le riche qui se conduit suivant les maximes de Jesus-Christ, est au-dessus du pauvre, non parce qu'il est riche, mais parce qu'il est fidele à Jesus-Christ. Le pauvre qui se sanctifie dans son état, est infiniment au-dessus du riche, qui mene une vie contraire à l'Evangile. En un mot, il n'y a rien de plus grand sur la terre que le nom de Chrétien. *Le même.*

Un Chrétien, pour le définir exactement, est un homme qui ayant été baptisé, prend l'Evangile pour regle de sa conduite, & Jesus-Christ pour modele, qui travaille continuellement à devenir la copie vivante de ce divin original, à en exprimer tous les traits en sa personne, afin, comme dit l'Apôtre, que la vie de Jesus-Christ paroisse dans lui: *Ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris;* de sorte qu'en le voyant, on croye voir quelque chose de Jesus-Christ; & que ce Chrétien puisse dire avec saint Paul, qu'il vit de la vie de Jesus-Christ; ou plutôt, que Jesus-Christ vit en lui. Voilà le portrait d'un véritable Chrétien: est-ce le vôtre? vous reconnoissez-vous à ces traits, & pouvez-vous répondre que vous êtes Chrétiens? Sondez votre cœur, examinez votre conduite sur cette regle, & puis répondez. *P. Népveu. Livre intitulé, L'Esprit du Christianisme.*

A quoi sert la profession que nous avons faite au Baptême, d'embrasser la foi & la loi Chrétienne, sinon à nous convaincre par nous-mêmes, que ce qui paroît en nous de religion, n'est qu'hypocrisie; & que donnant au culte divin quelques ceremonies exterieures, nous reservons nos principaux soins au service du monde? Oüi les Chrétiens de notre temps, au moins le plus grand nombre, sont, comme disoit saint Jérôme de ceux de son temps, comme un monstre composé d'oppositions & de contrarietez; c'est-à-dire de la foi & de l'infidelité; de la religion & de l'impieté; de l'obéissance & de la revolte; de la foi, de la religion, & de l'obéissance en apparence, & de ces autres choses en pratique. *Le Pere Dozenne. De la divinité de Jesus. Partie troisième.*

Puisque dans le Baptême nous recevons un esprit vivifiant, pour nous animer, & pour être le principe de nos actions chrétiennes, & surnaturelles, nous devons mourir à tous les principes d'une vie contraire, & opposée à celle du saint Esprit; c'est-à-dire mourir au monde, & à la chair. C'est pourquoi saint Paul, dit que le Chrétien doit, dans le Baptême, crucifier le vieil homme, afin que comme le Sauveur a perdu sur la croix, pour notre amour, une vie sainte & innocente, nous perdions, pour l'amour de lui, une vie méchante & criminelle: *Hoc scientes, quia vetus homo noster crucifixus est, ut destruat corpus peccati.* *P. Texier, Sermon pour le Vendredi de la premiere semaine du Carême.*

Les Chrétiens devroient travailler avec tous les soins imaginables à conserver l'innocence qu'ils ont reçue au Baptême. Mais

font égarer par le Baptême.

Ce que c'est qu'un véritable Chrétien.

2. ad Cor. 4.

Mœurs des mauvais Chrétiens.

Nous devons mourir au monde, & mener une nouvelle vie par le Baptême.

Ad Rom. 6.

Le Pen de soin qu'ont les Chrétiens de

Regret d'avoir si peu pensé à ce bienfait incomparable.

Quelle est la dignité d'un Chrétien est élevé par son Baptême.

2. ad Cor. 11.

1. ad Cor. 3.

2. Petr. 4. & 1. 4.

Epist. 96. nove edit. alias 124.

Comme tous les Chrétiens

conserver
l'innocence
baptismale.

ce qui est déplorable, c'est que la plupart n'y pensent point. L'on voit par expérience, qu'ils dégèrent de la pureté de leur divine regeneration presque aussitôt qu'ils atteignent l'usage de raison; & plus ils ont de connoissance, plus l'innocence & la simplicité chrétienne décroît, & se diminue en eux: la malice & le péché prenant tous les jours dans leurs âmes de nouveaux accroissemens, & y jettant de plus profondes racines. A qui doit-on attribuer cette perte de l'innocence baptismale dans les enfans qui manquent de fidélité à Dieu presque aussitôt qu'ils se connoissent? Certes c'est à la corruption du siècle, & à la négligence des peres & des meres, par le soin desquels, selon l'ordre de Dieu, la grace devoit se conserver, & croître dans ces petites créatures; car comme les peres & les meres ne vivent pas toujours chrétiennement, mais selon la corruption du siècle, & qu'ils n'ont pas soin de les bien instruire, il ne faut pas s'étonner, si leur mauvais exemple fait prendre aux enfans de mauvaises habitudes, & les engage peu à peu dans le vice. *Tiré des Homelies morales. Homel. pour le Dimanche dans l'octave des Rois.*

Pourquoi les infirmités du corps & les mouvemens de la concupiscence demeurent après le Baptême.

Les infirmités du corps, les maladies, les douleurs, les mouvemens de la concupiscence nous sont laissez après le Baptême, afin qu'ils servent de matière à notre vertu, & qu'ayant plus d'occasions de l'exercer, nous puissions acquerir aussi une plus grande gloire, & une plus ample récompense dans le Ciel. Ce fut cette raison qui fit que Dieu, après avoir délivré les Israélites de la servitude des Egyptiens, Pharaon & toute son armée ayant été submergés dans les eaux de la mer rouge, ne les fit pas néanmoins entrer aussitôt dans cette terre heureuse & promise; mais il les exerça auparavant par plusieurs & differens événemens fâcheux. Et même lorsque dans la suite il les eut mis en possession de cette terre, il en chassa bien la plupart des nations qui l'habitoient; mais il en laissa quelques-unes qu'ils ne purent détruire, afin qu'étant obligés de leur faire la guerre, ils eussent toujours des occasions d'exercer leur force & leur courage. *Les mêmes.*

De ceux qui ayant reçu le Baptême, aiment les pompes du monde, &c.

Je demande d'abord aux personnes qui suivent les maximes du monde, si, lorsque dans le Baptême on renonce aux pompes du monde, c'est une promesse, ou comme parlent les autres, un vœu chymérique, & si par cette promesse ou ce vœu, l'on ne contracte aucun engagement? Qui oseroit le soutenir? Et ne seroit-ce pas une impiété de prétendre qu'une promesse aussi solennelle que celle de renoncer aux pompes du monde, dans le Baptême, se réduit à rien; que ce sont des paroles qui n'ont aucune signification; que dans le fond, le Chrétien qui a fait cette promesse, n'est obligé à aucun retranchement? C'est là néanmoins où il en faut venir, si on écoute les folles prétentions des gens du siècle. Si leurs ajustemens, leurs ornemens, leurs parures, leurs équipages, leurs meubles, leurs appartemens, ne sont point les pompes du monde; où sont-elles donc ces pompes du monde, & à quoi avez-vous renoncé dans le Baptême? Que les personnes entêtées des maximes du monde voyent les choses d'un œil bien different que les véritables Chrétiens! Les uns ne peuvent dire, ni marquer où sont les pompes du monde, ni en quoi elles consistent; les véritables

Chrétiens au contraire les apperçoivent en une infinité de lieux, & n'ont aucune peine à comprendre à quoi ils sont engagés, lors qu'ils y ont solennellement renoncé. *Qui juge plus sagement? Mr. Lambert. Homel. 55. sur la Fête de la sainte Trinité.*

Si les enfans de Dieu ont cela de commun avec Jesus-Christ, qui est le premier-né de toutes les créatures, que Dieu les a, pour ainsi dire, conçus dès l'éternité, par sa pure volonté, & par le seul motif de son amour, ils ne lui sont pas moins semblables quant à leur renaissance spirituelle, par la conformité qu'ils ont avec lui, dans le mystère de son Incarnation. Car ce Pere tout-puissant, & tout sage, voulant obliger ceux qu'il adopte pour ses enfans à se rendre conformes à son Fils, par l'imitation de ses vertus, & de sa sainteté, veut qu'ils renaissent spirituellement, comme il l'a fait naître temporellement. Chacun sçait que Jesus-Christ a eu deux naissances, l'une éternelle dans le sein de son Pere, & l'autre temporelle dans le sein de sa mere. Nous avons aussi deux naissances, l'une naturelle dans le sein de nos meres, l'autre surnaturelle dans le sein de l'Eglise; & celle-ci, dit saint Augustin, s'appelle, non generation, ou naissance simplement, mais regeneration, ou renaissance: parce que la generation nous fait ennemis de Dieu, & esclaves du demon; mais la regeneration nous fait Chrétiens & enfans de Dieu. *L'Auteur de la Morale Chrétienne, sur le Pater. l. 1. sect. 1. art. 1. & 2.*

Bonheur & avantage des enfans adoptifs de Dieu par le Baptême.

La profession que vous avez faite au Baptême, dit saint Ephrem, est écrite dans les registres de l'éternité, & ce sera cette même profession, qui vous sera redemandée au jour de votre mort, & représentée au dernier Jugement. Car alors on présentera à chacun le sceau de son Baptême, pour voir s'il n'aura point été rompu, ni violé. On verra si la fidélité sera demeurée entiere; si la robe blanche de la premiere innocence n'aura point été souillée ni déchirée; si l'on n'aura point faussé cette belle protestation, qu'on avoit si genereusement prononcée en presence de tant de témoins. Les Anges écrivent cette protestation à l'heure du Baptême, & la représentent à l'heure de la mort. Ainsi nous aurons devant les yeux toute la conduite de notre vie; nos pensées, nos desseins, nos paroles, & nos actions: l'on confrontera tout cela avec la promesse que nous avons faite, & l'on verra si tout se trouvera conforme, & si nous avons été fideles ou perfides. Cette confrontation, sans doute, sera terrible, & pleine de confusion pour plusieurs Chrétiens, qui n'ont rien de l'esprit du vrai Christianisme, mais dont la vie est toute payenne. *Le même; & saint Ephrem, liv. du Jugement dernier, chap. 5.*

La profession que nous avons faite au Baptême, nous sera représentée à la mort, & au dernier Jugement.

C'est en ce point qu'il y a sujet d'admirer avec quelle magnificence Dieu nous traite, & à quel excès va sa liberalité; nous nous donnons à lui, & nous nous consacrons à son service; hélas! peut-être seulement de parole; nous lui promettons de l'aimer parfaitement, & de lui être fideles le reste de nos jours: & lui se confiant en nous, il reçoit notre promesse, & nous récompense dès le moment de notre Baptême, comme si déjà il avoit reçu nos services, quoi qu'il voye bien que la plupart ne lui tiendront point parole; & pour une simple promesse, dont il voit

Nous nous engageons à Dieu, & Dieu s'engage à nous dans le Baptême.

voit le violement, & la rupture à la première occasion, il ne laisse pas de nous faire des largesses réelles, & véritables. Il nous donne ses grâces, mais avec une si grande profusion, qu'il n'est pas seulement liberal ou magnifique, mais même prodigue de son amour, de ses trésors, & de lui-même; il n'épargne rien pour faire un Chrétien, & l'élever à un degré de grandeur incomparable. *Le même.*

Comme le Fils de Dieu communit que la vertu de son sang dans le Baptême.

Le Baptême est appelé par saint Pacien Evêque de Barcelonne, le Sacrement de la passion de JESUS-CHRIST: parce qu'en ce Sacrement, le Fils de Dieu se plaît à répandre tout le mérite de son précieux sang, & tout l'abîme de sa divine miséricorde sur les âmes des baptisés; en sorte qu'étant toutes plongées & noyées dans cette mer de grace, elles sont entièrement renouvelées, & reçoivent cette parfaite innocence qui nous est représentée par cette robe blanche, que l'on donnoit autrefois à chacun des nouveaux baptisés, ensuite de leur Baptême. Car l'Eglise par cette cérémonie, leur faisoit entendre par la bouche de ses ministres, qu'ils devoient tellement régler la conduite de leur vie, & veiller si exactement sur leurs paroles, & sur leurs actions, qu'ils conservassent cette première grace, par laquelle ils étoient renouvelés, & cette innocence baptismale, dont ils étoient revêtus, pure & entière, jusqu'au jour du Seigneur, devant le tribunal duquel ils étoient obligés de paroître. *Le même.*

Tous les Chrétiens deviennent égaux par le Baptême; & en quoi.

Ne fussions-nous pas tous égaux devant Dieu, & par sa grandeur infinie de laquelle nous dépendons également, & à qui nous devons les mêmes hommages, & par notre néant, que nous partageons tous sans distinction; nous deviendrions égaux par le Baptême. Nous revêtons en quelque manière Jésus-Christ par ce Sacrement, selon l'expression de l'Apôtre: c'est ce qui fait, & notre ressemblance, & notre prix. Qu'importe que la naissance & la fortune nous distinguent; l'éloignement qui peut être entre nous par cet endroit, ne nous rend point differens les uns des autres par rapport à la Religion. Nous portons tous l'image du Fils de Dieu; c'est ce qui nous élève, c'est ce qui nous fait grands, c'est ce qui attire sur nous les yeux de Dieu: & nous avons tous la même part à cet honneur. Les autres marques de dignité qui frappent les hommes, & les placent en divers rangs, ne sont point assez sensibles, pour nous rendre inégaux aux pieds du souverain Maître des créatures. Un homme est baptisé: voilà sa gloire; voilà par où il est remarquable. Lorsque d'une pierre brute & grossière, l'ouvrier a fait un statué, ce n'est plus la pierre qui attire nos regards, c'est la figure. Tous confondus dans la même masse de corruption, nous en sortons par le caractère d'enfants de Dieu; & ce caractère n'a rien de plus auguste dans les uns que dans les autres, il nous égale tous par les traits d'une même grandeur. *Livre Intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Autrefois Jonas endormi au fort d'une tempête, fut éveillé par la voix d'un Pilote éperdu: voici comme on lui parla. *Cujas es tu? quæ est terra tua? quod opus, & quò vadis? De quel pays venez-vous? quelle est votre patrie, votre profession? & où prétendez-vous aller? Le Prophete ne fit point d'autre réponse à une interrogation si peu convenable au temps du danger: Servus Dei sum ego,*

& Deum Cali ego colo: Je suis le serviteur de Dieu, & j'adore le Dieu du Ciel; comme s'il eût voulu dire: Ma profession, ma vocation, la fin de mon voyage se réduit à adorer le Dieu du Ciel. Ah (Messieurs) permettez-moi de vous faire ici la même demande qu'on fit autrefois à ce Prophete: *Cujas es tu? d'où avez-vous pris votre origine? s'entens votre origine spirituelle. N'est-ce pas du Ciel, quand vous avez reçu le Baptême? songez-vous à y retourner? Quodnam est opus tuum? Quelle est donc votre occupation pour cela? Vous êtes Chrétien, vous êtes serviteur du vrai Dieu & vous l'adorez: est-ce en esprit & en vérité? Sermon manuscrit.*

La plupart des Chrétiens démentent leur foi, & leur nom par leur conduite. Embarrassés dans les maximes du siècle, ils combattent les maximes de leur foi; plongez dans les desordres, ils deshonnorent la sainteté du Christianisme, & envyrez de la cruelle cupidité des choses de la terre, ils étouffent la charité. Comme personne n'est exempt des obligations du Christianisme, il n'est permis à personne d'en retrancher quoi que ce soit: c'est la robe sans couture, que les ennemis du Seigneur n'ont pu partager. Mais ce que les bourreaux n'ont osé entreprendre, à l'égard de cette robe, les enfans de l'Eglise ont la temerité de le faire à l'égard de cette robe mystique; & je puis dire, avec le Prophete, que les vertes font aujourd'hui diminuées parmi les hommes; chacun se donne la liberté d'en faire un partage selon ses déreglemens & ses passions. *Le P. Massillon.*

On dément par sa vie, & par ses mœurs, la qualité de Chrétien que l'on porte.

Avec la foi des Mysteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre; les Disciples de Jésus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles: souffrir tout pour la vérité a été parmi eux un exercice ordinaire; & pour imiter leur Sauveur, ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux delices. On ne peut compter les exemples des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des Vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables, qui se sont fait tout à tous; toujours prêts à donner à leur troupeau non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leur propre vie. L'Eglise n'est pas moins riche en exemples, qu'en préceptes, & sa Doctrine a paru sainte, en produisant une infinité de Saints. Dieu qui sçait que les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenuë durant trois cens ans dans cet état, sans qu'elle eût un seul moment pour se reposer. *Mr. Bossuet Evêque de Meaux, dans le Discours sur l'Histoire universelle.*

Les vertus & le courage des premiers Chrétiens.

La mort au peché, à quoi le Baptême nous oblige, devant être suivie d'une vie toute sainte & chrétienne, on se trompe, en ce que l'on prend son ancienne vie un peu déguisée à laquelle on doit être mort, pour la nouvelle vie; dans laquelle on a dû entrer pour être véritablement ressuscité avec Jésus-Christ. C'est l'abus ordinaire des gens du monde, qui se croient morts au peché, aussitôt qu'ils se sont approchés du Sacrement de Penitence, qui devroit être à leur égard comme un second Baptême. La vie qu'ils menent ensuite étant tout semblable à celle qu'ils menoient auparavant; ou n'en étant

Nous ne mourons au peché qu'en apparence, au lieu d'y mourir en effet par le Baptême.

différente qu'à l'extérieur, & non dans le fond, fait voir clairement, ou qu'ils n'étoient morts au péché qu'en apparence, ou que cette mort n'a point été suivie d'une vie chrétienne, sainte & régulière, comme elle le devoit. *Mr. de Sainte-Marthe Prêtre. Tome 2. de ses Traitez de pieté.*

Le Baptême nous donne la qualité d'enfans de Dieu. *Joan. 3.*

Considérez, dit le Disciple bien-aimé, jusqu'où Dieu a porté sa bonté à notre égard, & quel amour il nous a témoigné, de vouloir que nous soyons appelés, & que nous soyons effectivement enfans de Dieu: *Videte, qualem charitatem dedit nobis Deus, ut filii Dei nominemur & simus.* Car enfin n'eût-ce pas toujours été trop pour nous, quand il nous auroit seulement permis de prendre cette qualité? & ne nous auroit-il pas infiniment plus obligés que nous ne méritons, si par une condescendance amoureuse, il avoit voulu souffrir que nous l'appellâssions notre Pere? Mais sa bonté va bien plus loin; car non seulement il consent qu'on nous appelle ses enfans: *ut filii Dei nominemur*; mais il prétend que nous le sommes en effet: *nominemur, & simus.* Non seulement il veut qu'on nous en fasse l'honneur au-dehors; mais il veut que nous en recevions toute la gloire, & tous les avantages au-dedans. Nous nous glorifions, & nous avons bien sujet de le faire, dit saint

Ad Rom. 5.

Paul: *Gloriamur in spe filiorum Dei.* Et de quoi, grand Apôtre? De l'espérance des enfans de Dieu. C'est lui, dit saint Jacques, qui par le mouvement de sa pure volonté, nous a engendrés par la parole de la vérité: *Ipse enim genuit nos verbo veritatis*; qui nous a appelés à la lumière; qui a fait passer jusqu'à nous, par le privilège de son adoption, un écoulement de la filiation de son Fils, afin que nous soyons comme les prémices de ses créatures:

Ibidem.

ut simus initium aliquod creature ejus. Loin donc d'ici les noms pompeux, que l'antiquité a donnés à ses Heros; loin ces titres magnifiques de grand; de conquerant, dont on se fait honneur; loin ces rangs distingués, ou ces qualitez personnelles, qui nous attirent l'estime & le respect des hommes: tout cela, quelque grand, & quelque auguste qu'il soit, n'est rien à beaucoup près, en comparaison de la qualité d'enfant de Dieu: & un homme quelque pauvre, quelque méprisable qu'il soit par sa naissance, & par ses emplois, est infiniment plus grand devant Dieu, dès qu'il est Chrétien, que ne l'ont jamais été tous les Souverains & tous les Empereurs Payens; parce que, dit saint Cyrille, c'est être arrivé au faite, & au plus haut point de la vraie grandeur & de la vraie noblesse que d'être mis au nombre des enfans de Dieu: *Fastigium nobilitatis est inter filios Dei computari. Sermon manuscrit.*

Il est surprenant qu'on fasse si peu d'état de la qualité de Chrétien & d'enfant de Dieu.

N'est-il pas étonnant que le nom de Chrétien étant le plus beau & le plus grand des noms, il soit le plus méprisé; que la qualité d'enfans de Dieu, que nous avons reçue au Baptême, étant la plus souhaitable, soit celle dont on se soucie le moins? Car enfin avec quelle ardeur ne se porte-t-on pas à conserver les autres? & avec quelle fureur n'en souvient-on pas les droits? ne s'allarme-t-on pas quand on nous les conteste? & pour une ridicule préséance qu'on nous dispute, des familles entières ne se divisent-elles pas? Mais hélas! qu'on est tranquille sur ce qui regarde la qualité d'enfant de Dieu! on l'abandonne sans aucune peine à celui qui s'en veut faire honneur. Qu'on soit riche, qu'on soit distin-

gué par sa naissance, qu'on soit en considération dans le monde, qu'on y soit élevé par un bel emploi, c'est ce que l'on fait valoir dans ses titres: mais pour ce qui est de la grâce du Christianisme, de l'adoption divine, & de la qualité d'enfant de Dieu, c'est ce que l'on méprise, ou du moins dont on se met peu en peine d'en faire valoir les avantages, & d'en remplir les devoirs. *Le même.*

Si je considère le Chrétien par rapport à Jesus-Christ, je trouve qu'il a l'honneur d'être un de ses membres, sur lequel il a une influence de gloire & de grandeur, qui le met au-dessus de toutes choses. Mais pour concevoir la force de cette vérité, dont saint Paul nous est garant, il faut savoir que Jesus-Christ a deux corps; l'un naturel qu'il a pris dans le sein de la sainte Mere; l'autre mystique qu'il s'est associé, & dont il a voulu être effectivement le Chef. Et ainsi comme par le Baptême nous entrons dans l'Eglise, qui est le corps mystique du Fils de Dieu, pour en être une partie, & que d'ailleurs Jesus-Christ, qui par sa mort a engendré cette Eglise, a voulu en être le Chef, ne devons-nous pas inférer, qu'un Chrétien faisant partie de ce tout, nous tenons de près à cet illustre Chef, & que chacun en particulier est un de ses membres? *Vos autem estis corpus Christi, & membra de membro,* dit le grand Apôtre: vous lui êtes tous unis, & cette union que vous avez avec lui, qui vous est si glorieuse, est de telle nature, qu'elle est parfaite & intime. C'est l'effet de la prière que le Fils de Dieu fit à son Pere peu de temps avant sa mort: Je vous demande que ceux qui doivent croire en moi, soient en moi, & moi en eux, de même que vous êtes en moi, & moi en vous, par l'union qui nous lie éternellement. *Le même.*

Le Chrétien, par le Baptême, devient membre de Jesus-Christ.

1. ad Cor. 12.

Pouvions-nous monter plus haut! & Dieu après nous avoir unis à son Fils comme des membres à leur chef, pour ne faire qu'une même chose avec lui, pouvoit-il nous honorer davantage? Et néanmoins quelque éclatante que soit cette gloire que nous tirons de cette étroite alliance, que nous contractons par le Baptême avec Jesus-Christ, quel avantage en retirerons-nous, si nous ne la soutenons par nos bonnes œuvres? On nous appelle Chrétiens, & lorsqu'on nous donne ce beau nom, on nous fait entendre que c'est pour nous donner à Jesus-Christ, & pour être les membres; nous nous en flatons même, & nous regardons cette qualité, comme le fondement de toutes les grâces que nous recevons de son infinie miséricorde; nous sommes à lui, & nous sommes comme divinifiés en sa personne: & avec tout cela, nous nous relâchons en la pratique de nos devoirs, nous oublions nos obligations les plus essentielles, & sous une vaine espérance, nous nous figurons que ce seul nom nous sauvera! Hé! d'où vient que nous nous trompons ainsi nous-mêmes & que nous imposons aux autres? Qu'un homme entre dans notre famille, & qu'il se trouve uni à nous par les liens du sang, nous ne pouvons le souffrir, lorsqu'il nous deshonore par sa méchante conduite; & nous croyons que Jesus-Christ, cet illustre Chef dont nous sommes les membres, soit moins sensible aux injures qu'il reçoit de nous, & que nous prétendons excuser parce que nous lui appartenons de si près? Aveugles, qui ne voyons pas que c'est par là même que nous sommes

Nous devons soutenir la qualité de Chrétiens par nos bonnes actions.

hommes plus coupables; que c'est par là que nous attirons notre reprobation; en un mot, que la différence qu'il y a entre nos actions & notre qualité, entre notre vie & nos titres, nous rend plus criminels, par le plus grand outrage que nous faisons à Dieu. *Aure Sermon manuscrit.*

Combien par notre mauvaise vie, nous deshonorerons le Fils de Dieu, dont nous sommes les membres en qualité de Chrétiens. *i. ad Corinth. 6. Ibidem.*

Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus-Christ? écrivait autrefois saint Paul aux Corinthiens, pour leur donner toute l'horreur qu'ils devoient avoir de l'impureté: *Nescitis quia corpora vestra membra sunt Christi? Lui arracherez-vous donc ses propres membres, pour les faire devenir les membres d'une prostituée?* Disons à peu près la même chose du Chrétien, qui ne répond pas par sa conduite à la sainteté de la religion qu'il a embrassée par le Baptême. Nous y sommes faits les membres du Fils de Dieu: *Nescitis quia membra vestra, membra sunt Christi?* Les deshonorez-vous ces membres, les prophanez-vous? les ôtez-vous à Jesus-Christ par une vie sensuelle & payenne, pour les consacrer à la volupté? Ah! quel outrage, mon aimable Sauveur, ne seroit-ce pas pour vous, & pour nous? quelle horrible confusion, de trouver tant de disproportion entre les membres & le chef? Mais oserai-je à l'avenir me faire honneur du glorieux nom de Chrétien, quand je me considérerai par rapport à vous, quand j'appliquerai la règle de votre vie sur la corruption de la mienne; quand je concevrai l'excellence de l'état auquel vous m'avez élevé par votre union, avec la misère & la confusion où mes desordres m'ont jeté? *Le même.*

Par le Baptême, nous sommes les temples du saint Esprit.

C'est un autre principe qui donne une nouvelle grandeur au Chrétien, qu'outre que nous sommes les membres de Jesus-Christ, nous sommes encore les temples du saint Esprit. Et ne croyez pas que je parle seulement de nos ames. Qui doute que reconciliées à Dieu par le Baptême, elles ne soient le palais & le sanctuaire du saint Esprit? Je parle encore du corps du Chrétien: ce n'est qu'après le grand Apôtre que j'avance cette vérité: écoutons comme il s'en explique. Est-ce que vous ignorez, dit-il, que votre corps, & les membres qui le composent, sont le temple du saint Esprit, qui reside en vous; & que vos yeux, votre langue, vos pieds & vos mains doivent servir au saint Esprit, & lui être consacrez? *Nescitis quia membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est?* Et qu'au même moment que nous recevons la grace du Baptême, qui est comme la forme qui nous fait Chrétiens, le saint Esprit, qui autrefois ne pouvoit demeurer dans l'homme parce qu'il étoit chair, descend maintenant invisiblement au dedans de nous, pour y faire son séjour, si-tôt que la consécration en est faite dans l'auguste cérémonie de notre Baptême? C'est pour cela que ce Sacrement est appelé, regeneration, renovation, création, justification: c'est pour cela que saint Augustin a dit que nous sommes faits Chrétiens, par le même Esprit qui a sanctifié la sainte Vierge en la rendant Mere de Dieu; & que comme cette admirable créature a porté un Dieu dans son sein, par l'opération du saint Esprit, nous devons le porter dans nos corps, quel Esprit saint qui reside en nous, a choisis pour ses temples. *Le même.*

Ibidem.

La grandeur & l'excellence de la vocation

Ce n'est pas sans sujet que le grand Apôtre s'écrie, parlant aux fideles: Prenez garde à votre vocation; ou bien: considérez

voire vocation: car c'est ce que l'on ne peut jamais assez considerer. Il est vrai que les grandeurs de cette vocation ne paroissent pas à ceux qui regardent les choses par les yeux de la chair; la vie des Chrétiens est cachée avec Jesus-Christ en Dieu: elle est cachée au monde; car à l'exterieur elle est humble, petite, abjecte; elle est cachée avec Jesus-Christ, comme sa vie l'a été, & le monde ne l'a pas connu. C'est pourquoi dans les premiers siècles, l'on regardoit les Chrétiens comme la lie du peuple, gens sans esprit, sans conduite; qui sous prétexte de biens imaginaires, c'est comme parloient les Infideles, se privoient malheureusement de toutes les commoditez de la vie, & souffroient toutes sortes de maux. Cependant si tous les Artisans apprennent les regles de leur art, & tous les Disciples la science que leur enseigne leur maître, à plus forte raison, le Chrétien doit s'instruire de son état, & des obligations de son état. *Livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

au Christifianisme.

La connoissance de Jesus-Christ, dit l'éloquent Salvien, ne doit pas être sterile, mais produire un amour effectif; en sorte que le nom de Chrétien sans la pratique de ce qu'il signifie, n'est rien. C'est donc une obligation tres-étroite de vivre conformément à ce que le Fils de Dieu nous a enseigné; c'est pourquoi pendant que tous les peuples étoient étonnez des miracles qu'il faisoit, il disoit à ses Disciples: Mettez, vous autres, mes paroles dans vos cœurs. Ces paroles s'adressent aux veritables Chrétiens; qui dans la primitive Eglise étoient appelez Saints. Je dis veritables Chrétiens; car il y en a qui vivent comme s'ils n'avoient aucune connoissance de Dieu & de Jesus-Christ: c'est comme s'exprime cet homme Apostolique; & c'est ce que nous avons sujet de dire aujourd'hui à la plupart des Chrétiens; à ce peuple qui a vu une grande lumiere, appelée par saint Pierre, une lumiere admirable; à ce peuple éclairé des lumieres de la Foi, instruit des maximes d'un Homme-Dieu qui a bien daigné se faire son maître. Et cependant ces Chrétiens, si nous jugeons de leur créance par leurs actions; demeurent assis dans les tenebres, & au milieu des ombres de la mort. Que si on me répond qu'il n'y eut jamais de siècle plus éclairé; que jamais la parole de Dieu n'a été plus commune, & ne s'est fait entendre plus loin; on a sujet de se plaindre, que les Chrétiens se contentent d'une connoissance sterile. *Le même.*

Un Chrétien doit mener une vie conforme à celle de Jesus-Christ, dont il porte le nom. *Salvian. 9. L. 3. de Gubern. Dei. Luc. 9.*

Après la revelation; qu'il a plu à Dieu, tout bon & tout misericordieux, de nous faire des veritez chrétiennes, nous sommes inexcusables, si nous ne les connoissons pas. Mais quelle terrible attente du jugement de Dieu, si les ayant ignorées, la grace de notre vocation demeure inutile en nous par les tenebres volontaires de notre esprit! Malheur à nous, qui dans le plein midi des beaux jours de la grace, & lorsque le Soleil de justice s'étant levé, nous environne de toutes parts, marchons encore dans les tenebres de la mort! Faut-il que par notre aveuglement volontaire, les plus grandes graces de Dieu nous servent de justes sujets d'une plus grande condamnation? faut-il que le Chrétien qui est élevé à un état tout divin, se ravale jusqu'à être semblable aux bêtes par le péché? faut-il qu'ayant été honoré de la qualité d'enfant de Dieu, & de membre d'un Homme-Dieu,

Isaïe 5. 2. Petri 1. Luc. 1.

Sur le même sujet.

ayant participé à la nature divine, ayant été destiné à une couronne immortelle, il se prive de toutes ces saveurs, & de tous ces avantages, par une vie si peu conforme à sa profession & à sa dignité? *Le même.*

Erreur de ceux qui ne connoissent pas les véritables devoirs d'un Chrétien; & en quoi consiste le Christianisme.

Dans le monde, on réduit le Christianisme à ne point tomber en des pechez honteux, qui ôtent la reputation d'honnête homme: comme sont les pechez d'impureté, d'ivrognerie, d'injustice, & d'autres semblables; à des pratiques extérieures, à assister aux saints Mysteres, à entendre quelquefois la parole de Dieu, & enfin à s'acquitter de certains devoirs extérieurs de religion. Toutes ces choses sont bonnes & excellentes; & bien loin de les imrouver, je voudrois pouvoir exhorter tout le monde à les pratiquer: mais la grace du Christianisme ne se réduit pas à ces exercices. Et à quoi donc? demandez-vous. L'Apôtre saint Paul nous l'apprend, en nous expliquant la nature & le mystere du Baptême: & il dit que nous avons été enfevelis avec Jesus-Christ par le Baptême, pour mourir avec lui, afin que comme il est ressuscité, nous marchions dans une nouvelle vie; puisqu'il est certain que si nous sommes entez en lui, (ce sont les paroles de l'Apôtre) par la ressemblance que nous avons eue à sa mort, nous le serons aussi en sa resurrection. Ces veritez regardent tous les Chrétiens, puisque l'Apôtre les applique à tous ceux qui ont été baptisez. Tous ceux donc qui ont reçu le Baptême, sont morts au peché, ayant été baptisez en sa mort, nous ont été enfevelis avec lui, nous ont été entez en lui; nous devenons donc un corps avec lui, comme la branche devient une avec l'arbre où elle est entée: voilà la grace de notre vocation, qui nous est enseignée par le saint Esprit même, en parlant par l'Apôtre. Mais il est rare de trouver des Chrétiens qui connoissent la grandeur, & les devoirs de cette vocation, & qui se regardent comme une même chose avec Jesus-Christ: car il s'ensuit de là, qu'ils doivent vivre comme il a vécu; qu'ils doivent être saints en toute leur conduite, comme celui qui nous a appellez, est Saint; qu'ils doivent mener une vie toute ressuscitée, rechercher les choses qui sont en-haut, & non pas ce qui est

1. Pet. 1.
1. Joan. 3.

Ad Coloss.
3.

On s'acquiesce assez ordinairement des devoirs de la Religion Chrétienne, par habitude & par routine.

Tertul.
Apol. 46.

Ad Gal.
6.

Les personnes qui s'engagent dans l'Etat Religieux, en apprennent les regles & les constitutions, & tous ceux qui embrassent un état, se piquent d'en sçavoir les reglemens; & nous laissons les statuts de notre Baptême, les regles de la Religion Chrétienne! Les exercices que nous en faisons, se pratiquent ordinairement par routine & par habitude; il est rare de les faire par un esprit interieur, & d'une maniere digne de notre vocation. On vit de la sorte, on passe ainsi sa vie. Cependant les saints Peres ont appellé ces Chrétiens, ou des Chrétiens imaginaires, ou des Chrétiens masquez. Ils ont dit, que ceux qui n'étoient pas conformes aux regles du Christianisme, n'étoient pas de véritables Chrétiens; que le nom de Chrétien sans la chose qu'il signifie, devoit être inutile; parce que Dieu, dans sa lumiere infinie, ne juge pas selon les apparences: Ne vous trompez pas, dit l'Apôtre, on ne se moque pas de Dieu. Il parle avec cette force, pour imprimer dans l'esprit la necessité des bonnes œuvres. A l'instant redoutable de la mort, le masque se-

ra levé, & les Chrétiens qui auront vécu dans des passions déreglées comme les Gentils, seront condamnés avec eux aux flammes éternelles. Personne, dit encore cet Apôtre, n'est à Jesus-Christ, s'il n'a son esprit: autrement il ne seroit pas enté en lui, & ne seroit pas un véritable Chrétien, s'il n'en remplissoit les devoirs, ou s'il ne les remplissoit que par maniere d'acquies, sans en avoir l'esprit interieur. *Le même livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

Si l'on étoit penetré de la grandeur de Dieu, on concevroit aussi-tôt que les moindres choses qui regardent son service, sont préférables à toutes les grandeurs de la terre: car si les Officiers des Souverains Monarques se font honneur d'être à leur service, la qualité la plus glorieuse que nous pouvons esperer, seroit d'être serviteurs de Dieu. C'est ce que les Saints de l'une & de l'autre loi, ont ambitionné avec plus d'ardeur: & le grand Apôtre met sa gloire à se dire serviteur de Jesus-Christ; c'est ce qu'il ne se laisse point de repeter dans ses Epîtres. Mais Dieu même a bien voulu nous honorer d'un titre plus glorieux, en nous élevant à la qualité de ses enfans; & nous le devenons en effet par le Baptême. Voici comme en parle l'Apôtre: *Lors que la plénitude du temps est venue, Dieu a envoyé son Fils, qui a été soumis à la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étoient soumis à la loi; & que l'adoption des enfans fût accomplie en nous.* Or cette adoption surpasse infiniment toutes celles que font les hommes: car l'adoption humaine ne peut transmettre ni le merite, ni l'esprit de l'adoption, dans celui qui est adopté, pour être le principe de sa vie, l'exemple de sa conduite, & la regle de toutes ses actions. Mais c'est ce que fait l'adoption divine. C'est pourquoy l'Apôtre ajoute: *Parce donc que vous êtes les enfans de Dieu, il a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie, A BBA, mon Pere; & par lequel il nous donne la liberté de l'appeler de ce nom plein de tendresse.* Après cela l'Apôtre conclut, que nous ne sommes plus serviteurs, mais fils de Dieu. Quel honneur! quelle gloire, d'avoir un Dieu pour Pere! quel avantage, d'avoir un même Pere avec Jesus-Christ! *Le même.*

Les Chrétiens sont serviteurs & enfans de Dieu.

Ad Gal.
lat. 4.

Continuation du même sujet; & la grandeur de ce bienfait.

Ad Gal.
lat. 3.

Voyez-vous, s'écrie le Disciple bien-aimé, voyez-vous quel est le don de la charité du Pere envers nous, de faire que nous soyons appellez ses enfans, & que nous le soyons en effet! Mais ce don de Dieu ne regarde pas seulement quelques-uns des Chrétiens, comme les dons du saint Esprit; ce don de la charité du Pere envers nous, de faire que nous soyons appellez ses enfans, & que nous le soyons en effet, est commun à tous les Chrétiens sans aucune exception. C'est encore ce que l'Apôtre, écrivant aux Galates, leur enseigne par ces paroles: Vous êtes tous enfans de Dieu par la foi qui vient de Jesus-Christ. Celui qui a fait le monde, ajoute le Disciple bien-aimé, a donné à tous ceux qui ont la foi, la puissance de devenir enfans de Dieu. Verité incontestable! puisqu'elle est attestée par la Verité même; mais verité peu connue, ou dont les Chrétiens ne sçavent pas se prévaloir! Car qui est convaincu de l'honneur qu'il a d'être enfant de Dieu? Qui sçait estimer cette qualité comme elle le merite? On se glorifie dans le monde des moindres petits avantages que l'on peut avoir par la naissance, & à peine fait-on état d'être né de

de Dieu ! on ne se souvient point que l'on a Dieu pour Pere, & que l'on est en verité son enfant ! *Le même.*

Des engagements irrevocables que nous contrainsons au Baptême.

La plupart des Chrétiens se persuadent qu'ils peuvent se dispenser d'observer toutes les promesses qu'ils ont faites à Dieu dans leur Baptême, & qu'ils ont droit d'en prendre, ou d'en rejeter ce qui leur plaît, & ce qui ne leur plaît pas. Mais nos promesses sont universelles, & indissolubles : jamais serment, jamais protestation, jamais engagement n'a été plus solemnel, ni plus irrevocable : nulle puissance ni dans le Ciel, ni sur la terre ne les en peut dispenser. Quoi j'aurai donc été le deserteur de ma Religion, & le transgresseur volontaire des obligations de mon Baptême ? Et comme dans les procedures ordinaires des hommes on juge les criminels en leur appliquant le cas des loix du pays qu'ils ont violé : nous ferons jugez de même, par l'application des loix de la Religion que nous avons embrassée. *Mr. Joly. 2. Tome de ses Prônes.*

De l'excellence du Baptême, &c.

Le grand Apôtre parlant du Baptême, le regarde comme le Sacrement de notre regeneration, comme une effusion de l'esprit de Dieu sur nous, comme une communication & une participation de sa vie. Ce ne sont pas, dit-il, des œuvres de justice qui nous ont sauvés ; c'est la pure miséricorde de Dieu qui nous a regenerés par l'eau du Baptême, & par le renouvellement du saint Esprit, qu'il a répandu sur nous, avec abondance, par Jesus-Christ notre Seigneur : *Non ex operibus justitie, qua fecimus nos.* Ce même Apôtre, pour faire connoître aux Corinthiens, qui avoient été baptisés, l'excellence de la grace qu'ils avoient reçue, & voulant par là, leur prescrire la vie qu'ils étoient obligés de mener, leur disoit : Jusqu'à lors vous étiez des idolâtres, des adulteres, des voleurs, &c. voilà ce que vous avez été autrefois : *Et hæc quidam fuistis.* Et moi, en changeant seulement l'ordre de cette proposition de saint Paul, je puis dire : vous avez été autrefois justifiés : *Et hæc fuistis.* Mais confondez-vous, puis-je dire à la plupart des Chrétiens, confondez-vous, & rougissez de mener la vie que vous menez : vous êtes peut-être des avarés, des intemperans, des médifans, & des blasphémateurs. *Le même.*

Ad Titum 3.

1. ad Cor. 6.

Il faut que notre vie réponde au nom de Chrétien que nous portons.

Aut muta nomen, aut muta mores, disoit cet Ancien à un soldat lâche, qui portoit un nom illustre. Changez de nom, ou changez de vie ; ou cessez de vous appeler Chrétien, ou vivez conformément à la dignité de ce titre, que vous portez. Car enfin pendant que vous n'aurez l'Evangile qu'à la bouche, & que votre vie ne répondra point à cette doctrine, vous aurez beau prendre la qualité de Disciple du Sauveur : il ne fera point votre Maître, ni votre Pere, ni votre modele. *Tiré des Discours Moraux.*

Continuation du même sujet.

Nous voulons jouir de l'honneur qui est attaché au nom de Chrétien, sans en connoître le prix ; nous nous attribuons cette qualité glorieuse, sans nous mettre en peine de ce qu'il faut faire pour la meriter ; & nous nous vantons d'être Chrétiens, sans savoir même par quel esprit il le faut être. Ainsi nous perdons les avantages d'une dignité si relevée, par le peu de soin que nous prenons d'en apprendre les obligations. Il seroit donc à fouhaier pour remédier à ce malheur, d'enseigner au Chrétien la noblesse de sa condition, & la sainteté de ses devoirs. *Le P. Ra-*

Tome I.

pin. Livre de la Perfection du Christianisme.

Tertullien appelle les obligations que l'on contracte au Baptême : *Pondus Baptismi.* J'avoue que sa pensée, au sens qu'il employe ces paroles, n'étoit pas conforme au sentiment de l'Eglise, parce qu'il prétendoit par là, nous faire voir les obligations fâcheuses & étroites, que nous impoisoit le Baptême, & par là vûë de ses difficultez, nous persuader de ne le recevoir qu'à la mort : *Si illi Baptismi pondus cognoscere, fortasse consecutionem timerent, potius quam dilationem.* J'avoue qu'en cela, son sentiment n'étoit point orthodoxe, puis qu'il auroit été un abus, qui se commettoit en ce temps-là : mais j'avoue d'autre part, qu'il avoit raison, en ce qu'il dit que le Baptême est un grand poids : non pas que ce poids soit difficile à porter, car le Fils de Dieu dit lui-même que son joug est doux ; mais parce que l'obligation en est étroite, & qu'il nous accablera un jour de son poids ; & si nous sommes du nombre des reprouvés, il fera notre plus grande confusion. *P. Bourdaloue, en l'un des Sermons imprimés, sous son nom.*

Le poids & les obligations du Baptême.

Il me semble que le Sauveur crie du haut de sa croix à tant de mauvais Chrétiens, qui portent son nom, & qui le prononcent insolument au milieu de leurs desordres : Misérables, ne profanez pas davantage le nom que j'ai porté avec tant de gloire ; quittez, quittez ce nom, plutôt que de souffrir qu'il soit honneusement profané en vos personnes. Avec ce nom j'ai défait l'Enfer entier ; & vous n'avez pas le courage de surmonter une passion : avec ce nom, j'ai humilié les demons, & réprimé leur insolence ; & vous n'avez pas le courage de résister aux ennemis de votre salut : avec ce nom je me suis soumis toutes les créatures ; & vous en affaiblissez tellement la force, que vous me rendez esclave de vos pechez : *Servire me fecistis iniquitatibus vestris.* *Mr. Fromentier. Sermon de la Circoncision.*

Lâches Chrétiens, qui deshonnorent le nom par leurs moeurs.

Où, je confesse, dira ce Chrétien infortuné, que je suis coupable, & que la miséricorde du Sauveur, par moi si indignement outragée, ne m'a laissé aucun moyen de me justifier. Les Payens qui ne l'ont point connu, les Juifs qu'il a abandonnés, tant de peuples barbares qui n'ont jamais ouï son nom, pourroient peut-être avoir quelque sorte d'excuse, de ce que leur vie n'a pas été sainte : Mais moi, qui suis né dans le grand jour du Christianisme ; moi qui ai été regeneré dans les eaux du Baptême, & lavé avec le sang de mon Dieu ; moi, pour qui il s'est fait homme, pour qui il a pleuré, prié tant de fois ; moi, pour qui il a souffert des supplices atroces, & une mort si cruelle ; moi, pour qui il a institué des Sacremens, comme autant de sources de grâces & de bénédictions, pour qui il a envoyé son saint Esprit, pour qui il a laissé son corps comme une viande celeste, & sa parole, afin de me servir de regle & de loi ; je ne scaurois justifier mes déreglemens par aucune ombre de raison. L'ignorance ne me peut servir d'excuse, puisque je ne scavois que trop ce que j'étois obligé de faire. Ce n'est ni par impuissance, ni par foiblesse que j'ai peché, ayant eu beaucoup plus de grâces qu'il n'en falloit pour résister aux tentations. Je pouvois dans la nécessité recourir aux remèdes de l'Eglise, je pouvois trouver des forces dans la priere, je pouvois m'exciter par l'exemple des Saints, & d'une infinité de personnes de

Le Chrétien reproché sera sans excuse au jugement de Dieu.

piété. Mais au lieu de profiter de toutes ces choses, au lieu d'être retenu par tant de considérations si justes & si raisonnables, j'ai lâchement abandonné mon ame au démon, j'ai tâché d'éteindre les lumieres de la foi pour pecher plus librement; j'ai renoncé aux esperances de l'immortalité bienheureuse, pour jouir des plaisirs de cette vie. *Sermon manuscrit.*

Les sentimens d'un Chrétien, qui se sera damné par sa faute, & par la mauvaise vic.

Le pecheur, non seulement en qualité d'homme, mais en qualité de Chrétien, prononcera assez hautement l'arrêt contre lui-même; lorsque découvrant l'état de son ame, il y trouvera deux choses, aussi opposées que le sont une créance toute sainte, & une vie toute criminelle? Qu'est-ce que j'ai cru, & qu'est-ce que j'ai fait? Etois-je Chrétien? ne l'étois-je pas? A en juger par les connoissances que j'ai eues, je l'étois; mais à consulter la conduite que j'ai tenue, je ne l'étois pas. Que dis-je? hélas! je l'étois, le titre de pecheur ne m'avoit point dépouillé du saint caractère que j'avois reçu dans mon Baptême. La qualité de reprové ne me le fait pas même perdre maintenant: je l'ai porté, & je le porte encore; mais à ma confusion, j'étois Chrétien; mais je l'étois pour trahir l'Evangile, & pour deshonorer la Foi que je professois; pour déchirer le sein de l'Eglise, où j'avois été formé; pour en prophéter les Sacremens par de sacrilèges abus; ou pour les abandonner par une impiété affectée. Je l'étois pour vivre en sage politique, je l'étois; & je le suis toujours; c'est-à-dire, que je suis tout à la fois un Chrétien, & un ennemi de Dieu; un Chrétien, & un infracteur de sa loi; un Chrétien, & un vaisseau de colere, un sujet d'abomination. Etoit-ce là les fruits qu'il falloit attendre d'un nom si saint & si auguste? *Le P. Giroult. Sermon du Jugement dernier.*

Les grandeurs & les avantages d'un Chrétien.

Les grandeurs du Chrétien sont admirables, puisqu'il a l'honneur d'être au service & d'être domestique de Dieu; qu'il est mis au nombre de ses favoris & de ses amis; qu'il est fait heureusement enfant de Dieu; qu'il a part à son Royaume éternel; qu'il est élevé à faire un même corps mystique avec Jesus-Christ, dont il est l'un des membres; que dans cette union, il est allié divinement avec les Personnes adorables de la Trinité, & qu'il entre en participation même de la nature divine. Le Chrétien a Dieu pour son Pere, & il est plus certain que Dieu est notre Pere, & que nous sommes ses enfans, qu'il n'est vrai que notre pere naturel est notre pere, & que nous sommes ses enfans. Le Fils de Dieu nous a appellez ses freres, le Pere Eternel nous a donné son saint Esprit, les Anges, ces sublimes Esprits, ces Princes du Ciel, sont à notre service. La vie du Chrétien est une vie surnaturelle, une continuation de la vie de Jesus-Christ. Ce sont les grandes choses que le Seigneur fait dans un Chrétien; se peut-on figurer rien de plus glorieux? C'est pourquoi l'Apôtre appelle la grace du Christianisme, un mystere qui a été caché aux siècles & aux generations passées. C'est ce qui fait encore appeler par l'Apôtre, cette grâce, les richesses incomprehensibles de Jesus-Christ. *Livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

Tout Chrétien doit pratiquer la mortification des sens.

Tous les noms que l'Evangile donne au Chrétien, montrent assez qu'il est obligé de vivre dans une mortification continuelle de ses sens. Tantôt le Chrétien est appelé un homme crucifié, tantôt il est nommé un homme mort, & tantôt il est appelé un voya-

geur: en quelque état qu'on le considere, soit en état de crucifié, soit en état de mort, soit en état de voyageur, il est tout visible qu'il ne se peut dispenser de la mortification chrétienne. Un homme crucifié est élevé au-dessus de la terre: il a des yeux, mais il ne voit rien de tout ce qui éblouit les autres; il a des mains, mais elles sont immobiles; il a un cœur, mais il est insensible. Un homme mort n'a que l'apparence d'un homme; il n'en a ni l'esprit ni le cœur; il en a le dehors; mais il n'en a pas le dedans. Figure admirable d'un Chrétien! Il est élevé au-dessus de la terre; ses sens deviennent insensibles, rien ne le frappe, rien ne le touche, il n'a que l'apparence & le dehors de l'homme d'Adam; il a le dedans de Jesus-Christ. Enfin, un voyageur, qui fait un voyage fort difficile, fort pressé, & fort dangereux, ne s'arrête pas à contenter ses sens, il ne s'arrête dans aucun lieu avec plaisir; & il ne pense qu'à éviter les dangers qui le menacent dans la course précipitée. *Essais de Sermons pour le Carême. Sermon pour le premier Dimanche.*

Les sentimens d'un Chrétien, qui se sera damné par sa faute, & par la mauvaise vic.

Les sentimens d'un Chrétien, qui se sera damné par sa faute, & par la mauvaise vic.

Obligations qui nous sont marquées des le temps de notre Baptême.

Aussi-tôt que nous sommes revêtus de cet auguste caractère du Baptême, Jesus-Christ nous ordonne d'étudier sa loi, & d'y conformer toutes nos actions. Et non seulement le Fils de Dieu nous apprend ce qu'il exige de nous, mais nous prononçons nous-mêmes des promesses solemnelles, lesquelles étant bien entendues, renferment les maximes les plus essentielles du Christianisme. Rappelons-nous de notre Baptême. Plusieurs motifs nous y engagent. Nous le devons par reconnoissance; puisque nous y avons reçu une grace précieuse, que nous ne pouvions oublier, sans nous rendre coupables d'ingratitude. Le temps de notre Baptême, est la fin de notre misere & de notre esclavage. Mais nous devons sur-tout penser à notre Baptême pour bien imprimer dans nos cœurs les maximes fondamentales de la Religion que nous avons promis de suivre. *M. Lambert, en l'Année Evangelique, en l'Homélie 75.*

Le nom de Chrétien doit faire notre principale gloire.

Tous les Chrétiens sont égaux en un sens. Il n'y a parmi nous (dit l'Apôtre) qu'un esprit, qu'une même esperance, qu'un Seigneur, qu'une Foi, qu'un Baptême. Ce qui doit faire notre principale gloire, se trouve également dans tous les Chrétiens. S'il y a quelque différence ou quelque distinction à faire, elle doit être fondée sur les principes de la Religion; si un Chrétien doit avoir quelque prérogative au-dessus d'un autre, ce ne peut être que parce qu'il suit avec plus de fidélité les loix de l'Evangile. Le riche qui se conduit suivant les maximes de Jesus-Christ, est au-dessus du pauvre, non parce qu'il est riche, mais parce qu'il est fidèle à Jesus-Christ. Le pauvre qui se sanctifie dans son état, est infiniment au-dessus du riche qui abuse de ses richesses, & qui mène une vie contraire aux maximes de l'Evangile. En un mot, il n'y a rien de plus grand sur la terre que le nom de Chrétien; & toutes les choses de ce monde comparées à ce saint Nom, sont d'un si petit mérite, qu'elles ne peuvent être trop avilées, & trop peu estimées. Puissans du siècle, vous deviendrez quelque chose de grand, quand vous mépriserez tous vos avantages temporels, pour n'estimer en vous que la qualité de Chrétien. Pauvres de la terre, conblez-vous: vous égalez les riches & les puissans du siècle, en ce

qu'il y a de plus considerable en eux. Ce que vous n'avez point, n'est qu'un néant ; Dieu vous a donné tout ce qu'il y a de grand dans le monde, & tout ce qui peut faire le bonheur d'un Chrétien. *Le même.*

Quel est l'esprit du Chrétien, de Jesus-Christ & du Christianisme.
L'esprit de Jesus-Christ est toujours le même, & la grace du Christianisme la même ; mais que peut operer en nous cette grace, si non ce qu'elle est en sa source ? Il est bon, il cite des Prieres, d'assister aux Offices divins, & de donner du secours aux miserables : mais avec toutes ces pratiques, si l'on ne renonce à soi-même, si l'on a quelque attachement aux choses de la terre, on est encore bien éloigné du Royaume de Dieu : le dévouement, dit saint Bernard, est le principal caractère du Chrétien, & le principal point de la vie chrétienne ; & si nécessaire (dit ce Saint) qu'il nous seroit plus expedient de n'avoir jamais été, que d'avoir de l'attachement au siècle, & aux desirs du siècle qui nous separent de Dieu, qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un Chrétien. *Auteur anonyme.*

Un Chrétien doit montrer par toutes ses actions, qu'il est Chrétien.
L'Apôtre veut que notre modestie soit connue de tous les hommes, qu'en tous lieux, & devant toutes sortes de personnes, nos paroles, nos gestes, nos manieres d'agir, nos habitudes fassent connoître ce que nous sommes ; que nous nous distinguions des Infideles, dont les discours, le procedé, les vêtements, ne marquent que vanité. Mais, mon Dieu ! qu'il y auroit ici lieu de se plaindre, de reconnoître si peu Jesus-Christ dans les Chrétiens ! Quelle part a-t-il dans les conversations ordinaires, dans les parties que l'on fait, dans les assemblées que l'on tient, dans notre conduite, & dans toutes nos actions : par quelle marque pouvons-nous nous distinguer des Payens & des Infideles ? On affecte de vivre, de converser, d'être habillé, comme eux ; & malgré ce que Jesus-Christ nous apprend, que nous ne sommes point du monde, nous en voulons être à quelque prix que ce soit. *Livre intitulé, Le Chrétien inconnu.*

Comme on fait peu d'état dans le monde de la qualité de Chrétien.
Je me sens souvent pressé de m'écrier avec le grand saint Leon Pape : O Chrétiens, connoissez la dignité à laquelle vous êtes élevez. Nous sommes obligés de repeter souvent : La plupart des Chrétiens ne savent ce que c'est que d'être Chrétien. Que l'on considere ce qui se passe parmi les hommes, l'on verra generalement parmi toutes les nations une sensibilité extrême à l'égard de la qualité que l'on tire de sa naissance ; c'est où l'on met le haut point d'honneur, c'est dont l'on se glorifie ; on plaide, on donne des combats, on s'expose à tout pour soutenir cet honneur : mais quelle estime faisons-nous de la qualité glorieuse de Chrétien ; nous qui, pour parler le langage de l'Écriture, sommes la race choisie, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis ; qui sommes des Rois, dont la Royauté surpasse incomparablement celle des plus grands Monarques du monde, dont les grandeurs finissent avec la vie, à la difference du Royaume des Chrétiens qui n'aura jamais de fin ? O l'insensibilité de la plupart des Chrétiens, qui ne sont non plus touchés de ces grandes & glorieuses qualitez, qui nous sont revelées par le Saint Esprit même, que si c'étoient de pures fables ! Que faisons pour les soutenir dignement, & pour n'en pas dégenerer honteusement, & d'une manie-

Tome I

re tout-à-fait indigne de l'excellence de notre état ? Qu'il seroit aisé de mépriser facilement le point d'honneur du monde, si l'on connoissoit la veritable gloire de la noblesse chrétienne ! C'est de cette noblesse que le Chrétien se doit glorifier, puisqu'il ne doit pas prendre de part à la gloire du monde, sa qualité de Chrétien l'élevant incomparablement au-dessus. *Le même.*

Puis-je dire avec sincerité que je suis Disciple de Jesus-Christ ? ce divin Maître me reconnoitra-t-il pour tel ? portai-je ses livrées ? le monde n'a-t-il pas droit de m'avouer pour sien ? Quels sont mes sentimens sur le mépris des honneurs, sur le vuide des plaisirs, sur la fragilité des biens créés, sur la victoire des passions, sur toutes les maximes de l'Évangile ? On a renoncé en notre nom à toutes les vanitez, & à toutes les maximes du monde dans notre Baptême ; avons-nous ratifié ce contract solennel & sacré ? notre conduite ne dément-elle pas notre foi ? nos mœurs font-elles l'éloge de notre Religion ? Nous sommes Chrétiens ; Jesus-Christ est donc notre Legislatateur, notre Chef, notre guide : d'où vient que nous avons besoin de faire tant de reflexions pour nous déterminer à le suivre ? d'où vient que c'est toujours avec violence, ou du moins avec nonchalance que nous le suivons ? *Le P. Croiset. Tome 2. de ses Retraites.*

Les personnes mêmes qui sont engagez dans le monde, s'ils ne font tous leurs efforts pour détacher leur cœur des choses du monde, renoncent à leur Baptême. Il ne leur est pas défendu d'y vivre ; mais ils ne peuvent l'aimer sans commettre une espece de parjure. La vocation au Christianisme, dit saint Augustin, consiste à nous éloigner du siècle, ou en effet, ou du moins d'affection. C'est pour cela que Tertullien disoit aux Fideles ; Quelque part du monde que vous soyez, soit dans le desert, soit dans les villes, vous n'êtes plus dans le monde : *Nihil refert ubi sis ; extra seculum estis.* Que s'il est vrai que les personnes seculieres doivent faire mourir le siècle en leur ame, qui oseroit dire, que les personnes consacrées à Dieu, & qui en vertu de leur état doivent en être plus éloignées que les autres, soient dispensées de cette obligation ? *Le P. de la Colombiere. Sermon pour une Vêture.*

Un Chrétien regeneré dans les eaux du Baptême, est comme planté sur la mort de Jesus-Christ, & enté sur la Croix : *Complantati similitudini mortis ejus.* Mais ce qui se fait de la sorte dans l'ordre de la grace, est bien different de ce qui se passe dans celui de la nature. Dans la nature, en entant une petite branche sur un sauvageon, on lui fait porter des fruits doux & agreables ; & dans la grace, un Chrétien enté sur la Croix, ou la Croix dans un Chrétien, n'en produit que d'amers. Il n'y a ni fleurs, ni fruits en cette vie pour ce Chrétien, il n'en peut attendre que dans l'autre : point de plaisir pour lui, il n'y a que des larmes : *Beati qui lugent ;* point d'abondance ici-bas pour lui ; Jesus n'a appelé bienheureux, que ceux qui sont pauvres d'esprit & de cœur. *Le Dictionnaire Moral. Dans ses Reflexions sur les Bacchanales.*

Vous avez renoncé au monde, & à ses pompes par votre Baptême. C'est une promesse solennelle que vous avez faite à la face des saints Auteurs ; votre foi en a été le garant, l'Église en est la dépositaire ; & vous

Comme on doit s'examiner si nous sommes veritablement Chrétiens.

Un Chrétien par son Baptême doit renoncer, du moins de cœur & d'affection, aux choses du monde.

Un Chrétien est comme un sauvageon planté sur la croix du Fils de Dieu.

Sur la promesse qu'on fait au Baptême, de renoncer au monde & à ses pompes.

n'avez été admis & marqué au nombre des Fideles, que sur le ferment que vous avez prêté, que jamais vous n'aimeriez le monde, ni rien qui vienne de lui. Si vous aviez répondu au Prêtre sur les fonts sacrez, que vous vous reserviez le droit d'aimer encore tant soit peu le monde, & ses maximes; l'Eglise n'auroit eu garde de vous admettre dans son sein, de vous associer à la communion des Fideles, de vous donner la qualité de Chrétiens; & elle vous eût laissé vivre de la sorte parmi les Infideles, qui n'ont que le monde à servir, qui n'attendent leur recompense que de lui, & qui ne connoissent ni Jesus-Christ, ni l'avantage de sa sainte Religion. Comme ils ne connoissent que le monde, il leur est permis de n'adorer que lui; & voilà pourquoi les Catechumenes differoient leur Baptême jusqu'à la mort, & n'osoient se refoudre, pendant leur vie, à prendre des engagements qu'il est si terrible de violer. Vous êtes donc obligez de le haïr ce monde; c'est-à-dire de ne pas vous conformer à lui, ni à ses déplorables maximes; si vous conservez encore de l'inclination pour ses biens, ses plaisirs, de l'attache à ses objets; si vous suivez encore ses loix, ses usages, ses coutumes; vous violez vos promesses, & vous abjurez votre foi. *Le P. Massillon. Sermon du petit nombre des Elus.*

Il faut se souvenir de ce que nous avons promis au Baptême, & le mettre en pratique pour vivre en véritable Chrétien.

Songez à ce qu'on vous a demandé, lorsque vous étiez hors d'état de le comprendre, & répondez à présent vous-mêmes, ce qu'on fut obligé de répondre pour vous en ce temps-là. Imaginez-vous quelquefois que le Sauveur vous demande, renoncez-vous au demon? A ce mot de demon prononcé sans explication, vous ne balancerez point: mais pensez que le demon est le Prince de ce monde, qui invite ses sujets à goûter les plaisirs des sens, à chercher les richesses avec empressement, & à franchir toutes les loix de la modestie & de la pudeur, pour ne plus suivre que celles de l'orgueil & de la volupté. Eh bien, maintenant que vous connoissez le demon & sathan, y renoncez-vous? C'est à lui, & à ses pompes que l'on a renoncé pour vous; c'est-à-dire aux parures, au luxe, aux modes immodestes, à la delicatelle, & à l'abondance des repas, aux ameublemens magnifiques & superflus: y renoncez-vous? renoncez-vous aux œuvres du Prince du monde? Le bal, les spectacles profanes & dangereux, le gros jeu, tout cela est une declaration publique de son dévouement au demon; ce sont là ses œuvres auxquelles vous avez renoncé solennellement, & que vous exercez aujourd'hui publiquement: & avec

cela vous croyez vivre en Chrétiens! & vous vous flattez de l'être, en menant une vie si opposée à la profession que vous avez faite!

Auteur moderne.

Le Chrétien est autant au-dessus de l'homme, que l'homme est au-dessus de tous les êtres insensibles, ou irraisonnables. C'est un homme plus qu'homme: un homme surnaturel, s'il est permis de parler de la sorte, dont toutes les vûes, toutes les affections doivent être surnaturelles, comme toutes les vûes, toutes les affections de l'homme doivent être raisonnables. Un homme qui n'auroit jamais que des vûes & que des affections sensuelles & animales, ne meritoit pas la qualité d'homme; & un Chrétien qui n'a presque jamais que des vûes, que des affections humaines & purement raisonnables, ne merite pas la qualité de Chrétien. La foi est la lumiere surnaturelle du Chrétien, comme la raison est la lumiere de l'homme. Or un homme qui ne consulte que sa raison dans toutes ses affaires, qui n'agit que par des motifs humains, qui n'a en vûe, que de s'élever, de s'enrichir, d'acquies de la gloire, de l'estime, & de l'honneur, fuit-il les lumieres de la foi? Est-ce la foi qui lui ouvre les yeux pour lui faire voir l'illusion & la vanité du monde? est-ce la foi qui l'éclaire & qui le conduit dans ses intrigues, dans ses prétentions interessées, dans la poursuite d'une fortune temporelle, dans la recherche de ses plaisirs? A-t-il en cela d'autre guide que la raison humaine? a-t-il même toujours pour guide la raison? ne l'abandonne-t-il pas en mille rencontres, pour ne suivre que ses sens? A peine cet homme est-il homme: comment seroit-il Chrétien? *Le P. de Valois. Exhortation de la presence de Dieu.*

Les actions surnaturelles & propres d'un Chrétien doivent être faites pour Dieu, faites par le mouvement de la grace de Dieu, faites à l'imitation de Jesus-Christ Fils de Dieu; c'est-à-dire qu'elles doivent avoir Dieu pour fin, la grace pour principe, & Jesus-Christ pour modele. Or tandis qu'un Chrétien ne pense point à Dieu, agit-il pour Dieu? agit-il par le mouvement de la grace de Dieu? agit-il comme Jesus-Christ Fils de Dieu? Tout pour une fausse gloire, pour des plaisirs profanes, pour des biens perissables & mortels: voilà la fin de ses actions. Tout par humeur, par inclination, par amour propre: voilà le principe de ses actions. Tout selon les maximes du monde, selon les manieres & coutumes du monde: voilà le modele de ses actions. *Le même.*

La dignité & l'élevation d'un Chrétien.

Quelles doivent être les actions d'un Chrétien.

BEATITUDE,

BONHEUR ETERNEL, PARADIS, DESIR DU CIEL,
Gloire des Bienheureux, &c.

AVERTISSEMENT.

Autant que ce Sujet est ample & commun, autant est-il difficile à traiter; puisque tous ceux qui en ont le mieux parlé, avoient les premiers que cette gloire est ineffable, & que ceux-là même, qui jouissent de ce bonheur, ne le peuvent comprendre. Mais comme une infinité d'Auteurs, nonobstant cet aveu, en disent assez pour nous donner une haute idée de cette Gloire, & nous animer à l'acquies, son incompréhensibilité ne m'a pas empêché de recueillir ce que j'ai trouvé de plus sensible, & plus propre à mettre en œuvre dans un discours du Paradis.

Il faut seulement remarquer qu'en parlant du Ciel, & de la gloire du Ciel, on ne prétend point parler expressément de la sainteté, qui est le moyen de l'acquérir, ni du soin que nous devons prendre de notre salut; parce que ce sont d'autres sujets dont nous parlerons ailleurs: quoi que plusieurs Prédicateurs, dans la feste de tous les Saints, les joignent ensemble, pour rendre leur Sermon plus moral; & que d'autres traitent seulement de la sainteté, ou de l'exemple que les Saints nous ont donné de travailler pour parvenir à un semblable bonheur. Par quelque endroit qu'on envisage les Saints; soit la gloire qu'ils possèdent, soit les moyens qu'ils ont pris pour y arriver, le discours qu'on en fait, ne peut manquer d'être édifiant & fructueux; & il est libre d'en user comme on juge à propos: mais l'étendue de la matière n'a obligé de la partager; & de traiter ces Sujets séparément.

Je crois cependant qu'il est nécessaire d'avertir, qu'on trouvera dans ces matériaux assez de morale, pour empêcher qu'un discours ne soit trop spéculatif, trop théologique, ou chargé de raisonnemens trop abstraits; puisqu'on y traite aussi du desir d'aspirer à ce bonheur, de la pensée du Ciel, dont notre esprit devrait être sans cesse occupé, & même des efforts que nous devons faire pour mériter cette récompense, qui sera grande à proportion du travail, & du mérite de chaque Bienheureux.

Enfin, comme l'on distingue communément la Beatitude en celle qu'on appelle essentielle, qui est propre de l'ame, & l'accidentelle qui regarde le corps, que l'on peut mester ou separer, selon le dessein qu'on aura pris, nous fournirons assez de matière pour l'une & pour l'autre dans ce Recueil.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, ou Plans de Discours sur ce sujet.

I.

Vidi urbem magnam quam dinumerare nemo poterat, &c. & palma in manibus eorum. Apocal. 7. Ces paroles sont consolantes, & c'est par là que le Disciple bien-aimé semble adoucir les maximes severes de l'Evangile de son Maître. *Multi vocati, pauci electi. Regnum celorum vim patitur. Quam ardua via est qua ducit ad vitam*, & d'autres semblables. Or quoi que de là je ne prétende pas conclure qu'il est facile d'aller au Ciel, & d'augmenter le nombre des Bienheureux; puisque l'Evangile semble dire le contraire; je veux du moins vous convaincre, qu'il n'est pas impossible, & même qu'il ne tient qu'à nous; puisque ce Disciple a vû dans le Ciel une troupe innombrable de Saints de tous pays, de tous états, & de toutes les professions. C'est ce qu'on peut faire voir dans le premier Point. Et dans le second, que nous n'assurerons notre bonheur dans le Ciel, qu'à proportion de notre travail sur la terre, & de notre sainteté.

Premier Point. Le libertinage est assez bizarre dans ses sentimens, car la plupart des gens du monde se representent le Ciel si difficile à acquérir, qu'ils desespèrent d'en venir à bout, & se servent de ce prétexte même pour se dispenser d'y travailler; & lorsqu'on leur dit qu'on le peut mériter par les actions même les plus communes, ils ne peuvent croire que Dieu donne une si grande récompense pour si peu de chose. Il faut donc montrer dans ce premier Point qu'il est indispensable d'y travailler, parce que comme dans le Ciel il y a differens degrez de gloire, il y a aussi differens degrez de merites, & qu'il ne faut pour cela que s'acquitter des devoirs qui sont attachés à notre condition. C'est ce que prouvent ces paroles de l'Evangile: *Vidi urbem magnam quam dinumerare nemo poterat*. Car qui sont ceux que le Disciple bien-aimé a vûs parmi ces Bienheureux? C'est un Abraham à la tête de ceux qui ont gouverné une famille dans la crainte de Dieu; qui ont bien élevé leurs enfans, résolus de les sacrifier plutôt que de desobéir aux ordres du Seigneur. C'est un Isaac, qui a tenu la même conduite; un Jacob, qui, par la patience d'un pénible travail,

& par sa fidélité, s'est rendu ami de Dieu. C'est Joseph, un Ministre d'Etat, qui a administré prudemment les finances d'un grand Prince, & qui en a usé pour le bonheur d'un peuple. C'est Josué & Gedeon, des Conquerans, qui des mêmes mains, dont ils ont remporté des victoires, les ont ensuite levées au Ciel, en se confondant parmi la foule, pour s'acquitter des devoirs de la Religion; & en parcourant les principaux des anciens Patriarches, pour servir de modele en chaque état, il faut conclure que pour aller au Ciel, & être Saint, il n'est pas absolument nécessaire de pratiquer de grandes austérités, ou de faire de grandes aumônes; mais de remplir les devoirs de l'état auquel Dieu nous a appelés.

2°. Il ne faut pas nous décourager dans cette entreprise, pour nos défauts, ou pour nos pechez, ou pour notre nature: car les Saints ont eu leurs défauts, leurs imperfections, & leurs obstacles; mais ils les ont genereusement vaincus, & c'est par la victoire de leurs passions, qu'ils ont mérité & emporté le Ciel. Si l'Eglise en cette fête ne nous mettoit devant les yeux que les Anachorettes & les Martyrs; nous pourrions dire que nous ne pouvons pas nous élever si haut; mais Dieu a mis ce bonheur, & la sainteté qui est le moyen de l'acquérir, plus à portée; & il n'y a personne qui ne puisse y atteindre; puisque ni nos pechez passés, ni nos défauts présents, ni nos vices, ni nos passions ne doivent pas nous empêcher d'y aspirer.

3°. De plus Dieu exige-t-il trop de nous, s'il nous demande que nous fassions pour le Ciel ce que nous faisons pour le monde? Que ne fait point un Courtisan pour gagner les bonnes grâces de son Prince? un Artisan pour gagner sa vie, un Marchand pour se mettre à son aise? &c. Aussi les reprouvez, au jugement de Dieu, n'apporteront-ils point pour excuses, qu'ils n'ont point eu de grâces ni de moyens; ils seroient convaincus qu'il n'a tenu qu'à eux; mais ils s'accuseront eux-mêmes, en voyant les Saints dans la gloire: *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam*, &c.

Apocal.
7.

Tome I.

Li 3

Sap. 14

Second Point. Nous n'aurons de droit au Ciel, & à la gloire des Saints, qu'autant que nous aurons travaillé à acquérir la sainteté, qui est le moyen de l'obtenir. La raison est que le Ciel est une récompense, qui ne se donne qu'au mérite, & à ceux qui ont travaillé. Sur quoi il faut remarquer qu'il y a des personnes, qui n'aspirent pas aux premières places du Ciel, mais qui sur ce prétexte ne font rien du tout; menent une vie oisive: jouissent de tous les plaisirs, s'imaginant qu'il suffit d'être Chrétien, pour avoir droit au Ciel & à la gloire: c'est un étrange aveuglement, qu'il faut tâcher de guerir. 1°. En faisant envilager ce que le Fils de Dieu a fait, & souffert pour mériter ce bonheur. Sera-t-il donc vrai que nous aurons pour rien, ce qui a coûté tant de sueurs, tant de travaux, tant de sang au Sauveur, à qui cette gloire étoit dûe par tous les titres imaginables? 2°. Il faut considérer ce que les Saints ont fait, leurs combats, leurs travaux, leurs penitences, & leurs mortifications: *Tu non poteris quod isti & ista?* 3°. Il faut refuter ceux qui se retranchent sur l'essentiel, & qui se contentent de garder les préceptes, sans se mettre en peine des conseils; c'est ce qui trompe une infinité de personnes, qui n'arrivent pas même à faire ce qui est nécessaire, &c.

II. ON peut en quelque maniere exprimer le bonheur des Saints dans le Ciel, par cette pensée de saint Augustin, qui nous assure que l'amour des choses que nous aurons le plus cheries, ou le plus ardemment souhaitées sur la terre, sera consommé, & perfectionné dans le Ciel. Car sur ce principe,

1°. Comme ils ont aimé la vérité en ce monde, ils en auront une parfaite connoissance, par la vûe de Dieu.

2°. Parce qu'ils ont aimé & recherché la paix, ils jouiront d'une paix inalterable & éternelle.

3°. Parce qu'ils se sont efforcez de détruire le corps de péché, qui fait partie de nous-mêmes, & qu'ils ont travaillé pour le soumettre à l'esprit, ils auront un corps glorieux, dont tous les sens seront entièrement satisfaits. Ainsi il y aura une perfection dans l'entendement, par la connoissance de la vérité: perfection dans la volonté, par la jouissance d'une paix & d'une joye éternelle; & enfin, perfection dans le corps, par les avantages d'une glorieuse Resurrection.

III. L'EVANGILE nous represente le Ciel, sous le nom, & sous l'idée d'un Royaume, pour s'accommoder à notre maniere de penser, & de juger des choses de ce monde: parce que dans la possession d'un Royaume sont comprises des richesses immenses, une gloire capable de satisfaire notre ambition, & enfin tous les plaisirs. En sorte que nous ne concevons rien en cette vie de plus grand, de plus glorieux, ni de plus agréable. Or sur cette idée,

1°. Le Ciel est un Royaume dont nous aurons la possession; mais un Royaume, où toutes les richesses, toute la gloire, & tous les plaisirs imaginables se rencontrent: *Gloria & divitia in domo ejus.*

Psal. 3.

2°. C'est un Royaume de paix: rien n'est capable de troubler la paix dont on y jouit, ni le bonheur qu'on y possède.

3°. C'est un Royaume éternel, qui ne sera point sujet aux revolutions de la terre: *Regni ejus non erit finis.*

Luc. 1.

ON peut encore, sous la même idée d'un Royaume, qui est le nom que le Fils de Dieu donne le plus ordinairement au bonheur, & à la récompense qu'il nous promet, y considérer trois choses.

1°. L'assurance de tous les biens, qui seront capables de remplir tous nos desirs, & par conséquent de nous rendre parfaitement heureux.

2°. La beauté du lieu, & la charmante compagnie, qui rendront ce séjour délicieux.

3°. La paix, & l'assurance de ne perdre jamais le bonheur dont nous serons une fois en possession.

ON peut juger combien sera grande la gloire, que Dieu a préparée aux Saints dans le Ciel, par ces trois choses.

La première, qu'elle remplit de grands desirs, tels que sont ceux du cœur humain, dont la capacité est infinie.

Le seconde, qu'elle couronne de grands travaux, tels que sont ceux du Fils de Dieu, & des Saints dont elle est la juste récompense.

La troisième, qu'elle est l'effet de la magnificence divine, qui éclate particulièrement dans le Ciel: *Ibi magnificus est Dominus.*

ON peut diviser son discours en deux parties; en donnant dans la première, une idée de la grandeur de la beatitude du Ciel, & faisant voir dans la seconde l'insensibilité des hommes pour cet incomparable bonheur.

Première Partie. On fera juger de la grandeur du bonheur que nous posséderons dans le Ciel: 1°. Parce qu'il est ineffable, & qu'on ne le peut ni exprimer ni concevoir: *Nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, &c.* 2°. Parce que le bien que nous posséderons, fait la beatitude de Dieu même. 3°. Parce que c'est le dernier effort de la liberalité de Dieu envers les hommes.

Seconde Partie. Il faut faire voir l'insensibilité que les hommes ont pour le Ciel. 1°. Puisque toutes les misères de cette vie ne sont pas capables de nous faire penser à cet heureux séjour, dont les maux sont bannis, & où se trouve l'affluence de tous les biens. 2°. Ni l'inclination naturelle que nous avons d'être heureux, nous y faire prendre les moyens d'arriver au véritable bonheur; nous le cherchons en ce monde, où il ne peut être. 3°. Ni les charmes de ce lieu de délices, de nous y faire tourner nos vûes & nos desirs.

COMME on peut parler de la beatitude des Saints dans le mystère de la Transfiguration, qui en est une image, on y peut aussi trouver trois rapports, qui peuvent faire le partage d'un discours.

Premier. Le Ciel est le séjour des Bienheureux, qui nous est représenté par la montagne de Thabor. Et l'on peut s'étendre sur la beauté, les richesses, & les délices de cet heureux séjour.

Second. Comme sur le Thabor il paroît transfiguré & découvre un rayon de sa gloire, Dieu la découvrira toute entière dans le Ciel par la claire vûe de son essence.

Troisième. On verra dans le Ciel l'humanité du Sauveur qui est comme le vêtement de la divinité. Ce qui est figuré par ces vêtements transparens: & ce qui fera la plus grande beatitude accidentelle des Bienheureux.

1°. Le Paradis est un lieu de gloire, mais nous ne pouvons y entrer que par l'humilité, à l'exemple des Saints & du Fils de Dieu

IV.

V.

Isaïe 33.
VI.

1. ad Cor.
2.

VII.

VIII.

même; puisque cette gloire est la recompense de son humilité.

2°. C'est un lieu d'abondance, plein de richesses, & qui renferme tous les biens qui peuvent contenter nos desirs: mais le moyen de l'acheter, c'est la pauvreté d'esprit, & le détachement de cœur de tous les biens de la terre.

3°. C'est un lieu de plaisirs & de delices, mais où la penitence qu'on pratique en cette vie, & la mortification des sens & des passions nous conduisent.

IX. NOTRE souverain bonheur dans le Ciel est de ressembler à Dieu autant que la créature en est capable, & cette ressemblance consiste en trois traits.

Le premier est en la lumière, qui bannit toutes les tenebres de l'esprit dans ce bienheureux séjour.

Le second est en une sainteté parfaite, qui ne souffre aucune tache dans l'ame, & qui nous donnera une parfaite ressemblance avec Dieu.

Le troisième, est une joye immuable, qui rendra la volonté & les appetits incapables d'aucune tristesse.

X. LE bonheur du Ciel peut être considéré dans sa nature, dans sa jouissance, & dans sa durée.

Premierement dans sa nature, ou dans son essence: C'est un bonheur véritable, solide, universel, & capable de nous contenter parfaitement.

Secondement dans sa jouissance. Il est sans dégoût, & accompagné d'une joye toujours nouvelle.

Troisièmement sa durée est éternelle, & n'aura jamais de fin.

XI. TROIS choses font le bonheur des Bienheureux dans le Ciel.

1°. La grandeur & l'excellence de l'objet, qui fait leur beatitude: il est Dieu même; ce que les Theologiens appellent la beatitude objective.

2°. La capacité du cœur humain, qui est infini dans ses desirs, & que toutes les créatures ne peuvent remplir; mais qui est parfaitement content dans la jouissance de Dieu.

3°. Le goût & la reflexion que les Bienheureux font sur l'état où ils se trouvent. *Tiré du quatrième Sermon de M. Joly sur le Paradis.*

XII. ON peut tourner ce dessein d'une autre manière, sçavoir par trois considerations, qui nous feront concevoir une haute idée du bonheur dont on jouit dans le Ciel.

La première est de l'étendue du cœur humain, qui doit être parfaitement rempli; c'est le sujet qui doit être bienheureux.

La seconde est la nature du bien qui le doit remplir, qui est Dieu même, qui fait la beatitude de l'homme dans cet heureux état.

La troisième est la manière par laquelle il sera rempli de Dieu; sçavoir en le voyant tel qu'il est, & en l'aimant éternellement. *Ce dessein est pris du Carême du Pere Texier. Sermon pour le second Dimanche.*

XIII. Ces paroles de saint Bernard peuvent faire le sujet & le partage d'un discours sur le bonheur qu'on possédera dans le Ciel. *Deus erit rationi plenitudo lucis, voluntati plenitudo pacis, memoriae continuatio eternitatis, primum faciet veritas Deus, 2um. Caritas Deus, 3um. Summa potestas Deus.*

1°. Dieu éclairera l'entendement de l'hom-

me, & l'élevera par la lumière de gloire, pour le rendre capable de le voir face à face; ce sera la plénitude de lumière.

2°. Il remplira la volonté de l'homme d'une plénitude de paix, en l'embrasant de son amour; parce qu'il possédera par ce moyen le souverain bien, qui le rendra parfaitement content.

3°. Il remplira sa memoire du souvenir de l'éternité que doit durer son bonheur.

CES deux pensées peuvent faire le sujet d'un Sermon sur les plaisirs du Ciel. **XIV.**

La première: les plaisirs du Ciel sont si grands, qu'ils ne nous doivent inspirer que du mépris pour ceux de cette vie.

La seconde: les plaisirs de cette vie nous sont si funestes, que ce n'est que par leur mépris que nous pouvons jouir de ceux du Ciel.

Tiré d'un Sermon de M. Joly.

XV. 1°. LE Paradis est la Cité des Bienheureux, d'où le peché étant banni, il n'y aura nulle des peines qui sont dûes au peché. C'est la première vérité.

2°. Comme le Paradis est la recompense de ceux qui ont saintement vécu en cette vie, il n'y aura nulles bornes dans les récompenses qui sont promises à la vertu. *Tris du Pere de la Colombiere. Sermon sur la fête de tous les Saints.*

SUR ces paroles: *Merces vestra copiosa est in caelis.* **XVI.**

1°. C'est une récompense certaine & qui ne peut manquer; en cela différente de celle qu'on attend des Grands de la terre, de laquelle on est souvent frustré.

2°. Une récompense abondante, qui surpasse nos desirs & nos esperances. He! que nous peuvent donner les Princes & les Grands du monde, pour récompense de nos services?

3°. Cette récompense est encore éternelle, & non de peu de durée. *P. Nepveu. Tome quatrième de ses Reflexions.*

NOUS pouvons considerer cette gloire des Bienheureux en trois manieres. **XVII.**

1°. En elle-même. Quel bonheur d'avoir un esprit capable de jouir de Dieu, & de le posséder! 2°. Par comparaison à tous les biens de la terre, qui ne sont pas comparables, ni pour leur excellence, ni pour leur douceur, ni pour leur utilité. 3°. Par rapport aux travaux, dont cette gloire est la récompense. *Mr. Biroat. 2. Sermon pour le second Dimanche de Carême.*

ON peut renfermer dans ces trois propositions, ou ces trois veritez, le bonheur des Saints dans le Ciel. **XVIII.**

Première. Ils voyent ce que nous croyons, c'est-à-dire les veritez qui font l'objet de notre foi sur la terre.

Seconde. Ils aiment ce que nous craignons, c'est-à-dire Dieu: leur amour n'étant plus mêlé de crainte, qui fait que nous apprehendons ou de perdre Dieu, ou de l'avoir perdu.

Troisième. Ils possèdent ce que nous desirons, c'est-à-dire un bonheur éternel, capable de contenter tous nos desirs.

LE bonheur que les Saints possèdent dans le Ciel est grand. **XIX.**

Premierement, parce qu'il remplit parfaitement la vaste étendue du cœur de l'homme.

Secondement, parce que Dieu y satisfait lui-même, l'amour qu'il porte aux hommes, & le desir qu'il a de les rendre éternellement heureux.

DANS le Ciel on jouit 1°. d'un bonheur parfait, où se trouve la plénitude de tous les **XX.**

biens, sans mélange d'aucun mal.

2°. D'un bonheur éternel sans inquiétude, & sans crainte de le perdre jamais.

1°. LA vérité de la récompense que Dieu nous destine & nous promet dans le Ciel : ce

n'est point une promesse vaine.

2°. Sa grandeur, & son incompréhensibilité.

3°. Son éternité.

XXI.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints
Pères.

Saint Augustin, dans la lettre qu'il écrit à Janvier, fait une peinture de l'état des Bienheureux, & parle de leur action & de leur repos.

Le même, dans la lettre 205. rapporte ce qui lui arriva à la mort de saint Jérôme, qu'il avoit un peu auparavant consulté sur la gloire des Bienheureux.

Le même, dans ses Soliloques, ch. 35. décrit les avantages de la vie bienheureuse qu'on mène dans le Ciel.

Le même, liv. 20. de la Cité de Dieu, montre que le bonheur des Saints sera éternel; & la grandeur de ce bonheur au liv. 22. Auliv. 24. qu'il y aura dans le Ciel un assemblage de toutes sortes de biens.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 32. parle du desir que tout le monde a d'être heureux.

Le même, sur le Pseaume 85. montre la joye & le plaisir des Bienheureux; & sur le 36. la paix dont ils jouiront.

Le même, l. 12. de *Genesi ad litteram*, montre en quoi consiste le bonheur des Saints dans cette patrie celeste.

Le même, l. de *Symbol. cap. 12.* fait voir que dans le Ciel, il y aura une exemption generale de tout mal.

Le même, Sermon 37. de *Sanctis*, fait un long discours du bonheur & de la gloire des Saints, & exhorte puissamment à l'acquiescer.

Le même, au Traité 67. sur saint Jean, montre qu'il n'y aura nulle envie dans le Ciel, mais que chacun sera parfaitement content.

Le même, l. de *spiritu & anima*, fait un assez ample discours du bonheur des Saints, & du desir dont tout Chrétien doit être animé de le posséder.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 41. *Sitivit anima mea ad Deum sortem vivum. Quemadmodum desiderat cervus, &c.* explique quelle doit être l'ardeur de ce desir. Il en parle encore dans l'exposition du Pseaume 83. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum.* Et sur ces paroles du Pseaume 86. *Fundamenta ejus, &c.* Il fait le même sur ces paroles du Pseaume 118. *Defecit in salutare tuum anima mea.* Il en parle encore sur la premiere Epître canonique de saint Jean, & dans une infinité d'autres endroits. Il suffit d'avoir marqué ceux où il parle plus au long du Ciel & du desir de l'acquiescer.

Saint Cyprien, *Tract. de mortalitate*, parle du Ciel comme de notre patrie, où nos proches & nos amis nous attendent.

Saint Jérôme, dans l'oraison funebre de sainte Paule, parle du bonheur des Saints. Dans l'exposition du Pseaume 41. & dans l'exposition du 2. Chapitre de l'Epître aux Ephesiens.

Le même, l. 3. sur le Prophete Zacharie, ch. 14. & dans la lettre à Dardanus, montre quelles seront les delices dont on jouira dans ce saint Lieu.

Le même, dans la lettre 27. ad *Eustochium*, s'étend sur les louanges de sainte Paule, &

sur le desir qu'elle avoit de mourir pour voir Dieu dans le Ciel.

Le même parle de ce desir dans l'exposition du Pseaume 41. en expliquant ces paroles: *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, &c.*

Le même, dans la lettre 22. ad *Eustochium*, & dans la premiere ad *Demetriadem*, les exhorte à penser souvent au Ciel & à mediter souvent le bonheur dont on jouit en cet heureux séjour.

Saint Gregoire, au liv. 4. de ses Morales, chap. 32. & dans l'Homelie 22. sur Ezechiel, parle du bonheur des Saints dans l'autre vie. Il traite encore ce sujet sur le 7. Pseaume Penit.

Le même, l. 18. sur Job, ch. 28. explique de quelle maniere nous verrons Dieu dans le Ciel. Et dans le même endroit il explique la peinture que ce Saint fait de cette heureuse Cité.

Le même, l. 4. sur Job, ch. 32. montre que les Saints se souviendront de leurs pechez pour louer la misericorde dont Dieu a usé à leur égard.

Le même, sur le 4. Pseaume Penit. fait voir que la gloire qui fait le bonheur des Saints est tout à la fois une récompense de leurs travaux, & un effet de la misericorde de Dieu.

Et dans l'Homelie 4. in *Evang.* il tâche de faire concevoir la grandeur de ce bonheur.

Le même, l. 8. de ses Morales, expliquant ces paroles du chap. 7. de Job: *Desperavi, nequaquam ultra vivam*; & au l. 9. des mêmes Morales, chap. 15. au liv. 18. chap. 19. & dans l'exposition du 3. Pseaume, de ceux qu'on appelle Penitentiels, il montre de quelle maniere nous devons aspirer au Ciel.

Le même, l. 4. de ses Morales, sur ces paroles de Job, *qui edificavit sibi solitudines*; au l. 8. Job. 32. sur ces autres paroles du même Job, *& sicut Job. 74. mercenarius prestolatur finem operis sui*, & en plusieurs autres endroits, il montre combien il est utile & salutaire de penser souvent au bonheur du Ciel.

Saint Chrysostome, Homel. 6. sur le 4. chap. de l'Epître aux Hebreux, montre que tous les biens se trouvent dans le Ciel, & que tous les maux en sont bannis.

Le même, dans l'Epître 5. ad *Theodorum lapsum*, apporte plusieurs conjectures, pour faire voir la grandeur du bonheur dont on y jouit.

Le même, Homel. 24. sur l'Epître aux Hebreux, montre que tous les Saints de l'ancien Testament se sont regardez comme des étrangers sur la terre, & que tous les justes doivent aspirer au Ciel.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 41. montre quelle doit être l'ardeur de ce desir, sur l'exemple du saint Roi David.

Le même, dans la même exposition de l'Epître aux Hebreux, montre que tout ce que nous pouvons faire, & ce que nous pouvons soustraire pour mériter le Ciel, est peu de chose.

Le

Le même, dans la lettre à *Theodora*, fait voir le bonheur dont on jouit dans le Ciel, par l'exposition des maux de cette vie.

Le même, Homel. 24. sur saint Matthieu, montre que si l'esperance d'une recompense souvent imaginaire adoucit les plus grands travaux; que ne doit point faire l'esperance d'une éternité bienheureuse qui nous est promise?

Saint Basile, *l. de spiritu & anima*, exprime les avantages de la vie future par rapport aux dangers & aux miseres de la vie presente, dont on est delivré pour jamais.

Le même, dans l'Homelie 12. sur le Pseaume 45. expliquant ces paroles: *Fluminis impetus laetificat civitatem Dei*; & dans l'Homelie 16. sur le Pseaume 114. fait une belle peinture du bonheur des Saints; & dans le livre qui a pour titre: *De regulis fustis disputatis*, il tâche de dépendre la beauté du Ciel.

Saint Gregoire de Nazianze, dans l'Oraison des louanges de saint Athanase, parle du bonheur de l'autre vie.

Origene, Homel. 23. sur le chap. 28. du Livre des Nombres, traite le même sujet.

Saint Bernard, Sermon 5. pour la veille de Noël.

Le même, Sermon 2. sur la Fête de tous les Saints.

Le même, au Liv. de *diligendo Deo*; au Sermon 21. sur les Cantiques. Sermon 33. & 59. sur les mêmes Cantiques; au Sermon sur saint Martin, au Sermon *De fallacia presentis vite*, & en plusieurs autres endroits, parle du bonheur des Bienheureux.

Saint Thomas. Opuſcul. 63.

Grenade. Dans la Guide des Pecheurs, Chap. 9. &c.

Canisus. Tome 3. Chap. dernier.

L'Imitation de Jesus-Christ. L. 3. Chap. 47. & 48.

Drexellius. Traité *De aeterna felicitate sanctorum*, traduit par le P. Girard de la Compagnie de Jesus.

Bellarmin, dans l'un de ses Opuſcules traduit par le Pere Brignon de la même Compagnie.

Le P. Rapin a aussi fait un Livre, qui a pour titre: *La vie des Prédestinez dans la bienheureuse éternité.*

Essais de Morale. Tome 4.

Le P. Antoine de saint Martin de la Portte, dans le Livre des conduites de la grace, 4. Partie. Traité 6. de la grace consommée, qui est la gloire.

Le P. Népveu, dans le premier & le second Tome de ses Reflexions.

Le P. Croiset, Tome 1. de sa Retraite spirituelle pour un jour de chaque mois. Meditations pour le mois d'Avril.

Faber. Conc. 7. in Domin. 2. Quadragesime.

Le même, premier & second Sermon sur la Fête de tous les Saints.

Grenade, sur la Fête de tous les Saints.

Reina. Conc. 10. *Quadragesime*. Conc. 39.

Monsieur Joly en a fait quatre Sermons.

Monsieur Maimbourg, dans le 2. Dimanche de Carême.

Monsieur Biroat. Panegyrique de tous les Saints.

Le même, dans la seconde Partie du Sermon pour le second Dimanche de Carême.

Le P. Texier. Sermon pour le second Dimanche de Carême.

Le P. de la Colombe. Sermon pour la Fête de tous les Saints.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon pour le second Dimanche de Carême.

Le P. Duneau. Sermon pour le même Dimanche.

Les Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville sur le même Dimanche.

Dans le premier Tome du Dictionnaire Moral, il y a deux Sermons sur la Beatitude, avec plusieurs Reflexions.

Labata a ramassé en 23. propositions qui font autant de chapitres, tout ce qu'il a recueilli sur cette matiere.

Busée, dans le Livre des differens états, a un traité sur l'état de la gloire des Saints.

Reynerius, in *Pantheologia*, Tom. 1. Tit. *Beatitudo*, ramasse en Theologien tout ce qu'il a lu sur ce sujet.

Lohner, dans le Liv. intitulé, *Bibliotheca manualis*, en a aussi fait un ample recueil.

Hortus Pastorum, Livre assez connu, ramassé en 3. propositions beaucoup de matieres, sur le dernier article du *Credo*.

Les Prédicateurs.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Les livres spirituels.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Ego protector tuus sum, & merces magnanimis. Genes. 15.

Ostende mihi gloriam tuam. Respondit: ego ostendam omne bonum tibi. Exod. 33.

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Psalm. 105.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. Psalm. 16.

Inebriabuntur ab ubertate domus tua, torrente voluptatis potabis eos. Psalm. 35.

Apud te est fons vita, & in lumine tuo videbimus lumen. Ibidem.

Quam dilecta Tabernacula tua Domine virtutum! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. Psalm. 83.

Quid mihi est in Caelo, & a te quid volui super terram? Psalm. 72.

Qui replet in bonis desiderium tuum. Pf. 102.

Adimplebis me letitia cum vultu tuo. Psalm. 15.

Je suis votre protecteur, & votre recompense infiniment grande.

Faites-moi voir votre gloire; & le Seigneur lui répondit: je vous ferai voir tout le bien.

Ils n'eurent que du mépris pour une terre si desirable.

Je ferai rassasié lorsque vous m'aurez fait paroître votre gloire.

Ils seront enyvrez de l'abondance de votre maison, & vous les ferez boire du torrent de vos delices.

La source de la vie est en vous; & c'est dans votre lumiere que nous verrons la lumiere.

Seigneur des armées, que vos Tabernacles sont aimables! mon ame desire ardemment d'être dans la maison du Seigneur.

Qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel? & que desirai-je sur la terre sinon vous?

Le Seigneur qui remplit votre desir en vous comblant de ses biens.

Vous me comblerez de joye, en me montrant votre visage.

Replebitur in bonis domus tua. Psalm. 64.
Unan perii a Domino, hanc requiram, ut
inhabitarem in domo Domini. Psalm. 26.

Beati qui habitant in domo tua Domine!
in secula seculorum laudabunt te. Psalm. 83.

Sititit anima mea ad Deum fortem vi-
rum: quando veniam, & apparebo ante fa-
ciem Dei mei? Psalm. 41.

Educ de custodia animam meam ad confi-
zendum nomini tuo: me expectant iusti donec
retribuas mihi. Psalm. 141.

Dominus in Cælo paravit sedem suam.
Psalm. 102.

Gloriosa dicta sunt de te Civitas Dei.
Psalm. 86.

Sancti tui benedicent tibi, gloriam regni
tui dicent, & gloriam magnificentia regni tui.
Psalm. 144.

Transibo in locum Tabernaculi admirabilis,
æque ad domum Dei. Psalm. 42.

Pars mea Deus in æternum. Psalm. 72.

Fulgebunt iusti, & tanquam scintille in
arundinetis discurrent, iudicabunt nationes,
& dominabuntur populis, & regnabit Domi-
nus illorum in perpetuum. Sapient. 3.

Iusti in perpetuum vivent, & apud Domi-
num est merces eorum; ideo accipient regnum
decoris, & diadema speciei de manu Domini.
Ibidem, c. 5.

Filii Sanctorum sumus, & vitam illam
expectamus, quam daturus est eis, qui fidem
suam nunquam mutant ab eo. Tob. 2.

A seculo non audierunt, neque auribus
perceperunt; oculus non vidit, Deus, absque
te, que preparasti expectantibus te. Isaïe 64.

Solummodo ibi magnificus est Dominus no-
ster. Idem, c. 36.

Lætitia sempiterna super caput eorum; gau-
dium & lætitiâ obtinebunt, & fugiet dolor
& gemitus. Idem, c. 35.

Regem in decore suo videbunt oculi ejus.
Idem, c. 33.

Non esuriunt neque sitient, & non perca-
riet eos æstus & sol; quia miserator eorum te-
get illos, & ad fontes aquarum potabit eos.
Idem, c. 49.

O Israël quam magna est domus Dei, &
quam ingens locus possessionis ejus! Baruch. 3.
Tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno Pa-
tris eorum. Matth. 13.

Possidete paratum vobis regnum à consti-
tutione mundi. Idem, c. 25.

Gaudete & exultate; quoniam merces ve-
stra copiosa est in cælis. Idem, c. 5.

Euge serve bone & fidelis, quia super pau-
ca fusti fidelis, super multa te constituam,
intra in gaudium Domini tui. Idem, c. 25.

Ut sedeat super thronos, iudicantes duo-
decim Tribus Israël. Luc. 22.

Regnum cælorum vim patitur, & violenti
rapunt illud. Matth. 11.

Amen dico vobis, quod faciet illos discum-
bere, & transiens ministrabit illis. Luc. 12.

Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pa-
ter meus regnum. Idem, c. 22.

Beatus ille servus, quem cum venerit Do-
minus ejus, invenerit sic facientem: amen dico
vobis, quoniam super omnia bona sua consti-
tuet eum. Matth. 24.

In domo Patris mei mansiones multe sunt.
Joann. 14.

Nous ferons remplis des biens de votre maison.
J'ai demandé au Seigneur une seule chose, &
je la chercherai uniquement; c'est d'habiter en
la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.
Heureux ceux qui demeurent dans votre mai-
son, Seigneur! ils vous loueront dans tous les siècles.

Mon ame est toute brûlante de soif pour le Dieu
fort & vivant: Quand viendrai-je, & quand pa-
roîtrai-je devant la face de Dieu?

Tirez, Seigneur, mon ame de la prison où elle
est; afin que je benisse votre nom: les Justes sont
dans l'attente de la justice que vous me rendrez.
Le Seigneur a préparé son Trône dans le Ciel.

On a dit de vous des choses glorieuses, ô Cité
de Dieu!

Les Saints vous béniront, & publieront la gloi-
re de votre regne, & la gloire magnifique de vo-
tre Royaume.

Je passerai dans le lieu du Tabernacle admira-
ble, jusqu'à la maison de Dieu.

Vous êtes mon partage pour toute l'éternité.

Les justes brilleront, ils étincelleront comme
des feux qui souvent courent au travers des ro-
seaux: ils jugeront les nations, & ils domineront
les peuples; & leur Seigneur regnera éternellement.

Les justes vivront éternellement, & le Seigneur
leur réserve leur récompense; ils recevront de la
main du Seigneur un Royaume admirable, & un
diadème de gloire.

Nous sommes enfans des Saints, & nous atten-
dons cette vie, que Dieu doit donner à ceux qui
ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise.

Depuis le commencement du monde, les hom-
mes n'ont point entendu, & l'œil n'a point vû
hors de vous, MON DIEU, ce que vous avez
préparé à ceux qui vous attendent.

C'est en ce lieu-là seul, que Dieu étale sa ma-
gnificence.

Ils seront couronnés d'une allegresse éternelle;
le ravissement de leur joie ne les quittera point, &
les gémissemens en seront bannis pour jamais.

Ses yeux contempleront le Roi dans l'éclat de
sa beauté.

Ils n'auront plus ni faim ni soif; la chaleur, &
le soleil ne les brûleront plus; parce que celui qui
est plein de miséricorde pour eux les conduira &
les fera boire aux sources des eaux.

O Israël! que la maison de Dieu est grande, &
combien étendu est le lieu qu'il possède!

Alors les justes brilleront comme le Soleil dans
le Royaume de leur Pere.

Possédez le Royaume qui vous a été préparé
dès le commencement du monde.

Réjouissez-vous, & tressaillez de joye; parce
qu'une grande récompense vous est réservée dans
les Cieux.

Courage, bon & fidele serviteur; parce que
vous avez été fidele en peu de chose, je vous
établirai sur beaucoup d'autres; entrez dans la
joye de votre Seigneur.

Afin que vous soyez assis sur des trônes pour
juger les douze Tribus d'Israël.

Le Royaume des Cieux se prend par violence,
& ce sont les violens qui l'emportent.

Je vous dis en verité, qu'il les fera mettre à ta-
ble, & que passant devant eux, il les servira.

Je vous prépare le Royaume, comme mon Pe-
re me l'a préparé.

Heureux le serviteur, si son maître en arrivant
le trouve veillant de la sorte! je vous dis en ver-
rité, qu'il l'établira sur tous les biens.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon
Pere. Regni

Regni ejus non erit finis. Luc. 1.

Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, qua revelabitur in nobis. Ad Rom. 8.

Unusquisque propriam mercedem accipiet, secundum suum laborem. 1. ad Corinth. 3.

Videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem. Ibid. c. 13.

Habemus domum non manufactam, aeternam in caelis; nam & in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quae de caelo est, superindui cupientes. 2. ad Corinth. 5.

Qua videntur temporalia sunt, quae non videntur aeterna. 2. ad Corinth. c. 4.

Quod oculis non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae preparavit Deus iis qui diligunt illum. 1. ad Cor. 2.

Id quod in presenti est momentaneum & leve tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate, aeternum gloriae pondus operatur in nobis. 2. ad Corinth. 4.

Nos vero omnes revelata facie gloriam Domini speculantes, in eandem imaginem transformamur. Ibidem, c. 3.

Illi ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. 1. ad Corinth. c. 9.

Regnum Dei non est esca & potus, sed iustitia, & pax, & gaudium. Ad Roman. 14.

Percipietis immarcescibilem gloriae coronam. 2. Petri c. 5.

In reliquo reposita est mihi corona iustitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die, iustus iudex: non solum autem mihi, sed & iis qui diligunt advenum ejus. 2. Timoth. c. 4.

Ut sit Deus omnia in omnibus. 1. ad Cor. 15.

Reformabit corpus humilitatis nostrae, configuratum corpori claritatis suae. Ad Philipp. 3.

Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. 2. ad Timoth. c. 2.

Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. Ad Ephes. 3.

Ut sciatis quae sit spes vocationis ejus, & quae divitiae gloriae hereditatis ejus in Sanctis. Ad Ephes. c. 1.

Expectantes beatam spem, & adventum gloriae magni Dei, & Salvatoris nostri. Ad Titum, c. 2.

Coartator, desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo. Ad Philipp. 1.

Expectabat fundamenta habentem civitatem, cuius artifex & creator Deus. Ad Hebr. c. 11.

Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Ibidem, c. 13.

Beatus vir qui suffert tentationem; quoniam cum probatus fuerit accipiet coronam vitam, quam repromisit Deus diligentibus se. Epist. Jacob. cap. 1.

Ut in revelatione gloriae ejus gaudeatis exultantes. 1. Petri, c. 4.

Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est. 1. Joann. 3.

Vincenti dabo edere de ligno vitae, quod est in paradiso Dei mei. Apocal. 2.

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. Ibidem, c. 3.

Son regne n'aura point de fin.

Les souffrances de la vie presente n'ont point de proportion avec cette gloire, qui fera un jour decouverte en nous.

Chacun recevra sa recompense particuliere selon son travail.

Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir, & en des enigmes; mais alors nous verrons Dieu, face à face.

Nous ayons dans le Ciel une maison, qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. C'est ce qui nous fait soupirer après cette maison celeste, dans le desir d'être revêtus de la gloire.

Les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.

Le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie; produit en nous le poids éternel d'une souveraineté & incomparable gloire.

Nous tous n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, & contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transformez en la ressemblance de Dieu.

Les Athletes gardent une exacte temperance, pour une couronne corruptible; au lieu que nous en attendons une incorruptible.

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & le manger; mais dans la justice, dans la paix & dans la joye.

Vous remporterez une couronne de gloire, qui ne flétrira jamais.

Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice, qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce jour; & non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement.

Afin que Dieu soit tout en tous.

Il transformera notre corps, tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux.

Personne ne sera couronné, qu'après avoir combattu selon l'ordre & la loi des combats.

Afin que vous soyez comblez de toute la plénitude des dons de Dieu.

Afin que vous sçachiez quelle est l'esperance, à laquelle il vous a appelez; quelles sont les richesses & la gloire de l'héritage qu'il destine aux Saints.

Étant toujours dans l'attente de la beatitude que nous esperons, & de l'avènement glorieux du Grand Dieu & notre Sauveur Jesus-Christ.

Je suis pressé, par le desir que j'ai d'être avec Jesus-Christ.

Il attendoit cette cité bâtie sur un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur & l'Architecte.

Nous n'avons point ici de ville permanente, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour.

Heureux celui qui souffre patiemment les tentations & les maux de cette vie; parce que lorsque sa vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Afin que vous soyez comblez de joye, dans la manifestation de la gloire.

Nous sçavons que lorsque Jesus-Christ se montrera en sa gloire, nous serons semblables à lui; parce que nous le verrons tel qu'il est.

Je donnerai au victorieux à manger du fruit de l'arbre de vie; qui est au milieu du Paradis de mon Dieu.

Quiconque sera victorieux, je le ferai assés avec moi sur mon Trône.

Et palma in manibus eorum. Ibid. c. 7.
Absterget (Deus) omnem lacrymam ab oculis eorum, & mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra; quia prima abierunt. Ibidem, c. 22.
Nox ultra non erit; & non egebunt lumine lucerna, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in secula seculorum. Ibidem, 22.

Ils tenoient tous des palmes dans leurs mains. Dieu essuyera les larmes de leurs yeux, & la mort ne fera plus : les pleurs, les cris, & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé.

Il n'y aura plus là de nuit, & ils n'auront point besoin de lampe, ni de la lumiere du Soleil; parce que c'est le Seigneur qui les éclairera; & ils regneront dans les siècles des siècles.

E X E M P L E S.

L'exemple de la Terre promise.

Lorsque les Espions, que Moÿse avoit envoyés dans la Terre promise, eurent fait leur rapport de ce qu'ils y avoient vû, de la situation du lieu, des qualitez des habitans, & de la bonté du pays; & qu'ils eurent exposé en vû à tout le camp d'Israël le sep de vigne, & la grappe de raisin, soutenus par deux hommes qui la portoient sur leurs épaules, pour servir de montre de la fertilité de cette Terre: ce recit inspira un tel courage à toute l'Armée, & une telle ardeur dans les Chefs qui la conduisoient, qu'ils se recrierent qu'il en falloit faire la conquête à quelque prix que ce fût: *Ascendamus, & possideamus terram, quam poterimus obtinere eam.* Ce fruit qu'ils voyoient, étoit comme un gage de la promesse que Moÿse leur avoit faite, de les introduire dans une terre, où ils verroient couler le lait & le miel; & où ils trouveroient toutes les douceurs, & l'abondance d'une vie tranquille & heureuse: d'où ils conclurent qu'elle valoit bien la peine qu'on essayât tant de fatigues pour s'en mettre en possession. Ils étoient en resolution de tenter tout pour venir à bout de ce dessein; mais des gens lâches, & sans cœur, troublèrent cette favorable disposition par leur murmure, en représentant les difficultez & les obstacles qu'ils trouveroient dans cette conquête: *Terra devorat habitatores suos.* Ils s'imaginèrent avoir à combattre contre des Géans, à forcer des villes impénétrables, & se figurent autant de monstres terribles, qu'il y avoit d'habitans. Leur courage se ralentit, les sentimens furent partagés, la division se mit parmi eux, & peu s'en fallut, qu'une entreprise heureusement commencée par les ordres du Seigneur, n'échoût entièrement. Peut-on trouver une peinture plus naturelle des lâches Chrétiens d'aujourd'hui? Nous sommes appelés & destinés à la conquête du Ciel, qui est la Terre promise; nous en avons des gages, nous en goûtons déjà les fruits; on nous en fait concevoir la beauté par les ouvrages de Dieu, que nous admirons dans la nature; nous avons les forces & les moyens pour en venir à bout: mais les difficultez nous en détournent.

Numer. 13.

Ibidem.

Le festin d'Assuerus. Esther. I.

Le somptueux & magnifique festin que fit Assuerus à tous les Grands de son Royaume, est une autre figure du Paradis, d'autant plus juste & plus naturelle, que la gloire, que Dieu a préparée à ses amis, est souvent représentée dans l'Ecriture sous le symbole & l'appareil d'un superbe festin. Ce Monarque, le plus puissant de l'Asie, dont l'Empire s'étendoit sur cent vingt-sept Provinces, ouvrit les portes de son Palais, de ses jardins, & de ses vergers; où durant l'espace de cent quatre-vingt jours, on vit des tables couvertes de toutes sortes de mets exquis, & de vins délicieux, dans une abondance surprenante; sans parler de la somptuosité des meubles, des peintures, des tentes, des lits précieux, selon la coutu-

me de ce temps-là, ni des allées parquettées de jaspe, d'albâtre, & de porphyre, où les tables étoient rangées, selon les rangs & la distinction des personnes; rien n'y manquoit de tout ce que la nature peut fournir, & l'industrie de l'art inventer, pour étaler la magnificence, les richesses, & la gloire de ce grand Roi. C'est, dis-je, une figure du festin, que le Roi du Ciel & de la terre a préparé à ses Saints, puisque l'Ecriture ne trouve rien de plus grand pour exprimer les delices, la joye, la magnificence, & la gloire qu'il leur destine, que de leur dire qu'il les fera asséoir à sa table, & qu'il les y servira lui-même.

L'étonnement dont fut frappée la Reine de Saba, après avoir vû la sagesse, la gloire, & l'ordre admirable que Salomon faisoit observer dans son Palais, nous peut donner quelque idée, & quelque conjecture de l'admiration où seront les Bienheureux durant toute l'éternité, à la vûe de la sagesse, & de la magnificence de celui, qui est infiniment plus grand que Salomon. Car si cette Reine dont parle l'Ecriture, au liv. 3. des Rois, fut tellement transportée de ravissement, en voyant tant de gloire & de majesté dans un Prince de la terre, qu'elle ne se comprenoit pas; quel ravissement sera-ce, que celui du Bienheureux, quand il verra le véritable Salomon, dont l'autre n'étoit que la figure, dans le palais de sa gloire, qui est le Ciel! J'avoué, dira-t-il, comme cette Princesse, que tout ce qu'on m'avoit dit dans le pays que je viens de quitter, c'est-à-dire, sur la terre; rien ne peut entrer en comparaison avec ce que je vois dans le Ciel. Non, rien n'est comparable à la magnificence de vos grandeurs, ô mon Dieu! ni à l'abondance des delices de votre Cour: Et comme cette Reine estimoit le bonheur du moindre des serviteurs de Salomon, préférable au sien, un Saint trouvera tous les habitans de ce Royaume plus grands & plus heureux, que tous les plus grands Rois qui ont jamais régné sur la terre.

L'exemple de la Reine de Saba.

On trouve dans l'ancienne Loi même, des exemples d'un desir ardent du bonheur éternel, que nous espérons dans le Ciel: car quoi que ce peuple charnel eût plus en vûe les recompenses temporelles, & la graisse de la terre, que la rosée du Ciel, pour m'exprimer en termes de l'Ecriture; il ne laissa pas d'y avoir eu des personnes plus éclairées, qui se font regardées comme des étrangers sur la terre, & qui entièrement détachés des choses de ce monde, ont ardemment soupiré après le Ciel. Les Pleaumes de David sont pleins de ces traits vifs & enflammés, & nous en avons rapporté les principaux. Nous en voyons dans les Prophetes, & particulièrement dans Isaïe. La Mere des Machabées en étoit pénétrée, & tâchoit de les inspirer à ses enfans, afin de les animer à souffrir constamment pour la défense de la Loi. Mais je ne puis omettre

Exemple d'un desir ardent du Ciel.

ômettre l'exemple de Daniel, ce Prophete favori, pour ainsi dire, à qui Dieu fit part de ses lumieres dès les premieres années de son enfance. Il avoit si bien vû le néant des plus grands Royaumes du monde, qui se détruisoient les uns les autres par leur succession, dans la Prophetie qu'il en fit à Nabu-

chodonozor, qu'il ne s'occupoit plus que du Royaume du Ciel, dont il se regardoit comme citoyen. Il n'avoit l'esprit plein que des grandeurs de l'autre vie : tout le reste étoit devant ses yeux, comme s'il n'étoit déjà plus; mais ce Royaume éternel étoit seul l'objet de ses pensées; & de ses desirs.

Exemples du Nouveau Testament.

La Transfiguration du Sauveur.

Dans la nouvelle Loi, le Fils de Dieu ne s'est point contenté d'être venu sur la terre pour apprendre aux hommes le chemin du Ciel; de leur avoir représenté ce Royaume sous différentes figures, & d'en avoir fait le sujet le plus ordinaire de ses entretiens; il a encore voulu faire paroître quelque éclat, & quelque rayon de la gloire que nous y posséderons, dans la Transfiguration sur le Thabor. Car voyant l'averfion que ses Apôtres avoient alors des souffrances & des humiliations, qui sont la voye qui conduit au Ciel, & le scandale qu'ils prendroient de sa Croix, & de l'ignominie de la passion, il voulut faire briller à leurs yeux quelque rayon de la gloire qu'il leur destinoit pour recompense de leur fidélité, afin de les animer dans les souffrances, par un de ses traits de lumiere, qui étoit comme un avantage de celle qu'il leur promettoit. Mais ce qu'il y a de plus particulier à remarquer, c'est que saint Pierre en fut tellement ravi, qu'il

s'écria tout hors de lui-même: *Faciamus hic tria tabernacula*: Demeurons ici, & y établissons trois tabernacles; ne sachant ce qu'il disoit, tant il étoit transporté de joye.

Matth. 17.

On sçait de quelle maniere parle saint Paul de la beatitude du Ciel, où il avoit été ravi: il y avoit vû des choses surprenantes; mais au lieu de nous en instruire, il dit qu'il ne lui est pas permis d'en parler. Et certes, quand il lui auroit été permis, il ne l'auroit pu faire; puisqu'il assure lui-même, que ni l'œil n'a vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. Aussi quand l'Évangile en parle, il se contente de se servir des noms de gloire, de royaume, de trône, & de semblables expressions, pour nous dire que cette recompense surpasse tout ce que notre esprit peut concevoir de grand, de magnifique, d'éclatant, & capable, en un mot, de remplir la vaste étendue de notre cœur.

Ce que saint Paul dit du Ciel.

APPLICATI O N S.

Dieu lui-même sera la recompense des Bienheureux.

E *Go merces tua magna nimis.* Genes. 15. Dieu sera notre recompense dans le Ciel, parce que ce sera de lui-même immédiatement, que nous recevrons tout le bien que nous posséderons durant toute l'éternité. Ce qui fait dire à l'Apôtre, lorsqu'il parle de la Beatitude: *Cum evacuaverit omnem principatum, & potestatem, & virtutem*: Lorsqu'il aura détruit tout empire, toute domination, toute puissance. C'est-à-dire qu'une grande partie du bien que Dieu nous fait en cette vie, il le fait par la ministration des créatures; du Ciel, de la terre, des astres, & des Anges, qui sont destinez à cet emploi: mais alors il ne se servira plus des Anges, ni des autres créatures, il nous comblera de biens par lui-même; il sera notre joye, notre bonheur, notre heritage, notre recompense: *Ego merces tua magna nimis.* *Lanza, tract. 2. part. 2.*

1. ad Cor. 15.

lez & destinez à la possession de son Royaume tout entier, & de toute sa gloire. Or quel Prince a jamais promis ou donné tout son Royaume, pour recompense à ceux qui ont exposé leur vie pour son service? Le plus grand excès où un Souverain ait porté sa libéralité envers un sujet, c'est celui d'Assuerus envers la Reine Esther, de lui en offrir la moitié: *Etiamsi dimidium partem Regni mei petieris, impetrabis*; & la promesse qu'Herode pris de vin, fit à Herodias dans un festin, où cette fille mondaine parut répandre une nouvelle joye sur la fête: *Quidquid petieris dabo tibi, etiam dimidium regni mei.* Voilà jusqu'où les Rois de la terre ont porté leur promesse, & aucun d'eux n'en est même venu jusqu'aux effets. Mais Dieu nous promet & nous donne son Royaume tout entier, sans réserve, & sans partage: *Vocavit nos in regnum suum, & gloriam.* Le même.

reux tout son Royaume.

Esther. 5.

Marc. 6.

La grandeur de cette recompense.

Altitudinem Cæli, & latitudinem terre, & profundum abyssi quis dimensus est? Eccli. 1. Hugues Cardinal explique ces paroles dans un sens allegorique, mais tout-à-fait ingénieux. Il dit que par la hauteur du Ciel, il faut entendre la recompense que Dieu donne aux justes, laquelle est au-dessus de nos pensées & de nos esperances: par l'étendue de la terre, sont representez les biens de cette vie, qui ne sont que comme la terre est à l'égard du Ciel; & enfin par la profondeur de l'abîme, les supplices inconcevables de l'enfer. Ce sont des choses que peu de personnes savent mesurer comme il faut: *Quis dimensus est?* Pour moi, je crois, que mesurer la hauteur du Ciel, n'est autre chose, que prétendre éгалer par des discours humains, la grandeur de la magnificence divine qui éclate dans ce lieu. Le même, dans le même endroit.

Momentaneum & leve tribulationis... æternum gloria pondus operatur in nobis. 2. ad Corinth. 4. On pourroit s'étonner de voir que l'Apôtre appelle la gloire, un poids; ce que le Saint Esprit appelle en d'autres endroits de l'Écriture, un soulagement, un repos, un rafraichissement éternel. Mais c'est que cette gloire est immense, & tellement au-dessus des forces naturelles de la créature, & même au-dessus de tous nos merites; que si l'esprit d'un Bienheureux n'étoit élevé, & soutenu d'une lumiere surnaturelle, il ne pourroit la supporter, & en seroit accablé comme d'un poids infini.

La gloire du Ciel est appelée un poids par l'Apôtre.

Dieu donne aux Bienheureux.

Vocavit nos in regnum suum, & gloriam. 1. ad Theffal. 2. C'est-à-dire qu'il nous a appel-

Intra in gaudium Domini tui. Matth. 25. C'est avec raison que les Peres & les Interpretes nous font remarquer la force de cette expression: car on ne dit pas à un Bienheureux, que la joye entre dans son cœur, mais que son cœur entre dans la joye, comme dans un océan, où il est plongé & abîmé. Encore ne dit-on pas simplement qu'il entre

Combien grande est la joye des Bienheureux.

dans la joye propre d'une créature, qui qu'elle aille quelquefois jusqu'à tel excès, que l'esprit en est tout hors de soi; mais qu'il entre dans la joye du Seigneur: *Intra in gaudium Domini tui.* Il faut donc que Dieu étende, pour ainsi dire, ce cœur, afin de la pouvoir contenir, comme il élève l'esprit par la lumière de gloire, pour le rendre capable de la claire vûe de Dieu même.

Cette recompense des Bienheureux passe toute mesure.

Mensuram bonam, & confertam, & cogitantam, & superfluentem dabit in sinum vestrum. Luc. 6. L'écriture sainte dit que la récompense est donnée aux Saints par mesure: *Mensuram bonam.* Que c'est une mesure surabondante: *mensuram superfluentem.* Mesure sans mesure, a fort bien dit saint Bernard: *mensuram sine mensura;* puisque Dieu ne mesure pas la récompense de ses Saints, ni précisément à leurs travaux, ni précisément au mérite de leurs bonnes œuvres, mais à l'étendue de leurs desirs, & à la capacité de leur cœur.

Mensuram bonam, & confertam, & cogitantam, & superfluentem dabit in sinum vestrum. Luc. 6. On versera dans votre sein une bonne mesure, qui sera pressée, entassée, comblée. C'est dans la personne, ou pour mieux dire dans l'état des Saints glorifiés, que cette promesse du Sauveur trouve à la lettre son accomplissement. Mais prenant la chose dans un sens encore plus moral, & par conséquent plus propre à faire sentir la grandeur de la récompense qui nous est promise dans le Ciel: j'appelle récompense pleine & abondante, une récompense capable par elle-même de remplir le vuide, ou plutôt la vaste étendue des desirs de l'homme, capable de rendre l'homme heureux, & dont il peut enfin être content: c'est ainsi que saint Augustin l'a conçue dans l'exposition qu'il a faite des beatitudes Evangeliques.

Nos souffrances en cette vie ne sont pas comparables à la gloire qui nous est préparée dans le Ciel.

Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, qua revelabitur in nobis. Ad Roman. 8. Les Saints, en travaillant pour Dieu, ont souffert, je le sçai; leur vie sur la terre a été une vie austere, pénitente, mortifiée; mais au milieu de leurs austeritez, de leurs penitences, de leurs mortifications, ils ont eu l'avantage de pouvoir dire, aussi-bien que le grand Apôtre: *Non sunt condigna passiones, &c.* Nous souffrons, il est vrai; mais outre que nous souffrons pour la justice, ce qui pourroit maintenant nous tenir lieu de récompense; outre que nous souffrons pour Dieu, & que cela seul est déjà pour nous une beatitude anticipée: ce que nous souffrons n'a rien qui soit comparable à cette gloire que Dieu nous prépare; & notre grande ressource est, que le moindre degré de cette gloire que nous attendons, nous dédommagera pleinement, & avec usure de tout ce qu'il y a de plus laborieux, & de plus pénible dans la voye du Ciel.

La possession de Dieu même fera notre récompense dans le Ciel.

Ego merces tua magna nimis. Genes. 15. Oûi, moi-même, dit Dieu, à son serviteur Abraham; moi-même je suis ton Seigneur & ton Maître; je serai ta beatitude, & ta récompense. Hors de moi, rien ne pourroit l'être, & toute ma gloire sans moi, ne seroit pas assez pour toi. Il falloit moi-même pour te rendre heureux; & c'est pourquoi je ne te promets point d'autre récompense que moi-même; c'est moi que tu posséderas: *Ego merces tua.* Or il est aisé de concevoir comme la possession d'un Dieu peut operer dans l'homme, l'effet divin que David s'efforçoit d'exprimer par cette parole: *Suscipor cum ap-*

Psal. 16.

paruerit gloria tua. Voilà (mes chers Auditeurs) tout le secret de cette félicité incompréhensible, dont jouiront les Saints dans le Ciel; ils posséderont Dieu, ils seront pleins de Dieu: *Inebriabuntur ab ubertate domus tua.* Ils seront enyvrez, ô mon Dieu! de l'abondance qui remplit votre maison: *Et torrente voluptatis tue potabis eos.* Ils boiront à longs traits dans le torrent de vos delices, dont ils seront inondez. Il en rapporte la raison: *Quoniam apud te est fons vite;* parce que c'est en vous qu'est la source de la vie.

Psal. 35.

Ibidem.

Torrente voluptatis tue potabis eos. Psal. 35. Si une consolation interieure, si une grace d'en haut fait goûter des douceurs ineffables dans cette region de pleurs, jusqu'à ôter toute l'amertume de nos peines, & à rendre legeres les plus pesantes croix, jusqu'à faire trouver aux Martyrs un vrai plaisir au milieu des plus cruels supplices: que doit-ce être dans le Ciel, où les consolations, les delices spirituelles ne se donnent pas goutte à goutte, mais par torrents? C'est un Dieu, à qui l'Univers n'a coûté qu'une parole, qui employe sa toute-puissance pour rendre une ame parfaitement heureuse. Disons que le Bienheureux nagera dans des torrents de delices, qu'il en sera investi, penetré, comme enyvrez: foibles expressions! idées peu vrai-semblables. Nous pouvons dire, tout ce que l'esprit pense de cette félicité incompréhensible; mais nous n'avons rien dit de ce qu'elle est. Quand est-ce, ô mon Dieu, que ces reflexions embraseront mon cœur du feu de votre amour? aurai-je un jour le bonheur de goûter les douceurs ineffables de la félicité que je medite, & que je ne sçaurois exprimer? Vous ne m'avez créé que pour cela, vous m'en donnez tous les moyens: j'y ai droit en vertu de la mort du Redempteur. Hé quoi, Seigneur, n'y auroit-il que ma mauvaïse volonté qui m'en prive? Ah! la vûe de cette récompense ranime mon esperance, ma confiance, & mon courage: accordez-moi, Seigneur, votre grace pour la meriter.

On doit juger de la grandeur des plaisirs de l'autre vie, par les consolations qu'ils donnent quelquefois aux Justes en ce-le-ci.

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. Psal. 105. Ils ont eu pour rien une terre si souhaitable, dit le Prophete Roi, parlant des Israélites: tous les travaux qu'ils ont esquivés pour ce sujet, doivent être comptez pour rien. En effet, la vie chrétienne paroît-elle aux Bienheureux trop austere? trouve-t-on dans le Ciel que le chemin qui y mene soit trop étroit? que le joug du Seigneur soit trop pesant, que l'Evangile soit trop severe? Se plaint-on alors qu'il en coûte trop pour être Saint? que le Ciel est à trop haut prix, quand on ne le donne qu'à ceux qui se font fait violence?

Quoi qu'on fasse pour meriter le Ciel, on peut toujours dire qu'il nous est donné pour rien.

Domine jube me ad te venire. Matth. 14. Un Chrétien dans le desir ardent de voir son Dieu, plein d'une sainte confiance, & brûlant d'une sainte impatience, devoit s'écrier avec le Prince des Apôtres: Commandez que j'aille à vous, mon Dieu, puisque c'est mon unique desir: je suis embarqué sur la mer orageuse de ce monde, je soupire après le port d'une éternité bienheureuse. Le Juif fend les eaux de la mer pour marcher vers la terre de Canaan, pendant que le Chrétien marchant sur les eaux pour se joindre à Jesus-Christ, soule aux pieds le monde entier, tant il a d'empressement de posséder le souverain bien. Tiré des Essais de Sermons. Tome de l'Aven. Sermon pour le jour de la Toussaint.

Desir embrasé d'aller à Dieu, & de jouir de lui.

Torrente voluptatis potabis eos... Et apud te est fons vite. Psalm. 35. La joye des Saints dans le Ciel est exprimée tantôt par le nom de torrent, & tantôt par celui d'une fontaine, pour exprimer deux avantages qui semblent contraires sur la terre dans ces deux symboles, mais qui se trouvent ensemble dans cet heureux séjour : c'est un torrent de plaisirs pour l'abondance qui inonde le cœur des Bienheureux ; & c'est une fontaine pour sa perpétuité, puisque la source ne s'en épuise jamais : le torrent se répand avec impetuosité, mais il est bientôt à sec : la source & la fontaine ne tarit point, mais elle ne donne qu'un filet d'eau. Mais dans le Ciel ce torrent de joyes & de delices, est un torrent qui ne s'épuise point, & une fontaine qui est abondante & continuelle.

Egredere de terra tua, & de cognatione tua, & veni in terram quam monstrabo tibi. Genes. 12. Sortez de la terre où vous avez pris naissance, quittez la maison de votre pere, dites adieu à toute votre parenté ; & venez habiter la Terre que je vous montrerai. C'est ce que Dieu dit autrefois à Abraham. Abraham

obéit avec une promptitude admirable aux ordres & à la voix de Dieu, & effuya de grands travaux & de grandes fatigues dans ce changement de demeure, dans la vûe que cette Terre, que Dieu lui montrait, devoit être l'héritage de sa posterité. Dieu lui recommanda sur-tout de la parcourir d'un bout à l'autre, & d'en prendre toutes les dimensions : *Perambula terram in longitudine & latitudine, quia tibi daturus sum eam.* Il n'est pas difficile de faire l'application de ces paroles, au Ciel qui est la véritable Terre promise. Quittons, au moins de cœur & d'affection, cette terre, où nous vivons, & où nous avons des possessions, des maisons, des parens ; transportons-nous en esprit dans cette terre des vivans, où Dieu nous invite, & où le Fils de Dieu nous a frayé le chemin ; prenons les dimensions de cette terre, qui doit être notre patrie, & où nous devons regner un jour avec lui. Il y a des travaux & des fatigues à essuyer ; mais ils nous doivent être bien doux, puisqu'après cela, nous y trouverons un repos éternel.

Gen. 12.

PARAGRAPH QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Facilius possumus dicere quid ibi non sit (in caelo) quam quid sit. S. August. lib. 3. de Symbol.

Non est ibi mors, non est ibi luctus, non est ibi lassitudo, non est infirmitas, non est fames; nulla sitis, nullus aestus, nulla corruptio, nulla indignatio, nulla tristitia. Idem, ibidem.

Non erit aliqua invidia disparis claritatis, quoniam regnabit in omnibus unitas charitatis. Idem super Joannem.

Hereditas Christi, quâ coheredes sumus, non minuitur copiâ possessorum, nec fit angustior numerofitate coheredum; sed tanta est multis, quanta paucis; tanta singulis, quanta omnibus. Idem, in Psalm. 49.

Cum accepta fuerit ineffabilis illa visio, perit quodammodo humana mens, & fit divina. Idem, in Psalm. 35.

Si pulchra sunt haec, quid ipse? si haec magna sunt, quantus est ipse? Idem, in Psalm. 84.

Homo querit requiem non in regione sua. Idem, in Psalm. 48.

Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis. Idem, in Psalm. 145.

Beatitude vera non est, de cuius aeternitate dubitatur. Idem, lib. 2. de Civit. Dei.

Ipse (Deus) finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Idem, ibid. lib. 22. c. 30.

Quid beatius eo, qui fruatur inconcusâ & incommutabili veritate? Idem, lib. 2. de lib. Arbit.

Ecce venale est regnum Dei; eme si vis; tantum valet quantum habes. Noli querere quod habeas, sed qualis sis; res ista valet tan-

Lest plus aisé de dire ce qui n'est point dans le Ciel, que ce qui y est, & ce qui fait le bonheur de cet heureux séjour.

La mort ne trouve nul accès en ce lieu, il n'y a ni pleurs, ni gémissement ; nulle fatigue, nulle maladie ; il n'y a ni faim ; ni soif, ni chaud, ni froid ; nulle tristesse, nulle indignation ni colere entre les habitans de cet heureux séjour.

Il n'y aura dans le Ciel ni envie ni jalousie pour les differens degrez de gloire qui s'y trouvent ; parce que tous les Bienheureux seront étroitement unis par les liens de la charité.

L'héritage de Jesus-Christ qui nous fait ses coheritiers, est possédé de tous sans partage, sans en être moindre pour la multitude des possesseurs, ni retressi par la quantité des coheritiers ; il est tout entier à chacun ; aussi grand & aussi ample dans un grand que dans un petit nombre.

Lorsque nous jouissons de l'ineffable & beatifique vision de Dieu, l'esprit de l'homme tout absorbé en Dieu, perd en quelque maniere ce qu'il a d'humain, & est comme divinisé.

Si tant d'objets que nous voyons dans le monde nous charment & nous ravissent ; que sera-ce de celui qui en est l'auteur ? & s'ils sont si grands dans notre idée ; combien sera-t-il grand lui-même ?

L'homme cherche son repos & son bonheur dans le lieu, où il ne doit pas éternellement demeurer.

Celui qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, n'aura pas la joye qui est réservée aux Citoyens de cette celeste patrie.

On ne peut trouver de véritable bonheur dans un bien dont on ne peut être assuré qu'il durera toujours.

Dieu sera le terme & le comble de tous nos desirs : on le verra éternellement, on l'aimera sans dégoût, on le louera sans jamais se lasser.

Qu'y a-t-il de plus heureux que celui qui jouit de la verité immuable, éternelle, & qui ne peut jamais être ni affoiblie ni ébranlée ?

Voilà que le Royaume de Dieu est mis à prix ; il ne tient qu'à vous de l'acheter : il vaut ce que vous avez pour le payer. Ne foyez point en pei-

Kk 2

rum, quantum es tu. Te da, & habebis illam. Idem, lib. de spiritu & anima.

Ibi vacabimus & videbimus, videbimus, & amabimus, amabimus, & laudabimus; ecce quod erit in fine sine fine. Nam quis alius noster est finis, nisi pervenire ad regnum cuius nullus est finis? Idem, l. 22. de Civit. Dei.

Nemo est qui non expectet beatitudinem; quis enim unquam vel potest, vel potuit, vel poterit inveniri, qui nolit esse beatus? Idem, in Psalm. 118.

Omnem sermonem, atque omnem sensum humana mentis excedit decus illud, illa pulchritudo, illa gloria, illa magnificentia, illa majestas. Idem, Serm. 37. de Sanctis.

Quod Deus parat diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, charitate non capitur, desideria & vota transgreditur; acquiri potest, estimari non potest. Idem, Serm. 253. de Sanctis.

Si tanta facis nobis in carcere, quid ages in palatio? Si tanta solatia in hac die lacrymarum, quanta conferes in die nuptiarum? Idem, Solil. c. 21.

Res ista, o homo! id est regnum caeleste aliud non quarit pretium quam teipsum; tantum valet, quantum tu es; te da, & habebis illud. Idem, Serm. 37. de Sanctis.

Regnum Dei pariter ab omnibus totum & a singulis possidetur; regnum Dei crescente possessorum numero non minuitur, quia non dividitur; unicuique integrum est, quia concorditer habetur a multis. Idem, Serm. 18. de Verbis Domini.

Beatam vitam queritis in regione mortis, non est hic: quomodo enim beata vita, ubi nec vita? Idem, l. 4. Confess. c. 12.

Beata vita gaudium de veritate. Idem, ibid. lib. 10. c. 23.

Erit rerum omnium scientia sine errore, vel labore, ubi Dei sapientia de ipso suo fonte potabitur. Idem, l. 21. de Civit. c. 24.

Ibi nec desiderium poenam generat, nec satietas fastidium parit. Idem.

Tanta dignitatis est cor humanum, ut nullum bonum praeter summum ei sufficere possit. Idem.

Quidquid hic quarebas, quidquid pro magno habebas, illic tibi erit. Idem.

Uno perfruemur, sed ipsum unum omnia nobis erit. Idem.

Ibi beata vita in fonte suo bibitur: aliquid hic humane vita aspergitur. Idem.

Verum gaudium comparari hic potest, possideri non potest. Idem, Serm. 6. de Temp.

Si vis sustinere laborem, attende mercedem. Idem, in Psalm. 36.

Pro quanto labore quantum mercedem accipimus! Idem, in Psalm. 73.

Ostendam tibi omne bonum! Tolle hoc & illud, & bonum est Deus. Idem, l. 8. de Trinit. c. 3.

Hac omnia (nempe divitia & voluptates)

ne combien vous aurez pour cela, mais de ce que vous êtes: il est de même prix que vous; donnez-vous en échange, & vous l'obtiendrez.

Là nous n'aurons point d'autre occupation, que de voir cet objet ravissant; en le voyant nous l'aimerons, en l'aimant nous le louerons: voilà ce que nous ferons éternellement à la fin de notre vie. Car quelle autre pourroit être notre dernière fin, que de parvenir à ce Royaume qui n'aura point de fin?

Il n'y a personne qui ne s'attende à être heureux; car qui peut, ou qui a pu, ou qui pourra jamais trouver quelqu'un qui ne veuille pas l'être?

Cette gloire, cette beauté, cette magnificence, cette majesté, qui sera notre beatitude, est au dessus de toutes nos paroles, de tous nos sens, & de toutes nos pensées.

Ce que Dieu a préparé à ses amis, surpasse tout ce qu'on en peut croire; l'espérance ne peut s'étendre jusques-là; la charité ne le peut comprendre; cela va au-dessus de nos vœux, & de tous nos desirs: on peut bien acquiescer ce bonheur, mais on ne peut jamais assez l'estimer.

Si vous faites (mon Dieu) tant pour nous, pendant que nous sommes dans la prison de ce monde, que ne ferez-vous point quand nous serons dans votre palais? Si vous nous comblez de tant de consolations dans cette vallée de larmes, de quelle joye nous remplirez-vous dans ce jour de noces, & de réjouissance!

O homme! ce Royaume celeste ne se peut acheter à un autre prix que vous-même; il vaut autant que vous valez: donnez-vous vous-même, & vous le posséderez.

Le Royaume de Dieu est la possession de tous en general, & de chacun en particulier; il ne diminue point par le grand nombre de ceux qui le possèdent, parce qu'il ne se partage point, & il est tout entier à chacun, parce qu'on le possède dans l'union de charité.

Vous cherchez inutilement dans une region de mort une vie bienheureuse, elle ne se trouve pas sur la terre: car comment trouver une vie heureuse, où la vie même ne se trouve point?

La vie bienheureuse consiste en la joye qu'on ressent en possédant la verité.

Dans le Ciel on aura la connoissance de toutes choses sans travail, & sans pouvoir être trompé, parce qu'on y puisera la sagesse de Dieu dans sa propre source.

Là, le desir du bien ne nous causera ni peine ni inquiétude, & la jouissance ne causera point de dégoût.

Le cœur de l'homme est si noble & si grand, que nul autre bien, qu'un bien souverain & infini, ne le peut contenter.

Tout ce que vous recherchez ici avec tant d'empressement, & tout ce que vous teniez pour grand & précieux, vous le trouverez dans le Ciel.

Dans le Ciel nous ne posséderons qu'un seul bien, mais ce bien seul nous sera toutes choses.

Là on puisé dans la source même tout ce qui fait le bonheur de la vie: ici on en répand seulement quelque goutte.

On peut ici-bas mériter & acquiescer la véritable joye, mais on n'y peut la posséder.

Si vous voulez ici souffrir patiemment, pensez à la recompense qui vous attend.

Considérez combien la recompense sera grande pour un peu de travail.

Je vous ferai voir tout le bien! Otez ceci & cela qui le déterminera à une espece particulière de bien, & ce bien est Dieu.

Tous les biens de cette vie sont le partage & la

miserorum sunt atque damnatorum solatia, non premia Beatorum. Idem, lib. 22. de Civit. Dei, c. 24.

Quid dabit us quos predestinavit ad vitam, qui hoc dedit etiam eis, quos predestinavit ad mortem? Idem, ibidem.

Quantumlibet sis avarus, sufficit tibi Deus. Idem, in Psalm. 55.

Illic parantur corda nostra, in omnibus hujus vite tribulationibus. Noli mirari quia in laboribus pararis, & ad magnum aliquid pararis. Idem, in Psalm. 36.

O regnum beatitudinis sempiterna, ubi juvenis nunquam senescit, ubi decor nunquam tepescit, ubi sanitas nunquam marcescit, ubi gaudium nunquam decrescit, ubi vita terminum nescit! Idem, in Solil. c. 15.

Si considerentur que nobis promittuntur in Caelis, vilescunt omnia que habentur in terris; terrena nanque substantia superne felicitati comparata pondus est non subsidium. S. Gregor. Homil. in Evang.

Quid non videbunt, qui videntem omnia videbunt? Idem.

Ad magna premia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Idem, ibidem.

Quid hoc bono melius, quid hac felicitate felicius: vivere Deo, vivere de Deo? S. Ambros. lib. de Offic.

Omnia bona in uno bono. Idem, Epist. 11. lib. 3.

Nullus labor durus, nullum tempus longum videri debet, quando gloria aternitatis acquiratur. Hieronym. in Epist.

Summa merces hac est, ut Deo fruamur. Lib. de Trinit. c. 33.

Nemo beatus est, qui eo quod amat, non fruatur. Idem, ibid. c. 9.

Quotiescumque te vana seculi delectaverit ambitio, quoties in mundo videris aliquid gloriosum; ad paradysum mente transgredere, esse incipe quod futura es. Idem, Epist. 22. ad Eustoch.

Respice quod promissum est, omne opus leve solet fieri quando ejus pretium cognatur, & spes premii solatium est laboris. Idem, Epist. ad Demetr.

Qualis illa celestium regnorum voluptas sine timore moriendi, & cum aternitate vendi; quam summa & perpetua felicitas! S. Cyprian. lib. de Mortalit.

Non possunt celum aspicere, quorum mens humi defixa est. Lactant. lib. 1. de vit. beata.

Quam speciosa debet esse celestis Jerusalem, si sic fulget Roma terrestris? Si in hoc seculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis prestabitur sanctis diligentibus veritatem? S. Fulgentius.

Non totum gaudium intrabit in gaudentes, sed toti gaudentes intrabunt in gaudium Dei; sic gaudebunt toto corde, ut totum cor non sufficiat plenitudini gaudii. S. Anselmus.

Merces sanctorum tam magna est, quod non potest mensurari; tam copiosa, quod non

Tome I.

consolation des miserables reprovez, & non pas la recompense des Bienheureux.

Que donnera-t-il à ceux à qui il a destiné la vie éternelle, puisqu'il donne en abondance souvent même aux reprovez les biens que nous regardons comme quelque chose de grand?

Quelque avare que vous puissiez être, Dieu suffit pour remplir tous vos desirs.

On dispose nos cœurs pour le Ciel par toutes les tribulations & les disgraces de la vie. Ne vous étonnez pas si on vous dispose par de grands travaux: on vous dispose & on vous prépare à quelque chose de grand.

O Royaume où l'on jouit d'un bonheur éternel! où la jeunesse ne vieillit point, où la beauté ne flétrit point, où l'amour de Dieu ne se ralentit point, où la santé ne s'altère jamais, où la joye ne diminue point, & où la vie n'a point de fin!

Si l'on fait attention à ce qui nous est promis dans le Ciel, tout ce qu'il y a sur la terre nous paroitra digne de mépris; car enfin tout le bien d'ici-bas nous est plutôt une charge qu'un secours.

Que ne verront point les Bienheureux dans le Ciel, puisqu'ils verront celui qui voit tout?

On ne peut meriter une grande recompense que par de grands travaux.

Qu'y a-t-il au monde de meilleur que le souverain bien? qui nous peut rendre plus heureux que ce qui fait la souveraine félicité? que de vivre pour Dieu, & de Dieu même?

Tous les biens sont renfermez dans ce seul & ce souverain bien.

Nul travail ne nous doit paroître trop rude, & nul temps de trop longue durée, pour acquérir une gloire qui ne doit jamais finir.

Voilà la grande & magnifique recompense qui nous est réservée dans le Ciel: c'est de jouir de Dieu.

Celui-là ne peut être estimé bienheureux, qui ne jouit pas de ce qu'il aime, & qu'il desire ardemment.

Toutes les fois qu'une vaine ambition vous portera à vous élever, & que vous verrez dans ce monde quelque gloire où il vous semble que vous devez aspirer; portez vos vûes vers le Ciel, & commencez à devenir ici-bas, ce que vous ferez un jour là-haut.

Faites attention à ce qui vous est promis dans le Ciel; il n'y a rien qui ne paroisse léger & tres-facile, quand on pense à la recompense; & l'espérance du prix qu'on attend, nous console de la peine du travail.

Quel est le plaisir dont on jouit dans le Royaume celeste, d'être sans crainte de jamais mourir, & dans l'assurance de vivre éternellement! Ce bonheur n'est-il pas éternel & dans le souverain degré?

Ceux-là ne peuvent lever les yeux au Ciel, dont l'esprit est entierement attaché aux choses de la terre.

Combien admirable doit être la celeste Jerusalem, puisque la magnificence brille de la sorte dans Rome qui n'est qu'une ville de la terre? Si dans ce siècle on comble de tant d'honneur & de gloire ceux qui n'aiment que la vanité, que ne réserve-t-on point aux saints amateurs de la vérité?

Toute la joye dans cet heureux séjour n'entrera pas dans le cœur de ceux qui se réjouissent; mais ceux qui se réjouissent entreront dans la joye de leur Dieu; ainsi leur cœur sera de telle sorte rempli de joye, qu'il ne suffira pas pour en contenir la plenitude.

La recompense que Dieu réserve aux Saints est si grande, qu'on ne peut en prendre les dimen-

K k 3

potest finire; tam pretiosa, quod non potest estimari. Bernard. de Considerat.

Plenitudo, quam expectamus, non erit a Deo nisi de Deo. Idem, Serm. 11. in Cantic.

Quid poterat dare seipso melius vel ipse? Idem.

Promittit mundus temporalia & parva, & servit ei aviditate magna; ego promitto summa & eterna, & torpescunt mortalium corda. Lib. de Imit. Christi, lib. 3. c. 3.

Ut sic intelligamus quantum debeat desiderari vita illa, quam per vulnera & inestimabiles labores videmus inquiri, quam cognoscimus pretio sanguinis comparari. Euseb. Emiffen. in natal. Apottol.

Avidi & semper pleni, quod habent esurium Beati. Petr. Damian. in Hymn. de Paradiso.

Ipse erit omnia in omnibus, rationi plenitudo lucis, voluntati plenitudo pacis, memoria continuatio eternitatis. S. Bernard. Serm. 11. in Cantic.

sions, si abondante qu'elle n'a point de fin, & si precieuse qu'on ne peut assez l'estimer.

La plenitude des biens que nous attendons, ne nous seroit pas donnée de Dieu, si elle ne contenoit Dieu même.

Qu'est-ce que Dieu, tout Dieu qu'il est, nous pouvoit donner de meilleur que lui-même?

Le monde ne promet que des biens temporels, & legers, & on le sert avec ardeur; & je promets des biens infinis, & je ne puis obliger les hommes à me servir.

Afin que nous concevions par là avec quel ardent desir nous devons souhaiter cette vie bienheureuse, que nous sçavons que les Saints se font efforcer de meriter par tant de souffrances & de travaux, & qu'on ne doit acheter qu'au prix de son sang.

Les Bienheureux desirerent toujours ce qu'ils possèdent; ils ont faim & sont rassiez en même temps.

Dieu fera toutes choses à tous, il fera une plenitude de lumiere dans l'entendement, une plenitude de paix dans la volonté, & dans la memoire une eternité toujours presente.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la Beatitudo du Ciel.

1. 2. quast. 3. & seqq. & quast. 81.

Lib. 3. de Trinit. c. 4. & 5.

Il y a une Beatitudo essentielle, & une accidentelle.

Dieu a destiné aux Justes de toute eternité, le Ciel pour recompense.

LA Beatitudo du Ciel, qu'on appelle la gloire des Bienheureux, & le bonheur éternel, est, selon Boëce, un état parfait, qui renferme tous les biens, & où ils se rassemblent tous; *Status omnium bonorum aggregatione perfectus.* Saint Thomas a adopté cette définition comme la plus juste. C'est, selon les autres, un état éternel, assuré, & immuable, affranchi de toutes sortes de maux & rempli de toutes sortes de biens, de nature, de grace, & de gloire. C'est, selon saint Augustin, un état bienheureux, où l'ame raisonnable possède tout ce qu'elle desire, & ne veut rien que de bien. C'est enfin, selon saint Bernard, un état, où rien de ce que nous ne souhaitons pas ne se trouve, & où il y a un heureux assemblage de tout ce que nous pouvons souhaiter. Toutes ces définitions nous en donnent la même idée, & nous font conclure, que ce bonheur ne se trouvant point en cette vie, quoi qu'en ayent dit les anciens Philosophes, c'est uniquement dans le Ciel, que nous devons le chercher & l'attendre; en travaillant pour l'acquérir.

Ce bonheur & cette gloire se divise en la Beatitudo essentielle, & l'accidentelle. L'essentielle consiste dans la possession de Dieu, par la claire vûe de son essence, ou par l'amour, ou par la joye & le goût de ce souverain bien, ou par tout cela ensemble; ce qui est en contestation dans l'Ecole, & inutile de décider dans la Chaire: il est seulement constant que tout cela conspirera à nous rendre parfaitement heureux. La Beatitudo accidentelle, c'est-à-dire, qui est une suite, & un appanage de cet heureux état, consiste dans les qualitez de l'esprit & du corps, & dans toutes les autres circonstances qui peuvent rendre ce bonheur accompli de tout point.

Ce bonheur est destiné & préparé aux justes & aux prédestinez de toute eternité; comme le Fils de Dieu le dit lui-même dans l'Evangile: *Venite benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.* Matth. 25. Mais il est inutile d'entrer dans la question, si c'est devant ou après la prévision de leurs merites, que cette gloire leur

est destinée. Ce qu'on ne peut mettre en question, & ce qu'on doit supposer comme incontestable, c'est que personne entre les Adultes ne la possedera jamais sans l'avoir meritée par ses bonnes actions; puisque c'est une recompense de nos travaux: *Merceres vestra copiosa est;* & que saint Paul l'appelle une couronne de justice. Ce qui n'empêche pas que ce ne soit aussi un heritage, que Jesus-Christ nous a acquis par son sang; mais qui ne nous est promis qu'à condition que nous travaillerons pour l'obtenir.

Le bonheur des Saints à le considerer par l'endroit qui est le plus visible à notre égard, consiste en ce qu'ils ne sont plus ce que nous sommes. Nous ne connoissons point du tout les biens dont ils jouissent: mais nous ressentons les maux dont ils sont exempts, & ainsi pour nous exciter à desirer leur bonheur, il est plus avantageux de nous représenter les miseres dont ils sont délivrez, que les biens qu'ils possèdent. Et si la connoissance obscure que nous avons de ces richesses ineffables ne suffit pas pour nous faire tourner tous nos desirs vers le Ciel; l'esperance d'être exempts de tant de maux, dont nous sommes accablez sur la terre, nous fera sans doute soupîrer après cet heureux séjour. Comme la maniere la plus sûre de connoître Dieu en cette vie, est de considerer les imperfections dont sa nature est incapable; de même la voye la plus courte & la plus efficace de nous faire connoître la felicité des Saints, c'est de considerer les miseres dont ils sont exempts.

Je ne sçai pas ce que ce sera du Paradis mais je sçai qu'on y sera plongé dans la joye: qu'on y verra Dieu en lui-même, que Dieu ne paroît jamais plus Dieu, que dans ce lieu de delices; que tous les ornemens, dont il a paré le Ciel & la terre, tout ce que l'art peut ajouter à la nature pour nous causer du plaisir, & charmer nos sens; que tout cela, dis-je, n'est que des ombres, en comparaison du Paradis. Je ne sçai pas ce qu'il y aura, mais je sçai ce qui n'y sera pas; nul mal, ni moral, ni physique; nul peché, nul vice, nulle jalou-

Matth. 5.

En quoi consiste le bonheur des Saints à notre égard.

Ce que nous devons penser ici-bas du Paradis.

fic, nul intérêt, nulle inconstance; plus de vertu même qui nous coûte de la peine, plus de foi, laquelle sera changée en évidence; plus de crainte, plus d'espérance, plus de douleur, ni de penitence.

De la joye des Bienheureux,

La joye (dit le Philosophe) est l'accomplissement, & la dernière perfection des mouvemens de l'esprit, & le repos du cœur, qui a trouvé son centre, ou qui s'imagine l'avoir trouvé: *Gaudium est complementum motuum animi, & ultima perfectio.* D'où il s'ensuit que c'est principalement par la joye que nous trouvons notre plénitude, & notre souverain bien. Ainsi l'on peut dire qu'il n'y a point de vraie Beatitude sans la joye, qui est proprement une satisfaction de l'esprit, laquelle se répand sur le corps, & sur tous les sens par la possession de ce qu'on aime: parce que c'est un amour qui jouit de ce qu'il a désiré. Mais comme toutes les joyes de la terre n'ont ni rapport ni proportion à celle des Bienheureux qui est entièrement complete; il faut inférer qu'il n'y aura jamais de joye pure que dans le Ciel, & qu'on ne fera parfaitement content que là, où l'on trouvera l'accomplissement de toutes ses esperances, & le raffinement universel de tous ses desirs.

Nonobstant la difference des degrez de gloire, tous les Saints sont parfaitement contents,

Il est vrai que dans le Ciel il y a divers degrez de gloire, comme il y a differens degrez de grace & de merite sur la terre: que les Bienheureux different en gloire, comme les étoiles different en clarté; & que selon la parole de Jesus-Christ, il y a plusieurs demeures dans la maison du Pere celeste: mais cela n'empêche pas que les Bienheureux ne possèdent toute la plénitude de la Divinité, selon les degrez de la vision beatifique plus ou moins sublimes, auxquels ils seront élevez. Tous ces vaisseaux d'élection placez dans les Tabernacles du Seigneur seront remplis de ce torrent de volupté; toutes les beautés de Dieu, ses merveilles, ses grandeurs, ses richesses seront possédées par les prédestinez; & il n'est aucune partie de sa félicité à laquelle ils ne participent. Non seulement ils posséderont Dieu; mais ils le posséderont de la manière la plus noble & la plus parfaite: par la connoissance la plus pure & la plus élevée, par l'amour le plus ardent & le plus enflammé; & ce qui rendra leur bonheur parfait, c'est qu'il ne sera point troublé par la crainte de le perdre.

Deux choses nécessaires pour être heureux.

Deux choses sont essentielles à la félicité de l'homme; l'action, & la possession. S'il possède sans agir, il est insensible; ainsi il n'est pas heureux, puisqu'il ne connoît pas son bonheur: s'il agit sans posséder, il est encore moins heureux, puisqu'il n'a pas ce qu'il desire. Or c'est en Dieu que l'ame agit & possède, qu'elle desire toujours le bien dont elle jouit, & qu'elle jouit toujours du bien qu'elle desire. Ce qui fait dire à saint Augustin: *Videbis, amabis, vacabis.* C'est ainsi que ce saint Docteur nous represente cette félicité vive & agissante, qui dans le sein de Dieu, est toujours dans un mouvement agréable, & dans une tranquillité parfaite. L'ame délivrée des passions qui l'aveuglent, & des voiles que les créatures mettent entre Dieu & elle, verra Dieu par la lumière de Dieu: cette lumière divine, dont elle sera pénétrée, la fortifiant, l'élevera jusqu'à la vue de la Divinité, dont l'éclat l'éblouit, quand elle veut le soutenir avec les foibles lumières de la nature: *Videbis.* La vue de Dieu entraîne l'amour, & il est

impossible que l'un ne soit dans le même degré que l'autre: *Amabis*; que cette vue, & cet amour ne produise la joye, & cette plénitude de satisfaction dans laquelle la véritable félicité consiste. *Vacabis.*

Les Theologiens demandent comment il se pourra faire qu'un même objet nous contente toujours, sans jamais nous dégoûter, ni nous lasser; ce qu'ils expliquent en plusieurs manieres. Les uns disent que Dieu s'accommode à la nature de notre esprit, qui n'a point d'autre remede pour le dégoût que la variété; qu'il ménagera tellement ses beautés dans le Ciel, qu'il les manifesterà à l'ame successivement, les unes après les autres; & comme il a des beautés infinies, il en a successivement pour nous occuper durant toute l'éternité. Cette maniere d'expliquer ce raffinement sans dégoût, est condamnée par saint Augustin, qui dit que nos pensées dans le Ciel ne seront point inconstantes, & qu'elles ne passeront point d'objet en objet, comme elles font sur la terre, & que nous verrons en Dieu tout à la fois, ce que nous verrons toujours. Saint Thomas l'explique autrement. Pendant, dit-il, que l'esprit est dans l'extase & le ravissement, il n'est point capable ni d'ennui ni de dégoût, parce que l'admiration donne du plaisir, & qu'elle excite la curiosité de l'esprit à considérer ce qu'il admire: or les Bienheureux sont toujours dans l'admiration & dans le ravissement. Les autres enfin, disent que toutes les beautés, & toutes les bontés créées nous donnent bientôt du dégoût dans la douceur que nous y trouvons: parce qu'elles sont vuides, legeres, & finies, & par consequent incapables de donner une pleine satisfaction à une ame raisonnable dont les desirs vont à l'infini. Mais le souverain bien nous contentera toujours, parce qu'il nous mettra toujours en possession de tout.

Comment on ne se dégoûtera jamais des plaisirs du Ciel.

Comme notre souveraine Beatitude dans le Ciel consiste particulièrement dans la claire vue de l'essence divine, la Theologie nous apprend que cette claire vue se fait à la faveur de la lumière de gloire, qui élève l'entendement humain, & le rend capable de soutenir les éclairs de la divinité, pour ainsi parler, ce qu'il ne pourroit jamais faire par ses propres forces. De maniere que comme dans cette vie, sans la grace & la charité, on ne peut l'aimer d'un amour surnaturel, & comme il faut pour être saint & agréable aux yeux de Dieu; on ne peut de même sans la lumière de gloire, voir Dieu parfaitement, & de cette vue qu'on appelle intuitive. Or cette lumière de gloire est une particuliere participation de la lumière increée & éternelle, par laquelle Dieu se connoît, se contemple, & se comprend parfaitement lui-même.

De la maniere de gloire.

Ce qu'il y a plus particulièrement à remarquer sur ce sujet, est ce que la raison & la foi nous enseignent, que nous sommes créés pour le Ciel, & pour posséder Dieu. C'est ce que quelques Philosophes payens ont seulement entrevu par la lumière de la raison. Et certes ce flux & reflux de soins, d'inquiétudes, & de mouvemens qu'on se donne pour être heureux, fait assez entendre à ceux qui ne peuvent douter de l'immortalité de leur ame, que nous sommes faits pour quelque chose de grand: d'où il s'ensuit que puisque de tant d'objets qu'il y a dans ce monde visible, il n'y a rien qui nous contente ni parfaitement, ni long-temps; il faut nécessaire-

La fin de l'homme est de posséder Dieu dans l'autre vie.

ment chercher ce bonheur dans la possession d'un bien qui puisse remplir notre cœur, & satisfaire tous nos desirs, selon l'expression de saint Augustin. Mais la foi nous instruit distinctement de ce que la raison ne nous ap-

prend que confusément, & en general, que nous sommes créés pour voir, pour aimer, & pour posséder Dieu, & être éternellement heureux par cette possession que nous devons acquérir & mériter en cette vie.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

Comme l'homme fouhiste naturellement d'être heureux & cherche Dieu.

L'Homme desire Dieu naturellement; de là vient que le cœur le demande toujours sous le nom du souverain bien. Il ne se trompe jamais ce cœur, mais il est trompé par notre entendement, qui lui présente des voluptez & de faux biens, comme étant ce bien pour lequel il soupire. Il ne se trompe pourant point; car il n'a pas plutôt embrassé ce faux bien, qu'il témoigne par son inquiétude, que ce n'est pas ce qu'il demande; qu'on a mal interpreté ses desirs. On lui offre des richesses, & on l'assure que c'est là sans doute ce qu'il cherche; il le croit, & cette croyance produit cette ardeur & cet empressement qu'il fait paroître pour les acquérir: mais à peine les a-t-il enfin possédées, qu'il reconnoît qu'on s'est encore trompé, & demande qu'on lui cherche quelque autre chose: *Irrequietum est cor nostrum, donec requiescat in te.* Ce qui me persuade que dans la verité il cherche Dieu sans le savoir, par un instinct que Dieu lui a donné en le créant. Mais comme les créatures se présentent en foule aussi-bien que Dieu, & que nos sens prennent les créatures pour le Créateur, ils lui présentent ce qu'il ne cherche pas. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes. Reflexion sur le Paradis.*

Desir du Ciel,

Immortalité glorieuse, quand pourrions-nous te posséder! Devons-nous pleurer ou triompher dans le souvenir de tes delices & de tes grandeurs? Devons-nous gemir en nous voyant aussi loin de toi que la terre l'est du Ciel, ou nous devons-nous plutôt réjouir en nous voyant aussi près de toi, que nous le sommes du terme de notre exil? Dieu pouvoit nous y faire naître, nous y porter tout d'un coup, s'il souhaitoit si fort de nous en faire part. Il le pouvoit, mais il a voulu que nous eussions le plaisir & la gloire de l'avoir mérité. Est-il possible que des hommes qui souffrent de si grands travaux pour avoir de si petits biens, courent hazard de perdre le comble de tous les biens, si on laisse à leur liberté de l'acquérir, ou de le négliger? N'est-ce pas assez qu'on vous l'offre? voudriez-vous qu'on vous forçât à le recevoir? *Le même.*

Magnificence de l'ancienne Rome, comparée avec celle du Ciel.

Vous avez ouï parler mille fois de la grandeur de l'ancienne Rome: il est vrai qu'on n'a jamais rien vu qui ait égalé ni la majesté de son Senat, ni la magnificence de ses bâtimens, ni la splendeur de ses triomphes, ni le luxe de ses jeux & de ses fêtes publiques. On ne scauroit dire combien de Provinces on avoit dépouillé pour embellir cette seule ville: on y avoit apporté tout ce qu'il y avoit de rare & de précieux dans tout le reste du monde; ses Citoyens étoient parvenus à un si haut degré de puissance, qu'ils s'estimoient autant que des Rois. Saint Augustin confesse qu'une des choses qu'il auroit souhaité avec plus de passion, c'auroit été de voir cette Capitale de l'Univers en un état si florissant. Mais pourquoi tant de gloire, tant de richesses, pourquoi une si grande prospérité? Tout

cela (Messieurs) si nous en croyons le même saint Augustin, étoit pour récompenser, je ne sçai quelles vertus morales, dont quelques-uns d'entre eux avoient donné des exemples. Ces vertus n'étoient pour la plupart que des vices specieux, & tout au plus que des ombres & des phantômes de vertus, n'étant point animez de la grace. Cependant vous voyez avec quelle profusion de biens temporels Dieu a payé des actions si imparfaites; que fera-t-il donc quand il voudra récompenser de véritables vertus & des vertus surnaturelles & heroïques? *Le même. Au Sermon de la Toussaint.*

Rien n'est plus capable d'affermir le cœur de l'homme dans les miseres dont il est environné, que la pensée de l'éternité. Car on devient en quelque façon invincible à toutes les disgrâces, dès qu'on peut ouvrir les yeux à la lueur de cette gloire, qui efface tous les objets de la terre, pour ne plus laisser voir que le Ciel. Toute autre consolation est froide en comparaison de celle qu'on reçoit d'une si sainte consideration: & ce ne peut être que la vûe de la lumiere de l'autre vie, qui puisse donner la force qu'il faut, pour porter paisiblement les tenebres de celle-ci. *P. Rapin. Dans le Liv. intitulé, la Vie des Prédicateurs, dans la bienheureuse éternité.*

Pensée de l'éternité bienheureuse.

N'est-ce pas une espece de présomption d'entreprendre de vous entretenir d'un sujet tellement relevé, qu'il n'est pas même permis à l'homme d'en parler, comme nous le dit l'Apôtre? En effet où prendre des paroles pour exprimer des choses au-dessus de toutes les idées qu'on s'en peut former? Quel moyen de dire ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que l'esprit n'a point conçu? Et comment oser prétendre découvrir quelque trait des beautés de ce Palais admirable, duquel les saints Peres, qui sont les organes, dont Dieu se sert d'ordinaire pour s'expliquer aux hommes, ne parlent eux-mêmes qu'avec des termes qui en diminuent la grandeur?... La Theologie même, qui est la science de notre Religion, avec tous ses raisonnemens, & toutes ses lumieres, ne fait que begayer sur un sujet si profond. Seroit-il croyable, dit le Prophete, que les merveilles, que Dieu operera dans la splendeur de l'autre vie, pussent être connues dans les tenebres de celle-ci? On pourroit ajouter à tout cela, notre ignorance, la foiblesse de nos expressions, & la bassesse de nos termes dans une matiere tellement au dessus de nos connoissances. *Le même.*

La gloire du Ciel est ineffable.

Cette insensibilité du cœur de l'homme pour les choses du Ciel, ne vient, dit saint Gregoire le Grand, que de l'attachement qu'il a pour les choses de la terre. Les hommes, dit-il, prévenus de l'amour des choses temporelles & passageres ne comprennent rien dans les éternelles, ou n'en ont que du mépris après les avoir comprises: au lieu d'élever les yeux vers cette celeste lumiere, & de soupirer après cette divine patrie qui leur est desti-

D'où vient l'insensibilité des hommes pour les choses du Ciel.

née;

née; ils s'affectionnent à leur exil, & à ce miserable bannissement auquel ils sont condamnés, recherchant dans leur propre aveuglement le plaisir qu'ils devroient prendre dans la consideration des choses éternelles. Voilà l'état des gens du monde, occupez de leur vanité, & la disposition de leur cœur à l'égard de l'autre vie: ils n'ont de l'empressement que pour les choses presentes, & que de l'indifference & de la langueur pour les futures. Cette ignorance après tout, & cette insensibilité ne viennent que de l'assoupissement mortel, où l'enfermelement de l'amour du siècle plonge l'esprit de l'homme. C'est en cela que consiste la misere de son aveuglement: car enfin Dieu, par une conduite digne de sa sagesse, ne fera naître dans nos cœurs les pensées du Ciel, que quand nous y aurons détruit les pensées de la terre. *Le même.*

C'est de ces frequentes meditations sur l'éternité, d'où naissent les saints empressements que le fidele a pour la jouissance de la gloire qui lui est promise; c'est de ces grandes images de l'avenir bienheureux, que naissent ces desirs & ces impatiences que ressentoit saint Paul, lorsqu'il disoit dans l'ardeur la plus vive & la plus tendre de son amour: *Coartor, desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.* Je ne souhaite rien tant, que d'être entierement détaché de mes liens, pour être avec Jesus-Christ. Car le moyen de ne pas soupirer après ce bienheureux repos, dans l'agitation, & le trouble d'une vie aussi orageuse, qu'est celle que nous menons sur la terre? *Le même P. Rapin.*

C'est ce qui fait regarder au Chrétien la terre comme un lieu de bannissement, qui l'éloigne de sa chere patrie; & c'est dans cette vue, que semblable à un voyageur, il n'a nulle attention, ni nul attachement aux lieux par où il passe: tout lui est indifferent, parce qu'il ne regarde que le terme du voyage, qui est le Ciel, après lequel il soupire comme un esclave après sa liberté. Mais il n'y a que la foi dont les lumieres soient assez vives & assez pures, pour nous faire entrer dans les sentimens de ces veritez. Ce n'est qu'elle, qui soit capable de nous faire ouvrir les yeux sur la fausseté des choses humaines, pour en détromper nos esprits; ce n'est qu'elle, qui nous fasse sentir comme il faut, cette rapidité inconcevable, avec laquelle la figure de ce monde passé, sans laisser aucune trace de ces biens frivoles, que les hommes recherchent avec tant d'ardeur. *Le même.*

Dieu est si parfait du fond de son essence, que les beautés des créatures les plus parfaites réunies ensemble dans le dernier degré de leur perfection, ne pourroient être que des images tres-défectueuses des souveraines perfections de cet Etre infini. Ces créatures même si charmantes, & si accomplies, dont les hommes sont si éperduement touchés, ne seroient tout au plus que des crayons fort grossiers, & de foibles traits de cette suprême beauté, échapez, pour ainsi dire, par hazard, à la toute-puissante main: & s'il se trouve dans les moindres ouvrages de Dieu, & dans les créatures les plus imparfaites, tant d'excellences & de perfections; combien en a-t-il lui-même, lui qui en est l'auteur & le principe, comme parle saint Augustin? *Si pulchra sunt haec, quid ipse? Si haec magna sunt, quantum est ipse? Le même.*

La claire vûe de Dieu ne sera pas de ces

lumieres steriles, que nous ressentons souvent en cette vie, où nous connoissons Dieu sans l'aimer. Ce sera une connoissance seconde, qui nous fera goûter ce que nous sentirons; & qui après s'être répandue dans notre esprit, par l'effusion de ses lumieres, remplira nos cœurs par l'épanchement de son amour, de toutes les douceurs de son onction. De sorte que non seulement nous connoîtrons Dieu, en voyant cette beauté, qui est la source de toutes les beautés, mais nous l'aimerons souverainement. Et cet amour tout parfait qu'il fera, se perfectionnera encore de plus en plus, à mesure que nous entrerons dans la jouissance de Dieu, pour penetrer la verité de ses mysteres. L'ardeur de nos cœurs croitra à proportion des lumieres dont nos esprits seront éclairés, & nous entrerons dans toutes les douceurs de son amour, en entrant dans tous les secrets de sa sagesse. *Le même P. Rapin.*

Quels seront les transports de cet amour tout celeste; quelles en seront les delices; puisqu'un Dieu revêtu de toutes ses perfections en sera l'objet, & que la maniere dont on l'aimera, en sera toute divine? Quel plaisir d'aimer quelque chose de si parfait, & de l'aimer si parfaitement; c'est-à-dire par tout ce qu'il y aura de plus tendre, & de plus ardent, dans les mouvemens ineffables de l'onction du Saint Esprit? O douceur! ô delices de l'amour des Bienheureux, que vous êtes incomprehensibles! C'est alors que le Prédestiné abandonnant son cœur à la joye, s'abandonnera lui-même au ravissement & à l'admiration: & toute l'éternité se passera dans des transports si doux, sans craindre rien, qui puisse, ou les arrêter, ou les suspendre. *Le même.*

Posséder Dieu, c'est posséder tous les biens réunis ensemble; il les comprend tous, & il les partagera tous avec les Bienheureux; comme le dit S. Paul; il sera tout, & tiendra lieu de tout à tous: *ut sit omnia in omnibus.* Cela ira encore plus loin; puisque la joye, son plaisir, sa beatitude, sera la joye, le plaisir, la beatitude du Prédestiné, auquel il dira: Entrez dans la joye de votre Seigneur. Ce ne sera point la joye ni la beatitude des Anges, & des Puissances celestes dont Dieu fera part au Bienheureux; ce sera la sienne propre: il sera heureux commel'est Dieu, puisqu'il le sera de la joye de Dieu. Enfin Dieu lui-même avec toute la grandeur de sa magnificence, & avec toutes ses perfections sera le comble du bonheur du Prédestiné, & sa recompense, comme il le declara à Abraham quand il lui dit: Ce sera moi qui serai le prix de tes services, & ta recompense: *Ego merces tua magna nimis. Le même.*

Du reste, n'allons point nous figurer dans le détail de ce Palais celeste, ces vains ornemens, dont le luxe & la vanité des hommes s'occupe à parer les maisons des Grands; n'allons point nous imaginer un amas confus de ces richesses de la terre, dont on embellit leurs demeures; ces appartemens enrichis de tout ce que l'orgueil de la somptuosité peut inventer de précieux: tout cela n'est que terrestre, corruptible, & peu digne de la grandeur de Dieu. Les idées même les plus éclatantes, que les Saints Peres nous donnent de la beauté de ce Palais, n'ont rien que de vil & de sombre, en comparaison de ce qu'il doit être: c'est-à-dire l'ouvrage le plus achevé de la puissance de Dieu, où il doit étaler tout ce qu'il y a de plus riche dans ses tresors. Ce

La vision beatifique produira dans nos cœurs un ardent amour de Dieu.

De la joye qui naîtra de cet amour.

Ce que c'est que posséder Dieu.

1. ad Cor. c. 15.

Gen. 15.
La beauté de la demeure des Bienheureux.

Il fut mérité souvent ce bonheur éternel, pour en concevoir le désir.

Ad Philip. 1.

On doit regarder la terre, où nous vivons, comme le lieu de notre exil.

Le bonheur de voir Dieu dans le Ciel.

In Ps. 84.

fera une architecture d'un autre ordre, & d'un autre esprit que celui des hommes; un édifice le plus superbe qu'on puisse imaginer; la demeure d'un Palais, que Dieu, qui a fait toutes les beautés de ce monde visible, & de ce grand objet qui depuis tant de siècles fait notre admiration, prépare à ses Elus de toute éternité. Enfin ce sera une espece de manifestation de la gloire du Créateur, que ce somptueux ouvrage, & le chef-d'œuvre, pour ainsi dire, de sa toute-puissance, qui ne s'est encore proprement déclarée, que par de petits rayons, & par des écoulemens imparfaits de son pouvoir, lequel éclatera alors dans sa plénitude; & tout répondra à la beauté de cette admirable demeure. *Le même.*

Des Habitans du Royaume du Ciel.

Cette compagnie sera l'assemblée la plus belle, la plus choisie, la plus accomplie, la plus nombreuse qui ait jamais été. Elle sera composée d'autant de Rois que de Prédestinez, qui seront les sujets d'un Roi éternel, comme l'assure saint Jean: car il n'appartient qu'à Dieu, de n'avoir pour sujets que des Rois, & des Têtes couronnées. Ce seront tous les gens de bien de tous les siècles réunis dans une même société, tous les hommes vertueux qui ont vécu dans le monde, les Saints de toutes les nations de la terre, & l'assemblée générale de tous les Elus choisis de la main de Dieu; cette multitude presque infinie d'Anges, & d'Esprits glorieux, qui environnent le Trône du Très-haut; ce nombre si grand, que saint Denis, au livre de sa Hierarchie, le croit innombrable, & que saint Thomas prétend ne pouvoir pas même être supputé. C'est aussi ce que disoit le Prophete Daniel, que la Cour Celeste étoit composée de mille, de dixaines, & de centaines de millions d'Anges, qui servoient le Seigneur. *Le même P. Rapin.*

De la paix dont on jouit dans le Ciel.

Ce doit être aussi un des bonheurs de cette assemblée, que l'union admirable de ceux qui la composeront. Ils jouiront tous d'une paix inalterable, sans nul différend, & sans contestation aucune, & dont celle que le Propete promettoit au Peuple de Dieu, n'étoit que l'ombre dans toute l'abondance & dans toute la richesse qu'il la promettoit. La paix de ce divin Royaume étant, comme dit S. Augustin, une union réglée & parfaite pour posséder tranquillement Dieu, & pour se posséder les uns les autres en Dieu; ils s'aimeront souverainement, ils seront tous unis comme les pierres vivantes d'un même édifice, ainsi que parle un Apôtre, qui s'entre-supportent, étant posées sur un même fondement, pour former ensemble un temple, où Dieu soit éternellement honoré. L'ame de chacun sera à découvert à tous, d'une maniere, où ils ne verront aucune diversité de sentimens, de desirs, de desseins, d'intentions; sans nul ombrage, & sans nul soupçon; parce qu'ils seront tous animés d'un même esprit. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Heureux les sujets d'un Etat si calme & si tranquille, où l'on jouira d'un repos éternel! Et quelle gloire pour le Prédestiné, de se trouver au milieu de ces vases d'honneur, que Dieu formera de sa main, pour servir à l'ornement de ce Palais admirable, où il sera éternellement sa demeure; puisqu'au sentiment de saint Augustin, chaque Prédestiné ressentira toute la joye d'un autre Prédestiné, & qu'il aura autant de compagnons de cette joye, qu'il y en a de sa beatitude? Mais outre cette paix générale, qui unira éternellement les cœurs des Bienheureux, il y aura

encore une paix particulière de chacun avec lui-même, par le moyen de laquelle il se posfedera, en devenant maître de lui, & de tous les mouvemens de son ame. Ce sera une paix du corps & de l'esprit, des facultés de l'un, & des puissances de l'autre; une paix du cœur, de ses desirs, de ses esperances, & de tous ses sentimens; & cette paix entre le corps & l'esprit, comblera les sens d'une satisfaction universelle en toutes choses. Ainsi il n'y aura plus de déreglement dans la volonté, plus de résistance dans l'appetit, plus d'inquiétude dans l'imagination, plus de trouble dans l'entendement, plus de désordre dans le sens extérieur; car le péché qui est la source de tous ces défauts, ne sera plus. *Le même.*

Quel sujet d'admiration & d'étonnement au Prédestiné, de voir dans les ordres éternels de son salut, & dans l'enchaînement merveilleux des moyens, dont Dieu s'est servi pour l'attirer à lui: de voir, dis-je, jusqu'à ses propres défauts & à ses pechez mis en œuvre pour sa sanctification! Et quand il reconnoitra que cette souveraine sagesse de Dieu, aura tiré de ses égaremens, les moyens de le faire revenir dans la voye de la vertu; que ce sera par l'orage qu'il l'aura mené au port; & qu'il se sera servi de la blessure même du péché, pour sa guerison... Quelle satisfaction au Patriarche Joseph de connoître dans l'ordre de cette divine Sagesse, que ce n'est que par la haine de ses freres, par sa prison, & par ses disgraces, qu'il est parvenu à cette élévation de fortune, qui l'avoit fait si grand! Il verra alors jusqu'à quel point d'abaissement il avoit fallu creuser les fondemens de la grandeur où Dieu l'avoit élevé, pour en faire un bâtiment solide; il connoitra combien il étoit nécessaire que sa vertu fût éprouvée par la longueur d'une patience invincible, & que son humiliation fut assez profonde, pour soutenir tout le poids de la gloire, que le Ciel lui destinoit. *Le même.*

On verra dans Dieu la conduite de sa Providence sur notre salut.

Ce sera parmi les lumieres de ces brillantes clartés de l'éternité, que le Prédestiné entrera en quelque maniere dans le sanctuaire le plus secret de la divine Sagesse, pour y admirer l'enchaînement des graces, dont la bonté de Dieu l'a prévenu, & pour y découvrir les ressorts admirables de sa conduite. Cette admiration jointe aux louanges & aux bénédictions continuelles qu'on donnera à ce Dieu de misericorde, en actions de graces de tant de faveurs, fera une des plus grandes occupations des Bienheureux. De quelles louanges, ou plutôt de quelles admirations ce divin Sauveur ne paroitra point digne à ses Elus, qui trouveront sa conduite, adorable jusques dans les moindres circonstances de leur salut, lorsque le mystere s'en développera, où tout leur paroitra merveilleux dans les mouvemens les plus secrets de cette importante affaire, en laquelle tout est de conséquence, parce qu'elle a relation avec l'éternité. *Le même Pere Rapin.*

Suite du même sujet.

Dans l'éternité rien ne change, rien ne passe, rien ne se détruit, tout y étant dans une parfaite consistence; par ce point fixe, dans lequel le futur & le passé sont presens, comme dit saint Augustin; dans lequel il n'y a ni passé, ni avenir. Tout y est présent, parce que tout y est, comme Dieu y est lui-même, dans une situation toujours la même, sans vicissitude aucune, ni sans aucun changement. C'est aussi cet état constant & invariable, qui

De l'éternité bienheureuse.

redouble

redouble le prix des biens & des plaisirs de l'autre vie ; lesquels étant infiniment agréables, par la qualité de leur état, & par eux-mêmes, le font encore plus par l'assurance que donne cette bienheureuse éternité, qu'ils ne finiront point. Que peut-on imaginer de comparable pour la satisfaction, & pour la tranquillité d'esprit, qui sera content, avec une entiere certitude de l'être toujours ? Ainsi n'attendons point de beau jour en cette vie, ni de moment heureux, que celui qui nous ouvrira l'éternité. *Le même.*

Reflexion sur cette éternité bienheureuse.

Quelle consolation au Chrétien, de ce que l'éternité doit entrer dans le prix de la récompense que Dieu lui destine pour la moindre de ses actions ! Mais que d'éternitez perdus tous les jours, auxquelles il pouvoit prétendre, s'il eût été plus vigilant ? & si la récompense pour les plus petites choses sera si considérable ; que doit-on espérer des grandes ? Si une larme, un soupir, un mouvement de cœur vers Dieu peuvent mériter une gloire qui ne finira point ; quelle attention ne devrions-nous pas avoir dans le détail de notre vie, pour en ménager tous les momens ; puisqu'il n'y va pas moins que d'une éternité, dont la moindre de nos œuvres est la semence ; comme dit saint Bernard. *Le même.*

Desirs du Ciel, & de posséder Dieu.

Que votre palais est aimable, ô Dieu tout-puissant ! mon ame se consume du desir qu'elle a d'entrer dans la maison du Seigneur. Ce sont les saints transports, & les amoureuses impatiences du saint Roi Prophete ; mais ce doivent être celles du Chrétien, qui ne respire que d'être bientôt affranchi de la servitude du péché, pour entrer en la gloire, & y posséder Dieu. Et celui qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, dit saint Augustin, n'aura pas la joye de parvenir au Ciel, comme un citoyen de cette divine patrie. En effet, quel déplorable endurcissement est-ce de soupirer si peu pour un état si heureux, quand on est parvenu à en connoître le prix, & à en concevoir l'importance ? Est-ce, dit saint Gregoire, que nous avons le cœur si dur, & l'esprit si superbe, & si attaché à la vanité, que nous ne pouvons nous résoudre à quitter de notre plein gré, ce que nous perdons tous les jours malgré nous, ou par l'âge qui nous consume, ou par les divers accidens de la vie, auxquels nous sommes sujets ?... **Heureux mille fois, si je puis m'occuper d'une si sainte pensée le reste de mes jours !** Tout ce qui est passager & temporel ne fera plus d'impression sur moi. Je n'aurai de souhait, ni de prétensions que pour ce qui durera toujours ; je n'aimerai que cette beauté, qui est la source de toutes les beautés ; & je m'oublierai plutôt moi-même, que d'oublier jamais cette divine & celeste Jerusalem, qui doit être ma demeure éternelle, l'objet de ma joye, & le terme de tous mes desirs, & de routes mes esperances. *Le même.*

La violence qu'il se faut faire pour aller au Ciel.

Il faut que l'homme s'élève au Ciel, pendant que le poids de sa nature l'entraîne vers la terre ; qu'il combatte, qu'il triomphe, & qu'il ne soit point vaincu ; qu'il terrasse une infinité d'ennemis, qu'il passe par-dessus mille & mille obstacles, qu'il évite les pièges que tout l'Univers lui tend à chaque pas. Car parens, amis, état, demeure, affaires, emplois, retraite ; tout porte son poison, & il n'y a rien où nous ne puissions trouver une occasion de péché. Ciel ! est-il chemin plus étroit ; & pouvoit-il y avoir une voye plus

difficile, que celle qu'il faut tenir pour arriver à cet heureux terme ? Oüi, Seigneur ! vous avez fait de ce glorieux séjour une place de conquête, qu'il faut emporter à vive force. Aussi, dites-vous vous-même, que vous n'êtes point venu nous apporter la paix, & vous nous avez engagez dans une cruelle & continuelle guerre. *Tré d'un Sermon manuscrit.*

Si je pouvois vous faire un détail de tous ceux qui sont maintenant dans cet heureux séjour, je n'en trouverois pas un seul à qui le Ciel n'ait coûté infiniment, du moins parmi les Adultes. Les uns ont été martyrisés ; c'est-à-dire qu'ils ont expiré au milieu des tourmens : car il n'est point de supplices imaginables, que les Tyrans n'ayent fait endurer à ces Heros du Christianisme ; c'est même à leur occasion, qu'on en a inventé une infinité, qui avoient été jusqu'alors inouis dans le monde. Les autres ont été Apôtres ; c'est-à-dire que l'espace de plusieurs années, ils ont travaillé sans relâche, sué, fatigué, pour instruire un peuple impoli & sauvage, qu'ils font allé chercher jusqu'aux extrémités de la terre, malgré les dangers de la mer. Ceux-ci ont été de fervens Religieux ; c'est-à-dire qu'ils ont jeûné, couché sur la dure, macéré leur chair innocente, dit un éternel adieu aux plaisirs, & aux commoditez de la vie ; qu'ils ont refusé à tous leurs sens les moindres libertés, qu'ils n'ont soupiré qu'après les croix, les humiliations, les austérités. Ceux-là ont été des Anachorettes ; c'est-à-dire qu'ils se sont ensevelis tout vivans dans des rochers affreux ; qu'ils n'ont eu aucun commerce avec les hommes ; qu'ils ont mené une vie, qui n'étoit à proprement parler qu'une mort continuelle, tant ils étoient occupez à détruire, & à anéantir leur corps. *Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard, pour le jour de la fête de tous les Saints.*

Ce qu'ont fait les Saints pour mériter le Ciel.

Spectateurs oisifs de la gloire des Saints, nous sommes si éloignez de les imiter, qu'il s'en faut peu que nous n'écoutions leurs actions comme de pures histoires, comme des choses auxquelles nous ne devons prendre aucune part. Il semble que la solemnité de ce jour demande seulement de nous quelques legeres demonstrations d'une joye passagere, ou tout au plus quelques marques d'un culte extérieur. Hé quoi ? ne pourrions-nous point ranimer notre foi à la vûe de ces objets celestes, élever notre esperance par le souvenir de ce qu'ils ont été, & de ce qu'ils sont, & conclure ce que nous devons être à notre tour ? *Le même.*

Il faut imiter les Saints pour avoir part à leur gloire.

Je crois, mon Dieu ! que si je vous fers fidelement en cette vie, je serai éternellement heureux après ma mort, & que vous me ferez entrer dans le palais de votre gloire, où il y aura tout ce que je desire, & où il n'y aura rien de ce que je crains ; où le bien est sans mal, le plaisir sans douleur, la gloire sans confusion, la paix sans guerre, la joye sans tristesse, le repos sans trouble, & la vie sans fin. J'espere que dans le Ciel je vous verrai, je vous aimerai, je vous posséderai, je jouirai de vous ; que je verrai la premiere verité, que j'aimerai l'essentielle beauté, que je posséderai la souveraine bonté, que je jouirai de la bienheureuse éternité. Je crois que dans vous, mon Dieu ! je verrai tout ce qu'il y a de beau, que j'aimerai tout ce qu'il y a de bon, que je posséderai tout ce qu'il y a de riche,

L'esperance d'être un jour bienheureux dans le Ciel.

que je goûterai tout ce qu'il y a de doux, que j'entendrai tout ce qu'il y a de mélodieux & d'agréable. *Le P. Croiset. Traité de la Foi victorieuse.*

Tout ce qui n'est pas fait pour le Ciel, est inutile.

Helas ! que vous vous donnez de peine à amasser du bien ! que vous vous tourmentez le corps & l'esprit pour réussir dans vos affaires ! que vous passez de mauvais jours, & de mauvaises nuits à rêver comment vous sortirez de l'embarras où vous êtes ! Pourquoi tant souffrir inutilement ? Si vous travaillez pour le Ciel, chaque moment de vos souffrances produiroit un poids de gloire éternel. Mais parce que vous travaillez pour le monde, vous travaillez beaucoup, & vous ne gagnez rien : vous semez du vent, & vous ne recueillez que des tempêtes. Tout ce que vous avez fait & souffert ne vous servira de rien, tous vos projets ridicules s'en iront en fumée, toutes vos œuvres sont mortes, & vous mourez avec elles. *Le même. Tome 2. chap. 6. sect. dernière.*

Insensibilité pour le Ciel.

La plupart des hommes, sont du nombre de ceux qui, comme parle le Prophète, ont résolu de ne regarder que la terre, & de ne lever jamais les yeux au Ciel, où est leur vraie félicité : *Oculos suos statuerunt declinare in terram.* Ils comptent pour rien ce séjour de délices, qui devoit être l'unique objet de leurs desirs. Ils sont quelquefois frappés des terreurs de l'enfer, mais ils ne sont jamais attirés par les douceurs du Paradis. Appelant par le corps, arrachez au monde par mille affections terrestres, comme par autant de racines ; chargez des liens de l'iniquité, & courbez sous le fardeau de leurs crimes, vers la créature ; ne sentant dans leur âme devenuë toute charnelle & animale, aucun mouvement vers son centre ; se trouvant dénuës de ces ailes de colombe, que Dieu donne aux âmes pures, pour voler sur la montagne sainte ; ils regardent avec un desespoir secret ces espaces immenses qui séparent le Ciel d'avec la terre, & perdent avec l'espérance, le desir de leur souverain bonheur ; ils ne pensent plus qu'il y ait d'autre bonheur pour eux, que dans ce monde. *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. L'Abbé du Jarry. Sermon de la Toussaint.*

Psal. 105.

Le desir d'être heureux nous est naturel & sur-naturel.

Le premier mouvement de l'âme, est le desir de la félicité ; mais outre cela, l'Esprit divin fait sentir à l'homme raisonnable qu'il est créé pour une fin digne de la noblesse de son être, & que ne trouvant rien dans l'Univers qui puisse remplir l'étenduë de ses desirs, il doit soupîrer pour un objet d'un ordre supérieur à tout ce qui est dans l'ordre des choses créées. Cette puissance insatiable qui le porte toujours à souhaiter quelque chose au-delà de ce qu'il possède, ne peut être une chose inutile en lui. Il ne scauroit l'avoir reçu de la nature, sans qu'il y ait effectivement un bien, dont l'excellence proportionnée à sa vaste capacité la puisse remplir ; ce penchant même si naturel & si fort, par lequel il cherche même la félicité dans le péché, qui l'en éloigne le plus, doit avoir un terme réel & effectif, qui lui réponde ; & son cœur sera toujours dans un état violent & inquiet, pendant qu'il sera hors de son centre, ou de la voye qui l'y peut conduire. *Le même.*

Notre patrie est le Ciel, & nous sommes des étrangers sur la terre.

Souvenez-vous que vous êtes étrangers, & bannis sur la terre, & que dans les endroits les plus délicieux du desert, vous devez soupîrer pour la Terre promise. Ces tentes my-

sterieuses sous lesquelles les Israélites habiterent, cette fête des Tabernacles qu'ils célébroient tous les ans avec tant de solennité, cet Agneau Paçal qu'ils mangeoient les reins ceints, & le bâton à la main avec promptitude, la Pâque qui signifie passage ; toutes ces choses sont de belles & admirables figures de cet état d'exil, où nous sommes sur la terre, comme des voyageurs qui passent sans s'arrêter, & tendent toujours à leur patrie. De là vient que Dieu nous rend le voyage pénible & laborieux, de peur que nous ne prenions la voye pour le terme : il permet que nous ne goûtions aucun plaisir sans mélange d'amertume sur la terre, pour nous mettre dans l'heureuse nécessité de chercher le vrai bonheur qu'il nous destine. Il faut donc porter avec patience le poids du jour & de la chaleur dans le chemin, pour goûter la douceur du repos dans le terme. *Le même.*

Ces moissons de gloire que les Saints doivent recueillir dans le Ciel, après avoir semé sur la terre dans les larmes ; cette couronne de justice, que le Juge équitable promet à la fin de la course ; ces brillantes & riches descriptions de la Jérusalem céleste dans l'Apocalypse ; cette sérénité inalterable qui regnera dans ce séjour de gloire, ce beau jour qui ne sera jamais troublé d'aucun nuage, ce Cantique éternel, que les millions d'Anges, qui environnent le trône de l'Agneau, répèteront sans fin ; toutes ces vives images, que sont-elles autre chose, dit saint Augustin, que des échelles spirituelles pour élever l'esprit à Dieu par l'impression des sens ? C'est là comme l'aliment du feu sacré de l'amour divin, qui en fait monter les étincelles jusqu'à Dieu, par ces desirs ardents de le posséder. De là viennent les gemissemens de la Tourterelle, dont la voix se fait entendre dans la solitude ; ces plaintes tendres & amoureuses des âmes, qui souhaitent avec saint Paul, d'être délivrées de leurs liens, pour se voir avec Jésus-Christ ; ces vives impatiences de voir sans nuages & sans voile, cette beauté divine, dont les rayons passagers, qui ont brillé si souvent à leurs yeux dans la contemplation, leur ont découvert l'excellence ; ces élancemens de leur volonté vers Dieu, qui les séparent de toutes les choses créées, & les conduisant, pour ainsi dire, jusqu'aux portes du Ciel, les font pleurer tristement sur les fleuves de Babylone, à la vue de la céleste Sion : ces agitations violentes, & si j'ose ainsi parler, ces convulsions de l'âme, qui déjà toute purifiée, s'élève comme une flamme subtile vers le Ciel, & se trouvant arrêtée sur la terre par les liens du corps, tombe dans cette langueur de l'amour divin, qui en est la dernière épreuve. *Le même Abbé du Jarry.*

De quelles vives expressions David ne se sert-il point, pour représenter la véhémence du desir qu'il a de posséder Dieu ? Un cœur altéré, qui court vers les fontaines, une terre aride & entr'ouverte par la chaleur, qui demande la rosée à un ciel d'airain & de bronze, n'en sont que de foibles peintures. Tantôt il demande, qui lui donnera des ailes de colombe pour voler & pour se reposer en Dieu ; tantôt il dit que ses larmes lui tiennent lieu de pain, nuit & jour, pendant qu'il s'en voit séparé : là il préfère la place de la maison de Dieu aux plus riches palais des pecheurs ; ici il ne veut qu'une chose du Seigneur, & il la demande jusqu'à ce qu'il l'ait obtenuë ;

La récompense qui nous est promise dans le Ciel nous doit animer.

Les ardens desirs de David pour le Ciel.

obtenus ; c'est d'habiter dans sa maison pendant l'éternité. Toute la violence de ce desir amoureux, & de cet amour transporté pour son objet, n'est-elle pas représentée par ces paroles ? Ah Seigneur ! que vos tabernacles sont aimables ! Mon ame tombe dans la langueur & dans la défaillance à force de les desirer... Je me suis réjoui en entendant les choses que l'on m'a dites de vous, ô sainte Jerusalem ! nous irons dans la maison du Seigneur. Ne vous semble-t-il pas voir une ame sainte, qui par des faillies amoureuses & redoublées, se jette entre les bras de Dieu ? *Le même.*

Peu de personnes souhaitent véritablement le Ciel.

Quel étrange aveuglement, qu'une ame rachetée du Sang de Jesus-Christ, instruite de ses maximes, élevée dans sa Religion, & qui lui demande tous les jours que son Royaume lui arrive ; borne néanmoins toutes ses prétensions aux honneurs & aux richesses, & aux commoditez de la terre ? Qu'un Dieu avec sa puissance, sa magnificence, sa bonté, ses graces, n'ait pas l'avantage d'attirer une ame qui n'est créée que pour le posséder ; & que celui qui a de quoi satisfaire pleinement tous les hommes, ne trouve presque point d'hommes, qui se satisfassent de lui ! Il est bien vrai que de temps en temps on pense au Ciel, & que l'on voudroit y être : mais il n'est aussi que trop vrai, qu'on ne voudroit point y être si-tôt, à cause d'un malheureux attachement qu'on a au monde. *L'Auteur des Sermons Moraux.*

Dieu, qui est le souverain bien, est notre récompense dans le Ciel.

Le Sauveur demandant un jour à saint Thomas d'Aquin, quelle récompense il desiroit de ses travaux, il lui répondit : Seigneur, je n'en veux point d'autre que vous-même : *Non aliam, quam teipsum.* Vous êtes la beatitude de toutes les puissances de mon ame : mon entendement ne veut point d'autres lumières, ma volonté d'autres flammes, mon cœur d'autre félicité : *Non aliam quam teipsum.* Vous êtes le centre de tous mes desirs, & le comble de tous mes vœux ; je ne veux point d'autres richesses, d'autre couronne, d'autre beatitude que vous : *Non aliam quam teipsum.* Aussi n'y en a-t-il point d'autre ; & j'ose dire, mon Sauveur ! que vous êtes réduit à cette nécessité, ou de me donner trop, ou de me donner trop peu. Si vous vous donnez vous-même, j'avoue que c'est trop pour mes services ; mais si vous me donnez autre chose que vous, pour grande qu'elle soit, ce n'est pas assez pour mes desirs. Vous êtes mon unique & souverain bien ; sans vous je ne serai jamais content. *Le P. Nouet, dans la Préface de la premiere Partie de l'homme d'Oraison.*

Pourquoi les Chrétiens sont appelés les enfans du Royaume. *Matth. 8.*

N'avez-vous jamais remarqué pourquoi les Chrétiens sont appelés dans l'Evangile, les enfans du Royaume ? *Filii Regni.* J'ai souvent pensé que c'étoit comme les enfans d'Israël, qui encore bien qu'ils eussent été longtemps en captivité dans Babylone, avoient cependant un desir extrême de retourner en Judée. Voilà à mon sens, pourquoi les Chrétiens sont appelés les enfans du Royaume du Ciel, *Filii Regni* : c'est qu'encore qu'ils soient nez sur la terre, & qu'ils y soient comme dans un lieu d'exil & de bannissement, ils ont pourtant sans cesse leurs desirs portez dans le Ciel, qui est leur aimable patrie. C'est la raison pour laquelle on les appelle les enfans du Royaume. Je sçai bien qu'on peut dire qu'ils sont appelés de ce nom, parce que le Sauveur leur a acheté ce Royaume au prix de son Sang ; mais je ne dois point erain-

Tome I.

dre de dire qu'ils sont particulièrement appelés de ce nom, parce que Jesus-Christ veut que nous l'achetions par nos soupirs & par nos gemissemens : *Christianus perenniter gemit*, dit un saint Pere. Si nous en sommes là (Chrétiens), si nous vivons sur la terre dans des soupirs & des gemissemens continuels pour le Ciel, nous sommes les enfans de ce Royaume. *Mr. Fromentieres. Serm. de l'Ascension.*

Il est difficile que dans cet accablement de soins où nous sommes ici-bas, on puisse avoir la liberté d'esprit qu'il faut pour penier au Ciel, comme il paroît dans le peuple d'Israël lequel ne pouvoit autrefois écouter Moïse, qui lui parloit de la terre promise, par l'oppression du travail, & par l'accablement d'esprit, où la servitude l'avoit réduit. C'est inutilement qu'on parle au Chrétien de l'autre vie, lors qu'il gemit sous les necessitez de la vie presente : car l'esprit de l'homme étant en quelque façon esclave du corps, & se trouvant quelquefois accablé sous ce poids, ne peut s'élever vers le lieu de son repos éternel : & c'est par ce miserable attachement à la terre qu'on se desaccoutume insensiblement de lever les yeux vers le Ciel, pour penser à cette ceste patrie où sont les desirs, & les esperances des véritables fideles. *P. Rapin. Livre de l'Importance du salut.*

L'attachement à la terre empêche de penser au Ciel.

C'est dans cet heureux séjour que cette immensité de l'esprit de l'homme, laquelle est la marque la plus grande de la noblesse, & de la Royauté de son ame, sera entierement rassasiée ; c'est alors que l'inquiétude naturelle de son esprit qui cherche à se satisfaire de tout, & qui ne se contente de rien, sera apaisée, & que l'avidité de son cœur sera remplie, parce que Dieu sera lui-même sa récompense : car il remplira de la plénitude de ses perfections, cette vaste capacité de nos ames, qui trouveront en lui seul tout ce qu'elles desirent ; & qu'il tiendra lieu de toutes choses aux Bienheureux, dit l'Apôtre ; parce qu'il les remplira de lui-même, dit saint Bernard : *Plenitudo quam expectamus à Deo, non erit nisi de Deo. Le même.*

Nous serons parfaitement heureux & contents dans le Ciel.

Nous prenons plaisir à écouter des personnes qui ont vieilli dans les voyages, qui sçavent & qui rapportent exactement la distance, la situation, la grandeur, & les particularitez des villes qu'ils ont vûes ; & nous autres qui sommes voyageurs en cette vie, & qui marchons vers le Ciel, nous ne nous mettons pas seulement en peine de sçavoir combien nous en sommes éloignés... Si nous nous negligions dans le chemin qui mene à Dieu, nous en sommes infiniment plus éloignés que la terre ne l'est du Ciel ; mais si nous nous hâtons d'aller à cette cité bienheureuse, nous nous trouverons bientôt à ses portes : car cet éloignement ne vient point de la distance des lieux, mais de la disproportion de notre vie. *Saint Chrysostome sur saint Matthieu, traduit par M. Marjuly.*

On doit prendre plaisir à entendre parler du Ciel.

Qu'est-ce qu'on peut souhaiter sur la terre, que peut-on rechercher & estimer en cette vie, qui soit comparable à ce que nous esperons dans le Ciel ! la santé qui se consume ; la vigueur de l'âge qui s'use par elle-même ; la reputation qu'on acquiert quelquefois sans merite, & que l'on perd aussi quelquefois sans démerite ; des louanges que le mensonge donne à la vanité, & que la vanité ne récompense que par le mensonge ; un esprit qui s'appesantit, & s'épuise par sa propre foiblesse ; une

Nous ne pouvons rien souhaiter en cette vie, qui ne se trouve avantageusement dans le Ciel.

L I

protection qu'on donne par hazard, & qu'on
ôte par caprice; une fortune qui élevée avec
beaucoup de peines, tombe tout d'un coup;
des richesses qu'on consume soi-même, &
qu'on a la douleur de se voir ravir; des amis
qui ne servent que par intérêt, & qui sont in-
différens quand on est moins heureux, sem-
blables à ces oiseaux de passage, qui vont cher-
cher dans un autre climat, un air plus doux,
& une saison plus tempérée? Ah! pensez avec
quel avantage vous jouirez de tout cela dans
le Ciel, où la santé sera inalterable, la repu-
tation hors des atteintes de la calomnie, &c.
Mr. Flechier. Sermon de la félicité.

plûtôt ce n'est rien dire: après ce dénombre-
ment de siècles ou d'années, je ne suis encore ni
au milieu ni au commencement. C'est toujours
à revenir; car la mesure de cette éternité n'est
point notre temps; mais Dieu seul, qui n'a
point de mesure en sa durée non plus qu'en
son Etre. *Le même.*

Le temps de cette vie est court, le travail
n'est rien, & nous nous laissons aller au relâ-
chement & à la mollesse! C'est sur la terre que
vous combattez, & c'est dans le Ciel que sera
votre couronne; ce sont les hommes qui vous
affligent, & qui vous outragent, & ce sera
Dieu qui vous consolera, & qui vous cou-
ronnera de gloire. Vous n'avez à courir
qu'un moment, & au bout de votre carrière,
il vous offre un prix & un repos qui ne fi-
niront jamais; vous combattez dans un corps
corruptible, & vous serez récompensé dans
un corps incorruptible. . . De plus nous avons
une si furieuse passion de commander à un
morceau de terre, qui dans peu de jours nous
couvrira, & nous n'avons point d'ambition
pour le Ciel, où nous pouvons vivre éter-
nellement avec Dieu; nous souffrons tant de
fatigues & de peines, nous suons le sang &
l'eau, pour avoir quelque rang dans notre
pays, ou plûtôt dans le lieu de notre bannis-
sement, & nous ne voulons avoir aucune
part aux dignitez de notre vraye patrie. *Tiré
d'un Auteur moderne & anonyme.*

Sur la même
me recom-
pense, Dieu
fera notre
Remunera-
teur.

Idee de no-
tre Beatitu-
de dans le
Ciel.

Gen. 15.

Pour sçavoir quelle est la grandeur du bien,
que Dieu nous a préparé dans le Ciel, ad-
dressons-nous, dit saint Bernard, à celui-là
même qui a pris le soin de nous preparer ces
biens. *Dic nobis, tu qui preparas, quid prepara-
sti? Ego merces tua magna nimis.* Ce sera le
sein de ma divinité qui vous servira de pa-
lais. Ce sera ma propre couronne qui sera
votre diadème, ce sera ma propre essence
qui sera le fond de votre domaine, ce sera
ma puissance, ma sagesse, ma bonté, ma ju-
stice, ma miséricorde, & toutes mes perfections,
qui seront vos possessions & vos heritages.

Matth.
14.

Super omnia bona sua constituet eum. Ecoutez ce
que la verité même dit dans l'Evangile à tous
les prédestinez. Mes chers élus, je vous as-
sure que je vous prepare la même félicité que
mon Pere m'a préparée, à moi qui suis son

Luc. 22.

propre Fils: *Ego dispono vobis sicut disposui
mibi Pater meus regnum.* Je vous promets, que
pour rassasier pleinement votre ame, je vous
ferai seoir à ma table: *Ut edatis, & bibatis su-
per mensam meam.* Comme donc Dieu ne peut
être rassasié que de soi-même, qu'il faut une
verité infinie pour nourrir son entendement,
& une bonté infinie pour contenter son
cœur; ce sera cette même verité, & cette mê-
me bonté, qui feront la nourriture des Bien-
heureux. *P. Texier dans son Carême*

Ibidem.

La seule
vûe de Dieu
est capable
de nous
contenter.

Quand Dieu se seroit épuisé, si cela se pou-
voit, à me faire du bien, si après tout, il jet-
toit un voile sur son visage, s'il me couvroit
sa divinité; je ne serois pas heureux, ni sa-
tisfait, je me plaindrois de lui; & s'il me de-
mandoit comme à cet aveugle de l'Evangile,
quid tibi vis faciam? que veux-tu que je fasse
pour te contenter? je lui répondrois: *Domine
ut videam. . . Satiabor cum apparuerit gloria tua.*

Luc. 18.

Psaln.
16.

Faites que je vous voye, c'est vous-même que
je cherche, découvrez-moi votre visage; &
me voilà content. Mais encore que souhai-
tes-tu voir? je veux voir ce que vous êtes,
je veux voir cet Etre qui a toujours été, &
qui n'a point commencé d'être, je veux pe-
netrer au fond de votre Etre pour y voir ces
abîmes de perfections que vous nous cachez,
pour y voir la source de tous les êtres, &
de toutes les beautés possibles. *P. Catillon. Ser-
mon de tous les Saints.*

De l'éterni-
té bienheu-
reuse.

S'il est vrai ce que dit saint Augustin, que
pour jouir de cette félicité seulement un jour,
il faudroit mépriser tous les contentemens
d'une infinité de nos années, parce que se-
lon le saint Roi Prophete, un jour passé dans
la maison de Dieu, en vaut mille qu'on pas-
seroit dans la maison des Grands: que sera-
ce d'en jouir toute une éternité? Oui, un
jour en ce lieu-là vaut mieux qu'une infini-
té de nos meilleures années. Que sera-ce donc
d'un siècle, de mille ans, d'un million, & dix
mille millions d'années? C'est peu dire, ou

C'est une excellente & admirable qualité
que l'Apôtre donne aux Chrétiens, de les ap-
peler enfans de promesses: *Filii promissionis eter-
nae.* Mes freres, dit-il, nous sommes enfans de
promesse de toutes les plus insignes faveurs
que Dieu peut jamais faire à une créature rai-
sonnable, en nous promettant de se donner
un jour lui-même pour notre heritage & no-
tre possession éternelle: & par conséquent,
souvenons-nous de l'obligation que nous
avons de nous rendre dignes de telles pro-
messes, & de nous comporter comme des per-
sonnes destinées, après les miseres de cette
vie presente, à la jouissance d'une glorieuse
éternité future: *ad futuram gloriam, qua reve-
labitur in nobis.* Oui, pour parler dans le sen-
timent de ce même Apôtre, nous sommes des
créatures, qui attendent que Dieu se commu-
niquera un jour à nous d'une maniere inef-
fable, en nous découvrant son essence divi-
ne, & toutes les beautés de sa gloire: nous
en avons maintenant des promesses & des
gages, & nous en attendons l'accomplisse-
ment & l'effet. *Nam expectatio creature reve-
lationem expectat.* Livre de la conduite de la gra-
ce. Le P. Antoine de saint Martin de la porte
Carême reformé. Traité 6.

Les Chré-
tiens sont
appelés les
enfans de
promesses.

Ad Rom.
8.

Ibidem.

Voilà, Chrétiens, ce que vous croyez
touchant votre dernière fin, & votre bonheur
éternel; mais quand est-ce que votre vie &
vos mœurs répondront à votre créance? quand
vivrez-vous comme une personne qui
aspire à une éternité de gloire? quand est-ce
que le Ciel sera l'unique objet de vos vœux,
& que le monde vous déplaira autant qu'il
est méprisable? Réservez-vous de vivre à
l'avenir pour celui avec lequel vous devez
toujours vivre, laissez les vanitez, & quittez
la terre à ceux qui ne connoissent & qui n'ai-
ment que la terre, comme si ce devoit être
leur demeure éternelle. Que si vous avez un
desir si ardent des richesses, des grandeurs,
des commoditez, & des plaisirs; soyez piqué
d'une plus noble & d'une plus sainte ambi-

Nous de-
vons vivre
sur la terre
comme des
personnes
qui aspirent
& qui pré-
tendent au
Ciel.

tion, tournez vos desirs vers le Ciel : il y a des richesses inestimables, des rangs, des trônes, des plaisirs, capables de remplir tous vos desirs, & de vous rendre éternellement heureux. *Le même.*

Ce que les gens du monde font pour une légère récompense.

Quelle ardeur & quel courage n'inspire point l'esperance d'une récompense assez légère? on va à l'assaut & à la brèche d'une muraille à travers le feu & le fer, on s'expose aux perils des tempêtes, & des naufrages, on effuye les fatigues & les travaux d'un long voyage, sur l'esperance d'un petit intérêt, ou d'un honneur mondain : Et vous pour acquérir une couronne immortelle, des delices & des biens qui dureront autant que Dieu même, vous vous mettez si peu en peine? vous plaindrez ce peu de travail, cette gêne & cette contrainte que Dieu demande à son service? vous ne daignerez pas même seulement travailler pour le Ciel, & pour celui qui le donne pour récompense? Que dites-vous à cela, mon cher Auditeur? croyez-vous qu'il y ait un Paradis? qui vit en votre cœur, le Ciel ou la terre; le temps, ou l'éternité? Vous croyez cette récompense, dites-vous, vous l'espérez, vous y aspirez; car c'est à quoi vous oblige la Religion que vous professez: rapportez donc vos actions à l'éternité, faites voir par votre conduite que vous ne bornez pas vos esperances à cette vie, que vous êtes fait pour quelque chose de plus grand que tout ce qu'il y a en ce monde. *Le même.*

Peinture du Paradis, prise de l'Apocalypse de saint Jean.

De tous les éloges que le Saint Esprit fait du Paradis en divers endroits de l'Écriture, celui qui m'en donne le plus d'idée, c'est le nom de Cité sainte que je trouve dans l'Apocalypse. Saint Jean n'oublie rien en cet endroit, pour nous faire une peinture avantageuse de cette Celeste Jerusalem: il y emploie tout ce que la nature a formé de plus précieux, tout ce que l'art, tout ce que l'imagination peut ajouter à la nature. Il n'est pas, dit-il, jusqu'aux fondemens de cette grande ville, qui ne soient composez d'émeraudes & de saphirs; tous les édifices y sont de cristal, & de fin or; l'or y brille jusques sous les pieds des habitans, les rues & les places publiques en sont pavées. Elle est coupée en divers endroits, d'un canal d'eau vive, bordé d'arbres toujours fleuris & toujours verts, lesquels portent tous les mois de nouveaux fruits. Enfin un Autre infiniment plus beau que le Soleil y répand par tout une lumière également douce, & brillante, qui sans blesser les yeux, relève admirablement l'éclat de tant de richesses. Cet Autre y produit un jour éternel, un jour toujours serein, toujours calme; il n'est jamais couvert de nuages, il ne se retire jamais pour faire place à la nuit: *Nox enim non erit illis*: Car en ce beau lieu il n'y aura plus de nuit, plus de tenebres. Voilà sans doute un admirable séjour, & je ne sçai comment il nous reste encore quelque amour pour la terre, pour cette demeure sombre & infecte, pour cet égoût de l'Univers, après avoir jetté les yeux sur une région si délicieuse & si riante. Mais ce n'est que pour s'accommoder à la portée de nos esprits, que saint Jean parle de la sorte, puis qu'il n'y a rien dans le Ciel de tout cela, mais quelque chose d'infiniment plus beau & plus magnifique, que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, & qui ne peut même tomber dans l'esprit humain, &c. *P. de la Colombiere. Sermon.*

Tome I.

mon de la Toussaint.

C'est un si grand bonheur que celui que Dieu nous promet pour la récompense de nos travaux, que tout ce qu'il y a de plus éclatant au monde n'est que nuit & qu'obscurité, & n'a point de tour de lumière pour nous en faire connoître le prix & la beauté. Ce qui a fait dire à l'Apôtre, qui l'avoit vu dans son extase: *Oculus non vidit, &c.* Tout ce qui se peut voir au monde de charmant, tout ce qui se peut dire au monde de merveilleux, tout ce que la liberté de l'imagination se peut figurer, tout ce que l'entendement peut concevoir, n'est rien du tout de ce qu'il faut pour nous faire comprendre la grandeur de la récompense que Dieu nous prepare; il faut pour nous en former une image, que nous allions au-delà de tout le monde, dans Dieu même pour y trouver de quoi nous éclairer, & nous faire entrevoir, à la faveur de ses clartez, ce que rien ne nous peut montrer hors de lui; selon cette parole du Psalmiste: *In lumine tuo videbimus lumen.* *Mr. Maimbourg. Psal. 35.*

Autre idée du bonheur dont nous jouirons dans le Ciel.

Sermon pour le second Dimanche de Carême.
Non sunt condigna passiones hujus temporis ad futuram gloriam, que revelabitur in nobis. Parmi les souffrances & les travaux qui sont inseparables de la vie chrétienne, élevez vos yeux, & le cœur au Ciel; regardez le terme durant tout le chemin, le prix au bout de la carrière, la couronne après le combat, & toute cette infinité de gloire que Dieu vous prepare après les souffrances de cette vie. Quand il faudroit toute une éternité de peines & de travail pour un seul moment de la gloire qu'il vous propose, cette éternité seroit peu; parce que cette gloire étant Dieu même, il n'y peut jamais avoir de proportion entre elle, & tout ce qui se peut faire ou souffrir pour l'acquérir. Que sera-ce donc maintenant, qu'il ne faut qu'un moment de peine, pour nous assurer la possession de cette gloire durant toute l'éternité? *Momentaneum & leve tribulationis nostra eternum gloria pondus operatur in nobis.* *2. ad Cor. 4.* Eternité! moment! Eternité que tu es grande! & moment que tu es petit! Que cette petite chose produit de grandeur! & que cette grandeur doit être ardemment désirée, & poursuivie de tous les hommes, puisqu'elle se donne pour si peu! *Momentaneum & leve. Eternum gloriae pondus.* *Ibid.* Un moment de peine, une éternité de gloire: la croix en cette vie, & Dieu, qui sera mon bonheur tant que lui-même sera Dieu. Il n'y a plus après cela, mon Dieu! de croix & de souffrances dans la vie chrétienne; parce que les souffrances & les croix deviennent bonheur & delices, par l'assurance que vous nous donnez qu'elles nous acquierent la jouissance d'une gloire infinie. *Le même.*

L'esperance du bonheur, & de la récompense qui nous est promise, nous doit animer à souffrir, & à travailler pour l'obtenir.

2. ad Cor. 4.

Ibid.

L'inégalité de gloire n'empêche pas que tous les Bienheureux ne soient parfaitement contents.

Je sçai bien que nos connoissances sont finies, & bornées, & par consequent que dans le Ciel, elles n'auront point de proportion avec l'infinité de l'essence, & des perfections de Dieu. Cela n'empêchera pas que nous ne contemplions à découvert cet objet incomparable, & que cette contemplation ne nous rende souverainement heureux. Car comme un vaisseau plongé dans la mer ne reçoit pas toutes ses eaux; mais il en reçoit assez pour se remplir tellement, qu'il n'y demeure aucun vuide: de même étant abîmez dans l'océan de la divinité, quoi que nous ne soyons pas capables de recevoir & de comprendre tout ce qui fait la félicité & la gloire de Dieu, néan-

L I 2

moins nous en recevrons assez pour rassasier tous nos desirs; en sorte que rien ne manque à la souveraine félicité de la créature raisonnable. *Livre intitulé, Consolation contre les frayeurs de la mort.*

Ce que c'est que le Paradis.

Qu'est-ce que le Paradis? C'est l'invention la plus admirable de la sagesse d'un Dieu, le dernier effort de sa toute-puissance, le terme de sa libéralité & de sa magnificence, le digne prix du sang d'un Dieu: un bien si grand, que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne peut rien nous donner de meilleur; car c'est lui-même qui se donne aux Bienheureux dans le Ciel, & peut-il donner quelque chose de meilleur que lui-même? *Quid enim poterat dare seipso melius, vel ipse?* dit saint Bernard. On ne nous demande pour acquérir ce bonheur, qu'un peu de violence à nos passions, qu'un soupir d'un cœur contrit & humilié, qu'un verre d'eau donné pour son amour: est-ce trop nous demander; & si nous le refusons à ce prix, ne méritons-nous pas bien d'en être privés pour jamais? *P. Neveu. Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Suite du même sujet.

Le Paradis est un grand bien, puisqu'il est le dernier effort de la magnificence d'un Dieu. Dieu paroît riche & liberal dans tous les autres dons; mais il n'y a que dans le Ciel, dit le Prophete, où il paroît magnifique; la Terre, la Mer, les Cieux, les Aîtres, & tous les ouvrages si admirables du Seigneur que nous voyons, font connoître sa gloire; mais il n'y a que le Paradis qui fasse éclater sa magnificence. Tous les autres biens que Dieu nous communiqué en cette vie, ne sont que des gouttes de ce torrent de delices, qui inondera les Bienheureux: il les laisse pour ainsi dire échapper, pour faire comprendre à ses serviteurs, que si dans le lieu de misere on goûte quelquefois tant de douceurs, que sera-ce dans le lieu de la beatitude? que si le lieu d'exil a quelquefois tant d'agrément, que sera-ce de la patrie? Malheur à nous, si nous préferons le lieu de notre exil à notre patrie; nous méritons bien notre misere, si nous sommes assez aveugles pour l'aimer. *Le même. Tome 2.*

Comparaison du Ciel, & du Thabor, où le Fils de Dieu parut transfiguré.

Si nous eussions été du temps que le Sauveur du monde conversoit sur la terre, il n'y a personne de nous qui n'eût tenu à une singuliere faveur, de l'accompagner sur la montagne de Thabor, pour être témoin de sa Transfiguration. Mais une sainte mort nous fera monter sur la sainte montagne de Sion; elle nous elevera sur tous les Cieux, où nous verrons bien d'autres merveilles, que les Apôtres n'en virent sur la sainte montagne. Car non seulement nous y contemplerons ce glorieux Sauveur plus resplendissant que le Soleil, & dont le vêtement sera plus éclatant que la neige; mais nous y serons nous-mêmes transfigurés, & revêtus de gloire. Les trois Apôtres qui jouirent de ce beau spectacle sur le Thabor ne virent que deux Prophetes; mais nous y verrons tous les Prophetes, tous les Patriarches, tous les Apôtres, & tous les Saints qui triomphent dans le Ciel. Les Apôtres ne virent ce rayon de gloire qui coula de l'ame bienheureuse du Sauveur sur son corps, que comme un éclair, & ne jouirent qu'un moment de ce plaisir celeste, car ils descendirent aussi-tôt de cette sainte montagne, & furent exposés à de nouveaux combats; & à de nouvelles miseres; mais nous monterons au Ciel, pour n'en descendre qu'au jour de la resurrection, & y demeurer en sui-

te éternellement. Nous n'aurons plus de combats à soutenir, plus d'ennemis à vaincre, plus de dangers à esluier. *Auteur moderne & anonyme.*

Nous regardons comme une insigne faveur que Dieu fit à saint Jean, de lui faire voir la gloire, les richesses, & les divines beautés de la Jerusalem nouvelle; mais ce que ce Disciple bien-aimé ne vit alors qu'en songe & en vision, Dieu nous le fera contempler en effet & en verité. Entendons maintenant la voix du Seigneur, qui nous crie du haut du Ciel, comme il fit autrefois à ce Disciple bien-aimé: *Veni & vide*: Viens & vois. Viens serviteur fidele, je te montrerai ma Cité pompeuse, & triomphante; je te ferai voir le Palais de ma gloire, & toute la grandeur & la magnificence de mon Royaume: *Veni & vide*. Viens, & rends-toi digne d'entrer en ce lieu, & je déployerai devant toi, mes plus riches tresors, & mes plus precieuses couronnes. Viens, & je ferai couler devant tes yeux le fleuve d'eau vive qui sort de mon trône, & les voluptez éternelles qui découlent de ma face, que je te ferai voir à découvert. Et je ne te ferai pas voir tous ces divins tresors, toute cette gloire celeste, & toutes ces delices angeliques seulement en songe, ou en vision de nuit, ou par quelque extase, par quelque saint transport, ou par quelque ravissement prophetique; mais je te les ferai contempler en effet, & en verité à la faveur d'une lumiere plus pure & plus éclatante que celle du Soleil; & non seulement je te ferai voir & contempler à loisir tout cela, mais je t'en ferai jouir éternellement, comme d'un bien qui t'appartiendra en propre. *Le même.*

Il n'y a que la recompense des justes qui ne passe point; parce que les justes, dit l'Ecriture, vivront éternellement, & que leur recompense est en Dieu, qui ne peut changer: *Justi autem in perpetuum vivent, & apud Dominum est merces eorum.* Il n'y a que cette recompense des Elus qui est immuable, invariable, inalterable, parce qu'elle consiste, dit Jesus-Christ, dans le bonheur qu'ils ont de voir Dieu, d'aimer Dieu, de posséder Dieu. Or éternellement ils le verront, éternellement ils l'aimeront, éternellement ils le posséderont. Comme le tourment des dames sera d'être à jamais privées de Dieu, & d'avoir éternellement à sentir la perte de Dieu; la beatitude des Saints sera de ne pouvoir plus perdre Dieu, de ne pouvoir plus être separés de Dieu, & d'être unis pour jamais à Dieu: *Ecce merces sanctorum.* Voilà, & c'est l'Eglise même qui le chante; voilà la recompense de ceux qui s'attachent à Dieu, & qui le servent. Un Royaume leur est préparé, mais un Royaume éternel, où il n'y aura ni succession ni revolution; une couronne les attend, mais une couronne, dont le privilège incommunicable à toute autre couronne du monde est la perpetuité. Ils regneront; mais leur regne, aussi-bien que celui de Dieu, sera le regne de tous les siècles: *Ecce merces sanctorum. Le même.*

Dans quelque accablement que nous soyons de souffrances & de peines; consolons-nous par ce qui consolait saint Paul, & appliquons-nous le sentiment dont il étoit pénétré, quand il disoit: *Momentaneum hoc est leve tribulationis nostrae, aeternum gloriae pondus operatur in nobis.* Ce moment si court des adversitez présentes de cette vie, qui sont si legeres; c'est-à-dire

Idee que l'Ecriture nous donne de la Jerusalem celeste.

La recompense des Saints dans le Ciel sera éternelle. *Sapient. 5.*

Officium plurium Mart. 3. Noct. Antiph. 3.

Quelque accident & quelque affliction qui nous arrive, l'esperance du bonheur qui en doit être la res.

compense, nous doit soutenir.
2. ad Cor. 4.

cette maladie que Dieu m'envoie, cette injustice que l'on me fait, ce mauvais office que l'on me rend, cette perfection que l'on me suscite, cette perte de biens que le malheur des temps m'attire, cette humiliation qu'il me faut essuyer; car tout cela, dans l'idée de l'Apôtre, n'est censé qu'un moment court & facile à passer quelque suite qu'il ait: *Momentaneum hoc & leve*; toutes ces afflictions temporelles produiront en moi le poids éternel d'une souveraine gloire: *Aeternum gloriae pondus operatur in nobis*. Voulez-vous un motif pressant, touchant, convaincant pour vous animer à la patience chrétienne? Ai-je pu vous en donner un qui eût toutes ces qualités dans un plus éminent degré que celui-ci; je veux dire l'éternité de cette gloire qui doit être la récompense des Elûs? C'est par là que les Saints ont triomphé du monde, c'est par là qu'ils ont été invincibles dans les combats. *Le même Auteur anonyme.*

Prière aux Saints pour implorer leur secours, & leur faveur auprès de Dieu.

La vûe de la gloire du Ciel a détaché les Saints de la terre; il faut qu'elle opere dans nous le même effet. La foi de l'immortalité les a conduits à la sainteté; il faut que nous y parvenions par la même voye. Et c'est, ô Bienheureux Prédéfinés, vous tous dont nous honorons en ce jour la glorieuse mémoire, ce que nous vous demandons; ou ce que nous vous conjurons de demander à Dieu pour nous. Vous avez été ce que nous sommes, & nous espérons être un jour ce que vous êtes; vous avez senti nos miseres, nous soupîrons après votre beatitude: quoi que pecheurs, nous sommes vos freres; quoi que separez de vous, nous sommes unis à vous par le lien de la plus étroite & de la plus intime societé, qui est la communion des Saints; quoi qu'habitans de la terre, nous ne laissons pas d'être, en qualité de fideles, vos concitoyens, & les domestiques de Dieu; quoi que pauvres & gemissans dans cette vallée de larmes, nous ne prétendons pas moins que d'être comme vous, enfans de Dieu, vos coheritiers, & les coheritiers de Jesus-Christ. Regardez-nous donc comme revêtus de ces titres, & par là, comme des sujets dignes de votre charité: regardez-nous comme ceux qui doivent remplir avec vous le nombre des Elûs, & dont la sanctification est désormais la seule chose que vous puissiez desirer. Ecoutez favorablement nos prieres, & presentez-les à celui dont vous environnez le trône; puisqu'il se plaît même à vous exaucer. Recevez nos hommages & nos vœux, étendez sur nous votre protection & votre zele, soyez nos patrons & nos intercesseurs, comme nous voulons être vos imitateurs; jouissez de votre félicité, mais souvenez-vous de nos besoins & de notre indigence. *Le même.*

La gloire de ce monde de passe; celle des Bienheureux sera éternelle, & commencée dès cette vie.

Psal. 9.

Tandis que l'Eglise de Jesus-Christ subsistera, le culte & l'honneur qu'on rend aux Saints subsistera. C'est ce qui s'appelle un rayon de l'éternité de leur gloire, & comme une anticipation de l'éternité de leur récompense: la gloire des mondains meurt peu à peu, & s'ensevelit avec eux. Ils sont pendant leur temps un peu de bruit; mais parce que leur temps est borné, leur mémoire, dit l'Ecriture, perit enfin avec ce bruit: *Periit memoria eorum cum sonitu*. Combien de Grands, autrefois les Heros du monde, de qui l'on ne parle plus, & à qui l'on ne pense plus! Leur gloire qui n'étoit que pour le temps,

Tome I.

s'est évanouie comme une fumée; celle des Saints ne perira jamais. Tandis que Dieu sera Dieu, leur memoire sera en benediction, & en veneration: *In memoria aeterna erit justus*. Eternellement, ô mon Dieu! vos amis seront honorez, parce qu'ayant été vos amis, & ne pouvant jamais cesser de l'être, ils ne cesseront jamais d'être dignes des honneurs que nous leur rendons. *Le même.*

Il est difficile qu'un homme considerant ces espaces immenses où brillent tant de corps merveilleux, il ne conçoive l'idée d'une region plus heureuse que celle qu'il habite; qu'il n'entrevoie au-delà de ces espaces, un séjour plus digne de lui, que le séjour où il se trouve renfermé. Il espere en quelque maniere malgré lui, une vie à venir; & quand il suit les impressions de cette esperance, il leve la tête par un mouvement naturel pour regarder le Ciel. Tous les biens que la terre lui offre ne scauroient l'empêcher de souhaiter, d'attendre quelque chose de plus. Ces biens lui échappent les uns après les autres, ils se succedent mutuellement pour le conserver, & après les avoir senti se dérober à lui successivement, il se sent tomber lui-même: de sorte que, & par l'inconstance de ces objets divers destinez à son entretien, & par sa propre fragilité, il est contraint de chercher de quoi esperer, en attachant ses regards au Ciel. *Pris d'un Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome I. sur la Mort.*

L'homme en levant les yeux au Ciel, conçoit naturellement qu'il est créé pour quelque chose de plus grand que ce qu'il est sur la terre.

Si nous sommes penetrez du desir de la gloire, qui doit être notre récompense, il n'est rien sur la terre que nous ne puissions mettre en œuvre pour la meriter; & les miseres que nous avons à y endurer, nous dispenseront encore plus aisément à y entrer, si nous en faisons un bon usage. S'ennuye-t-on dans un séjour, où il faut nécessairement habiter, pour s'assurer le bonheur que l'on souhaite; où l'on trouve les moyens d'y parvenir, & la monnoye, pour ainsi parler, dont on peut l'acheter? Quelque miserable que soit cette terre, elle nous presente le fond de ce tresor qui doit nous enrichir pour toute l'éternité: que nous importe qu'elle soit plus féconde en maux qu'en biens, si tout ce qu'elle a & d'agréable & de fâcheux, peut servir à notre sanctification & à notre salut? *Le même.*

Nous pouvons meriter un bonheur éternel, en souffrant les miseres de cette vie.

C'est l'esperance de cette récompense que nous attendons dans le Ciel, qui a rendu tant de Saints capables de tout faire, & de tout entreprendre, & de tout souffrir pour la meriter: *Patior*, disoit l'un d'entre eux, plein de cette force heroïque, que la foi d'une verité si consolante lui inspiroit; c'étoit saint Paul: *Patior, sed non confundor*: Je souffre; mais bien loin de m'en affliger je m'en glorifie: & pourquoi? *Scio enim cui credidi, & certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem*: Parce que je sçai, ajoute-t-il, quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt; & que je suis assuré, qu'il n'est que trop puissant pour le garder jusqu'à ce grand jour, où chacun recevra selon ses œuvres. Qu'entendait-il par son dépôt? Le fond des merites qu'il s'étoit acquis devant Dieu; c'est-à-dire ce qu'il avoit fait pour Dieu, ce qu'il avoit enduré pour Dieu, & dans l'esperance de la gloire, dont il sçavoit que ses travaux apostoliques devoient être recompensez. J'ai combattu, disoit-il, encore dans la même E-

L'esperance de la récompense que nous attendons dans le Ciel, nous doit animer à souffrir & à travailler pour la meriter.

2. ad Timoth. I.

pitre à Timothée, j'ai achevé ma course, j'ai été constant dans la foi : il ne me reste que d'attendre la couronne de justice, qui m'est réservée, & que le Seigneur en ce jour là, me donnera comme juste Juge : *In reliquo reposita est mihi corona justitia, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus Judex.* Ainsi parloit l'Apôtre de Jesus-Christ, & ainsi a droit de parler après lui, tout homme Chrétien; puisqu'il reconnoissoit lui-même que cette couronne de justice n'étoit pas seulement réservée pour lui, mais généralement, & sans exception, pour tous les serviteurs de Dieu: *Non solum autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus.* Le P. Bourdaloue, dans les Sermons nouvellement imprimés; & qui sont les véritables. 1. Avent. Sermon. 1. de la récompense des Saints.

Le bonheur qui sera la récompense des Saints, remplira toute la capacité de leur cœur.

Psalm. 16.

Il est de la foi que la récompense que Dieu nous réserve dans le Ciel, remplira toute la capacité, & même toute l'immensité de notre cœur; Il est de la foi que nous trouverons en elle l'accomplissement de tous nos desirs; Il est de la foi qu'elle sera pour nous une beatitude consommée, à laquelle il ne manquera rien, & qui nous tiendra lieu de tout: En un mot, il est de la foi qu'avec cette récompense, tout infatigables que nous sommes, nous serons contents: *Satiabor cum apparuerit gloria tua,* disoit à Dieu cet homme, selon le cœur de Dieu: Je serai rassasié, quand vous me découvrirez votre gloire. Comme s'il eût dit: jusques-là, Seigneur, quoi que le monde fasse pour moi, je serai toujours affamé & altéré; jusques-là ennuyé de ce que je suis, je voudrai toujours être ce que je ne suis pas; jusques-là mon cœur, plein de vains desirs, & vuide de biens solides, sera toujours dans l'agitation & dans le trouble: mais quand vous m'aurez fait part de votre gloire, mon cœur rassasié commencera à être tranquille. Je ne sentirai plus cette soif ardente de la cupidité qui me brûloit; je n'aurai plus cette faim avide d'une ambition secrète qui me dévorait; tous mes desirs cesseront, parce que je trouverai dans votre gloire la plénitude du bonheur, la plénitude du repos, la plénitude de la joie; parce que cette gloire quand je la posséderai, sera pour moi l'affranchissement de tout mal, & la jouissance de tout bien. *Le même.*

L'on paraitement heureux dans le Ciel, exempt de tous maux, & possédant tous les biens.

Le bonheur des Saints dans le Ciel est tel qu'on n'en peut assez dire pour le faire connoître, ni assez faire pour le mériter. Rien ne peut ici-bas nous faire concevoir les biens immenses dont ils jouissent; mais nous ne connoissons que trop les maux dont ils sont exempts. Voulez-vous comprendre quelque chose du bonheur de l'autre vie? Pensez qu'elle est affranchie de toutes les miseres de celle-ci. Douleur, tristesse, maladies, craintes, inquiétudes, chagrins, tout cela est banni du séjour des Bienheureux; rien de fâcheux n'approche de cette sainte Cité; une joye pure & pleine, un calme inalterable regne dans la Jérusalem celeste. Eh Seigneur! qui peut comprendre sur la terre les douceurs ineffables que goûtent les Elûs dans le Ciel? Non seulement on y a tout ce que l'on desire, mais encore tout ce qu'il faut pour ne plus rien désirer. Le cœur est plein, l'ame est rassasiée. C'est un torrent, c'est un océan de delices pures, dont les Bienheureux sont inondés: ce ne sont pas seulement tous les biens ensemble, c'est la source même de tous les biens, c'est la possession de Dieu même, qui fait le

fond de cette felicité inimaginable. Ce n'est pas proprement la joye du Seigneur qui entre dans le cœur des Saints, l'espace seroit trop étroit, elle y seroit trop resserrée: c'est l'ame des Bienheureux qui entre, qui se perd délicieusement, pour ainsi dire, dans la joye du Seigneur; c'est-à-dire, dans les delices, dans la beatitude de Dieu même. *Le P. Croiset, dans sa Retraire spirituelle. Tome 1. Meditations pour le mois d'Avril.*

Ce sera Dieu même qu'on verra dans le Ciel, non plus à travers les tenebres de la foi, mais dans la clarté du jour, & dans le plus bel éclat de sa majesté; non plus en énigmes, & dans un long éloignement, mais de plus près, & face à face. Depuis la création du monde, les Anges ne cessent point de le contempler; & ce seroit le souverain malheur pour eux, que d'être privez un moment de sa presence. Comprenez, s'il est possible, quelle joye produit cette vûe claire & distincte, cette vûe intime de Dieu, & d'un Dieu ami, d'un Dieu pere; quelle impression elle fait sur une ame; & comment l'ame en est tellement occupée, ravie, transportée... La possession des biens créez dégoûte, parce que tout ce qui plaît en eux est limité, & à peine les possède-t-on qu'ils cessent de plaire. Dieu étant d'une perfection infinie, plus on le possède, & plus il plaît. Nul dégoût dans le séjour des Bienheureux, le rassasiement égouille l'appetit. *Le même.*

Le bonheur que cause la vûe de Dieu dans le Ciel.

Imaginez-vous sur la terre tout ce qui peut contribuer à faire un homme parfaitement heureux; rassemblez tous les trésors de l'Univers, toute la magnificence du siècle, tous les honneurs & tous les plaisirs; réunissez toutes les couronnes du monde pour faire un seul Monarque de tout l'Univers; éloignez même de cette idée de felicité tout ce qui peut chagriner, quelque inferable qu'il soit de la vie: vous n'en pourriez jamais separer la certitude de mourir un jour, & de voir finir par la mort une vie si heureuse. Mais dans le Ciel on est parfaitement heureux, & on est assuré de ne jamais cesser de l'être: le monde finira, & il y aura des mille & des millions de siècles qu'il aura fini; & il ne se fera pas écoulé un seul moment de cette éternité bienheureuse. Mon Dieu! qu'il est doux de vous posséder sans crainte de vous jamais perdre, que cette pensée est délicieuse, qu'elle est consolante! Je suis heureux, & je le serai toujours! j'ai tout ce que je puis désirer, & rien ne peut désormais troubler mon bonheur! mon cœur nage dans une joye pure & parfaite, & cette joye ne doit jamais finir! Enfin je suis sauvé, je suis Saint, je le serai éternellement. *Le même.*

Dans le Ciel on est assuré qu'on sera toujours heureux, & que notre bonheur ne finira point.

Que d'écueils, que de tempêtes sur cette mer orageuse du monde, où les mortels sont engagez! Les Saints dans le Ciel, comme du milieu du port se ressouviennent avec joye des dangers qu'ils ont courus dans leur vie, & voyent avec un plaisir d'un nouveau goût, avec quelle bonté le Seigneur les a conduits comme par la main, jusques dans le port. Il n'est pas jusqu'aux ennemis du salut qui ne servent de quelque chose à la felicité des Saints. Que de combats a-t-il fallu donner, que d'affauts à soutenir, quelle vigilance, quelle étude contre les ruses du Tentateur, que de violence pour reprimer la passion? Le poison étoit délicieux, la contagion étoit répandue par tout; une lâcheté, un peu trop de complaisance pour de faux amis, un respect hu-

Le souverain danger de se perdre où se font trouver les Bienheureux, contribué à leur bonheur.

main alloit leur coûter la victoire. O s'ils eussent été assez immortalisés pour préférer leurs plaisirs à leur devoir, ou assez lâches pour se laisser vaincre! Mais par la grace du Rédempteur, ils ont résisté, ils ont vaincu, ils ont été reçus en triomphe dans le Ciel, les fruits de leurs victoires sont éternels; Dieu en a fait ses favoris; toute la terre admire leur sagesse, honore leur mémoire, implore leur secours, & porte envie à leur bonheur. Est-il doux pour les Saints de penser qu'on a pu ne pas être heureux, & qu'on l'est en effet? *Le même Pere Croiset.*

Puisque le Ciel est notre patrie, il faut mépriser les choses de la terre.

Le Ciel est ma véritable patrie; je ne suis donc sur la terre que comme un étranger, comme un passant; Un voyageur se met peu en peine de ce qu'on fait sur la route: plaisirs, costumes, agréables campagnes, superbes édifices, délicieux objets, rien ne l'arrête; il prend seulement le nécessaire: le souvenir & le désir de la patrie l'occupe entièrement. Il faut avoir l'ame bien basse, & le cœur bien gâté pour se plaire dans le lieu de son exil, quelque vil que soit l'emploi qu'on y fait pour vivre; & s'y plaire jusqu'à perdre le goût, & le souvenir de sa patrie, quoi qu'on y doive être avec éclat, & que le séjour en soit charmant. Ne sommes-nous point dans cette disposition? La terre nous plaît, quoi qu'elle soit la région de pleurs; & le Ciel, ce bienheureux séjour, le Ciel centre de tous les biens, & d'une félicité durable & éternelle, nous est indifférent. O que nous nous épargnerions de chagrins! que nous trouverions du moins dans les chagrins, & les misères de cette vie, une consolation bien douce, si nous regardant comme futurs citoyens de la sainte Cité, comme enfans adoptifs du Dieu vivant, comme héritiers présomptifs de la gloire éternelle, nous nous souvenions que nous ne sommes dans cette vie que pour être un jour des Saints, & éternellement heureux dans le Ciel! *Le même.*

Que ne ferait-on point si on pensait souvent au Ciel, & au bonheur que nous y espérons?

Il y a un Paradis, c'est un article de notre foi: mais le croit-on? Car si on le croyait, si l'on pensait un peu à cette vie heureuse & éternelle qui nous attend, à cette couronne qui nous est préparée; mon Dieu! que ne feraient point pour aller au Ciel, ces personnes qui se plaignent sans cesse de l'avarice, du peu de reconnaissance, & de la dureté du maître qu'elles servent? que ne feraient point pour aller au Ciel, ceux qui craignent si fort de mourir, ceux qui pour vivre un peu plus long-temps, renoncent presque à toutes les douceurs de la vie? mon Dieu! vous nous offrez une vie bienheureuse & éternelle, & comme si nous nous défions de vos promesses, ou que nous oubliassions nos desirs les plus naturels, nous continuons de vivre comme s'il n'y avoit point de vie à espérer après celle-ci. *Le même.*

La pensée & l'espérance d'un bonheur éternel, adoucit toutes les peines, & les disgrâces de cette vie.

Méprisé, haï, persécuté; nul jour sans inquiétude, nulle voye sans écueils, ne vivre jamais que les armes à la main; trouver par tout des pièges tendus à l'innocence! Mon esprit m'est suspect, mon propre cœur d'intelligence avec les sens, se revolte; quelle vie, Seigneur, plus triste, & plus dégoûtante! Un peu de patience: le Paradis doit être le terme de tous ces pénibles travaux, Dieu lui-même sera ma récompense. Je gemis, je souffre, je combats depuis plusieurs années; il me reste encore quelques jours à souffrir, & une félicité pleine & parfaite, une félicité éter-

nelle est mon partage. Je suis pauvre; il est vrai, mais je serai bienheureux; je suis humilié, maltraité, je l'avoue, mais je serai éternellement dans la gloire! O que cette pensée, soutenue d'une grande confiance en la miséricorde de Dieu, est consolante! *Le même.*

O le doux moment que celui qui terminant les misères de cette vie, commence la bienheureuse éternité! Quelle impression fait dans une ame, à ce premier moment, la vûe claire & distincte d'un Dieu, & tout ce qu'elle découvre dans le céleste séjour! Bon Dieu! quelle joye, quels transports, quand réfléchissant sur ses propres sentimens, elle se dit à elle-même: Je suis sauvée; pleurs, travaux, tristesses, combats, tout est passé; joye, repos, vie heureuse, que je goûte maintenant, vous ne passerez point: Je suis sauvée! Que ce moment est doux! Mais tous les autres momens ressemblent à ce premier. *Le même.*

Les transports d'une ame qui entre dans le Ciel.

Est-il possible, Seigneur, que souhaiter tous nécessairement d'être heureux, & ne travaillant même que pour cela, nous soyons si attachés à tout ce qui nous empêche de le devenir? On nous promet un bonheur infini & éternel, & nous le négligeons: quelle contradiction! Et un homme raisonnable, un homme qui n'est pas ennemi de lui-même en est-il capable? Je ne l'ai que trop été jusques ici, ô mon Dieu! mais maintenant le désir ardent que j'ai de le posséder me fait regretter mon insensibilité passée. Vous me l'avez mérité cet heureux séjour: ne permettez pas que je m'en rende indigne: C'en est fait, je ne soupire plus que pour le Ciel... Aveugles partisans du monde, attendez-vous à un phantôme qui s'évanouit; & qui vous joue; laissez-vous prendre à une figure aussi vaine, qu'elle est specieuse & apparente; suivez l'attrait que vous présentent les sens: pour moi, conduit par la foi, je m'éleve bien plus haut; une sainte ambition me fait aspirer jusqu'au Royaume de Dieu, je n'ai du goût que pour une gloire éternelle, & la possession de Dieu peut seule me rassasier. He! d'où vient, mon Dieu, que nous sommes si froids, & si lâches? Les biens que vous nous promettez, sont-ce des biens à mépriser: cette précieuse immortalité, ce doux & délicieux séjour, cette possession inamissible d'un Dieu qui n'épargne rien pour rendre une ame heureuse? Et je soupire pour autre chose que pour le Ciel, & je m'occupe de vains amusemens. Non, le Ciel est ma chère patrie, je ne regarderai plus la terre que comme le lieu de mon exil. *Le même.*

Sentimens d'une ame qui aspire au Ciel.

Un Chrétien n'a point d'autre chemin à prendre pour arriver au Ciel, que celui de la croix, qu'un saint Pere appelle le chemin royal, *Regia ad caelum via.* Le Chrétien est un voyageur, il est vrai: mais quel voyageur! & qu'il est d'un caractère bien différent des autres! C'est un voyageur qui quitte toutes sortes de plaisirs, d'amusemens, & d'attaches: C'est un voyageur qui entreprend de courir dans un chemin semé d'épines & de ronces, bordé de précipices affreux, où mille ennemis mortels croissent sans cesse; & pour surcroît de peines, au milieu d'une nuit très-obscur: C'est un voyageur qui sçait que dans toute sa vie, il n'aura jamais ni bon temps, ni repos; mais que sans être assuré du succès de son voyage, il lui faut toujours marcher, toujours se défendre, toujours souffrir. Je vous demande si un tel voyageur n'a pas

Nous sommes voyageurs sur la terre; de quelle manière nous devons tendre au Ciel, qui est notre terme.

besoin de renouveler souvent le dessein de continuer son voyage, de se représenter souvent les motifs qui le lui ont fait entreprendre, de former de temps en temps de nouvelles résolutions, & de s'animer sans cesse par la pensée qu'il tirera quelque avantage d'un travail si pénible ? C'est justement l'image du Chrétien, & c'est en même temps ce qui prouve combien il lui est nécessaire de s'animer lui-même à poursuivre son chemin, &c. *Livre intitulé, l'Idée véritable de l'Oraison, seconde partie.*

Soupirs vers le Ciel tirez des Pseaumes.

Les Pseaumes ne sont que des soupirs & des gémissemens vers la celeste patrie ; & un cœur touché s'abandonne avec plaisir à des sentimens qui lui rappellent tout ce qu'il aime. Que j'ai versé de larmes, disoit le Prophete, & que j'en répans tous les jours, quand on me demande où est le Dieu que je sers ! Helas ! que je suis à plaindre d'être si longtemps exilé, & d'être relegué parmi les habitans de Cedar, où l'on ne connoit point les solemnitez de Jerusalem ! Je suis assis à Babylone, sur le bord d'une riviere, qui est l'image de l'inconstance & de la rapidité de ses vaines joyes : mais je ne m'y souviens que de la sainte montagne de Sion, & ce souvenir me fait fondre en larmes. Mon cœur & ma chair attendent avec impatience que le Dieu vivant se manifeste à moi. Mes yeux cherchent à découvrir son vilage, & je n'aurai jusqu'à la mort que cette occupation, de le chercher. On me commande d'espérer que je le verrai ; on m'assure que j'entrerai dans sa maison : & ces heureuses nouvelles me comblent de joye. Je le verrai dans la lumiere inaccessible qui le cache, parce qu'il deviendra lui-même ma lumiere ; & je serai plongé dans un torrent de delices, qui naît de lui & qui s'abîme en lui. *Livre intitulé, Traité sur la Priere publique.*

Nos desirs pour le Ciel sont languissans, en comparaison de ceux des premiers Chrétiens. *Ad Titum 2.*

En cela nous avons infiniment dégénééré de la vertu des premiers Chrétiens, qui n'étoient occupés que de l'esperance des biens immortels, de la venue de Jesus-Christ & de son attente : *Expectantes beatam spem, & adventum gloria magni Dei, & Salvatoris nostri Jesu Christi ;* Qui se hâtoient d'aller au-devant de lui, pour jouir plutôt de sa presence : *Expectantes & properantes in adventum dei Domini ;* Qui comptoient les jours, & qui se consoloient à proportion de ce qu'il en restoit moins entre eux & le terme : *Consolantes, & tanto magis, quanto videritis appropinquantem diem ;* Qui se rejoüissoient comme d'un grand bonheur de ce que le salut étoit moins éloigné d'eux, après trois ou quatre ans qui s'étoient écoulés depuis leur conversion : *Nunc propior est salus quam cum credidimus.* Cette parole, le Royaume de J. C. est proche, avoit fait sur leur cœur l'impression qu'elle devoit faire sur le nôtre. Ils se regardoient comme déjà sauvés par l'esperance : *Spe salvi facti sumus ;* comme étant déjà dans le Ciel, où Jesus-Christ étoit entré comme leur précurseur ; comme déjà assis avec lui sur le trône, & révéés de sa gloire ; comme délivrés d'un siècle corrompu, où ils ne prétendoient rien, & qu'ils consideroient comme déjà condamné. Ils avoient ajouté au détachement des anciens Patriarches, & à leur esperance, une activité & une ardeur que donne le voisinage du terme. Ils ne saluoient pas de loin, comme eux, les biens promis, ils en étoient en possession pour une partie, & touchoient à l'autre. *Le même.*

S'il y a tant de difficulté à faire connoître la grandeur du bonheur des Saints, il ne faut pas s'en étonner ; puisque parler de ce bonheur, c'est parler d'une chose invisible & incompréhensible : & si l'Apôtre saint Paul, qui avoit été élevé jusqu'au troisième Ciel, a déclaré qu'il y a appris des oracles qu'il n'est pas permis de découvrir : *Audivi arcana verba que non licet homini loqui.* Si ce Disciple de l'Empirée a confessé qu'il a vû des merveilles, qu'on ne peut exprimer que par l'étonnement, & par le silence ; s'il a cru que c'étoit assez de nous dire que l'œil n'a jamais vû de si belles choses, que l'oreille n'a jamais ouï parler de spectacles si charmans, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçu de pensées, qui exprimassent le nombre & l'excellence des biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment, & qui le servent fidelement ; après cela, je serois un temeraire, si j'entreprendois de découvrir les delices du Paradis, & de vous expliquer les merveilles de la gloire éternelle. Mais ce que je puis vous dire, c'est de promener les yeux de votre esprit, & de votre imagination par tout cet Univers ; vous y verrez une infinité de choses admirables & surprenantes : cependant tout cela n'est rien, en comparaison de la félicité des Saints. *Tiré d'un Sermon manuscrit de Mr. Mascaron.*

Combien il est difficile de parler de la Beatitudo du Ciel.

La félicité des Saints consiste dans la possession de Dieu, qui est la souveraine vérité : c'est dans cette connoissance, & dans cette contemplation qu'elle consiste : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum.* Tandis que l'homme est dans ce monde, il ne peut connoître cette vérité parfaitement, & il ne la peut contempler. Dieu habite dans un abîme de lumiere, que les éclairs & les brillans rendent inaccessible : *Qui habitat lucem inaccessibilem.* De sorte que l'esprit ne peut le regarder, sans en être ébloui. On ne peut l'avoir parfaite ; les sens ne peuvent nous en donner aucune idée ; la raison nous en peut faire connoître quelque chose : c'est pour cela que le grand Apôtre saint Paul dit que par la vûe des créatures, nous nous élevons à la connoissance des choses invisibles qui sont en Dieu : *Invisibilia Dei, a creatura mundi, per ea que facta sunt, intellecta, conspiciuntur.* Mais cette connoissance est obscure ; elle ne fait voir que l'existence divine, elle n'en découvre pas l'essence ; & c'est pour cette raison que les Peres ont dit que les créatures sont des ombres de la divinité. Comme par les ombres, on juge de la grandeur des corps qu'elles représentent ; on juge de Dieu par les créatures qui en sont les images ; ainsi l'ame voit quelques caracteres de Dieu dans les créatures, mais pour en voir clairement la vérité, il faut être dans le Ciel. *Le même.*

De la connoissance de Dieu qu'ont les Saints. *Joan. 17.*

1. ad Timoth. 6.

Ad Rom. 1.

Dieu fait éclater la gloire des Saints dans le pouvoir admirable qu'il leur donne sur toutes les créatures, dans les miracles qu'il opere par eux, & dans l'honneur qu'il leur fait rendre par tout où il est connu & adoré. On expose leurs reliques sur les Autels, on y montre leurs chaînes, on met les morceaux de leurs croix, & les instrumens de leurs supplices dans les tresors de l'Eglise ; les cilices dont ils se sont couverts sont plus estimés que la pourpre des Empereurs ; les malades viennent chercher la vie & la santé dans les cendres de leur mortalité ; les peuples accourent à leurs tombeaux, & les Princes de la terre

L'honneur que Dieu fait rendre aux Saints dans le Ciel & sur la terre.

terre y mettent bas leurs Sceptres & leurs Couronnes pour leur rendre hommage, & reconnoître le grand credit qu'ils ont auprès de Dieu. O Seigneur, que vous êtes grand ! puisque vous élevez vos serviteurs à un si haut point de gloire au-dessus de toutes les grandeurs mortelles : *Nimis honorificati sunt amici tui Deus. P. Noüet. Dans la Préface du Tome des Saints.*

Psalm. 138.
Un discours sur le bonheur des Bienheureux est capable de nous animer à l'acquiescer,

La fin de la tristesse, (appanage nécessaire de l'état malheureux où nous sommes réduits dans cette vallée de larmes) & le commencement d'une joye qui ne nous sera jamais enlevée, c'est le Ciel (Messieurs); c'est le Paradis qui doit être la récompense de nos travaux. Mais de bonne foi, qu'avez-vous senti à la seule prononciation du mot de Paradis, & quelle impression a fait sur vous l'heureux terme de votre félicité ? N'avez-vous apporté ici qu'un désir inefficace pour le Ciel, qu'une langueur timide pour la conquête du Royaume de Dieu ? Pour moi je ne trouve point d'autre moyen de l'acquiescer, qu'une exposition simple du bonheur qui nous attend. Mais quelle peinture vous faire ici du souverain bonheur ? comment figurer ce que l'œil n'a point vu, & comment faire entendre ce que l'oreille n'a point entendu ? Sans m'arrêter à ces représentations sensibles, que les Prophetes nous en ont fait, & sans vouloir flater votre imagination, je prens d'abord la route de votre cœur pour vous inspirer un ardent désir du Paradis. Je veux mêler les deux passions les plus intéressantes, qui remuent notre cœur & qui l'agitent. Nous sommes tous entraînez par l'amour de la gloire, ou par l'attrait du plaisir. J'aurai donc rassasié toute l'immenité de vos desirs, & rempli l'insatiabilité de votre cœur, quand je vous aurai montré que le Paradis est tout à la fois une gloire & un plaisir; mais une gloire toute différente de celle du monde, mais un plaisir tout différent des voluptez sensibles. *Pris d'un Sermon manuscrit du Pere Catrou J.*

Le Ciel nous est représenté sous l'idée d'une gloire, pour exciter notre ambition à y prétendre & à y aspirer.

Sans doute que le Seigneur, qui connoît soit parfaitement toutes les inclinations du cœur qu'il a formé, ne nous a représenté le Ciel sous des idées brillantes, que pour exciter notre ambition, passion la plus noble de celles qui nous dominent. Afin donc de tourner à bien cette inclination pour la gloire, qui de sa nature seroit capable de nous entraîner en d'affreux desordres, le Seigneur lui fournit un objet innocent. Il donne un aliment permis à notre ambition, il veut que sans être coupables, nous tournions cette avidité que nous sentons pour l'honneur, du côté d'une gloire, qui seule est capable de contenter nos desirs. De là ces expressions si brillantes de Jesus-Christ & de ses Apôtres, quand ils nous parlent du Paradis. C'est, disent-ils, une gloire immense qui se déploiera sur nous : *Ad futuram gloriam, que revelabitur in nobis.* C'est un poids immense d'une gloire sans bornes : *Aeternum gloriae pondus.* C'est un Royaume qui nous est préparé, & dont la conquête nous est destinée : *Paratum vobis regnum.* Ce sont des couronnes qu'on nous destine après le combat : *Coronabitur qui legitime certaverit.* Ce sont des palmes que les victorieux doivent porter à la main : *Et palmae in manibus eorum.* Ces figures nous marquent assez que le Paradis doit être pour nous le terme d'une gloire solide, & qui n'aura rien de la vanité de la fausse gloire du monde. *Le même.*

O qu'il est vrai que toutes les souffrances, toutes les afflictions de la vie presente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous ! Heureuses adversitez, croix precieuses de cette vie ! Joug du Seigneur doux & léger ; puisque vous nous produisez un poids éternel de gloire dans un si haut degré d'excellence, au-delà de toute mesure ! Joye vaine, frivole complaisance que celle que produit un bien créé ! Mais réjouissez-vous, dit le Sauveur, de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel : *Gaudete & exultate.* Ce n'est pas assez d'une joye ordinaire, il faut être transporté d'un plaisir indicible, & tressaillir de joye, en pensant à la grandeur de la récompense qui nous est préparée dans la gloire des Bienheureux. *Le P. Croiset. Meditation du Paradis.*

Les travaux de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire qui nous attend dans le Ciel.

Luc. 14.

Au même temps que Dieu nous destine à la gloire, il nous engage à la meriter, & nous oblige nécessairement de prendre la voye penible pour arriver à cette fin bienheureuse. C'est pourquoi l'Ecriture nous represente la gloire tantôt comme une couronne, tantôt comme un prix, tantôt comme une récompense. Toutes ces expressions montrent qu'il la faut meriter. C'est une couronne, il faut donc l'emporter par la victoire ; c'est un prix, il faut donc l'emporter par le merite ; c'est une récompense, il faut donc la gagner par le travail. C'est pourquoi l'Apôtre mêle toujours à la qualité de remunerateur celle de juste ; pour dire que la justice se trouve toujours dans la distribution de la gloire, & qu'il n'est pas moins équitable Juge lorsqu'il récompense la vertu, que lorsqu'il punit le vice & les crimes des hommes. *Mr. de la Volpilliere. Discours de la gloire.*

Le Ciel & la gloire ne se donneront qu'à ceux qui les auront mérités.

Dans l'Ecriture, le Royaume du Ciel est comparé tantôt à un tresor, tantôt à la terre promise, tantôt à la couronne d'un Soldat, tantôt au salaire d'un Mercenaire, tantôt à la manne du desert, tantôt au trône d'un Conquerant, tantôt au port d'un Pilote, & tantôt à la patrie d'un Voyageur. S'il ne falloit rien souffrir, rien entreprendre pour l'acquiescer, à quel prix pourroit-on l'obtenir ? C'est un tresor : *Simile est regnum caelorum thesauro abscondito* : il faut donc tout vendre pour l'acheter ; il faut donc fouiller bien avant dans la terre, suer sang & eau pour le trouver. C'est la terre promise : il faut donc soutenir avec vigueur, & avec perseverance tous les efforts des ennemis qui s'opposent à sa conquête. C'est la couronne d'un Soldat : il faut donc bien combattre, dit saint Paul, & ce n'est qu'après ce combat, dit-il, que cette couronne de justice est donnée. C'est le salaire d'un Mercenaire : il faut donc, conclut le saint homme Job, porter le poids de la chaleur & du jour. C'est la manne du desert ; mais saint Jean m'apprend, que cette manne ne se donne qu'à celui qui a vaincu. C'est le trône d'un Conquerant ; mais le même m'avertit aussi que nul ne peut y être assis avec l'agneau, si par son adresse & par la force, il n'a remporté de grandes victoires. C'est le port d'un Pilote ; mais auparavant il faut avoir évité les écueils, & surmonté les dangers d'une fâcheuse navigation. Enfin c'est la patrie d'un Voyageur ; mais il faut avoir marché avec ardeur & achevé sa course, dit l'Apôtre, pour y arriver. Accordez à present tout cela avec la vie oisive, & inutile, que menent la plupart des hommes : & dites qu'il

On ne peut emporter le Ciel sans violence, & sans mortification.

Matth. 13.

2. ad Timoth. 4.

Jobi 7.

Apoc. 3.

le n'est pas opposée à la jouissance de la Beatitude ; dites qu'on peut trouver un trésor sans peine, vaincre sans combattre, remporter son salaire sans travail, monter sur un trône sans difficulté, se trouver dans sa patrie sans lassitude & sans fatigues : dites tout cela, & je vous accorderai, qu'on peut emporter le Ciel, sans se faire violence. *Mr. Joly. Tome 2. de ses Prônes. Pour le second Dimanche de Carême.*

La voye du Paradis dût-elle être encore plus étroite que ne s'imaginent quelques Chrétiens lâches & imparfaits, dès que c'est la seule voye qui mène au Ciel, y a-t-il à délibérer si l'on en prendra une autre ? Et certes en peut-il trop coûter lors qu'il s'agit d'une éternité ? lorsqu'il s'agit de tout gagner ou de tout perdre, lorsqu'il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel ? Il s'agit cependant de tout cela, & il en coûte peu. Ah ! quand il en devroit coûter la vie, l'honneur, la santé & tous les biens de cette vie, c'est avoir tout gagné que de gagner le Ciel, même par la perte de tout le reste. *Auteur anonyme.*

Les Saints ont été ce que nous sommes, & nous pouvons être ce qu'ils sont. Fut-il jamais un sort plus heureux que le leur ? tel peut être le nôtre. Leurs desirs quelque vagues qu'ils aient pu être, sont abondamment rassasiés : ils ont tous les biens qu'ils peuvent souhaiter ; ils possèdent la source même de tous les biens : leur bonheur est parfait, leur félicité est consommée, il ne leur reste plus rien à désirer. Les Saints sont heureux, ils savent qu'ils le seront, & ils sont seurs, qu'ils ne cesseront jamais de l'être. Délivrez pour toujours de ces importunes inquiétudes qui nous fatiguent, & de ces cuisans chagrins, dont nul n'est exempt ; à l'abri de toutes les tempêtes, loin des écueils, ils jouissent dans le port de cette inalterable tranquillité, qui leur fait goûter une joye si pure & si pleine. Ce n'est pas proprement la joye du Seigneur qui entre dans les Saints, elle seroit trop retreinte : ce sont les Saints eux-mêmes, selon l'expression de l'Evangile, qui entrent dans la joye du Seigneur comme dans un océan de délices sans fond & sans bornes ; puisque leur bonheur est parfait & éternel : *Semper pleni, & semper avidi*, disoit saint Augustin : toujours rassasiés, parce qu'ils ont la plénitude du bonheur ; & toujours avides & affamez, parce qu'ils trouvent toujours dans leur bonheur même, un nouveau plaisir, en y trouvant toujours un nouveau goût. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Il faut suivre l'exemple des Saints, si nous voulons avoir part à leur gloire.

Nous ne pouvons pas comprendre le bonheur des Saints ; mais nous ne manquons pas de grace pour le mériter : ils sont le sujet de nos admirations ; quand seront-ils le modele de notre conduite ? Nous envions leur sort, & il ne tient qu'à nous d'être un jour ce qu'ils sont. Les palmes dont ils sont chargez, naissent dans la région où nous vivons : nos ennemis ont été les leurs, nous avons l'avantage de savoir comment ils les ont défaits ; & nous avons les mêmes secours & les mêmes armes, nous avons la même carrière ; ils l'ont remplie avec honneur, il ne tient qu'à nous de suivre leurs traces. Quelle gloire plus digne de notre ambition que la leur ? La couronne qu'ils ont méritée, est la même qu'on nous propose pour récompense de nos travaux ; nous servons tous le même maître : si nous voulons avoir le même sort, nous

n'avons qu'à suivre leurs exemples. *Le même.*

Quelque genereux, quelque fervens que les Saints aient été, il est certain qu'ils n'en ont pas trop fait pour être Saints. Il en est même peu qui n'aient craint, & qui n'aient eu sujet de craindre de n'en avoir pas même assez fait pour Dieu, qui merite tout, & pour qui on ne peut jamais assez faire. Reraites, sacrifices, austeritez, devotions, tout est inférieur à la grandeur de la récompense. Et nous qui ne faisons rien de pareil, qui faisons même tout le contraire de ce que les Saints ont fait pour le devenir, serons-nous Saints ? Sans parler de tant de millions de Martyrs qui n'ont pas cru en faire trop, en donnant leur sang & leur vie, en souffrant les plus horribles tourmens pour sauver leur ame ; quelle foule innombrable de Saints, de tout âge, de tout sexe, & de toutes sortes d'états, qui ont passé leurs jours dans la pratique exacte de toutes les vertus, & dans les pénibles exercices de la plus austere penitence ? Ces personnes si sages & si éclairées s'étoient-elles égarées en suivant une route si différente pour, quoi marcher par un chemin si étroit, s'il y a une voye plus large & aussi sûre ? ... Ces grandes Ames étoient-elles d'une autre Religion ? avoient-elles un autre Evangile que nous ? Jesus-Christ avoit-il fait des préceptes particuliers pour elles ? attendoient-elles une autre récompense ? Instruits à la même école, & sous le même maître, nous croyons tout ce que les Saints ont cru, notre morale n'est en rien différente de la leur ; nous craignons les mêmes châtimens, nous attendons la même récompense : mais notre vie est-elle semblable à la leur ? *Le même Pere Croiset.*

Depuis quand est-ce que le Ciel coûte si cher aux uns, & se donne pour rien aux autres ? ceux-là dans l'exercice d'une vie pénitente, observent avec une exacte ponctualité toute la Loi ; & ceux-ci la violent dans tous ses chefs, passent leurs jours dans la mollesse, & dans les plaisirs : & par des voyes si opposées, ils prétendent arriver au même terme ! Certainement, les Saints ont fait beaucoup pour le Ciel ; mais encore une fois, ont-ils dû en faire moins ? Quel homme sage, fût-ce même un Payen, sachant qu'il s'agit d'acquiescer un bonheur éternel & d'éviter un éternel malheur, ne s'étonneroit pas plutôt qu'on n'en ait pas fait davantage ? Ils ont passé leurs jours dans l'exercice de la penitence, & dans les croix ; mais pour entrer dans le Ciel, avoient-ils un autre chemin à prendre ? Ils ont eu le monde & ses maximes en horreur ; mais pouvoient-ils être Disciples de Jesus-Christ & les suivre ? Ils ont tout sacrifié pour Dieu ; mais à l'égard d'un Dieu, y a-t-il des ménagemens à garder & des refus à faire ? *Le même.*

Comment pouvons-nous regarder tranquillement & de sang froid, ces grands modeles ? il n'y en a pas un qui ne nous reproche l'horrible disproportion qui se trouve entre notre vie & la leur : par quel privilege avons-nous été dispensés des préceptes communs à tous ? En vain s'excuse-t-on sur la foiblesse & sur la malice du cœur humain : les Saints étoient hommes ; le monde étoit alors, comme il est encore à présent, l'ennemi des gens de bien ; rien de plus seduisant que les maximes. Il y avoit des impies & des libertins ; les Saints avoient les mêmes obsta-

Quelque fervens qu'aient été les Saints, ils n'en ont pas trop fait pour mériter un si grand bonheur.

Suite du même sujet.

Rien ne peut nous dispenser de suivre l'exemple des Saints, si nous voulons arriver à leur bonheur.

des que nous : nous n'avons pas moins de secours qu'eux ; & nous avons par-dessus eux le secours de leurs bons exemples. Ils ont cru ce que nous croyons , & ils ont fait ce que nous sommes indispensablement obligés de faire : leur exemple doit-il être regardé avec des yeux indifferens ? leurs conseils sont-ils à mépriser ? nous repentirons-nous jamais de les avoir pris pour guides & pour modeles ? *Le même.*

Non poteris quod isti & ista ? Juste sujet de nous piquer d'honneur à la vûe de ces Heros Chrétiens ; de nous dire à nous-mêmes, pleins d'une sainte confiance en la grace : Pourquoi ne pourrais-je pas faire ce que ces personnes si illustres par leur naissance, si distinguées par leur rang , si occupées par les devoirs de leur état ; ce que ces jeunes personnes de tout sexe , à la fleur de leur âge, ont fait pour mériter le Ciel ? Avoient-ils plus d'intérêt que moi d'être Saints ? ai-je moins de raisons qu'eux de ne me pas perdre ? Plusieurs sortis d'un sang illustre , ont renoncé à tous les avantages de la naissance ; comblez des biens de fortune, ils se sont réduits à une extrême diette ; revêtus des plus belles dignitez du monde, ils se sont cachés dans la plus profonde obscurité : de jeunes Vierges avec les dons de la nature , & tous les agrémens du sexe, ont préféré le cloître à la faulx liberté des filles du siècle , & le voile à la plus riche couronne de l'Univers ; le Ciel étoit l'objet de leurs vœux ; ces grandes Ames regardoient toutes ces actions héroïques comme des devoirs, & tout leur regret étoit de ne pouvoir pas faire pour Dieu de plus grands sacrifices : ce n'étoit point erreur ; ils vouloient être Saints. N'avoient-ils pas raison de dire avec l'Apôtre, que toutes les afflictions du temps présent, n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous ? *Le même.*

Comment se peut-il faire que les Justes ayent de l'attachement à la vie présente, sçachant le bonheur qu'ils attend après la mort ? Saint Cyprien traite fort éloquemment cette matiere dans un discours plein de raisons tres-fortes & tres-convaincantes. Quel aveuglement, dit-il, & quelle folie est-ce d'aimer les miseres de cette vie, & de ne pas soupirer après un bonheur qui ne finira jamais ? Cela vient sans doute de ce qu'on manque de foi, & qu'on ignore quels sont les biens que Dieu promet à ses serviteurs. Saint Paul le sçavoit, & vouloit que tous le sçussent, quand il disoit que l'œil n'avoit vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain compris ce que Dieu avoit préparé à ceux qui l'aiment. Et c'est avec raison qu'il croyoit que la mort étoit un gain pour lui, & que c'étoit un grand avantage de n'être point esclave du monde, ni sujet aux vices & aux passions, d'être libre de la servitude du demon, & des inquietudes du siècle. *Le Pere Louis Dupont. Livre intitulé, Avantages des maladies, ch. p. 6.*

Il y a plusieurs places dans la maison du Pere celeste ; mais les unes sont plus élevées que les autres. Ce qui fait cette distinction, ce n'est ni la puissance humaine, ni la fortune, ni les dignitez, ni les emplois, ni l'esprit, ni la doctrine, ni la faveur, ni le credit. Nous servons un Maître qui n'a égard qu'à la sainteté des œuvres. Par consequent c'est sur mes œuvres que je dois compter. Plus je jetterai dans la terre de ce bon grain, plus la moisson sera fertile pour moi ; plus je com-

batrai, plus je remporterai de victoires, & plus j'aurai de couronnes. Donnons tout à Dieu, faisons tout pour Dieu, puisque rien de tout ce qu'on lui donne, de tout ce que l'on fait pour lui, n'est perdu ; sanctifions-nous sans mesure, si je puis parler de la sorte, afin qu'il nous glorifie sans mesure. *Le Pere Giroust. Tome 1. de son Carême. Sermon sur la sainteté Chrétienne.*

Imaginez-vous tout ce qui peut contribuer sur la terre à faire un homme parfaitement heureux. Rassemblez tous les tresors de l'Univers, toute la magnificence du siècle, tous les honneurs & tous les plaisirs ; réunissez toutes les couronnes du monde pour en faire un seul Monarque de tout l'Univers. Eloignez même de cette idée de felicité tout ce qui peut chagriner, quelque inseparable qu'il soit de la vie ; vous n'en pourrez jamais separer la certitude de mourir un jour, & l'incertitude du jour que vous devez finir une si heureuse vie. Jamais personne ne pensa sur la terre pousser sa fortune au-delà de la mort ; la fortune qu'on fait pour le Ciel n'est pas bornée ; sa durée c'est l'éternité de Dieu même. Dans le Ciel on est parfaitement heureux, & on est assuré de ne jamais cesser de l'être. Mon Dieu, qu'il est doux de vous posséder sans crainte de vous jamais perdre ! Que cette pensée est consolante ! qu'elle est delicieuse ! Je suis heureux, & je le serai toujours, j'ai tout ce que je puis desirer ; je sçai que mon ambition quelque vaste, quelque difficile à contenter qu'elle ait été, est surabondamment rassasiée, & rien ne peut désormais troubler mon bonheur ; mon cœur nage dans une joye pure, pleine, parfaite, & cette joye ne peut pas même être alterée ; je suis tout ce qu'un homme heureux peut souhaiter d'être, & je le serai éternellement. *Le même.*

Un état où il ne reste plus rien à desirer, où l'on n'a rien à craindre, est le seul qu'on puisse appeler heureux. Nul heureux du siècle, nul Grand du monde, nul Souverain de la terre, qui ne voulût changer son sort avec celui d'un Saint dans le Ciel. Cependant il ne tient qu'à nous d'avoir le même sort ; le souverain Maître nous a donné les fonds nécessaires & suffisans pour cela, c'est à nous à les faire valoir. A qui tient-il que nous ne fassions la même fortune ? Quelle disproportion entre le bonheur & la gloire dont les Saints jouissent dans le Ciel ; & toutes les grandeurs mondaines de la terre ! Les grandes Ames, ces Heros du Christianisme l'ont sentie cette disproportion, eux qui ont tout sacrifié pour avoir ce tresor caché, pour trouver cette pierre precieuse. Les uns chargez de biens de fortune, s'en sont genereusement dépouillez ; les autres flatez par tout ce que les plaisirs ont de plus tentant, ont préféré la croix à toutes les douceurs de la vie. Plusieurs sont descendus du trône, & n'ont pas cru acheter le Ciel trop cher par le renoncement à la souveraineté ; & après avoir tout sacrifié, honneurs, dignitez, grandeurs, richesses ; nul Saint qui n'ait cru avoir pour rien cette éternelle felicité. *Le P. Croiset. Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes.*

On se consume à force de courir après une ombre, une chymere ; il ne coûte pas tant pour être éternellement heureux ; & en dût-il coûter beaucoup, un bonheur éternel peut-il être à un trop haut prix ? Il est vrai cependant que ce qu'on appelle fortune dans le

On est paisiblement & éternellement heureux dans le Ciel.

Il ne tient qu'à vous d'acquiescer ce souverain bonheur, qu'on ne peut acheter trop cher.

On pourroit être heureux dans le Ciel avec moins de peine, qu'on n'en prend pour l'être dans ce monde.

C'est une partie de notre bonheur d'être délivré des miseres de cette vie.

1. ad Cor. 2.

Ad Phil. 2.

Notre bonheur dans le Ciel sera grand, à proportion de nos bonnes œuvres sur la terre.

monde coûte bien davantage. On aime la gloire; pourquoi donc ne pas chercher la véritable? On s'aime soi-même; & quand cherchera-t-on ses véritables intérêts? *Le même.*

De la Beatitude accidentelle pour l'ame & pour le corps dans le Ciel.

Qu'y a-t-il de plus charmant que d'avoir un corps incorruptible, souple, agile, subtil, qui se portera presque en un moment par des espaces immenses? Si l'on compte la beauté pour une partie du bonheur; qu'y a-t-il de plus charmant que d'avoir un corps plus brillant que le soleil? Le commandement a de puissans attraits pour les grandes ames: que sera-ce donc d'être assis dans le trône de Dieu même, de commander à toutes les créatures, d'avoir tout l'Univers pour son Royaume; que sera-ce encore de jouir pendant toute l'éternité de cet empire universel? Qu'y a-t-il de plus agréable que de voir l'Univers selon tous ses aspects imaginables? de découvrir les causes de tous les effets que nous admirons? de pénétrer l'art de Dieu qui nous y est si caché dans les ouvrages de la nature? On ne peut concevoir une condition plus heureuse. Cependant tout ce qu'on peut imaginer de cette récompense, n'est rien en comparaison de la vérité; puisque l'œil n'a jamais vu, que l'oreille n'a jamais entendu, & que l'esprit humain n'a jamais compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. *Le P. Mauduit. Traité de la Religion contre les Athées.*

Un véritable Chrétien ne doit penser qu'au Ciel.

Une ame chrétienne, selon sa première impression, doit vivre sur la terre comme si elle n'y étoit pas; son esprit ne doit s'occuper que des choses spirituelles, tous ses mouvemens doivent tendre vers Dieu, ses démarches doivent être tournées vers son bienheureux terme, ses pensées ne doivent être que pour l'autre vie: son trésor est dans l'éternité, & son cœur doit être où est son trésor. Si elle cesse de soupirer vers sa bienheureuse patrie, elle ne mérite pas d'y entrer; si elle se plaît dans son exil, elle est indigne de l'héritage céleste,

qui lui étoit destiné. Sa joye doit être les pensées qu'elle élève vers son Dieu; les inquiétudes doivent être bannies & dissipées par ses desirs vers sa félicité; sa consolation doit être les promesses de son Dieu, & elle ne doit la trouver que dans l'attente où elle est de la possession de son bonheur. *Le Pere Massillon, dans un Sermon de la Prosperité.*

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de nous faire voir des yeux de la foi, les biens infinis que vous préparez à ceux qui vous aiment; vous y élevez encore notre cœur par l'espérance, qui est un avant-goût de la Beatitude, & un plaisir passager, qui précède le plaisir éternel. Mais comment, Seigneur, revêtus de tant de misères, oserons-nous élever nos yeux & nos cœurs vers cette Jérusalem céleste, qui est votre trône, nous qui habitons sur la terre, qui est votre marche-pied? Cependant comme vous avez bien voulu, par votre miséricorde infinie, nous faire pour le Ciel, nonobstant les infirmités de la chair, qui nous empêchent de participer, autant qu'il seroit nécessaire, à la sainteté de votre Esprit, vous nous avez commandé de l'espérer, de quelques misères que nous fussions revêtus. Le même Esprit qui nous fait demander votre grâce, nous fait espérer en vous, & comme c'est moins par nous que nous espérons, que votre Esprit saint qui nous fait espérer, nous devons avoir une entière confiance. Tout ce que vous avez fait pour nous, tout ce que vous nous faites faire pour vous, tout ce que vous nous avez promis, sont des motifs très-puissans, pour espérer votre lumière divine, parmi les ténèbres & les ombres de la mort, dans lesquelles nous vivons dans ce séjour mortel. Et nous devons l'espérer avec d'autant plus de fermeté, qu'il vous a plu de nous engager votre parole, & de nous l'engager avec serment, & de nous revêtir des merites infinis de Jesus-Christ votre Fils. *Auteur anonyme & moderne.*

Espérance du Ciel & du bonheur éternel.

C CHRISTIANISME,

RELIGION CHRETIENNE, SON EXCELLENCE,
son Etablissement, Motifs de crédibilité, Persecutions,
Martyrs, & Miracles.

AVERTISSEMENT.

L n'y a point de Sujet qu'il soit plus à propos de separer de plusieurs autres qui y ont le rapport, que celui-ci. Parler de l'établissement du Christianisme, de la Religion Chrétienne, de l'Eglise, de la Foi & de la Loi de Jesus-Christ, c'est parler de la même chose en des termes differens: Cependant la Religion Chrétienne, la Foi, l'Eglise, & la Loi de l'Evangile, sont des sujets qu'on ne doit pas confondre, à moins de prendre un sujet trop ample, & plus propre d'un livre que d'un juste discours. Ainsi en parlant du Christianisme, ou de la Religion Chrétienne, nous nous bornerons à son établissement, à son progrès, & aux motifs de crédibilité, pour en faire voir la vérité, & l'obligation que tous les hommes ont de l'embrasser. Car pour ce qui est de la vocation au Christianisme, du nom & des devoirs du Chrétien, nous en avons déjà parlé, en traitant des obligations du Baptesme.

Or dans ce sujet du Christianisme, ou de la Religion Chrétienne, ainsi restreint & limité, ce que le Prédicateur doit avoir en vue, c'est de confirmer ses Auditeurs dans la vérité de cette Religion, de leur faire connoître & admirer la bonté de Dieu à leur égard, de les avoir fait naître dans un temps auquel la Religion est établie; de leur donner une haute

idée